

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail de diplôme n'aurait pu se faire sans la collaboration de nombreuses personnes que je tiens à remercier ici.

Ma reconnaissance va en premier lieu à M. **Yves Hausser**, professeur à l'EIL, pour m'avoir donné l'opportunité de faire ce séjour passionnant en Tanzanie au sein de son association. Un grand merci pour l'aide essentielle, l'encadrement et les conseils pertinents.

Je remercie également M. **Fred Nelson**, conseiller scientifique du travail, qui a su dispenser des critiques constructives et judicieuses sur la démarche du projet, malgré le peu de communication que permettait le stage.

Les remerciements s'adressent également aux membres de **l'ADAP**. En Suisse, d'abord, Je salue Mme Hélène Weber, M. Ezra Ricci et M. Jean-Félix Savary pour leur coordination efficace et pour leurs conseils avisés. En Tanzanie, ensuite, je remercie M. Henry-Felix Ogejo, M. Amani Aswile et M. Ndai Mketo qui ont organisé et encadré le séjour. Leur disponibilité et leurs traductions ont beaucoup aidé le travail sur place. Je n'oublie pas les **membres d'IEA**, particulièrement M. Henrico Chabadanga, M. Costa Nguvumali et Mama Msabaa pour leur accueil, leur précieuse collaboration et leur enthousiasme. Merci aussi aux **leaders d'IBA**, MM Sakhi, Msabaa et Siwango, grâce à qui j'ai pu obtenir quantité de renseignements.

En Tanzanie, je remercie aussi chaleureusement M. Stephen Kakemba pour son aide logistique, M. Tulia Komba pour les longues heures passées sur les pistes, M. Oskar Malembeka pour le guidage infailible en brousse, M. Simbamwene pour son aide technique dans le bush et M. Shabaan Kyombo pour les informations sur le passé du projet. Je tiens aussi à remercier MM. Kusekwa Susuma et Nicholaus Joseph de *Katavi National Park* qui m'ont grandement aidé dans la recherche d'informations, les autorités locales pour les informations données, M. Francis Stolla pour les conseils législatifs avisés, MM. Justin et Damian Bell pour leur analyse de la situation touristique, Tim et Monique Caro pour leur hospitalité et pour leurs critiques inspirées. Merci aussi aux villageois d'Inyonga qui se sont consacrés entièrement au projet et ont de fait beaucoup aidé à son bon déroulement. Je souligne ici leur gentillesse et leur hospitalité qui ont fait de ce séjour un moment inoubliable. Je remercie particulièrement Mary, Mama Aswile, Mama Kaguta, Mama Denis, Mama Teddy et Mama Sakhi pour les bons moments passés ensemble et les cours intensifs de swahili.

Je salue également M. Claude Fischer qui a partagé avec moi les joies de la vie en brousse, Gabriel Gerber, Laure Faessler et Jannick Ménard pour leur relecture attentive et leurs conseils. Je remercie enfin ma famille pour son soutien inconditionnel tout au long de mes études.

Asante Sana (merci en swahili) !

LISTE DES ACRONYMES

ADAP:	Association pour le Développement d'Aires Protégées
AP:	Aires Protégées
BD:	Beekeeping Division
BKZ:	Beekeeping Zone
BR:	Bee Reserve
CBT:	Community-Based Tourism
CTP:	Cultural Tourism Program
DC:	District Council
EIL:	Ecole d'Ingénieurs de Lullier
FD:	Forestry Division
FOK:	Friends Of Katavi
FR:	Forest Reserve
GCA:	Game Controlled Area
GH:	Guesthouse
GR:	Game Reserve
GTZ:	Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit
HES:	Hautes Ecoles Spécialisées
IBA:	Inyonga Beekeepers Association
IEA:	Inyonga Ecotourism Association
MNRT:	Ministry of Natural Resources and Tourism
NP:	National Park
NTP:	National Tourism Policy
OMT:	Organisation Mondiale du Tourisme
ONG:	Organisation Non Gouvernementale
PED:	Pays en développement
PIB :	Produit Intérieur Brut
PN:	Parcs Nationaux
SNV:	Société Néerlandaise de Développement
TANAPA:	Tanzania National Park
TBGS:	Tanzania Big Game Safari
TIES:	The International Ecotourism Society
TD:	Travail de Diplôme
TNRF:	Tanzania Natural Resource Forum
TTB:	Tanzania Tourism Board
VC:	Village Council
VGS:	Village Game Scout
WB:	World Bank
WD:	Wildlife Division
WMA:	Wildlife Management Area
WP:	Wildlife Policy

GLOSSAIRE

- Ecotourisme :** Tourisme écologique dont l'objectif principal est de protéger la nature ; il comprend un déplacement responsable vers des zones naturelles et vise à préserver l'environnement et à améliorer les conditions de vie des populations locales (TIES, 2005) ; l'OMT (1995) définit l'écotourisme comme étant « toute activité touristique dans laquelle la nature et son appréciation jouent un rôle prépondérant » ; l'écotourisme a une dimension éducative, permet une implication socio-économique des populations locales et tend à minimiser les impacts négatifs sur les zones naturelles et à contribuer à leur protection.
- Gestion participative :** Forme de partenariat permettant aux différents acteurs impliqués dans la sauvegarde de la nature de se partager les fonctions, les droits et les responsabilités de la gestion d'un territoire ou d'une gamme de ressources jouissant d'un statut de protection ; la gestion participative implique l'existence d'un patrimoine commun à toutes les parties (BORRINI-FEYERABEND , 1997).
- Tourisme :** Ensemble des activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans des lieux situés en-dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive ne dépassant pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité (OMT, 1995).
- Tourisme communautaire :** Forme de tourisme impliquant les communautés locales, se produisant sur leurs terres et exploitant leurs attraits culturels et naturels de façon soutenable. Le tourisme communautaire vise le bien-être des locaux tout en sensibilisant les visiteurs à adopter un comportement responsable et respectueux des ressources et des gens. A travers une expérience positive de gestion participative, il doit aussi permettre de fournir des bénéfices économiques distribués localement de façon équitable en tant qu'encouragement à la conservation des ressources. (NELSON, 2003).
- Tourisme durable :** Désigne toute forme de développement, d'aménagement ou d'activité touristique qui respecte et préserve à long terme les ressources naturelles et culturelles et contribue de manière positive et équitable au développement et à l'épanouissement des individus qui vivent, travaillent et séjournent dans ces espaces. Le tourisme durable garantit l'intégrité culturelle et environnementale des territoires récepteurs, la diversité biologique et le cadre de vie des locaux ; il satisfait les touristes et représente une expérience utile en faisant prendre davantage conscience des problèmes de durabilité et encourager des pratiques adaptées (OMT, 1995 ; MATOS, 2003)."

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Situation de la Tanzanie et de la zone d'étude dans l'Afrique	1
Figure 2: Arrivées touristiques internationales et croissance économique (PIB) mondiale, 1996-2006 .5	5
Figure 3 : Tourisme international 2006 - Arrivées de touristes internationaux et parts de marché (%) ..6	6
Figure 4 : Les différentes formes de tourisme	7
Figure 5 : Situation actuelle du tourisme en Afrique, 2006.....	8
Figure 6 : Relations entre les ressources et les actions des communautés	11
Figure 7 : Les trois axes du tourisme communautaire	12
Figure 8 : Schéma général de la démarche méthodologique du TD	16
Figure 9 : Situation de la zone d'étude dans l'Afrique puis dans la Tanzanie	18
Figure 10 : Organigramme d' <i>Inyonga Beekeepers Association</i>	26
Figure 11 : Organigramme d' <i>Inyonga Ecotourism Association</i> et des groupes qui la composent.....	27
Figure 12 : Destinations touristiques de l'Ouest tanzanien selon le <i>General Management Plan</i> de <i>Katavi NP</i>	36
Figure 13 : Photographies du <i>Nazareth GH</i> de l'extérieur, dans la cours centrale et dans une chambre	39
Figure 14 : Photographies du camp de Mlele, des sanitaires aux murs affaissés et des hamacs à l'intérieur.....	39
Figure 15 : Photographies des ruches, de l'extraction et du conditionnement du miel.....	40
Figure 16 : Photographies de sculpture sur bois, du montage d'un <i>local gun</i> et de poterie artisanale..	41
Figure 17 : Photographies de la confection de confiture de <i>Mahama Tree</i> et d'un repas traditionnel ..	41
Figure 18 : Photographies des danses Malimba, Uyeye et Kisangala	42
Figure 19 : Organigramme de l'organisation future d'IEA.....	71

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Tendances du tourisme international entre 1990 et 2006	9
Tableau 2 : Les multiples bénéfices du tourisme communautaire	10
Tableau 3 : Données relatives à la population des Wards d'Inyonga (comparaison 1988-2001)	20
Tableau 4 : Organigramme représentant les responsables politiques aux différents échelons	22
Tableau 5 : Organigramme des représentants du gouvernement impliqués de près ou de loin dans le projet	28
Tableau 6 : Institutions et documents de <i>Katavi NP</i> influant sur le projet.....	29
Tableau 7 : Prix et détail des taxes imposées par les nouvelles régulations	74

SOMMAIRE

1.	INTRODUCTION.....	1
1.1	CADRE DU TRAVAIL DE DIPLOME.....	1
1.2	OBJECTIFS.....	2
1.2.1	Objectifs pour le diplômé.....	2
1.2.2	Objectifs du travail de diplôme.....	2
1.3	CONTRAINTES LIEES AU TRAVAIL.....	3
1.3.1	Contraintes administratives :	3
1.3.2	Contraintes de terrain	4
1.4	STRUCTURE DU RAPPORT.....	4

PREMIERE PARTIE

2.	TOURISME : APPROCHES ET APPLICATIONS.....	5
2.1	CONTEXTE TOURISTIQUE MONDIAL : PAYS EN DEVELOPPEMENT ET TOURISME DURABLE	5
2.2	DU TOURISME AU TOURISME DURABLE, EN PASSANT PAR L'(ECO)TOURISME	6
2.3	L'(ECO)TOURISME EN AFRIQUE : ROLE ESSENTIEL	7
2.3.1	Historique : de la répression punitive au tourisme communautaire	7
2.4	LE TOURISME TANZANIEEN : EVOLUTION DU TOURISME COMMUNAUTAIRE.....	9
2.4.1	Tourisme et faune sauvage	9
2.4.2	Une approche basée sur les communautés.....	10
2.4.3	L'exemple Nord-tanzanien.....	11

DEUXIEME PARTIE

3.	PROBLEMATIQUE.....	13
3.1	ENJEUX INDUITS PAR LES NOUVELLES REGULATIONS DE LA <i>WILDLIFE DIVISION</i>	14
3.2	PERTINENCE ET LEGITIMITE DU PROJET	15

4.	METHODOLOGIE	16
4.1	DEMARCHE DU PROJET	16
4.2	DÉMARCHE DU TRAVAIL DE DIPLÔME.....	16
4.3	OUTILS METHODOLOGIQUES.....	17
5.	CONTEXTE DU PROJET	18
5.1	SITUATION GEOGRAPHIQUE.....	18
5.2	CONTEXTE GEO-POLITIQUE DU PAYS.....	19
5.3	HISTORIQUE DE LA RÉGION D'INYONGA	20
5.4	SITUATION SOCIO-ÉCONOMIQUE.....	20
5.4.1	Démographie et population.....	20
5.4.2	Structure économique.....	21
5.5	STRUCTURE POLITICO-ADMINISTRATIVE	22
5.6	FACTEURS ENVIRONNEMENTAUX	22
5.6.1	Conditions climatiques	22
5.6.2	Ecosystèmes et végétation.....	22
5.6.3	Faune	23
5.6.4	Menaces environnementales.....	23
5.7	CHRONOLOGIE DU PROGRAMME DE L'ADAP A INYONGA	24
5.7.1	2001-2003 : première phase du programme de l'ADAP	24
5.7.2	2004-2007 : deuxième phase du programme de l'ADAP	25
5.8	LES DIFFERENTS ACTEURS DE LA ZONE.....	26
5.8.1	L'ADAP	26
5.8.2	Les associations	26
5.8.3	Le secteur public	28
5.8.4	Le secteur privé	30
5.9	CADRE LEGAL ET INSTITUTIONNEL	30
5.9.1	National Tourism Policy (MNRT, NTP, 1999).....	30
5.9.2	Stratégies de développement.....	31
5.10	STATUTS FONCIERS DE MLELE ET ANALYSE DE LA SITUATION	32

6.	<u>IMPACTS DES NOUVELLES REGULATIONS</u>	<u>33</u>
7.	<u>EVALUATION DU POTENTIEL TOURISTIQUE</u>	<u>36</u>
7.1	<u>ANALYSE DE L'OFFRE TOURISTIQUE</u>	<u>36</u>
7.1.1	Offre de l'Ouest tanzanien.....	36
7.1.2	Offre du tourisme à Inyonga	37
7.1.3	Coûts des voyages à Inyonga.....	47
7.2	<u>ANALYSE DE LA DEMANDE TOURISTIQUE</u>	<u>49</u>
7.2.1	Demande pour la Tanzanie	49
7.2.2	Demande pour le CBT tanzanien	49
7.2.3	Enquête à Katavi.....	49
7.2.4	Perception empirique de la demande de Suisse.....	52
7.2.5	Public cible et période favorable	52
7.3	<u>ANALYSE DE LA CONCURRENCE TOURISTIQUE</u>	<u>53</u>
7.3.1	Les autres produits de tourisme communautaire en Tanzanie.....	53
7.3.2	Les autres produits touristiques de la région	55
8.	<u>BILAN DE L'ETUDE : ANALYSE SWOT</u>	<u>57</u>
9.	<u>PROPOSITION DE MOYENS DE MISE EN ŒUVRE</u>	<u>58</u>
9.1	<u>CONCEPT.....</u>	<u>58</u>
9.2	<u>OBJECTIFS.....</u>	<u>58</u>
9.3	<u>ORGANISATION D'IEA</u>	<u>71</u>
9.4	<u>RESSOURCES FINANCIERES</u>	<u>72</u>
9.5	<u>ROLES ET RESPONSABILITES DES DIFFERENTS ACTEURS.....</u>	<u>73</u>
10.	<u>ESTIMATIF DES BENEFICES DU PROJET</u>	<u>74</u>
11.	<u>PERSPECTIVES</u>	<u>76</u>
12.	<u>CONCLUSION.....</u>	<u>77</u>
13.	<u>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</u>	<u>79</u>

RESUME

Durant ces dernières années, l'essor du secteur touristique a grandement bénéficié aux pays émergents, dont le bon état de conservation des ressources attire les visiteurs. Aux retombées économiques effectives s'ajoutent les impacts négatifs de la fréquentation de masse sur les ressources et sur les sociétés. Le tourisme communautaire s'érige alors en alternative. Il propose en effet l'implication des communautés locales dans un tourisme pratiqué sur leurs terres, basé sur leurs attraits culturels et naturels et dont ils bénéficient.

Dans la région d'Inyonga (Ouest de la Tanzanie), où s'est déroulé le travail de diplôme, l'explosion démographique de ces dernières années a conduit à une surexploitation des ressources. Le développement d'activités respectueuses de l'environnement et des communautés est alors essentiel. Plusieurs projets ont été entrepris par une ONG suisse (l'ADAP) pour tenter de diversifier l'économie locale tout en faisant bénéficier les collectivités des retombées positives.

Dans le cadre de l'un de ces projets, le travail de diplôme consistait à évaluer les contraintes et les potentialités de la région puis de proposer des améliorations en vue d'une mise en œuvre d'un produit de tourisme communautaire. L'étude montre que la région possède des potentiels suffisants pour tenter le démarrage du tourisme. En effet, les ressources naturelles et le patrimoine culturel sont exceptionnels et les activités écotouristiques variées et authentiques sont proposées par une population enthousiaste. Des villageois se sont d'ailleurs regroupés en association afin de gérer les futurs voyages. Cependant, l'étude met aussi en évidence des contraintes, dont la plupart peuvent être surmontées par l'application des recommandations de ce rapport. Les problèmes concernent l'organisation et le manque d'expérience des prestataires locaux. Les villageois sont volontaires mais manquent de rigueur et de coordination d'ensemble. L'enclavement géographique de la région et le peu d'infrastructures touristiques de l'Ouest tanzanien peuvent également être un frein au projet. En outre, une enquête aux visiteurs du parc national voisin confirme que la demande du tourisme communautaire ne concerne pas tous les types de visiteurs.

Les mesures finales, prises en collaboration avec les acteurs locaux, conseillent donc à l'association locale d'engager un manager tanzanien pour gérer le produit au niveau local et qu'un opérateur suisse respectant les règles éthiques et économiques s'occupe de sa commercialisation. Des partenaires réels et potentiels ont aussi été décelés et il serait judicieux de continuer les formations dans la gestion de l'accueil. L'ADAP espère se retirer peu à peu du projet et qu'à terme, l'association d'écotourisme gère les voyages de façon autonome.

Dans ce contexte, le projet aurait de bonnes chances d'aboutir. Mais une contrainte plus importante et indépendante des acteurs locaux est apparue en septembre 2007. Des régulations instaurées par un organe du gouvernement tanzanien risquent, si elles sont appliquées, de compromettre les projets de tourisme communautaire. Elles impliquent en effet le paiement de taxes démesurées par les visiteurs des terres villageoises et, en rendant les prix des activités inabordables, risquent de dissuader les clients.

L'ADAP doit donc à présent prendre une décision. Soit elle tranche en faveur de la mise en œuvre des recommandations de ce travail et donc décide de ne pas payer les taxes, soit elle attend leur suppression, qui pour le moins reste incertaine.

1. INTRODUCTION

1.1 CADRE DU TRAVAIL DE DIPLOME

Le présent rapport s'inscrit dans le cadre d'un travail de diplôme (TD) pour l'École d'Ingénieurs de Lullier (EIL). Il représente l'ultime étape du cursus scolaire en vue de l'obtention du titre d'Ingénieur HES en Gestion de la Nature. Le travail de diplôme est accompagné d'un stage pratique favorisant l'intégration du diplômé dans la vie professionnelle.

Le TD proprement dit a pour sujet l'évaluation des contraintes et des potentialités du développement du tourisme durable dans la région d'Inyonga en Tanzanie, Afrique de l'Est. Après quelques semaines de préparation en Suisse, le TD et le stage ont été effectués en Tanzanie, dans une région rurale de l'Ouest du pays, sur une période de trois mois (*cf. Annexe 1 : Carte générale de la Tanzanie*). L'encadrement du projet en Suisse a été assuré par M. Yves Hausser, professeur HES à l'EIL et cofondateur de l'Association pour le Développement des Aires Protégées (ADAP), organe au sein duquel ont eu lieu le travail et le stage de diplôme. En Tanzanie, c'est l'équipe locale de l'ADAP, supervisée par M. Henry-Felix Ogejo, qui s'est chargée d'encadrer le projet. Le conseiller scientifique du TD est M. Fred Nelson qui travaille en tant que conseiller indépendant sur les questions liées à la gestion des ressources et aux dynamiques communautaires. Le projet s'est déroulé de novembre 2007 à avril 2008.

L'ADAP est une ONG suisse basée à Genève qui mène en Tanzanie depuis 2001 un projet de gestion communautaire des ressources axé sur le développement de l'apiculture, de l'agroforesterie et de l'écotourisme. Elle vise à élaborer un partenariat entre communautés locales et spécialistes de la gestion des ressources dont les buts sont de générer des revenus restant sur place et de favoriser un développement socioculturel écologiquement durable.

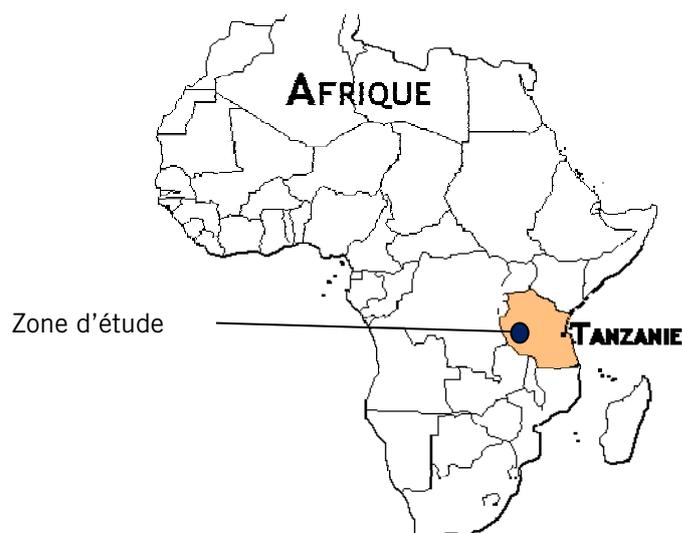


Figure 1 : Situation de la Tanzanie et de la zone d'étude dans l'Afrique
Sources : www.saturne.abeille.com/landpassion/ct1991.gif & C. Dubois, 2008

1.2 OBJECTIFS

1.2.1 Objectifs pour le diplômé

Le TD consiste en la mise en pratique des connaissances acquises durant la formation par l'élaboration d'un travail de recherche technique et scientifique. Pratiquement, il s'agit de :

- ✘ comprendre les enjeux et problématiques puis élaborer l'analyse pertinente d'une situation complexe dans laquelle interviennent de nombreux acteurs ;
- ✘ faire preuve de capacité d'adaptation et d'inventivité quant à l'imprévu, aux contraintes, aux difficultés et aux impératifs ;
- ✘ être capable de rencontrer les bonnes personnes ressources et obtenir des informations nécessaires et judicieuses ;
- ✘ participer et amener ses connaissances à un projet de coopération au développement ;
- ✘ opérer de manière participative avec toutes les parties prenantes et mettre en évidence leur contribution au projet ;
- ✘ rédiger un rapport final tenant compte des enjeux et intérêts des acteurs, puis donner des recommandations pertinentes quant à une mise en œuvre future.

1.2.2 Objectifs du travail de diplôme

L'objectif principal de ce TD est l'analyse de la faisabilité d'un tourisme de niche dans une région reculée de l'ouest tanzanien. Il s'agit donc de :

- ✘ dégager les potentiels et facteurs limitants pour un tourisme doux dans la région ;
- ✘ rendre le processus participatif en impliquant tous les niveaux d'approche et tous les acteurs pour une gestion communautaire et créer un réseau entre eux ;
- ✘ développer les connaissances des communautés locales concernant leurs ressources, compétences et capacités pour les mettre en valeur dans le but de les préserver ;
- ✘ proposer un concept (mise en œuvre, gestion et budget) conciliant activités touristiques et durabilité ;
- ✘ dénoncer l'institution de nouvelles mesures de régulations du gouvernement tanzanien allant à l'encontre de projets de tourisme communautaire.

1.3 CONTRAINTES LIEES AU TRAVAIL

1.3.1 *Contraintes administratives :*

Différentes contraintes administratives ont été rencontrées pendant la préparation et la réalisation de ce travail de diplôme mais toutes ont heureusement pu être surmontées.

- ✦ Du fait d'un problème d'autorisation de recherche que le gouvernement tanzanien n'a pu délivrer dans les temps, le départ initialement prévu en juillet 2007 a dû être ajourné à novembre 2007, durant la saison des pluies ; le TD s'est donc déroulé hors-saison touristique. Cette situation a pénalisé la recherche de certaines informations sur la fréquentation et la demande touristique.
- ✦ Comme le conseiller scientifique du TD, M. Fred Nelson, vit dans le Nord de la Tanzanie (très loin de la zone d'étude) et a dû se déplacer très souvent aux USA pour son travail personnel durant les trois mois du stage, la communication et l'échange d'informations ont été très compliqués et le suivi du projet peu évident ; en outre, comme il ne parle pas français, M. Fred Nelson n'a pu donner son avis critique sur la rédaction du rapport ;
- ✦ Il a fallu intégrer dans l'urgence au TD un nouvel article de loi édité par un organe du gouvernement tanzanien qui compromet sérieusement le bon déroulement du projet dans l'avenir ; à l'heure actuelle, le projet ne peut voir le jour sans une modification de certaines régulations de la législation tanzanienne qui entravent tous les efforts faits dans le sens du tourisme communautaire ; ces éléments sont intégrés dans le rapport mais les recommandations finales ne pourront être appliquées qu'une fois ces contraintes levées ;
- ✦ En Tanzanie, le traducteur (anglais-swahili) initialement prévu pour permettre la communication avec la population locale a dû renoncer à ce travail pour des raisons d'ordre personnel. Les membres de l'ADAP –Tanzanie ont donc assumé le rôle de traducteur en plus de leurs charges de travail respectives.

1.3.2 Contraintes de terrain

Durant la préparation du TD, puis durant les trois mois en Tanzanie, il a fallu :

- ✦ cerner et se plier à une multitude de nouveautés dues à la découverte d'un nouveau pays : règles, institutions, système, législations, culture, langue, us et coutumes ;
- ✦ s'adapter à la barrière de la langue (accepter une certaine subjectivité du traducteur) et aux différents niveaux d'éducation (savoir vulgariser pour être compris) ;
- ✦ être efficace dans la récolte de données bien que la durée du séjour ne permette pas d'être exhaustif et que les informations soient difficiles d'accès (peu d'archivage, peu d'études systématiques, dissimulation des informations à cause d'intérêts divergents) ;
- ✦ concilier les impératifs du projet avec des ressources faisant parfois défaut (pas d'électricité par endroits ou coupures fréquentes, moyens de communication difficiles d'accès) ;
- ✦ accorder le planning de travail aux intempéries dues à la saisonnalité (routes difficilement praticables, travail effectif ralenti par la pluie) ;
- ✦ caler l'emploi du temps du travail sur le programme de l'ONG (un seul véhicule à partager entre tous les projets de l'ADAP) ;
- ✦ gérer la multiplicité des parties prenantes (enjeux et disponibilités divers) et l'éloignement géographique de chacune d'entre elles ;
- ✦ être conscient que les enjeux économiques du projet peuvent avoir pour conséquence des informations tenues confidentielles.

1.4 STRUCTURE DU RAPPORT

Le travail de diplôme touchant à des problématiques de différents ordres, il a été nécessaire d'analyser plusieurs niveaux d'approche sous divers angles de vue. Le présent rapport est donc séparé en deux parties :

PREMIERE PARTIE :

Le premier chapitre de ce rapport est d'abord un rappel théorique et historique des principes et des enjeux des différents types de tourisme dans le monde puis en Afrique. En même temps, une analyse de la situation touristique en Tanzanie permet de situer le contexte touristique du TD, d'abord globalement puis de façon plus précise sur les thèmes liés au sujet du travail.

DEUXIEME PARTIE :

La deuxième partie du document est l'étude de cas proprement dite, qui s'emploie à évaluer le potentiel touristique d'une région rurale de l'Ouest tanzanien. Elle résume le travail de terrain fait avec les différents acteurs du projet.

2. TOURISME : APPROCHES ET APPLICATIONS

2.1 CONTEXTE TOURISTIQUE MONDIAL : PAYS EN DEVELOPPEMENT ET TOURISME DURABLE

Grâce à un taux de croissance très élevé, le tourisme est devenu, au cours de ces dernières années, l'un des secteurs les plus importants et les plus dynamiques de l'économie mondiale (OMT, 2007). Selon DEWAILLY & FLAMENT (2000), le tourisme et les loisirs occupent de plus en plus de temps libre, dégagé par la diminution généralisée du temps de travail. Ils sont favorisés par la tendance à l'accroissement des revenus et du niveau de vie, par la modernisation des techniques et par les progrès technologiques. Ce phénomène a entraîné une croissance et une diversification de l'offre touristique, ainsi qu'une explosion de la mobilité.

D'après L'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), l'industrie touristique représente aujourd'hui un tiers du commerce mondial des services. La plus grande part de ce marché revient aux pays industrialisés. Selon les experts du *World Travel & Tourism Council*¹ (2008), l'industrie touristique représente le plus gros employeur au monde (on estime qu'elle emploie 231 millions de personnes à l'heure actuelle) tout en générant environ 10,5% du PIB mondial. De plus, selon les calculs de l'OMT (2007), le nombre d'arrivées touristiques s'élèvera à plus de 1,56 milliard en 2020.

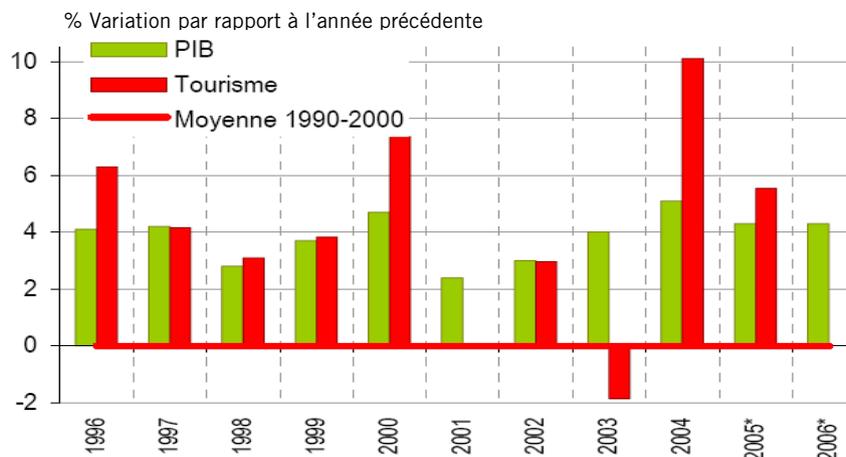


Figure 2: Arrivées touristiques internationales et croissance économique (PIB) mondiale, 1996-2006

Source : Baromètre du tourisme mondial, volume 4, octobre 2006

Les pays en développement (PED), bénéficiant souvent d'un bon état de conservation des ressources, attirent une part toujours plus grande du marché touristique mondial, avec un nombre d'arrivées en constante progression (20,8% du total mondial en 1973 contre 39 % en 2004 - OMT, 2004). Ce sont même les pays les moins avancés, dont la Tanzanie fait partie, qui bénéficient de la plus grande augmentation des revenus dus au tourisme international ; ils ont profité d'une croissance de 48% entre 1990 et 2006, alors qu'elle n'était que de 7,8% dans les pays européens à la même période (OMT, 2007).

¹ Le WTTC est une association internationale qui regroupe quelques 80 représentants de toutes les branches du tourisme et dont le but est de promouvoir le tourisme dans le monde.

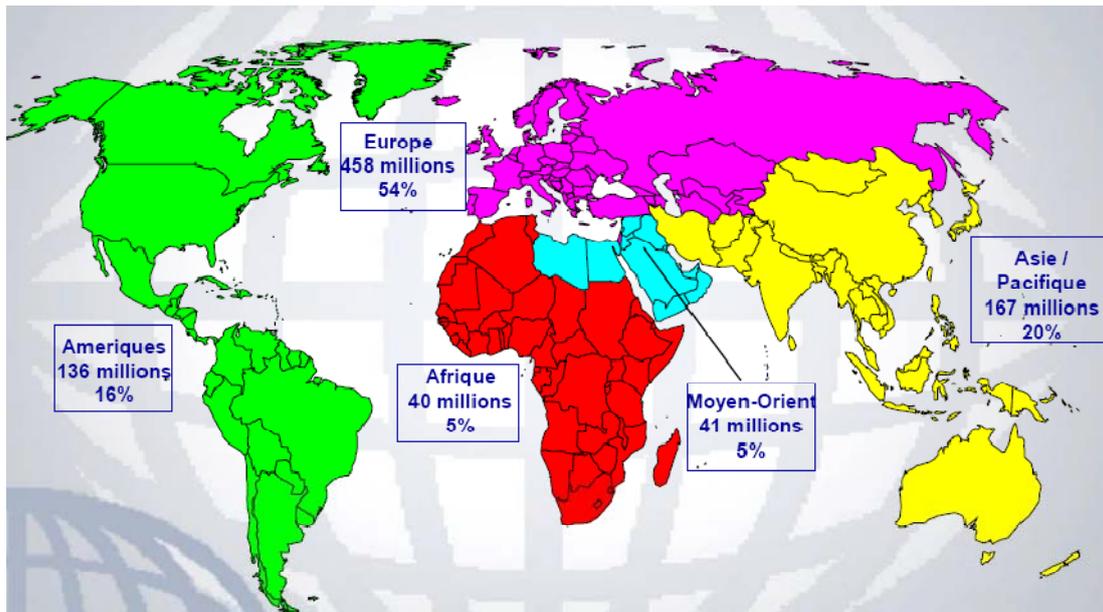


Figure 3 : Tourisme international 2006 - Arrivées de touristes internationaux et parts de marché (%)
 Source : *Vue d'ensemble du tourisme international en 2006 et perspectives pour 2007, OMT Afrique*

Le tourisme dans les pays les moins avancés rassemble divers avantages : partenariats entre les entreprises locales, forte densité de main d'œuvre dont une grande proportion de femmes, produits basés sur les ressources naturelles et culturelles et grande marge de manœuvre car peu d'exportations concurrentielles. Grâce à ces atouts, les organisations internationales et différents mécènes supportent de plus en plus de projets liés au tourisme durable (AKUNAAAY et al., 2003). Ces projets ont pour but d'assister les communautés locales tout en profitant de la croissance touristique mondiale.

Cependant, le succès du tourisme en tant que facteur de développement est hautement dépendant de la protection des ressources ainsi que du besoin de maximiser les revenus reversés localement (GOLDMAN, 2001). Certaines organisations luttent pour que s'érigent des politiques touristiques protégeant les ressources et redistribuant équitablement les bénéfices (LDB, 2005).

2.2 DU TOURISME AU TOURISME DURABLE, EN PASSANT PAR L'(ECO)TOURISME

D'après ODIT FRANCE (2006) le tourisme est un secteur où la question de la durabilité est cruciale car il s'agit d'une activité qui implique une concentration de personnes sur des espaces limités, pendant des périodes réduites et souvent sur des territoires fragiles. Cette massification est susceptible de créer des désordres sociaux (conflits entre populations résidentes et touristes), environnementaux (pression sur les ressources) et économiques (coûts d'entretien). Les impacts positifs et négatifs du tourisme sont décrits dans l'Annexe 2.

Parallèlement, LEQUIN (2001) note une sensibilisation grandissante du public face aux problèmes environnementaux. Le dilemme est que la croissance constante du secteur risque de nuire à son propre développement en menaçant l'environnement où il progresse. Le **tourisme durable** peut alors devenir une alternative : en plus de la dimension écologique, il s'intéresse à l'impact des activités touristiques sur le développement du territoire et à l'assurance de retombées équitables aux populations locales (AFIT FRANCE, 2002).

Selon CEBALLOS-LASCURAIN (1993), l'**écotourisme** mérite une attention particulière, non seulement parce que c'est le secteur de l'industrie du voyage qui a la croissance la plus rapide mais aussi parce qu'il constitue une approche incluant la protection des ressources naturelles. L'écotourisme représente en ce sens un type particulier du tourisme durable. Tous deux sont censés respecter une certaine éthique et les principes du développement durable (dimensions économiques, socioculturelles et environnementales).

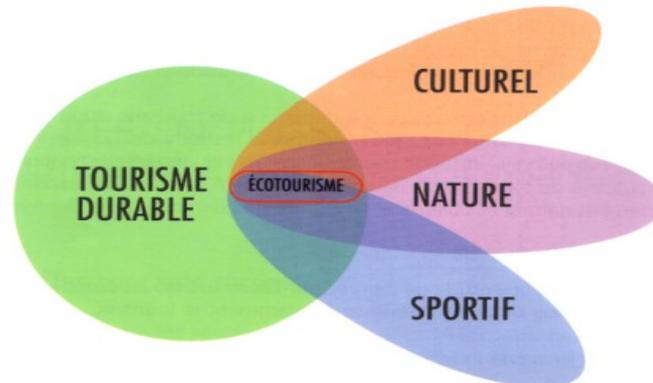


Figure 4 : Les différentes formes de tourisme

Source : Ecotourisme, expériences françaises, AFIT France, 2002

Selon le *The International Ecotourism Society* (TIES, 2005), l'écotourisme va même plus loin sur le plan environnemental en incluant les notions d'empreinte et de **responsabilité écologique**. L'application de ces principes condamne la majorité des voyages, particulièrement ceux dont le trajet se fait en avion. Le TIES souligne aussi que faire preuve de motivation à l'égard de l'environnement ne signifie pas connaître le degré d'incidence d'une activité, ni même avoir conscience de son impact.

Il est à noter que la notion d'écotourisme, malgré des définitions précises, est souvent mal utilisée. Il est préférable de parler de tourisme durable. Toutefois, on comprendra dans ce TD le terme écotourisme dans le même sens que de nombreux auteurs des publications de référence, c'est-à-dire qu'il n'inclut pas le degré d'impact des activités sur l'environnement.

2.3 L'(ECO)TOURISME EN AFRIQUE : ROLE ESSENTIEL

2.3.1 *Historique : de la répression punitive au tourisme communautaire*

Depuis l'instauration de la politique des aires protégées (AP) en Afrique, durant l'époque coloniale, les Etats se sont octroyé le monopole de la gestion des ressources, sans le consentement des populations (*fences and fines*). L'une des conséquences de ces décisions unilatérales est l'expulsion des autochtones de leurs terres ancestrales. Les méthodes de chasse traditionnelle sont alors reléguées au rang de barbaries gaspillant les ressources tandis qu'on autorise la chasse aux occidentaux (MBETE, 2003). Les gouvernements africains postcoloniaux héritent alors de cette politique de conservation. Mais contrairement aux attentes des indigènes, qui espèrent voir leurs droits coutumiers et leur légitimité restaurés, les nouveaux Etats continuent d'utiliser la **répression punitive** pour garantir la conservation des AP. Le revenu généré par le tourisme de chasse légitime alors le pouvoir politique qui promet un développement socio-économique. De plus, les Etats postcoloniaux gardent les lois en vigueur, de peur de contrarier les donateurs étrangers (KIDEGHESHO, 2006).

On s'aperçoit alors que, pour être efficace, ce type de gestion nécessite des moyens importants (en ressources, temps, moyens et main d'œuvre), que la plupart des pays d'Afrique ne peut investir dans le tourisme, d'autres domaines étant prioritaires (santé, alimentation, etc.). Cette situation conduit à l'*open acces* (ressources d'accès libre), c'est-à-dire que, le gouvernement n'ayant pas les moyens de sécuriser les zones protégées, elles sont *de facto* ouvertes au public. On assiste alors à une dégradation rapide des forêts et à une forte augmentation du braconnage (SHAURI, 2001).

Face aux échecs de ces méthodes de protection, la situation évolue dans une autre direction. Pour la première fois, on estime que, si les Etats n'ont pas les moyens ni les capacités de protéger les ressources des AP, ces terres pourraient être gérées durablement en restituant leurs droits aux communautés qui les habitent. En effet, lorsqu'on leur laisse la possibilité de pratiquer rites et cultes traditionnels, les communautés locales accordent le plus grand respect aux ressources (IDDY, 2002). Cette nouvelle approche reconnaît les communautés locales comme clé du succès de la conservation ; c'est alors qu'émerge le concept de **tourisme communautaire**. On peut néanmoins souligner que ce n'est qu'après avoir trouvé une solution au problème économique qu'on met en évidence l'importance sociale pour les indigènes de jouir des bénéfices tangibles de leurs actions.

Cependant, malgré ses ambitieux objectifs, de nombreux reproches sont faits à l'application de cette méthode : certaines interventions contre le braconnage illégal sont mal adaptées et non compensées par d'autres sources de revenus, les bénéfices sont souvent inégalement distribués, la plupart des promesses ne sont pas tenues et, finalement, les attentes des indigènes ne sont pas satisfaites. Cette situation mène à un **manque de participation** des communautés dans les processus de prise de décision concernant la gestion des ressources. Les intentions de l'approche sont bonnes mais les méthodes d'application nécessitent une **adaptation aux réalités économiques et sociales** (KIDEGHESHO, 2006).

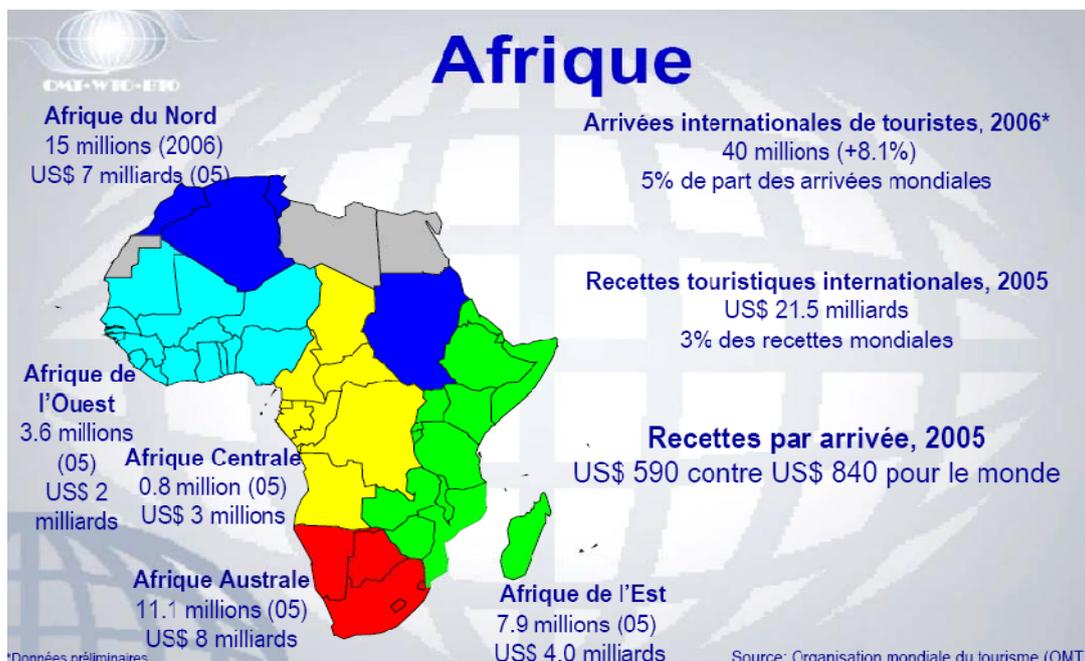


Figure 5 : Situation actuelle du tourisme en Afrique, 2006

Source : Vue d'ensemble du tourisme international en 2006 et perspectives pour 2007, OMT Afrique

2.4 LE TOURISME TANZANIEN : EVOLUTION DU TOURISME COMMUNAUTAIRE

La Tanzanie est à la fois l'un des pays d'Afrique les plus pauvres économiquement et l'un de ceux qui possèdent la plus grande diversité naturelle et culturelle (près de 30% de la superficie en AP). En outre, plus de 75% de la population du pays vit en zone rurale, dépendant de ce fait pour sa survie des ressources naturelles (WB, 2002). Les bénéfices économiques du tourisme peuvent alors s'avérer utiles tant dans la lutte contre la pauvreté que pour la protection de la biodiversité.

Les arrivées touristiques ont quadruplé entre 1990 et 2006, année où le secteur représentait 16% du PIB tanzanien (TTSB, 2006). Le *Ministry of Natural Resources & Tourism* (MNRT - URT, 2006) affirme que le tourisme génère 200'000 emplois directs et que la Tanzanie devrait voir ses arrivées touristiques dépasser le million de personnes en 2010.

Année	Arrivées touristiques (en nb de visiteurs)	Recettes touristiques (en million US\$)
1990	153'000	65,00
1992	201'744	120,04
1994	261'595	192,10
1996	326'188	322,37
1998	482'331	570,00
2000	501'669	739,06
2002	575'296	730,00
2004	582'807	746,02
2006	644'124	862,00

Tableau 1 : Tendances du tourisme international entre 1990 et 2006

Sources: MNRT, *Tourism Policy & Tanzania Tourism Statistical Bulletin 2006*

Malgré cette croissance économique impressionnante et des objectifs généraux idéalistes (éradication de la pauvreté et croissance économique durable), le secteur touristique n'a pas réussi à réduire significativement la pauvreté latente ni à augmenter les conditions de vie au niveau local, bien que d'autres facteurs (argent des bailleurs) améliorent sensiblement la situation. Cet état de fait est le reflet d'une gestion politico-économique qui concentre les richesses dans les mains des élites gouvernantes, favorisant les inégalités (KALLONGA, 2003 ; NELSON, 2006). Durant le TD, l'ensemble du gouvernement, à l'exception du président, a d'ailleurs été remplacé pour des raisons de corruption et de mauvaise gestion. Le nouveau gouvernement doit à présent faire ses preuves.

2.4.1 Tourisme et faune sauvage

A l'indépendance de la Tanzanie, en 1961, le pays est l'une des principales destinations pour l'observation des espèces sauvages, concurrençant la chasse. Le pays donne un rôle économique important à la faune qui, par son attractivité, permet au tourisme de générer recettes et investissements. Prévoyant que ce secteur deviendrait l'une des principales sources de devises du pays, le Président de l'époque, Julius Nyerere, se laisse convaincre par des écologistes étrangers d'apporter son soutien aux parcs nationaux (PN). Malgré une amorce de développement touristique et le soutien du gouvernement aux PN, la politique socialiste de Nyerere (restrictions aux entreprises privées, nationalisation de l'industrie) empêche un réel essor du secteur durant les 25 premières années de son indépendance (NELSON, 2006).

Depuis le départ de Nyerere en 1986, la Tanzanie connaît, grâce à des réformes de libéralisation, une reprise macro-économique dont le tourisme profite. Grâce aux changements adoptés (promotion des investissements étrangers et privatisation des entreprises parapubliques), les atouts naturels du pays ont enfin permis à l’industrie de commencer à réaliser son potentiel (URT, 2006). Malheureusement, le gros des investissements dans le tourisme s’est concentré dans un petit nombre de territoires du Nord du pays.

2.4.2 Une approche basée sur les communautés

Dès le milieu des années 1990, la Tanzanie commence à subir la surexploitation et la saturation des principales destinations du Nord tanzanien (NELSON, 2006). Certains opérateurs voient alors dans les terres communautaires entourant les AP une **alternative** possible au développement touristique (BALDUS et al., 2002).

NELSON (2006) analyse ainsi la situation : « les espèces sauvages y sont très mobiles et les régions moins saturées d’infrastructures ; l’expérience touristique peut alors être plus exclusive. Il est même possible d’y pratiquer certaines activités interdites ou restreintes dans les parcs nationaux. Les terres communautaires confèrent enfin au tourisme une dimension culturelle absente des parcs, où la population locale n’est pas autorisée à résider ».

Des accords entre voyageurs et communautés locales sont entérinés par des lois régissant la gestion villageoise (cf. *Annexe 3 : Arrêtés villageois et régimes fonciers communautaires*); le principe de subsidiarité est alors en vigueur. L’administration locale (villages) est l’unité fondamentale qui élabore ses propres arrêtés, soumis à l’approbation du district. Ces accords répondent à la demande du marché et canalisent les bénéfices obtenus vers les communautés rurales situées autour des périmètres protégés.

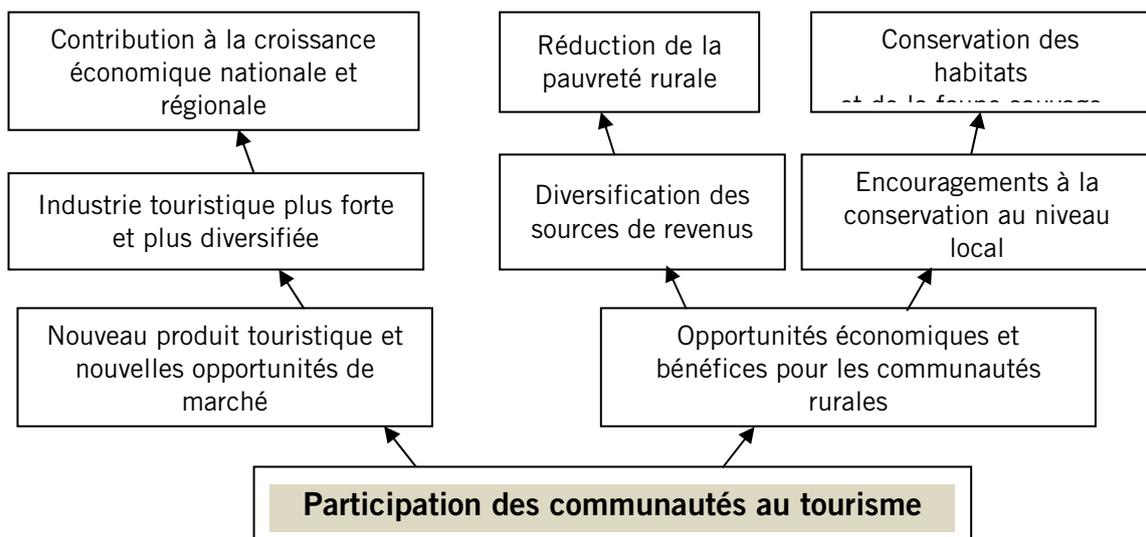


Tableau 2 : Les multiples bénéfices du tourisme communautaire

Source : Community-Based Tourism in Northern Tanzania: Increasing Opportunities, Escalating Conflicts and an Uncertain Future, Fred Nelson, 2003

Le tourisme communautaire répond alors à plusieurs principes visant différents objectifs :

- ✦ Contribuer à l'augmentation et/ou à l'amélioration de la conservation des ressources naturelles et culturelles ;
- ✦ Aider au développement de l'économie locale par l'augmentation des revenus touristiques et des autres bénéfiques pour les communautés et progressivement accroître le nombre des participants inclus dans les projets ;
- ✦ Appliquer la gestion participative comme base des projets en évoluant idéalement en direction de l'auto-mobilisation ;
- ✦ Fournir aux visiteurs un produit socialement et écologiquement responsable.

La clé du concept est dans le fait de donner une valeur aux ressources afin d'encourager les communautés à les conserver.

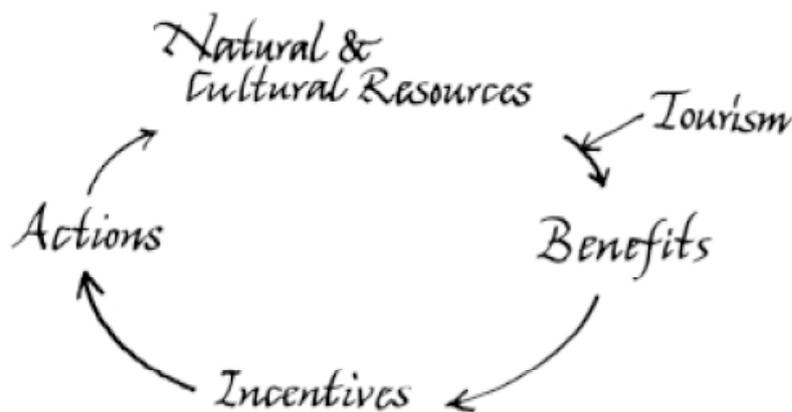


Figure 6 : Relations entre les ressources et les actions des communautés

Source : CBT for conservation and development : A Resource Kit, The Mountain Institute, 2000

2.4.3 L'exemple Nord-tanzanien

Alors qu'on pensait dans le passé qu'il fallait expulser les populations locales et mettre la nature sous cloche pour protéger la faune sauvage et garantir les revenus du tourisme, le concept du tourisme communautaire (CBT) apparaît. Cette nouvelle approche permet la diversification des moyens d'existence, principalement dans le Nord tanzanien, dans des zones où le pastoralisme est sur le déclin. Tous les facteurs permettant l'essor du CBT sont alors réunis :

- ✦ croissance touristique rapide ;
- ✦ besoin de diversifier le secteur touristique au-delà des produits classiques (parcs nationaux) ;
- ✦ pressions économiques sur les régions rurales (favorisant le soutien des populations locales aux activités de subsistance non agricoles) ;
- ✦ évolution des politiques de lutte contre la pauvreté et de gestion des ressources ;
- ✦ institution d'administrations locales et d'occupation foncière au niveau des villages qui permettent de former des arrangements entre opérateurs privés et communautés locales (NELSON, 2006 ; BALDUS et al., 2002 ; AKUNAY et al., 2003).

A la fin des années 1990, environ 25 villages ruraux nord-tanzanien s'adonnent à une forme d'activité touristique, généralement en partenariat avec des entreprises privées. Les retours directs de ce type de tourisme permettent alors aux villages de tirer profit des activités pratiquées sur leurs terres, qu'elles contrôlent de manière contractuelle (NELSON, 2006 - cf. *Annexe 3 : Arrêtés villageois et régimes fonciers communautaires*).

Cependant, ces compagnies étant pour la plupart étrangères, la majorité des capitaux ne reste pas dans le pays et ne sert pas réellement le gouvernement tanzanien. Il est aussi apparu que le CBT, de par ses enjeux globaux, entraîne des conflits d'intérêt : le gouvernement soutient les projets de tourisme communautaire uniquement lorsqu'ils n'interfèrent pas avec le système établi de gestion centralisée des concessions de chasse touristique. L'essor du CBT peut alors être menacé par les luttes de pouvoir entre les parties - le secteur privé, les communautés et le gouvernement - concernant l'accès aux ressources utilisées par les activités touristiques. (NELSON, 2004). Malgré un développement rapide du secteur et un cadre légal favorable, la redistribution des bénéfices du tourisme peine donc à atteindre les communautés locales. Cette analyse soulève les questions liées à la capacité de gestion du gouvernement. Elle montre aussi la différence entre le cadre légal et institutionnel idéaliste et son application réelle.

En définitive, comme le résume NELSON (2004), « les perspectives financières croissantes qu'offre le tourisme, les considérations institutionnelles liées au contrôle des ressources naturelles, une bonne gouvernance ainsi que la capacité variable des populations locales à gérer les activités d'écotourisme sont les questions qui illustrent tant le potentiel du tourisme communautaire en Tanzanie que les défis qu'il doit relever ». Le tourisme communautaire peut donc, s'il est bien géré, profiter à l'essor des communautés locales. Mais il serait judicieux, au vu des contraintes que peuvent rencontrer les projets, de ne pas baser toute l'économie des villages concernés sur ce seul secteur, dépendant d'acteurs dont les intérêts peuvent diverger.

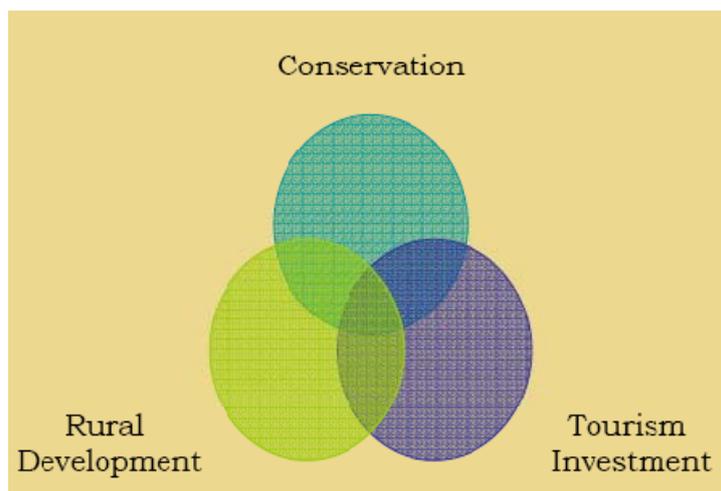


Figure 7 : Les trois axes du tourisme communautaire

Source: Community-based Tourism in East Africa: Impacts, Issues and Directions, Fred Nelson, 2003

3. PROBLEMATIQUE

Du fait de la vague de politiques de décentralisation qui a touché la Tanzanie ces dernières années, l'écotourisme et le CBT tendent à devenir générateurs de développement, attirant des revenus de substitution aux activités agricoles mais également au braconnage. L'ADAP a toujours considéré l'écotourisme comme l'une des activités susceptibles de répondre aux besoins des populations locales, tout en demeurant non consommatrice des ressources.

La région d'Inyonga, où s'est déroulé le TD, tire une partie de ses revenus de l'apiculture traditionnelle, de l'exploitation forestière et de l'agriculture de rente. Ces activités bénéficient directement aux producteurs locaux, tandis que d'autres, également pratiquées dans la région, profitent au gouvernement central (taxes de la chasse sportive). Cependant, les cultures agricoles intensives et le braconnage, utilisé par les locaux en tant que filet de sécurité alimentaire mais aussi par les réfugiés du camp Hutu voisin à des fins commerciales, sont des pratiques dommageables pour l'environnement et consommatrices des ressources naturelles. Cette situation, additionnée à l'explosion démographique que connaît la région, va inévitablement mener à la raréfaction des ressources et à une paupérisation de la population. Une solution est alors le développement d'activités respectueuses de l'environnement (OGEJO et *al*, 2002).

En 2001, l'ADAP a initié à Inyonga un projet d'apiculture communautaire. WEBER (2006) a soutenu la mise en place d'un plan de gestion permettant aux acteurs locaux d'assurer durablement leur activité et les qualités de l'écosystème, tout en valorisant leur patrimoine culturel ; VARET (2006) a ensuite continué le travail en y intégrant une dimension participative. Ces travaux font ressortir la difficulté pour les habitants d'Inyonga de prévoir une gestion à long terme du fait d'un comportement parfois passif et dépendant de l'aide extérieure. Une prise de conscience du fait que des bénéfices ne peuvent être engrangés que par le fruit d'un travail durable et régulier est néanmoins entamée.

L'ADAP a identifié dès son arrivée à Inyonga un potentiel pour le tourisme communautaire en tant que revenu de substitution aux activités de chasse et de déforestation qui menacent l'écosystème de la région. Activité créatrice d'emplois et génératrice de revenus, elle a l'avantage de ne pas être consommatrice de ressources, si sa gestion ne conduit pas à une massification. Les opportunités de développement sont importantes, tant du point de vue socio-culturel qu'historique ou environnemental. Située complètement à l'écart des traditionnelles grandes routes du tourisme en Afrique orientale, la région d'Inyonga présente un cachet sauvage et authentique. Si elle ne présente qu'un faible niveau de développement des infrastructures d'accueil, elle a l'avantage d'être pour ainsi dire vierge de précédents en terme touristique.

Plusieurs voyages ont été organisés à Inyonga afin de tester le potentiel touristique de la région. Les retours très enthousiastes des participants ont encouragé la création d'un groupe écotouristique local ; mais ces séjours ont aussi permis de mettre en évidence des faiblesses à différents niveaux du produit.

Le TD doit donc intégrer plusieurs problématiques selon différents niveaux d'approche (global, régional, local). La première est de situer le contexte du travail. L'idée est de mettre en évidence les acteurs, les facteurs et le cadre institutionnel ayant une influence sur le projet. Ensuite, un état des lieux de la situation touristique doit permettre de discerner l'offre et la demande de la zone étudiée et des autres produits communautaires de la région. Enfin, après analyse de ces données, il s'agit de donner des recommandations qui assurent une commercialisation durable du produit, avec pour enjeu principal que le tourisme bénéficie aux communautés locales. Le but à terme est de faire venir des touristes de manière organisée afin de limiter les impacts négatifs sur les structures sociales et sur l'environnement.

3.1 ENJEUX INDUITS PAR LES NOUVELLES REGULATIONS DE LA *WILDLIFE DIVISION*

De nouvelles réglementations édictées par la *Wildlife Division*² en septembre 2007 risquent d'empêcher la mise en œuvre du projet, si elles sont appliquées. En effet, la division de la faune sauvage impose le paiement de taxes à toutes les personnes pratiquant une activité non-consommatrice sur les territoires comprenant de la faune, y compris sur les terres villageoises mais excepté dans les parcs nationaux, qui ont déjà leurs propres taxes.

Les tarifs requis sont prohibitifs compte tenu du moindre attrait qu'ont les terres communautaires pour les touristes comparé aux parcs nationaux (*cf. Chapitre 10 : Estimatif des bénéfices du projet*). On peut donc imaginer que les visiteurs, qui pour le moment sont en grande majorité conduits sur ces terres par des ONG et associations dont l'objectif est d'aider les communautés locales, vont les désertir : soit ils iront dans d'autres pays moins restrictifs soit ils resteront tout bonnement dans les parcs nationaux. Dans le cas où les touristes désertent les terres communautaires, les populations vont perdre l'opportunité d'obtenir des revenus du CBT et se rabattre sur les activités consommatrices (agriculture, chasse, etc.), au détriment des ressources.

Le paradoxe de ce texte de loi est qu'il est en parfaite contradiction avec les buts édictés par la *Wildlife Policy* de 1998 et par le *Poverty Reduction Strategy Paper* (2000). Ceux-ci stipulent que le pays doit promouvoir la conservation de la biodiversité et donner des droits aux communautés, tout en diminuant la pauvreté. L'analyse du *Chapitre 6* explique en détail la situation actuelle et les solutions possibles pour le projet.

² Organe du gouvernement tanzanien dont le but est de gérer les questions liées à la faune sauvage.

3.2 PERTINENCE ET LEGITIMITE DU PROJET

Le développement d'un produit de tourisme durable dans une région reculée et sauvage de l'ouest-tanzanien peut paraître surprenant étant donné les difficultés d'accès de la zone et le peu d'infrastructures et services existant à l'heure actuelle. Cependant, on voit à travers l'exemple du Nord de la Tanzanie que le CBT, s'il est bien géré, peut servir à l'émancipation des communautés rurales, à la réduction de la pauvreté ainsi qu'à la conservation des ressources. La demande pour ce type de tourisme est d'ailleurs en constante augmentation, à tel point que le marché Nord-tanzanien en est presque saturé. L'idée est donc de décentraliser le marché du tourisme communautaire en permettant un partage du segment touristique au moyen d'objectifs de fréquentation réalistes.

C'est en ce point que le projet est intéressant : il permet le développement d'un tourisme respectueux tant des communautés que des ressources dans une région reculée, où les pratiques culturelles sont authentiques et traditionnelles. La qualité de l'environnement, la durabilité des activités, l'éloignement des grands circuits touristiques ou encore le peu d'infrastructures à disposition sont autant d'atouts recherchés par certains voyageurs en quête d'un autre type d'expérience.

Les potentiels culturels et naturels, aux dires des clients des premiers voyages, sont réels et nombreux. Tant dans le *Katavi National Park* que dans la réserve forestière de Mlele, la faune et la flore ainsi que les paysages et les curiosités naturelles sont abondants et variés. Les activités traditionnelles dans les villages sont également intenses et constituent une expérience unique pour les voyageurs en quête de découverte. Une compréhension mutuelle s'installe entre les locaux et les visiteurs et un échange se fait entre les cultures.

Le projet vise également une distribution équitable des bénéfices entre les communautés locales avec la création d'un fond communautaire où va l'argent des voyages écotouristiques.

Enfin, si le projet aboutit, l'ADAP envisage une collaboration avec les autres entreprises communautaires de la région ainsi qu'avec le *Katavi NP*, permettant ainsi un développement synergique de l'offre dans l'ouest-tanzanien tout en augmentant la visibilité du produit sur la scène touristique.

4. METHODOLOGIE

4.1 DEMARCHE DU PROJET

Le projet se déroule en quatre phases. La première est la découverte du potentiel écotouristique de la région par l'ADAP en 2001. La deuxième est la phase des voyages-tests qui se sont échelonnés entre 2002 et 2006. La troisième est l'évaluation des contraintes et des potentialités du tourisme durable à Inyonga et la quatrième partie est la mise en œuvre des recommandations issues de la phase trois. Le TD concerne la troisième partie du projet.

Différents niveaux d'approche ont été étudiés : les macro-problématiques liées au tourisme ont été observées à Arusha et Dar es Salaam, pôles économique-touristiques de la Tanzanie. L'environnement contextuel du projet a été analysé de manière plus précise dans les régions entourant la zone d'étude. Enfin, les enjeux et systèmes locaux, l'organisation de la communauté et les rapports sociaux ont été appréhendés dans les villages d'Inyonga.

4.2 DÉMARCHE DU TRAVAIL DE DIPLÔME

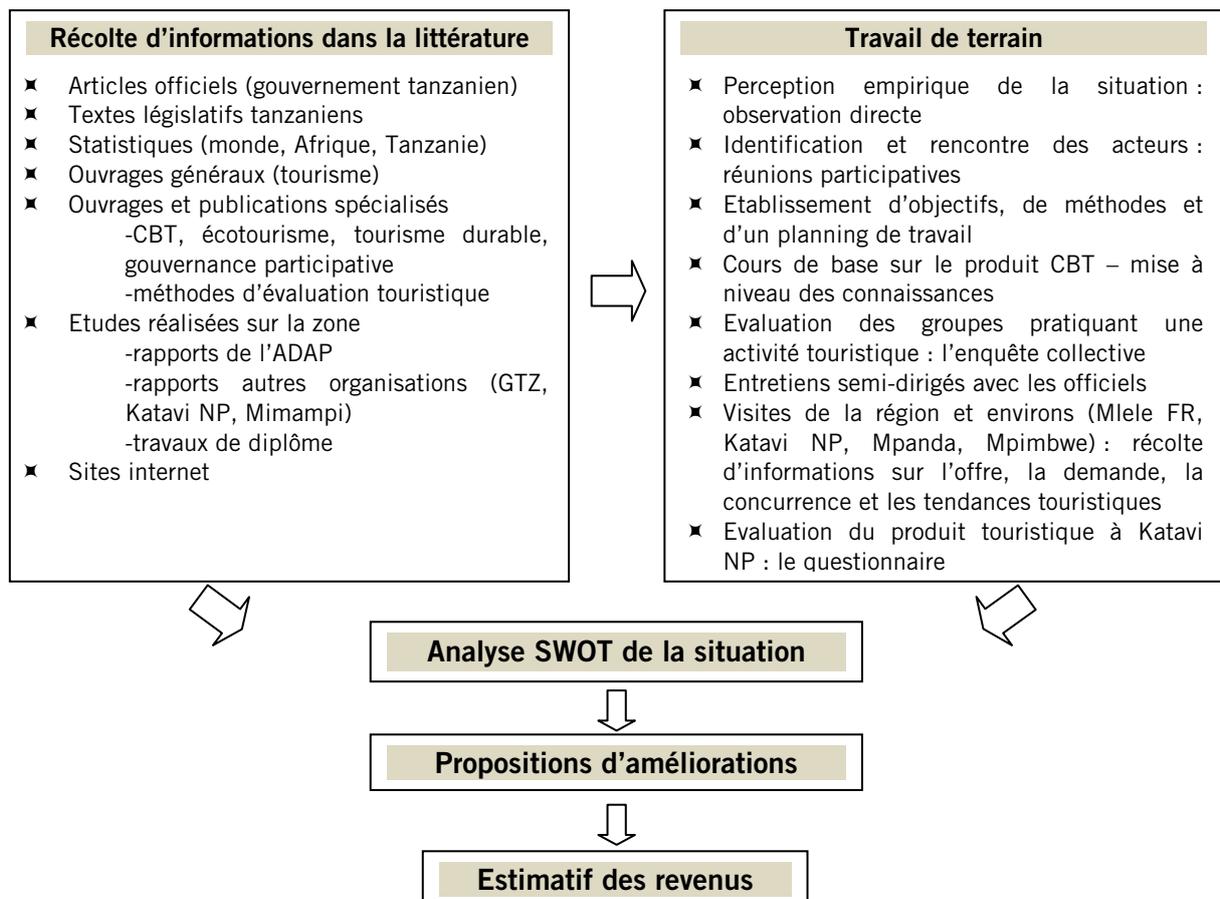


Figure 8 : Schéma général de la démarche méthodologique du TD

Source : C. Dubois, 2008

4.3 OUTILS METHODOLOGIQUES

Les outils méthodologiques utilisés pour ce TD ont servi à obtenir des informations tangibles (données, chiffres et faits) sur le projet ou des évolutions dans les relations inter et intra-acteurs.

✦ PERCEPTION EMPIRIQUE : OBSERVATION DIRECTE

Cet outil permet de reconstituer les pratiques sociales (règles culturelles tacites, jeux de pouvoir, leaders officiels et officieux, intentions et enjeux des acteurs, intérêts personnels) autrement qu'au travers du seul discours des protagonistes. Il renseigne sur l'attitude des acteurs entre eux et sur celle à adopter en cas d'entretien ou d'enquête.

✦ REUNIONS PARTICIPATIVES

La réunion participative permet à la personne qui anime de favoriser l'apprentissage et les relations dynamiques entre les parties. L'objectif de la démarche est de partager les informations, d'apporter des connaissances sur certains aspects du projet, d'instaurer un dialogue permettant l'expression des avis et des témoignages (GAIL, 1994).

✦ L'ENQUETE COLLECTIVE

Par le regroupement des différents membres d'un groupe, il s'agit de faire discuter les personnes entre elles afin de déceler une situation, des conflits et problèmes hypothétiques. Un débat constructif peut ainsi être créé et des solutions proposées (DUCHESNE & HAEGEL, 2005).

✦ ENTRETIENS SEMI-DIRIGES

L'interviewer a une série de sujet/thèmes à aborder et des réponses à obtenir en faisant preuve d'écoute et d'attention quant aux réponses, qui sont données sous la forme d'une discussion. L'entretien a pour but d'établir un contact direct avec les personnes concernées (BLANCHET & GOTMAN, 2007).

✦ QUESTIONNAIRE

Cet outil d'enquête, s'il est adapté aux interlocuteurs (ici, les touristes du *Katavi NP*), permet d'obtenir des données quantitatives et qualitatives dont l'analyse peut être très instructive. Dans le cas du questionnaire des clients de *Katavi NP*, l'échantillon, qui ne permet pas l'exhaustivité, met en évidence les tendances de la fréquentation du parc.

✦ L'ANALYSE SWOT

Le SWOT, de l'anglais *Strengths* (forces), *Weaknesses* (faiblesses), *Opportunities* (opportunités), *Threats* (menaces), est un outil permettant de déterminer les options stratégiques envisageables au niveau d'un domaine d'activité spécifique. Cette méthode permet d'évaluer la situation afin de prendre les bonnes décisions pour l'améliorer. Elle fournit des alternatives stratégiques, organise et synthétise l'information afin de simplifier la compréhension de la situation. Cette analyse consiste à faire deux diagnostics :

- ✦ évaluation des forces et des faiblesses intrinsèques au projet ;
- ✦ évaluation des opportunités et des menaces externes présentes, dans l'environnement.

5. CONTEXTE DU PROJET

5.1 SITUATION GEOGRAPHIQUE

Pays de plaines, de lacs et de montagnes, la Tanzanie est le plus grand pays d'Afrique de l'Est (945'087 km²). Le territoire est formé d'un plateau montagneux semi-désertique, en partie couvert de savane et de bush clairsemé. Ses plus hauts monts, le Méru (4'556 m.) et le Kilimanjaro (plus haut sommet d'Afrique, 5'895 m.) se dressent au Nord-est, à la frontière kenyane. Le pays est également riverain de l'Uganda, du Rwanda et du Burundi au Nord, du Congo et de la Zambie à l'Ouest, et du Malawi et du Mozambique au Sud. A l'Est baignent dans l'océan Indien les îles de Zanzibar, Pemba et Mafia. Le pays comprend le Lac Victoria, deuxième plus grand lac du monde, en plus de deux autres grands lacs (Tanganyika et Malawi). La Tanzanie est divisée en **régions**, elles-mêmes fractionnées en **districts**, puis en **divisions**.

La zone d'étude du TD est située à l'Ouest du pays et à l'Est du lac Tanganyika, dans la **région de Rukwa**. La région compte trois districts : Sumbawanga (centre administratif), Nsanki et **Mpanda**. C'est dans ce dernier district, couvert par plus de 60% de forêt et atteignant une superficie de 47'527 km², que se trouve la **division d'Inyonga**, lieu du TD. Le **village d'Inyonga**, où la plus grande partie du travail a été faite, est le chef-lieu de la division du même nom, qui comprend 11 autres villages, dont deux sont aussi impliqués dans le TD (Mapili et Wachawaseme). Le périmètre d'étude s'étend jusqu'au *Katavi National Park*, dans le district de Mpanda (à 40 km de la ville du même nom), à l'ouest de la division d'Inyonga.

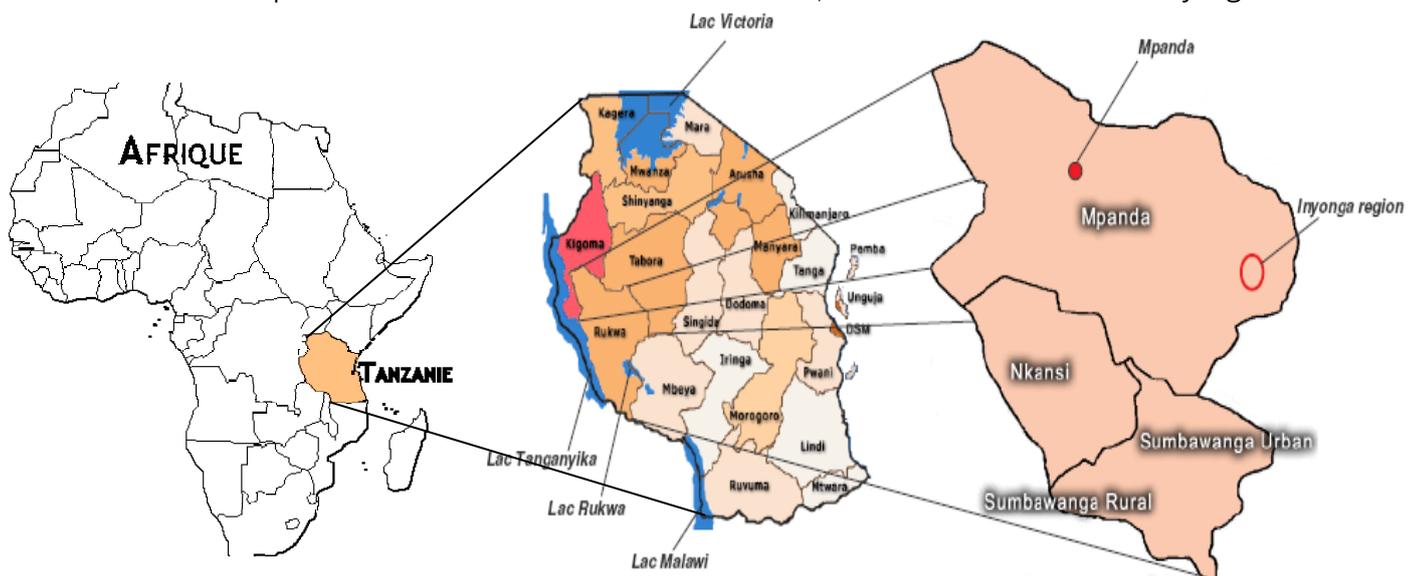


Figure 9 : Situation de la zone d'étude dans l'Afrique puis dans la Tanzanie

Sources : www.saturne.abeille.com/landpassion/ct1991.gif & www.tanzania.go.tz/census/index.html

La zone est entourée par la réserve forestière de Mlele. En son centre se trouve une zone apicole (*Beekeeping Zone*, BKZ), à une vingtaine de kilomètres à l'Ouest du village d'Inyonga, sur 850 km². Au Sud-ouest, entre les terres villageoises et le *Katavi NP* s'étend la réserve de chasse de Rukwa-Lukwati (cf. *Annexe 4: Situation de la zone d'étude*).

5.2 CONTEXTE GEO-POLITIQUE DU PAYS

La Tanzanie fait partie de la région qu'on appelle le *berceau de l'humanité*. C'est en effet dans le Nord du pays qu'on a retrouvé les premières traces d'*Homo erectus*, puis d'*Homo sapiens*, notre plus proche ancêtre. Au fil des trois derniers millénaires, le progrès s'accélère au rythme des vagues migratoires successives qui donneront naissance au tissu ethnographique complexe de la Tanzanie actuelle.

✦ VII^e - XV^e siècle :

Introduction de l'Islam par les marchands arabes qui pillent les îles Zanzibar et Pemba puis débarquement des colons portugais désireux de contrôler un territoire riche en or, épices, ivoire et esclaves ;

✦ XIX^e siècle :

Arrivée des explorateurs et missionnaires européens qui entament une seconde vague de colonisation. La société allemande d'Afrique-Orientale administre alors ce territoire et le dote d'un réseau de routes et de chemins de fer afin de favoriser l'essor du commerce. Après la défaite de l'Allemagne à la première guerre mondiale, la Société des Nations confie la gestion du pays aux anglais, peu enthousiasmés par cette nouvelle acquisition.

✦ XX^e siècle :

Emergence d'un mouvement indépendantiste qui proteste contre le système colonial puis, en **1961**, accession du pays à l'indépendance, avec Julius Nyerere à la tête du gouvernement. En **1962**, Nyerere scelle la naissance de la Tanzanie moderne par la fusion du Tanganyika et de Zanzibar et en devient le président. Le nouveau chef d'Etat, influencé par les doctrines communistes, engage son gouvernement sur une voie radicalement socialiste. L'économie et l'agriculture sont rationalisées et des réformes fiscales visent la redistribution des richesses à la population. Mais la pierre de touche de ces réformes est la mise en place d'un système de coopératives agricoles appliquant le modèle collectiviste aux structures villageoises traditionnelles, l'*Ujamaa* (solidarité). Mais le résultat n'est pas à la hauteur des espérances. Les villageois n'acceptent pas qu'on les prive de leurs droits de gestion des terres. Le gouvernement bouleverse du même coup les règles en vigueur en supprimant tous les pouvoirs des chefs locaux et en instaurant une nouvelle administration dans chaque village. En **1977**, la Tanzanie est parmi les pays les plus pauvres du monde et décide alors d'abandonner l'*Ujamaa*.

Après 24 ans au pouvoir et cinq mandats successifs, Nyerere quitte le pouvoir en **1985**. Différents chefs d'Etat se succèdent alors, empruntant d'immenses sommes au FMI et à des bailleurs étrangers pour reconstruire l'économie du pays. La corruption et la mauvaise gestion rendent toutefois les changements très lents.

Depuis **2005**, Jakaya Kikwete est élu président. Sa politique est dans la lignée capitaliste de ses prédécesseurs. Le pays doit à présent faire face à différents enjeux, tels que la pauvreté (plus de la moitié de la population vit sous le seuil de pauvreté), un taux de scolarisation en chute libre (5,5% de la population atteint les études secondaires – le taux d'illettrisme est passé de 9,6% en 1986 à 75% en 2000) et des prestations sociales faisant défaut (IANCO & MAILHOS, 2007).

5.3 HISTORIQUE DE LA RÉGION D'INYONGA

Les habitants actuels de la région d'Inyonga sont issus des diverses ethnies qui vivaient jusqu'au début du XX^e siècle dans les plateaux de Mlele. Ces peuples étaient organisés en clans sur un territoire dirigé par un chef spirituel, mais formaient une grande société solidaire en cas de conflits. Chasseurs-cueilleurs à l'origine, ils devinrent sédentaires et agriculteurs.

Dans les années 1930, une épidémie de maladie du sommeil force les peuples à migrer sur l'actuel site d'Inyonga. L'organisation sociale clanique est conservée mais un chef est nommé pour toute la région. Les différents groupes cohabitent en paix jusqu'à l'instauration de l'*Ujamaa* en 1961. Le pouvoir des chefs traditionnels est réprimé par le gouvernement qui tente d'instaurer par la force une nouvelle administration. L'Etat met à disposition du matériel pour construire dispensaires, écoles et routes. Ce désenclavement relatif de la région permet aux premières compagnies de tabac de venir s'y installer. Ce nouvel attrait économique séduit d'autres peuples qui, en venant s'installer à Inyonga, font augmenter la population.

Actuellement, la population d'Inyonga est en majorité de l'ethnie des *Konongo* mais on dénombre aussi quelques *Nyamwezi*, des *Fipa*, des *Ruila*, des *Pimbwe* et des *Sukuma*. Les deux religions principales sont le christianisme regroupant 94,6% de la population et l'islam comptant 5,4% de fidèles à Inyonga (OGEJO et al., 2002).

5.4 SITUATION SOCIO-ÉCONOMIQUE

5.4.1 Démographie et population

En 2006, la Tanzanie comptait 39'384'223 habitants pour une espérance de vie moyenne de 51 ans et un taux de mortalité infantile de 71.7 ‰ et (TTB, 2007). Dans la région de Rukwa, où se trouve Inyonga, la population a quadruplé entre 1967 et 2002. Cette augmentation est en partie due aux nombreux réfugiés des pays frontaliers en guerre (Rwanda, Burundi). Bien que la région ait l'une des densités les plus basses du pays (16 à 25 habitants/km²), la population ne vit que dans les villages, les zones alentour étant des aires protégées.

La division d'Inyonga comprend 12 villages eux-mêmes répartis en 3 *wards*, pour une population de 28'081 personnes (NGINDO, 2008. Communication personnelle). La rapide croissance démographique illustrée ci-dessous est due aux conditions attractives de la région : des sols fertiles, un cadre de vie agréable, une abondance de ressources naturelles et l'absence de conflits en font la division la plus prisée de Rukwa (OGEJO et al., 2002).

Wards	Pop. 1988 (hab.)	Pop. 2001 (hab.)	Croissance démographique	Membres/famille (moy.)	Villages du Ward
<i>Inyonga</i>	7'857	14'903	47 %	6	Inyonga, Kamsisi, Nsenkwa, Kaulolo, Mtakuja
<i>Ilela</i>	2'474	2'580	4%	4	Mapili, Ipwaga, Masigo
<i>Utende</i>	2'758	4'824	43%	6	Utende, Mgombe, Kanoge, Wachawaseme

Tableau 3 : Données relatives à la population des Wards d'Inyonga (comparaison 1988-2001)

Source: Village Report Survey, OGEJO et al., 2002

En comparant le taux de scolarisation aux revenus, l'enquête sur les villages d'Inyonga montre que plus les familles sont aisées, moins elles ont d'enfants et plus ceux-ci vont à l'école.

5.4.2 Structure économique

Etant l'un des pays les plus pauvres du monde, la Tanzanie n'a généré en 2006 que 11,7 milliards US\$ en PIB. Sa dette s'élève à plus de 8,5 milliards US\$ et elle reçoit encore près de 1,5 milliards US\$ par an d'aide économique. Plus de la moitié de la population vit avec moins d'un dollar par jour. Parmi ces déshérités figurent de nombreux fermiers car l'agriculture, pilier de l'économie, emploie 80% de la main d'œuvre. De plus, malgré les apparences, la topographie, le climat et les nombreux territoires classés en aires protégées ne permettent de cultiver que 4% des terres. En-dehors des mines (or et tanzanite), l'industrie se limite à la transformation des produits agricoles. L'économie a cependant trouvé un nouvel essor dans le secteur touristique (TTSB, 2006).

La division d'Inyonga est l'une des plus pauvres de Tanzanie (ADAP, 2002). Cet état de pauvreté empêche les habitants de diversifier leurs habitudes alimentaires. Ils se concentrent sur les denrées les moins chères et les plus nourrissantes, ce qui induit des carences. Le manque de ressources pousse aussi la population à se tourner vers des cultures de rentes aux revenus supérieurs mais fluctuants, du fait de l'exportation ; cette situation est risquée pour les producteurs dépendant de marchés extérieurs sur lesquels ils n'ont pas d'influence.

L'agriculture est la source principale de revenus des habitants d'Inyonga (63%). Les cultures les plus prisées sont l'arachide, le maïs et le tabac. Le choix de ces cultures est déterminé par les facilités à vendre ces types de récoltes et par l'investissement en temps et en argent nécessaire. Des compagnies étrangères établies dans la région achètent l'entier des récoltes pour l'exporter à meilleur prix et vont, dans le cas du tabac, jusqu'à fournir les intrants (graines, pesticides et fertilisants) aux villageois. Les bénéficiaires ne profitent de ce fait pas aux producteurs locaux. De plus, la culture du tabac induit un impact négatif sur l'environnement : elle appauvrit rapidement les sols et le séchage des feuilles, nécessitant beaucoup de bois, accélère le phénomène de déforestation. La majorité des autres cultures (haricots, riz, manioc, patate douce, mangue, papaye, oignon) est destinée à la consommation locale.

L'autre grande source de revenus est l'apiculture. Cela s'explique par le fait que ce secteur bénéficie d'une forte demande. Le développement de l'activité offre une diversification des revenus à des prix égaux voire supérieurs à ceux du tabac. Les autres principales activités pratiquées à Inyonga sont majoritairement consommatrices de ressources : exploitation du bois (construction, exportation, bois de feu, charbon), provision de viande de brousse (activité illégale largement pratiquée dans les réserves alentour), pêche.

Il est à noter que la population d'Inyonga n'a que très peu d'accès aux crédits, pourtant clé de voûte de l'économie rurale du fait du manque de liquidité. Cependant, l'ADAP tente de développer un système de micro-crédits aux producteurs mais le projet est rendu difficile car il faut d'abord sensibiliser les villageois au concept de crédit.

Depuis que l'ADAP a entamé son programme d'aide au développement des communautés locales, on peut constater une sensible amélioration du niveau de vie des villageois. En effet, de plus en plus de maisons sont construites en briques (et non plus en torchis), plus chères mais plus solides et résistantes aux intempéries et au temps.

5.5 STRUCTURE POLITICO-ADMINISTRATIVE

La Tanzanie compte un pouvoir central dirigé par le président et son gouvernement, puis chaque sous-portion du territoire (région, district, division, *ward* et village) a ses dirigeants. Le tableau ci-dessous présente les différents représentants officiels influant sur la zone d'étude.

RESPONSABLE POLITIQUE	REPRESENTANT ACTUEL (2008)
Président :	Jakaya Mrisho Kikwete
Premier ministre :	Mizengo Kayanza Peter Pinda
Commissaire régional (Rukwa) :	Daniel ole Njoolay
Directeur exécutif du district (Mpanda) :	Isdory Bandisa
Officier de la division (Inyonga) :	Andrew Ngindo
Officier exécutif du <i>ward</i> (Inyonga) :	Godfred Lembekea
Officier exécutif du village (Inyonga) :	Abiudi Willima

Tableau 4 : Organigramme représentant les responsables politiques aux différents échelons

Sources : MNRT, www.tanzania.go.tz & NGINDO, 2008. Communications personnelles

5.6 FACTEURS ENVIRONNEMENTAUX

5.6.1 Conditions climatiques

La diversité géographique de la Tanzanie crée de grandes différences climatiques à l'intérieur du pays. Sur les hauts plateaux du centre, à l'instar de la BKZ de Mlele (1'500m), l'altitude tempère le climat tropical et malgré des journées chaudes, les nuits sont fraîches. Dans la région de Rukwa, des températures élevées (22° à 35°C) sont observées durant la saison des pluies, de fin novembre à fin mai, où les précipitations varient entre 800 et 1'200 mm/an. Le reste de l'année, les températures oscillent entre 19° et 28°C (IANCO & MAILHOS, 2007).

5.6.2 Ecosystèmes et végétation

Une grande partie du plateau est-africain est recouverte par une forêt entrecoupée de larges dépressions herbeuses allongées et humides. Ce biome, désigné par des biologistes africains sous le nom de Miombo, couvre près de 3 millions de km². Il constitue la plus grande zone au monde de forêt tropicale plus ou moins contiguë à feuilles semi-décidues.

Sur le site étudié, au-delà des terres cultivées des villages, on trouve la flore typique du Miombo mixée à d'autres essences, formant des associations végétales caractéristiques. On trouve ces formations entre les villages et les plaines steppiques du *Katavi NP*, sur la forêt de Mlele et sur la réserve de chasse de Rukwa-Lukwati (cf. *Annexe 4 : Situation de la zone d'étude*). La région est faite de zones humides, de plateaux, d'escarpements et de collines recouverts de forêts. En plus de posséder une biodiversité très riche, le Miombo est très favorable au développement de l'apiculture car il possède une importante quantité d'arbres mellifères et plus de 95% des activités apicoles tanzaniennes sont concentrées dans cet écosystème (MWANGULANGO, 2004 ; WEBER, 2006 ; VARET, 2006).

5.6.3 Faune

La Tanzanie est l'un des pays les plus riches au monde en espèces sauvages. La faune y est en effet remarquable tant par sa diversité que par sa quantité. Le pays abrite plus de 364 espèces de mammifères (dont 2 sont en danger critique et 13 en danger selon les critères de l'UICN³), près de 1'900 espèces d'oiseaux (soit près de 15% des espèces recensées sur la planète) et quantité de reptiles, amphibiens et invertébrés (IANCO & MAILHOS, 2007).

Les informations officielles sur la faune de la forêt de Mlele sont peu nombreuses et empiriques. La *Game Executive Officer* du *District Council* (DC), en charge de la faune, a pu fournir une liste manuscrite et non exhaustive des espèces présentes dans la région compilées dans l'*Annexe 5*. Mais ces données sont à prendre avec prudence car aucun suivi systématique n'a été fait. L'ADAP a de fait entamé un recensement quantitatif et qualitatif de la faune présente à Mlele en décembre 2007. De plus, différentes études ont été conduites (CARO et al., 2006), FITZHERBERT et al., 2006) et GARDNER et al., 2007) qui confirment que la biodiversité est très importante dans la région. En comparant la littérature de référence, la liste du DC et les études scientifiques, on peut voir qu'on trouve plus des trois quarts des animaux de Tanzanie dans la forêt de Mlele.

5.6.4 Menaces environnementales

Au regard des nombreuses aires protégées entourant la zone d'étude (*Katavi NP, Mlele FR, Rukwa-Lukwati GR ; cf. Annexe 4*), on constate qu'une importance significative est donnée à la conservation de la biodiversité. La pression sur les ressources dans la région est peu élevée à l'heure actuelle en raison de la faible densité de la population combinée aux grandes surfaces forestières. Pourtant, la majorité de ces terres étant vouée au tourisme de chasse et de vision, peu d'espace est laissé aux villageois, confinés sur les territoires où ils sont autorisés à travailler. Les conséquences de cette situation sont que les terres villageoises tendent à être dégradées par les techniques de cultures trop intensives et peu appropriées. Le manque d'éducation et le peu de connaissances des techniques agricoles durables font que la quantité et la qualité des terres arables, donc du rendement, risquent de fortement diminuer à l'avenir. Ces tendances, si elles se poursuivent, conduiront à l'épuisement du potentiel des terres villageoises. En même temps, l'évolution démographique promet une forte augmentation de la population qui ira tôt ou tard déborder sur l'environnement naturel alentour et exploiter des surfaces actuellement protégées.

Le *Village Report Survey* d'OGEJO et al. (2002) soulève un autre problème : bien que la population tire énormément de bénéfices des ressources naturelles, près de la moitié des villageois n'est pas consciente que l'environnement se dégrade avec les pratiques actuelles. Les habitants manquent d'information, de sensibilisation et d'éducation, mais également d'aide logistique, technique et financière. En outre, 57% des villageois ne connaissent pas les limites des AP. Voilà pourquoi on observe braconnage et déforestation dans les forêts entourant Inyonga. Le braconnage (lucratif et de subsistance) est pratiqué non seulement par les villageois de la division, mais également par les réfugiés du camp Hutu de Katumba, à

³ L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature a réalisé un inventaire mondial de l'état de conservation des espèces. Il s'appuie sur des critères précis pour évaluer leur risque d'extinction.

quelques kilomètres à l'ouest de la zone. La déforestation est quant à elle surtout pratiquée par les villageois pour gagner en surfaces cultivables. Les solutions du *Village Report Survey* (2002) sont donc de développer une utilisation durable et une meilleure des ressources tout en développant des alternatives aux sources de revenus.

5.7 CHRONOLOGIE DU PROGRAMME DE L'ADAP A INYONGA

5.7.1 2001-2003 : première phase du programme de l'ADAP

En 2001-2002, l'ADAP réalise une enquête auprès des villageois afin de recenser les problèmes de gestion des ressources et de pauvreté. Les résultats montrent que la croissance démographique très rapide (doublement de la population en 10 ans) ajoutée à des pratiques culturelles très consommatrices des ressources vont engendrer leur raréfaction menant à une paupérisation. Il est donc nécessaire de diversifier les sources de revenus avec des activités économiques alternatives (HAUSSER & MPUYA, 2004).

A travers l'apiculture, le tourisme communautaire ou l'agroforesterie, on peut donner une valeur aux ressources et leur garantir ainsi une protection par les villageois. Une forte volonté émane alors de la population qui désire ardemment voir ses revenus varier et augmenter. L'apiculture restant le pilier du programme de coopération, l'ADAP met en évidence des conflits d'utilisation sur les territoires de récolte du miel. Elle organise alors avec le ministère des ressources naturelles et du tourisme (MNRT) un atelier réunissant les acteurs de la zone. Après avoir mis en évidence les problèmes, les discussions permettent de réduire les conflits et d'impulser une nouvelle coopération. L'atelier aboutit à instaurer des limites territoriales claires et à la création d'IBA, une association permettant une gestion centralisée de l'apiculture. Il prévoit aussi la création d'une *Beekeeping Zone* sur la partie de la forêt qu'utilisent les apiculteurs. Ce statut est en fait transitoire en vue d'un classement en *Bee Reserve*. L'atelier donne l'opportunité d'esquisser les grandes lignes du plan de gestion nécessaire à une *Bee Reserve*. L'ADAP propose aussi à ce moment-là de développer un axe écotouristique dans le programme

Les premiers voyages sont alors organisés en 2002 (mai et juillet) et 2003 (décembre) pour des groupes de 3 à 6 personnes. *L'Annexe 6* en résume les informations principales. Bien que réalisés dans des conditions difficiles, ces voyages confirment le grand potentiel écotouristique de la région. Aidée d'un opérateur tanzanien, l'ADAP organise ces séjours, séparés en trois parties. Les clients restent quelques jours dans les villages de la division puis vont dans la *Beekeeping Zone* (BKZ) de Mlele et finissent leur séjour au *Katavi NP*. L'ADAP contribue à la construction d'un *guesthouse* et investit dans du matériel de camping pour les nuits en brousse. Elle entreprend aussi de recruter et de former du personnel (cuisinier, guide, traducteur). Les représentants de différents groupes proposent de montrer leurs activités traditionnelles. L'ADAP obtient alors des autorités tanzaniennes locales les autorisations nécessaires à la mise en œuvre de ses activités sur les différentes aires protégées de la région, à l'instar des nuits en brousse dans la *Mlele BKZ*.

Outre le fait que ces voyages-test comblent les attentes des touristes, ils servent surtout à mettre en évidence un certain nombre de problèmes organisationnels. L'ADAP estime néanmoins que ces voyages ont un impact positif tant sur les communautés locales que sur les touristes (ADAP, 2004, HAUSSER, 2007. Communication personnelle).

5.7.2 2004-2007 : deuxième phase du programme de l'ADAP

Toujours dans l'optique de développer de nouvelles sources de revenu, l'ADAP élargit son programme à l'agroforesterie et confirme son désir de voir se développer un tourisme communautaire. Elle se consacre cependant prioritairement à IBA et relance l'idée du plan de gestion de la *Bee Reserve*. Ce document ferait d'IBA les gestionnaires de la BKZ, leur permettant de pratiquer plus facilement et de manière organisée leur activité. Il inclut également d'affecter une petite partie de la *Beekeeping Zone* (70 km², 3% du bloc de chasse de TBGS) aux activités écotouristiques (cf. *Annexe 4 : Situation de la zone d'étude*), ceci afin de limiter les conflits chasse-écotourisme (FESSELET, 2006). Ce plan de gestion doit donc permettre de statuer légalement sur la zone, légitimant les activités villageoises (apicoles, touristiques et forestières -ADAP, 2004).

A l'heure actuelle, un représentant du MNRT doit venir à Inyonga pour réunir tous les acteurs dans le but d'entériner puis d'enregistrer au ministère le plan de gestion. Dans cet intervalle, trois autres voyages-tests se font à Inyonga en octobre 2004, juillet 2005 et octobre 2006. Un camp de brousse sur la BKZ de Mlele est alors construit en 2006 avec à une autorisation du district. Les retours sont à chaque fois plus enthousiastes, même si la préparation, l'organisation et la gestion sont toujours les points faibles. L'ADAP décide cependant, après une mauvaise expérience, de ne plus travailler avec l'opérateur privé tanzanien et confie la gestion des séjours sur place au chef de projet de l'ADAP-Tanzanie (OGEJO, 2008. Communication personnelle).

Un groupe écotouristique se forme en 2005 : *Inyonga Ecotourism Association* (IEA), sur la même démarche volontaire qu'IBA. L'ADAP et IEA décident de faire payer une **taxe communautaire** de 400 US\$ par touriste en tant que contribution aux communautés. Cette formule est entérinée au DC de Mpanda afin que chaque touriste s'acquitte de la taxe, et non pas uniquement ceux venus grâce à l'ADAP. L'argent ainsi obtenu est placé sur fond de développement communautaire ; il est utilisé pour financer le développement d'activités dans la région, suivant les décisions prises collectivement par l'assemble du conseil villageois (*Village Council*). Les activités écotouristiques bénéficient ainsi directement aux communautés. Cependant, à l'heure actuelle, l'ADAP ne retrouve plus la trace de cet argent. Ces sommes ont peut-être été utilisées par erreur par l'un des membres (dommage collatéral d'une ONG sans employé fixe) mais il est aussi possible qu'il y ait eu des malversations de l'ancien chef de projet d'Inyonga. A l'avenir, la gestion financière doit donc être améliorée.

IEA, *Mpanda District Council* et l'ADAP décident aussi à ce moment-là de limiter le nombre de touristes à 48 par an (8 voyages x 6 personnes). Ce chiffre vient du fait que, en voyant qu'on ne peut faire venir des clients que de juin à janvier (saison sèche) et qu'il faut 3 à 4 semaines pour chaque voyage (préparation+séjour+débriefing), le maximum de 8 voyages se justifie. De plus, la capacité de charge⁴ du milieu ne peut tolérer une massification du produit vu que la majorité des déplacements se fait en avion et voiture et que les touristes, de par leur présence, génèrent plus de déchets que les locaux. L'ADAP a donc choisi un nombre restreint de personnes mais qui toutes contribuent à l'essor de la région, la plus grande partie de leurs dépenses restant sur place (HAUSSER, 2007. Communication personnelle).

⁴ Le concept de capacité de charge vise à établir en termes mesurables le nombre de visiteurs et le degré de développement qui sont susceptibles de ne pas avoir de conséquences préjudiciables sur les ressources (OMT, 2001)

5.8 LES DIFFERENTS ACTEURS DE LA ZONE

5.8.1 L'ADAP

Actuellement, l'ADAP-Inyonga a pour objectif d'aider les populations locales à s'organiser et à gérer leurs ressources en leur donnant accès aux outils institutionnels, techniques et juridiques nécessaires. L'idée est de donner la possibilité aux locaux de gérer de façon autonome les projets de manière à ce que, quand l'ADAP aura terminé ses mandats, leur pérennité soit assurée. L'équipe locale est composée d'un chef de projet, Henry-Felix Ogejo, d'un comptable, Amani Aswile et d'un chauffeur, Tulia Komba. Sur demande de l'ADAP, le *District Council* a également affecté au programme le *Community Development Officer*, rémunéré en partie par l'ONG. Ils ont pour tâche de :

- ✦ Représenter l'ADAP et les projets lors des réunions officielles
- ✦ Aider IEA, IBA et les autres formations locales à atteindre un certain degré d'autonomie
- ✦ Suivre les aspects financiers du projet
- ✦ Evaluer en coordination avec le *Community Development Officer* les étapes juridiques et formelles que les partenaires doivent effectuer pour atteindre les objectifs

5.8.2 Les associations

- ✦ *INYONGA BEEKEEPERS ASSOCIATION*

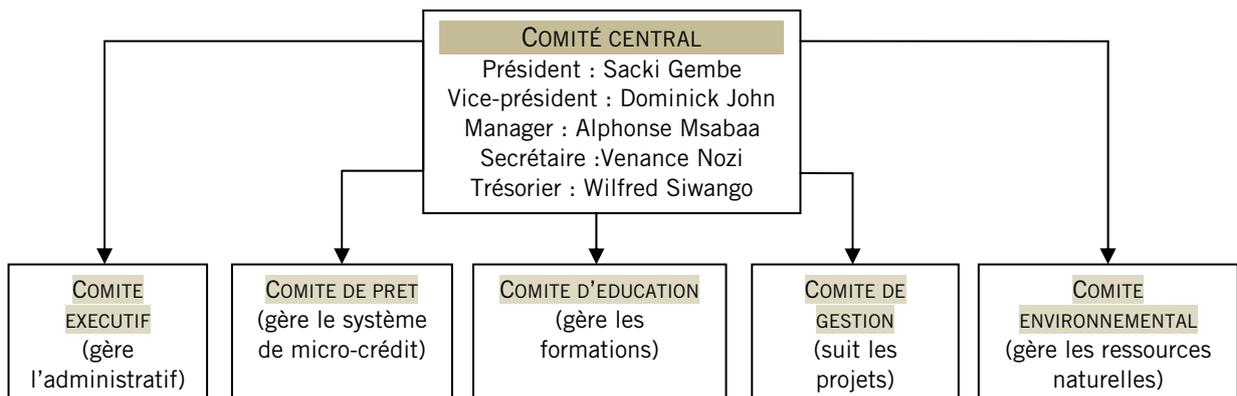


Figure 10 : Organigramme d'Inyonga Beekeepers Association
Sources : *Inyonga Beekeepers Association & C. Dubois, 2008*

Cette association est le porte-parole des apiculteurs de la division d'Inyonga envers les différentes institutions. Elle a été mise en place sous l'impulsion de l'ADAP afin d'organiser le secteur apicole de la division. Elle est basée au village d'Inyonga et compte 387 personnes répartis en 32 groupes.

✧ *INYONGA ECOTOURISM ASSOCIATION*

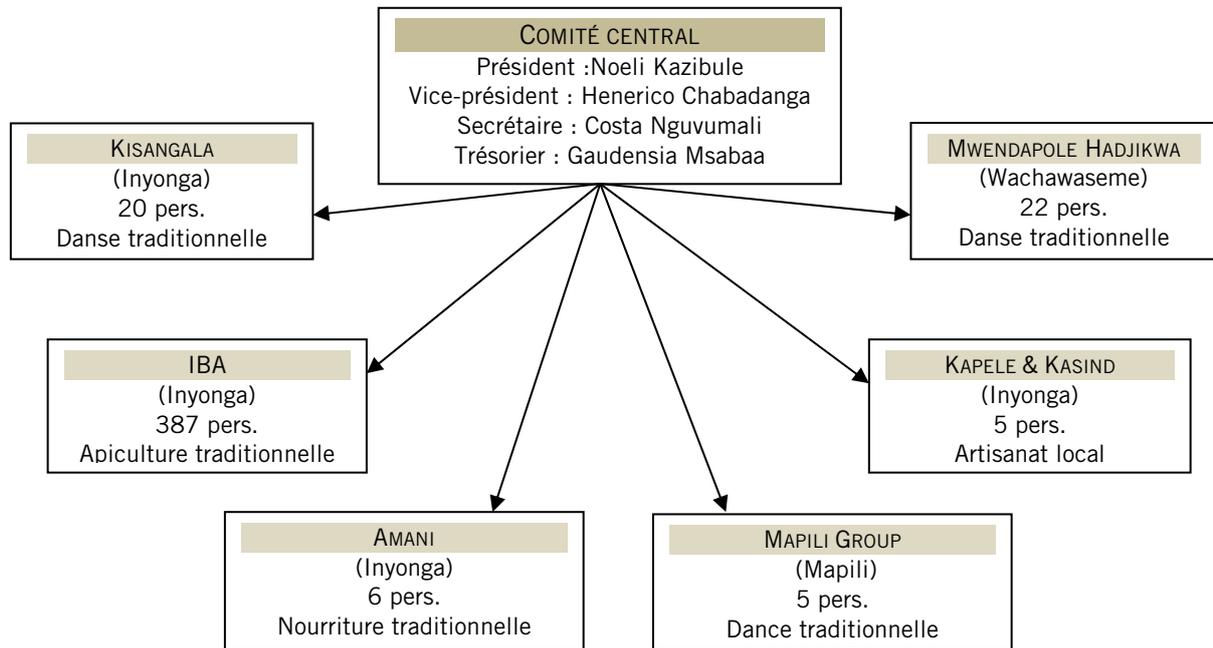


Figure 11 : Organigramme d'Inyonga Ecotourism Association et des groupes qui la composent
Source : C. Dubois, 2008

Cette association regroupe les formations pratiquant une activité touristique dans la division d'Inyonga. Elle compte en tout plus de 100 membres (*cf. Annexe 7 : Organisation et membres actuels d'IEA*) en plus des 387 membres d'IBA, organisés en 6 groupes.

L'association doit se faire enregistrer au ministère des affaires intérieures sous peu et ainsi pérenniser son comité (temporaire à l'heure actuelle) et envisager des démarches pour une meilleure gestion (*cf. Annexe 8 : Aperçu de la constitution d'IEA*).

5.8.3 Le secteur public

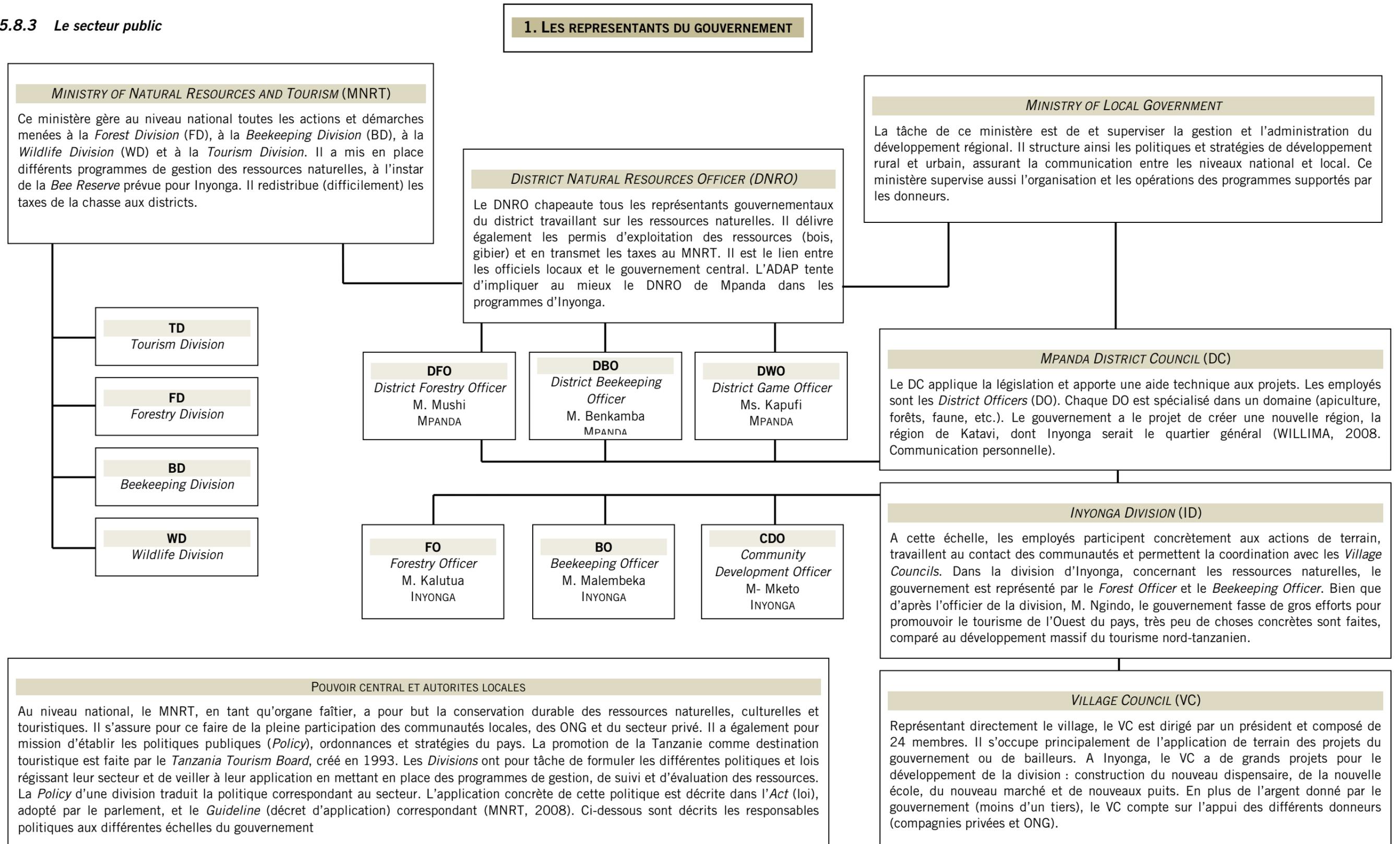


Tableau 5 : Organigramme des représentants du gouvernement impliqués de près ou de loin dans le projet

Sources : MNRT & NGINDO, 2008. Communication personnelle

2. LE KATAVI NATIONAL PARK

Le parc national de Katavi est situé au Sud-ouest d'Inyonga, près du lac Tanganyika, dans le district de Mpanda (cf. *Annexe 9, Situation du Katavi NP*). Troisième plus grand parc de Tanzanie après le Serengeti et le Ruaha et sur une superficie de 4471 km², ce parc sauvage et reculé est géré comme tous les autres parcs nationaux par *Tanzania National Park* (TANAPA). La faune et la flore y sont abondantes et les paysages variés, passant des plaines herbeuses inondées à la saison des pluies (820m) aux escarpements évoluant parallèlement le long de la *Rukwa Rift Valley* (1560m). Les hauts plateaux du Nord rejoignent l'escarpement de Mlele (TANAPA, 2008 ;HORNETZ & BECKER, 2006).

LE *MANAGEMENT PLAN* DE KNP ET SA MISE EN ŒUVRE REELLE

Le *Management Plan* de Katavi (2004), dont la démarche a été soutenue par la coopération allemande (GTZ), explique que le statut de protection du parc empêchant tout prélèvement de la biodiversité peut être problématique car les communautés adjacentes, dont Inyonga, poussées par la pauvreté, sont tentées de l'exploiter illégalement. Le document dit aussi qu'une prise de conscience de la limite des ressources doit se faire au niveau des locaux vivant autour du parc. Une des propositions du plan pour remédier à cela est de faire bénéficier les communautés des ressources de Katavi et de créer un programme qui les rende conscientes des enjeux de la conservation. Mais cette solution peut paraître insuffisante. Le *Management Plan* ne propose rien pour inclure les locaux dans la gestion des ressources (TANAPA – WD, URT, 2002).

WORKSHOP ON TOURISM DEVELOPMENT FOR KATAVI NP & THE WESTERN REGION

Un atelier réunissant tous les acteurs de la région Katavi-Rukwa (GTZ, représentants de TANAPA, de la WD, des ONG de la région -Mimampi, ADAP-, de Katavi et du gouvernement) s'est tenu en octobre 2005 pour parler des problèmes liés au tourisme de la région et de l'Ouest tanzanien. La région (Inyonga, Mpanda et Mpimbwe) et a été incluse car il est clair que Katavi ne peut être développé et commercialisé isolément, du fait de son éloignement et des coûts d'accès. Les objectifs stratégiques ci-dessous, dont l'*Annexe 10* donne une description plus précise, ont été proposés :

- ✘ Développer *Katavi NP* et ses environs en tant qu'une destination attractive ;
- ✘ S'assurer que le développement touristiques est écologiquement durable et en adéquation avec les buts de la conservation ;
- ✘ S'assurer que le tourisme crée des bénéfices tangibles pour les communautés locales ;
- ✘ Développer des circuits touristiques attractifs dans l'Ouest tanzanien ;
- ✘ Concevoir et mettre en œuvre une stratégie de marketing efficace ;
- ✘ Renforcer les institutions de TANAPA et de la WD pour augmenter l'efficacité du développement et de la gestion touristiques (STRADAS, 1999) ;

Tableau 6 : Institutions et documents de *Katavi NP* influant sur le projet

Sources : HORNETZ & BECKER, 2006 ;TANAPA – WD, URT, 2002 ; STRADAS, 1999

5.8.4 Le secteur privé

TANZANIA BIG GAME SAFARI

La principale compagnie concernée par le projet est *Tanzania Big Game Safari* (TBGS). Cette entreprise exploite en effet un bloc de chasse sur la partie de la forêt de Mlele où les clients des voyages écotouristiques sont emmenés quelques jours. Le siège de TBGS est à Arusha. Les guides et les clients de la compagnie viennent sur la zone de juillet à décembre. Leur camp se trouve proche du poste de rangers *Mlele headquarter* (cf. *Annexe 4 : Situation de la zone d'étude*). Étant donné que l'apiculture, le tourisme de chasse et l'écotourisme se passent tous sur la BKZ, TBGS est grandement associé au développement du projet. La compagnie, selon les accords trouvés durant l'atelier de 2004, doit mettre en place avec le *District Natural Resource Officer* (DNRO) une lutte efficace contre le braconnage, participer à la gestion des feux de brousse et promouvoir le respect du règlement de la BKZ (WEBER, 2006 ; VARET, 2006).

5.9 CADRE LEGAL ET INSTITUTIONNEL

5.9.1 National Tourism Policy (MNRT, NTP, 1999)

Cette loi a pour objectif de développer un tourisme durable de qualité afin de répondre aux besoins de la population tanzanienne. Elle vise à développer le potentiel économique du secteur, source de revenus pour la population. Son rôle est également de faire de la Tanzanie une destination attractive en matière de tourisme étranger. Concernant l'écotourisme, la *National Tourism Policy* a pour objectifs de :

- ✘ Concevoir des programmes touristiques respectueux de l'environnement, culturellement et socialement acceptables et économiquement viables ;
- ✘ Mettre en place des mécanismes assurant que les activités touristiques respectent le paysage, la biodiversité des sites visités et participent à la conservation de la faune ;
- ✘ Améliorer la protection de l'environnement, créer une conscience écologique durable parmi les touristes et la population locale et les sensibiliser à la nécessité de respecter la nature et conserver l'environnement.

La NTP prévoit aussi que les communautés vivant dans des zones touristiques soient impliquées dans le développement et la gestion des activités et bénéficient d'un partage équitable des bénéfices.

Il est à noter que les principes de cette loi sont idéaux mais que leur application par le gouvernement n'est pas toujours aussi optimale.

Les autres lois influant sur la gestion de la zone sont résumées dans *l'Annexe 11*.

5.9.2 Stratégies de développement

THE TANZANIA DEVELOPMENT VISION 2025

Ce programme de développement économique et social a débuté avec la prise de conscience dans les années 1980 que le pays, l'un des plus pauvres du monde, allait mal. Les buts de ce document sont de guider la gestion du pays de manière durable durant le 21^e siècle pour atteindre certains objectifs déjà à l'horizon 2025. La Tanzanie espère :

- ✦ Permettre à tous les tanzaniens d'atteindre une meilleure qualité de vie ;
- ✦ Être un pays stable, en paix et uni ;
- ✦ Compter sur une population instruite et qui sollicite l'éducation ;
- ✦ Bénéficier d'une économie compétitive capable de produire une croissance durable.

Le programme prévoit de donner un plus grand rôle aux acteurs locaux afin de les rendre partie prenante de leur développement. Une utilisation plus efficace des ressources permettra de promouvoir des activités économiques compétitives et diversifiées, issues d'un milieu rural moderne et productif, générant des revenus, assurant la sécurité et l'autonomie alimentaire.

Pour permettre ces objectifs idéaux, certains problèmes doivent d'abord être résolus. La dépendance aux donateurs et un comportement passif doivent être remplacés par une prise de responsabilités des autorités et de la population. Le pays, dont l'économie est basée presque essentiellement sur l'agriculture, doit diversifier ses sources de revenus ; les échecs de la gouvernance trop centralisée et parfois corrompue ne doivent pas être répétés. Au contraire, il faut inclure les autres niveaux d'approche et donner les moyens aux communautés de s'émanciper (TANDARI, 2005).

THE TOURISM MASTER PLAN

Ce document, publié par la TD en 2002, est un plan d'action qui analyse la situation touristique du pays et ses stratégies de gestion pour obtenir une industrie concurrentielle. Il en ressort que, au niveau de la demande, seuls les circuits du Nord, du Sud et de la côte sont prisés, bien qu'ils commencent à être saturés. Au niveau de l'offre, il recommande d'améliorer les accès, services et infrastructures touristiques. Il indique aussi que, pour que la Tanzanie protège ses ressources naturelles (biodiversité exceptionnelle) et culturelles (points d'attractions tels que Kilimajaro, Serengeti ou Ngorongoro) elle doit se spécialiser dans les produits de niche.

Le *Tourism Master Plan* inclut l'Ouest tanzanien dans la région du lac Tanganyika, mais l'analyse ne parle en fait que des trois parcs nationaux *Gombe NP*, *Mahale NP* et *Katavi NP*. On peut donc émettre des doutes sur le développement touristique futur de l'Ouest du pays car tous les points prioritaires choisis pour les 10 prochaines années se concentrent du Nord au Sud en passant par la côte (cf. *Annexe 12 : Tourism Master Plan - Développement prévu de l'Ouest tanzanien*). Mais la réelle surfréquentation du Nord (pour exemple, le *Ngorongoro NP* a failli être fermé l'an passé - HAUSSER, 2008. Communication personnelle) va peut-être obliger les autorités à réagir d'ici peu et à mieux répartir les offres touristiques.

5.10 STATUTS FONCIERS DE MLELE ET ANALYSE DE LA SITUATION

La forêt de Mlele, dans laquelle se trouve le camp écotouristique, possède trois différents statuts fonciers dépendants de trois politiques propres (cf. *Annexes 11 et 13*), rendant la gestion de la zone parfois difficile. Les cartes de l'*Annexe 4* illustrent cette situation.

✦ *MLELE FOREST RESERVE*

Le site de camp prévu pour accueillir les touristes se situe sur une réserve forestière, dont le but est la préservation des ressources naturelles. Il dépend donc de la *Forestry Division*, réglementée par la *National Forest Policy* et géré par le parlement.

✦ *MLELE GAME CONTROLLED AREA*

Différentes activités sont permises sur les GCA, dont la chasse sportive pour les touristes. Une GCA dépend de la *Wildlife Division* et est réglementée par la *National Wildlife Policy*.

✦ *MLELE BEEKEEPING ZONE*

Ce statut est provisoire en attendant le classement de la zone en *Bee Reserve*. Ce type de zone dépend de la *Beekeeping Division* et est réglementé par la *National Beekeeping Policy*.

Au regard de cette superposition de statuts, on voit que la législation tanzanienne souffre d'un manque de clarté, d'incohérences quant à l'application des différentes politiques et d'une mauvaise coordination entre les divers services. La *Forest Reserve* est censée être le plus haut degré de protection dans la hiérarchie des différents statuts ; l'autorité de référence devrait donc être la *Forestry Division*. Mais les compagnies possédant un bloc de chasse sur la forêt de Mlele se réfèrent à un décret de la *Wildlife Policy* qui dit que toute zone abritant de la faune sauvage hors des parcs nationaux doit être réglementée par la *Wildlife Division*, bien qu'ici le statut permettant la chasse (*Game Controlled Area*) soit inférieur à la réserve forestière. De plus, comme elles paient de grosses sommes pour pouvoir utiliser les blocs de chasse et comme les statuts sont mal définis, les compagnies s'octroient des pouvoirs de gestionnaire en excluant certaines activités incompatibles avec la chasse, aux dépens des communautés, souvent ignorantes de leurs propres droits.

De ce fait, les nombreuses activités pratiquées sur la zone induisent des conflits d'utilisation, particulièrement entre les activités consommatrices (chasse) et non consommatrices (apiculture durable, écotourisme). Ceci d'autant que si la chasse engendre plus de revenus pour le gouvernement, les problèmes de corruption et de mauvaise gestion font que seule une infime partie de ces taxes arrive jusqu'aux villages. Les activités peu ou pas consommatrices et communautaires (apiculture, écotourisme) reversent un bénéfice directement profitable aux communautés. Malgré tout, la chasse, qui enrichit largement le gouvernement, continue à dominer en Tanzanie, laissant ainsi peu de place aux autres activités.

Actuellement, les conflits sont évités car IBA et IEA préviennent TBGS lorsque des apiculteurs ou des touristes vont sur la BKZ. Mais TBGS ne fait pas toujours le même effort. Les litiges sont heureusement très rares car la compagnie de chasse ne vient pas souvent sur la zone, préférant d'autres blocs de chasse, et parce que les voyages écotouristiques sont rares. Mais si le projet se développe, il faudra appliquer les compromis prévus dans le plan de gestion de la *Bee Reserve*, après son enregistrement au gouvernement.

6. IMPACTS DES NOUVELLES REGULATIONS

La *Wildlife Division* (WD) a publié en septembre 2007 des réglementations (MNRT, 2007) régissant le tourisme non-consommateur de faune sauvage sur les terres villageoises (*Open Lands*), les *Wildlife Management Areas*, les *Game Controlled Areas* et les *Game Reserves* (cf. *Annexe 13 : Les différents statuts fonciers du territoire tanzanien*). Signées au moment de leur publication et entrant en action avec effet immédiat, ces réglementations ont une implication sérieuse pour le futur de la gestion des dynamiques communautaires et sur la faune sauvage des *Village Lands* : toute activité de tourisme non-consommatrice de faune est à présent illégale sans un permis du directeur de la WD. Des taxes substantielles et cumulatives doivent en fait être payées pour l'obtenir, selon le nombre de jours passés sur ces zones et le type d'activités pratiquées (cf. *Annexe 14 : Nouvelles réglementations de la Wildlife Division*).

Selon la *Wildlife Division*, ces règles sont promulguées car le gouvernement, qui ne reçoit aucune taxe du tourisme sur les terres communautaires, croit perdre de l'argent au profit des compagnies pratiquant le CBT qui s'enrichiraient sur son dos. La WD a donc décidé de ne plus se contenter des taxes des parcs nationaux, mais également de faire payer les touristes faisant du CBT. Vu sous cet angle, on peut penser que l'idée est légitime. Simplement, derrière cet argument, plusieurs points analysés ci-dessous montrent que le gouvernement n'a aucune idée de la situation touristique actuelle des villages et risque de faire disparaître le tourisme communautaire dans le pays en appliquant ces réglementations.

En premier lieu, ces règles ont sans doute émergé à cause d'un changement stratégique du gouvernement. En effet, par le passé, la *Wildlife Division* administrait les blocs de chasse aux compagnies et prélevait les taxes issues des permis et des quotas, qu'elle reversait ensuite à l'Etat. Seulement, le gouvernement s'est aperçu qu'il y avait des différences faramineuses entre les demandes de permis et de quotas et l'argent qui rentrait dans les caisses (jusqu'à 75 millions \$ de différence, BARRETT & ARCESE, 1995). Dans une tentative de réduction de la corruption, quelques membres du gouvernement souhaitent faire adopter à la WD une nouvelle loi qui propose de séparer l'attribution des blocs et la perception de l'argent de cette attribution par la même entité (la *Wildlife Division*, ainsi juge et partie). Une résistance forte s'est érigée de la part certains autres gouvernants qui verraient d'un mauvais œil cette baisse de revenus. Voilà peut-être pourquoi la WD tente de prélever de l'argent où elle peut, en augmentant les taxes des parcs nationaux et en éditant ces nouvelles réglementations.

Une fois ceci établi, il faut savoir que le tourisme pratiqué sur les terres communautaires est l'apanage des ONG et associations qui veulent contribuer au développement de la population rurale, dans une optique humanitaire. Seules quelques compagnies touristiques officient sur ces territoires car, à cause de la présence humaine, les animaux sont bien moins nombreux que dans les parcs, et l'environnement boisé rend l'observation plus difficile ; en même temps, le tourisme culturel n'est pas encore assez porteur, bien que, même en tant que marché de niche, la demande augmente chaque année. Les infrastructures touristiques sont souvent inexistantes et la main d'œuvre non formée. Autant dire que, du point de vue touristique, tout est à faire. Dans ces conditions, les bénéfices retirés de ce tourisme sont plus sociaux qu'économiques et ne représentent que peu d'attrait pour les compagnies privées.

Les rares opérateurs ayant une offre de tourisme communautaire (*Asilia Loges & Camps, Dorobo Safari, Nomad Safari*) ne veulent cependant pas payer plus cher leurs produits et risquent soit de ne plus proposer leur offre communautaire soit de ne plus reverser les mêmes revenus aux collectivités locales.

En même temps, taxer les clients des associations et organisations qui tentent d'aider les communautés rurales reviendrait à nier tous leurs efforts. Les revenus actuels des villages provenant de la faune sauvage sur leurs terres vont donc être interrompus, pénalisant alors le développement rural. D'autant que, si ces réglementations étaient vraiment instaurées au nom des communautés et de la biodiversité, elles stipuleraient qu'au moins la majorité des revenus des taxes devrait rester sur place. Même si cet arrangement restreignait l'innovation et désavantagerait les régions dont les ressources faunistiques sont peu élevées, cela prouverait au moins la bonne foi de la WD. Là, si le montant et la nature des taxes est clairement expliqué dans le document, absolument rien n'est écrit à propos de la répartition de l'argent. On sait juste que les taxes seront payées à la WD. Cette situation va à l'encontre des principes de gestion de la conservation qui veulent que si les communautés retirent un bénéfice de leur environnement, elles seront encouragées à le préserver. Si elles ne perçoivent plus rien, en revanche, pourquoi le protégeraient-elles ?

D'autre part, bien que les activités culturelles soient un réel attrait pour les clients du CBT, pratiquement tous les produits proposent une offre couplée avec du tourisme nature, comme c'est le cas à Inyonga, avec les quelques jours passés dans la forêt de Mlele. Mais même si la faune observée peut être sensationnelle, la densité et les conditions d'observations seront toujours en-dessous de ce que peut offrir un parc national, où les infrastructures sont faites en conséquence (routes, observatoires, plaines dégagées, constructions touristiques, guides, etc.). Ce qui signifie que les clients du CBT, bien que sensibilisés aux problématiques communautaires et étant de la classe sociale moyenne à élevée (cf. *Point 7.2 : Demande*), ne voudront ou ne pourront pour certains pas se payer un séjour pour presque le double du prix initial en taxes. Si ces clients ne viennent plus sur les terres communautaires, c'est autant de revenus en moins pour les villageois (cf. *Chapitre 10 : Estimatif des bénéfices du projet*).

Ensuite, comme ces voyages sont tout de même basés sur le tourisme culturel, il est plus que surprenant que ce soit la *Wildlife Division*, responsable de la faune sauvage, qui instaure ces règles. Normalement, les lois de la WD ne devraient pas s'appliquer ici. D'autant que, la WD qui est très critiquée pour sa gestion, va faire sombrer des avancées du secteur forestier qui a créé plus de 1'800 villages en réserves forestières, augmentant les revenus de ces régions et les partenariats avec les communautés.

Du reste, aucune communauté villageoise n'a été consultée avant la prise de décision d'instaurer la loi alors que le gouvernement prône dans chacun de ses rapports l'importance de la gestion participative. L'information est même presque dissimulée. En effet, après une publication sans annonce officielle, seule une version anglaise a été éditée, alors que l'immense majorité des villageois ne comprend pas cette langue. L'accès au document n'est pas aisé dans des régions souvent sans connexion internet ni même parfois d'électricité. D'autant que les représentants locaux du gouvernement, les *Village Ressource Officers*, censés fournir l'information, expliquer les décisions et rendre compte des retours de la population ne sont eux-mêmes pas informés ou n'expliquent pas les conséquences de telles décisions sur le long terme. Effectivement, les dirigeants locaux sont trop effrayés pour dire

du mal du MNRT et, d'après le Tanzania Natural Resources Forum (TNRF⁵), ceux qui ont osé le faire en ont subi les conséquences. Dans le cas d'Inyonga, le VRO (M. Ngindo) était persuadé que ces réglementations, dont il avait à peine entendu parler, étaient une très bonne chose pour la région, qu'elles décourageraient la déforestation et les mauvaises pratiques agricoles (!). Après la lecture des réglementations et une discussion, M. Ngindo a admis qu'il avait appris quelque chose de nouveau (un nouvel angle d'approche, peut-être plus critique), qu'il était très important et intéressant d'avoir lu ce document et, dit à demi-mots, que le gouvernement avait peut-être fait une erreur.

Enfin, ces réglementations vont à l'encontre des objectifs de bon nombre de législations édictées par le gouvernement : la *National Land Policy* dit que pour éviter les conflits d'intérêts et pour une gestion adaptée des terres et de la biodiversité, tous les acteurs doivent être pris en considération lors des décisions. Le *Village Land Act* insiste sur la pleine intégration des populations locales dans la gestion des territoires en redonnant la responsabilité de la gestion des terres à ces dernières. Le *Local Government Act* vise la décentralisation du pouvoir en rendant les autorités locales plus autonomes. La nouvelle WP de 2007 a pour but l'intégration de la conservation de la faune dans les programmes de développement rural et l'augmentation de la valeur intrinsèque des ressources faunistiques auprès des communautés. Enfin, les WMA sont censées aider les communautés rurales à avoir des droits d'utilisation de leur terre à long terme et exploiter la faune et les ressources qui s'y trouvent. On peut alors constater que l'application des réglementations de 2007 va à l'encontre des tous ces principes de gestion communautaire des ressources.

Le TNRF ne veut pas encore prendre position publiquement mais a annoncé qu'il allait développer une réponse constructive, instruite et explicite au nom des défenseurs des communautés. De plus, les membres du forum ont mis en ligne une version swahilie non officielle des réglementations.

Il faut néanmoins souligner qu'à l'heure actuelle, ces réglementations ne sont pas appliquées en pratique, à l'instar d'autres réglementations déjà diffusées par la WD en 2002, car le gouvernement n'a pas encore mis en œuvre un moyen de contrôle et fait peut-être aussi profil bas sur le sujet, qu'il sait sensible au vu des critiques contres ces lois qui viennent de tous les milieux. La WD a aussi depuis peu un nouveau directeur, M. Erasmus Tarimo, qui se dit prêt à discuter et négocier des solutions sans toutefois être plus précis. Mais étant donné que ce nouveau chef était le bras droit de l'ancien (Emmanuel Severre), destitué pour cause de corruption, on peut douter de son intégrité.

La question à présent est de savoir si, pour ne pas perdre tout le travail fait pour ce projet et parce qu'il est impossible pour un opérateur de commercialiser le produit d'Inyonga avec les taxes en sus (cf. *Chapitre 10 : Estimatif des bénéfices du projet*), il vaut mieux recommander de faire comme si elles n'existaient pas et prendre le risque de voir un jour le gouvernement se retourner contre l'ADAP, ou alors attendre que ces lois soient abolies ou transformées pour lancer la mise en œuvre des recommandations du *Chapitre 9*. Selon NELSON (2008, Communication personnelle), le gouvernement, qui tarde à appliquer formellement ces réglementations, risque de les imposer en juillet de cette année, particulièrement dans les projets où les communautés ne sont pas fortement impliquées.

⁵ Le *Tanzania Natural Resource Forum* est une initiative de la société civile dont le but est d'améliorer la gestion des ressources naturelles en Tanzanie en débattant des questions fondamentales de la gouvernance. Le TNRF vise à développer la *Community-based Conservation* et s'érige en porte-parole des communautés.

7. EVALUATION DU POTENTIEL TOURISTIQUE

7.1 ANALYSE DE L'OFFRE TOURISTIQUE

7.1.1 Offre de l'Ouest tanzanien

La région de l'Ouest tanzanien recèle un potentiel touristique pratiquement inutilisé jusqu'ici. Le *Katavi NP*, le *Mahale, Mountains NP*, le *Gombe Stream NP* et le *Tanganyika Lake* vivent dans l'ombre, en comparaison des autres parcs du Nord du pays. Pourtant, le visiteur intéressé n'a que l'embarras du choix : découvrir les populations de chimpanzés du *Mahale*, ou du *Gombe*, visiter les forêts des réserves alentour, visiter les villages de pêcheurs du lac Tanganyika ou suivre la vieille route des caravanes d'esclaves de Tabora à Ujiji. Malgré tout, l'Ouest est très peu ouvert au tourisme car les destinations, difficiles d'accès, sont peu attractives. En effet, les vols intérieurs coûtent cher, les routes sont souvent en mauvais état et les distances entre les pôles touristiques sont très grandes. En outre, les parcs *Mahale* et *Gombe Stream* ne sont accessibles qu'en avion ou bateau et sont désavantagés par des taxes d'entrée élevées par rapport aux autres parcs (80 US\$/jour pour *Mahale NP* vs. 30 US\$/jour pour *Manyara Lake NP*). Toutefois, les possibilités touristiques (infrastructures et services) des villages des rives du lac Tanganyika sont très grandes, comme par exemple les circuits variés de tours en bateau, la visite des villages alentour ou encore les itinéraires de marche.

En résumé, l'offre de l'Ouest tanzanien est enclavée, brute, avec peu de possibilités d'accès, des infrastructures minimalistes, de vastes étendues sans routes, traversées uniquement par des pistes ou par la vieille ligne de train centrale et finalement peu d'activités très réputées. Toutes ces raisons, on le verra ci-dessous dans le *Point 7.2 : Demande*, peuvent être autant d'atouts pour des visiteurs atypiques, dans un marché de niche qui intéresse beaucoup le produit touristique d'Inyonga (IANCO & MAILHOS, 2007 ; TANAPA, 20048).

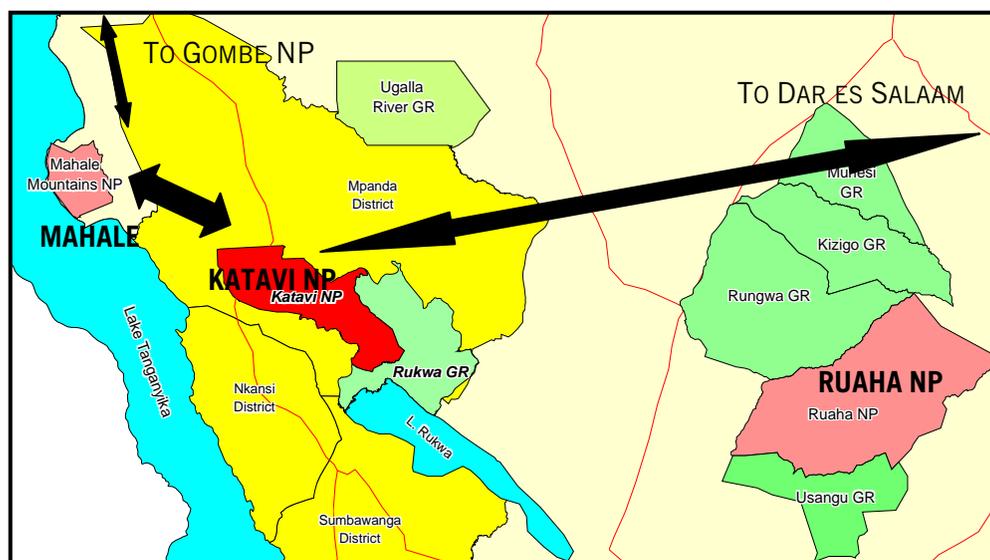


Figure 12 : Destinations touristiques de l'Ouest tanzanien selon le *General Management Plan* de *Katavi NP*
Source : Katavi-Rukwa GIS & Ecological Monitoring Unit, Meyer, Balozzi, Shnyangi, Mwangulango, 2004

7.1.2 Offre du tourisme à Inyonga

ACCES

Les voies de communication actuelles constituent une barrière au développement économique de la région, non seulement pour le tourisme mais aussi pour la livraison des denrées et produits courants qui font défaut à Inyonga.

De Dar es Salaam, on peut rejoindre Tabora en **avion** (1 vol/jour, durée : 4 heures), en **train** (1 départ/jour, durée : 16 heures) ou en **bus** (plusieurs départs/jour, durée : 3 jours) et on peut ensuite choisir de se rendre à Mpanda en train (1 départ/jour, durée : 14 heures). On accède à Inyonga par **route** depuis Tabora (240 km d'une piste de 4X4 dont l'état dépend de la saison mais régulièrement refaite par les autorités) ou depuis Mpanda (130 km d'une piste qui tend aussi à se dégrader à la saison des pluies). Les personnes qui possèdent une voiture jouent le rôle de transport public contre de modiques sommes, tandis que l'ADAP met gratuitement à disposition le 4x4 du projet, selon les déplacements prévus par le programme.

Jusque-là, les touristes d'Inyonga venaient en avion depuis Dar es Salaam puis en train jusqu'à Mpanda où ils louaient un véhicule pour se rendre à Inyonga. Une fois sur place, ils utilisaient la voiture de location tandis que le véhicule de l'ADAP transportait le matériel nécessaire (brousse et *Katavi NP*). L'ADAP a prévu d'acheter sous peu un nouveau 4x4 qui sera mis à la disposition des voyages écotouristiques pour le transport du matériel. De plus, un partenariat est prévu avec M. Poley, le directeur de l'*Orion Tabora Hôtel*. Comme les voyages écotouristiques peuvent assurer une cinquantaine de clients passant par Tabora, M. Poley a affirmé que, si ceux-ci dormaient à l'*Orion*, il leur mettrait à disposition une voiture en très bon état avec chauffeur pour les deux à trois semaines de voyage. Ce marché faciliterait l'organisation en évitant aux clients de devoir se rendre à Mpanda en train durant encore une nuit. Ils se rendraient dans de bonnes conditions directement à Inyonga.

L'accès au camp de la BKZ se fait depuis Inyonga par la route de Mpanda via Utende (16 km), par la route de Sitalike (16 km), depuis Mpanda par la route d'Inyonga via Urawira (65km) ou via Sitalike (85km). La carte des attractions alentour du Katavi NP en *Annexe 9* situe ces accès. Ces routes, peu entretenues, sont en mauvais état.

ATTRACTIONS NATURELLES

Le *Point 5.6.2*, dans sa description contextuelle de l'environnement d'Inyonga, expose les attraits naturels de la région. On peut néanmoins souligner que la qualité et la quantité des ressources naturelles de la région sont exceptionnelles au regard de la plupart des autres zones rurales d'Afrique. Les paysages au cachet sauvage et authentique sont clairement représentatifs du continent africain, entre forêts, savanes et plaines parcourues de rivières. Une colline à 5km du village d'Inyonga, appelée localement *Kanoge Hill*, est un point haut des terres villageoises et permet de les surplomber en ayant une superbe vue (*cf. carte de la Beekeeping Zone en Annexe 4*). Au niveau de la végétation, le riche Miombo abrite une densité d'espèces dont la variété de couleurs et de formes est saisissante. Les associations végétales variées de la forêt de Mlele abritent une faune dense, alimentée par le réservoir que constitue le parc national de Katavi. Autant dire que l'observation animalière à Mlele est une expérience unique et très différente de celle qu'on peut avoir en PN.

INFRASTRUCTURES ET SERVICES DISPONIBLES

Les villages d'Inyonga ne possèdent ni eau courante ni électricité. L'eau est acheminée des divers puits des villages par les femmes et on se lave au baquet. Quand vient la nuit, soit on va se coucher, soit on s'éclaire à la lampe à pétrole, soit, de temps en temps, on fait marcher une génératrice pour la lumière et la télévision du bar Paris. Les déchets sont soit brûlés soit jetés dans la nature. Pour les 12 villages de la division, il n'y a qu'un centre de santé (petit hôpital de brousse) et un dispensaire, tous deux à Inyonga village. L'hôpital le plus proche est à Mpanda. Les villages comptent des petits marchés, commerces et épiceries vendant les produits de première nécessité (vêtements, nourriture locale, matériel d'usage commun).

La compagnie *Vodacom* va venir implanter son réseau de téléphone mobile cette année à Inyonga, désenclavant un peu la région au niveau de la communication et, par conséquent, au niveau économique. Actuellement, les messages passent par courrier, au gré des véhicules faisant les navettes. Aucun système de poste n'est mis en place à Inyonga.

ATTRACTIONS CULTURELLES

L'atout principal de la région réside dans ses aspects historiques et culturels. En effet, la zone est sur la route qui menait les esclaves à Tabora et fut également le point de chute de plusieurs explorateurs du XIXe siècle tels que David Livingstone et Henry Morton Stanley. La maison qu'habitèrent les deux hommes, connue sous le nom de Livingston's tembe, a été aménagée en musée et est la principale attraction touristique de Tabora.

A Inyonga, l'intérêt réside dans la vie locale, aux antipodes de la vie occidentale. Les différences sont nombreuses et enrichissantes. Le rythme est dépaysant et la cuisine simple mais excellente. Le rapport à la famille et aux amis est très différent : les jeunes générations s'occupent beaucoup des plus vieilles, les amis sont considérés comme des frères et recevoir un hôte dans sa maison est un honneur qui mérite tous les égards.

La forêt de Mlele compte aussi de nombreux lieux de culte traditionnels utilisés par les anciens. Les villageois ont hérité de leurs ancêtres des croyances et superstitions en rapport avec leur lieu d'origine qu'est Mlele (cf. *Point 5.3*). Le chef spirituel d'autrefois existe toujours et exerce une certaine influence sur la société. Chaque village de la division possède un chef traditionnel qui descend généralement des chefs des clans d'antan. Chaque leader spirituel a son lieu de culte correspondant à la région dont son clan est issu. Cependant, la plupart de ces lieux sont tenus secrets pour éviter les profanations. Les chefs s'y rendent encore pour interroger les ancêtres sur des décisions influant sur le village, pour demander de la pluie, pour combattre une maladie ou aider quelqu'un qui va mal. On donne alors des offrandes (sacrifices d'animaux, nourriture, vêtements) puis les chefs procèdent à la prière.

HEBERGEMENT

Lors des voyages-test, les clients passent une nuit à Tabora après le voyage en avion de Dar. Ils dorment à l'*Orion Tabora Hotel*, un ancien hôtel lié à la voie de chemins de fer adjacente. L'Orion, construit par un baron allemand, a été restauré dans les meilleures conditions ; il est à présent le plus bel hôtel-restaurant de la ville. Une nuit est 45'000 Tsh (45 CHF) et il faut compter entre 5'000 et 20'000 pour les repas (5 à 20 CHF). A Inyonga, les clients dorment au *Nazareth guesthouse* et dans le camp de la forêt de Mlele, actuellement gérés par IBA. Les deux infrastructures et leur gestion actuelle et future sont décrites dans *l'Annexe 18*.

La situation du *guesthouse*, au centre du village, en fait un endroit de passage où les gens s'arrêtent volontiers pour boire un verre d'uji (*porridge*) et discuter. En effet, quelques femmes profitent de vendre à la tasse des boissons et se font un petit pécule ainsi (100 Tsh/tasse, 0.10 CHF). Le service est relativement bon, même si des améliorations peuvent être faites. L'attente fait de son mieux mais a énormément de travail et son temps est rempli en permanence. Il est difficile dans ces conditions de fournir un service optimal. Cependant, des cours de formation et le plan de gestion du GH en *Annexe 18* devraient résoudre ces problèmes et rendre le service très convenable.



Figure 13 : Photographies du Nazareth GH de l'extérieur, dans la cours centrale et dans une chambre
 Sources : C. Fischer, H. Weber, C. Dubois, 2006-2008

Le camp de Mlele est situé sur la *Beekeeping Zone* et à côté de la rivière Iloba. Par sa taille, il a peu d'emprise sur le milieu naturel et les matériaux de construction, choisis avec un soin particulier, limitent son impact paysager. Sa structure légère est également en adéquation avec les principes de l'écotourisme. Cependant, même si ce camp de brousse est un lieu idéal pour passer quelques jours dépaysants dans la nature, certaines constructions sont actuellement chancelantes. Le plan de gestion de l'*Annexe 18* en propose des améliorations.



Figure 14 : Photographies du camp de Mlele, des sanitaires aux murs affaîsés et des hamacs à l'intérieur
 Sources : C. Fischer & C. Dubois, 2008

RESTAURATION

Les clients des voyages-test mangent au *Nazareth GH* pour éviter les risques sanitaires. En effet, les défenses immunitaires des occidentaux supportent moins bien la nourriture locale. Plusieurs cuisinières ont donc été entraînées à cuisiner en prenant des précautions sur l'hygiène, sur la fraîcheur des produits et sur la variété des plats (*cf. ci-dessous : Formation des acteurs*). Mais il faut du temps pour que les gestes appris entrent dans les habitudes.

A part le GH, plusieurs échoppes non officielles servent à manger principalement du riz et de la polenta avec du poulet, des haricots ou encore des légumes. Les prix varient de 800 Tsh à 1'500 Tsh (0.80 CHF à 1.50 CHF). On trouve aussi deux bars à Inyonga : le *Paris* et le *You & Me*. Les prix des boissons varient entre 600 Tsh pour un soda (0.60 CHF), 1'500 Tsh pour une bière (1.50 CHF) et 800 Tsh (0.80 CHF) pour une dose de Konyagi, l'alcool fort local.

LES ACTIVITES PROPOSEES

Toutes les activités ci-dessous ont été testées pour le TD. Les activités des villages ont en plus été évaluées avec un questionnaire aux membres des groupes fournissant une prestation écotouristique (cf. *Annexe 15 : Questionnaire sur les activités d'Inyonga*), afin d'en mettre en évidence les qualités et les faiblesses. Chaque activité peut se terminer par un repas traditionnel si les touristes le désirent. Les rémunérations ont été décidées de manière participative lors d'une rencontre avec les leaders de tous les groupes.

DECOUVERTE DE L'APICULTURE COMMUNAUTAIRE A INYONGA

IBA Group (387 membres), *apiculture traditionnelle*

Président : Sacki Gembe

Secrétaire : Dominick John

Trésorier : Venance Ngozi

Rémunération : 60'000 Tsh/matinée, 60 CHF

La découverte de l'apiculture traditionnelle se fait soit dans le village d'Inyonga, dans des *Bee Houses*, soit dans la forêt de Mlele (cf. *ci-dessous Découverte de la forêt de Mlele*) sur une demi-journée. A Inyonga, les responsables d'IBA emmènent les touristes dans deux ruchers, un ancien et un récent. Ils montrent les étapes de la récolte du miel à laquelle les touristes peuvent prendre part. Ils présentent aussi l'extraction du miel et de la cire, jusqu'à l'empotement et la bougie, que les touristes peuvent ensuite acheter.



Figure 15 : Photographies des ruches, de l'extraction et du conditionnement du miel

Sources : H. Weber, 2006 & C. Dubois, 2008

DECOUVERTE DE L'ARTISANAT LOCAL

Kapele Group (6 membres), *artisanat local* : montage d'un fusil de chasse local, sculpture, habits traditionnels

Président : Henerico Chabadanga

Secrétaire : Costa Nguvumali

Trésorier : Gabinus Michael

Rémunération : 15'000 Tsh/matinée, 15 CHF (+ lunch 10'000 Tsh/repas, 10 CHF)

Les Kapele (hommes artisans) proposent une matinée remplie entre sculpture traditionnelle d'animaux ou de visages (les touristes seront ravis de ramener leur portrait), confection d'habits portés par les ancêtres à base d'écorce de bois et montage d'un fusil local, dont toutes les pièces ont été faites à la main. L'activité se passe soit chez M. Chabadanga soit chez M. Nguvumali, qui tous deux sont heureux de faire découvrir leur maison traditionnelle faite de bois tressé et de torchis. Si les touristes le désirent, ils peuvent aussi soutenir le groupe en achetant une sculpture.

Kasinde Group (8 membres), *artisanat local* : poterie

Présidente : Tea Isimbila

Secrétaire : Eliasi Kosta

Trésorier : Felista Kosta

Rémunération : 20'000 Tsh/matinée ,20 CHF (+ lunch 10'000 Tsh/repas, 10 CHF)

Les Kasinde (femmes artisanes) pratiquent la poterie d'ustensiles de cuisine : pots, jarres, fours, etc. Elles proposent de montrer leur art en même temps que les Kisangala d'Inyonga (dances), un autre groupe de femmes du village. Elles expliquent d'où vient la terre, et exposent leurs techniques (façonnage, décoration, cuisson) devant les touristes en confectionnant un pot devant eux. Ensuite, les touristes ont la possibilité d'acheter des poteries.



Figure 16 : Photographies de sculpture sur bois, du montage d'un local gun et de poterie artisanale

Source : C. Dubois, 2008

CUISINE TRADITIONNELLE ET FABRICATION DE PRODUITS ARTISANAUX

Amani Women Group (6 membres), *Cuisine traditionnelle et produits artisanaux*

Présidente : Mary Banda

Secrétaire : Mama Sacki

Trésorière : Mama Claudi

Rémunération : 40'000 Tsh/matinée, 40 CHF (lunch inclus)

L'activité se passe soit au *Nazareth GH* (cuisine et *dining room*), soit dans la maison de Mama Sacki. Les femmes apprennent aux touristes à faire au choix de la confiture, des jus de fruits locaux, du vin ou du beurre de cacahuète. Puis elles préparent un repas traditionnel, mangé ensuite avec les mains. Les touristes peuvent aider à la préparation puis acheter les produits.



Figure 17 : Photographies de la confection de confiture de Mahama Tree et d'un repas traditionnel

Source : C. Dubois, 2008

DECOUVERTE DES DANSES TRADITIONNELLES

Kisangala Group (12 membres), *danses traditionnelles*

Présidente : Pascalia Saidi

Secrétaire : John Unusu

Trésorier : Gaudensia Msabaa

Rémunération : 30'000 Tsh/matinée, 30 CHF (+ lunch 10'000 Tsh/repas, 10 CHF)

La danse du groupe Kisangala « pour être heureuse » est jouée à toutes les occasions importantes : enterrements, mariages, naissances, etc., avec un instrument original : un pot en terre sur lequel on racle un tabouret en un son rythmé qui accompagne la danse et le chant. Le kisangala est un mime d'une scène traditionnelle. L'activité se passe dans la maison traditionnelle de Mama Msabaa, que les touristes sont invités à découvrir. Les touristes peuvent s'inviter dans la danse s'ils le désirent.

Mapili Group (41 membres), *danses traditionnelles*

Président : Gozibeti Makofila

Secrétaire : William Antoni

Trésorier : Johnny Kanyala

Rémunération : 80'000 Tsh/matinée, 80 CHF (+ lunch 10'000 Tsh/repas, 10 CHF)

Dans la cour de la maison du leader de Mapili, 4 groupes se mettent ensemble pour montrer aux touristes différentes danses sur une demi-journée. Entouré de la foule villageoise, chaque groupe présente une danse : la Kisangala d'abord puis l'Uyeye, dansée avec un serpent pour célébrer les récoltes ou lorsque quelqu'un a été guéri d'une maladie ; ensuite, l'Uyeye célèbre l'arrivée d'un nouveau chef, la période précédant une chasse ou la paix dans la famille ; l'Hari ya Moyo est enfin un chant mimé racontant l'épopée d'un paysan hors de son village qui lui manque. Les touristes peuvent aussi s'essayer aux danses.

Mwendapole hadjikwai Group (22 membres), *danses traditionnelles*

Président : Pascali Mathias

Secrétaire : Ernesti Makofila

Trésorier : Imaculata Benedicto

Rémunération : 20'000 Tsh/matinée, 50 CHF (+ lunch 10'000 Tsh/repas, 10 CHF)

A Wachawaseme, dans la maison du président, les villageois se réunissent autour des groupes de danse durant une matinée. Trois groupes se suivent, présentant chacun sa performance, propre à un événement de la vie communautaire, l'Uyeye et l'Uyeye et le Malimba. Cette dernière se joue lors des mariages. Là encore, les visiteurs peuvent venir danser avec le groupe.



Figure 18 : Photographies des danses Malimba, Uyeye et Kisangala

Source : C. Dubois, 2008

DECOUVERTE DU VILLAGE D'INYONGA

Une visite du village d'Inyonga est proposée aux touristes qui découvrent ainsi sur une demi-journée différentes infrastructures représentatives de la vie rurale. Le tour est accompagné d'un guide qui explique les différentes histoires relatives à chaque lieu et traduit les rencontres avec les interlocuteurs. Les touristes choisissent les lieux qu'ils veulent visiter.

✘ ECOLE PRIMAIRE :

Pour les 7-15 ans, cette école compte 1'038 enfants et 14 professeurs. Gratuite, l'école primaire d'Inyonga souffre d'un manque de moyens et de surfréquentation (jusqu'à 100 enfants par classe). En plus du matériel qui fait défaut, il manque 11 classes pour atteindre l'idéal de 39 enfants par classe. Les élèves y apprennent les branches classiques et à confectionner des briques, en plus des travaux des champs, dans les terres adjacentes appartenant à l'école.

✘ ECOLE SECONDAIRE :

Construite en 1996, cette école compte 20% de filles sur un total de 479 étudiants. Dans les 9 classes de cette *agriculture school*, on apprend des techniques agricoles qui sont ensuite appliquées dans les champs alentour.

✘ EGLISE MOLOVIENNE :

La petite église réformée compte 1260 fidèles dans la division d'Inyonga et le pasteur en raconte volontiers l'historique. Issus de Moldavie, ces protestants ont commencé leur mission en construisant des dispensaires un peu partout en Afrique.

✘ MOSQUÉE :

L'Imam est heureux de pouvoir présenter son édifice aux touristes et de leur raconter que les musulmans, venus de la côte au siècle passé, sont aujourd'hui 500 fidèles à Inyonga. Depuis qu'elle a été rénovée (par des fonds privés), la mosquée possède des panneaux solaires pour faire marcher le micro de l'appel à la prière qui résonne 5 fois par jour dans le village.

✘ DISPENSAIRE :

Le petit dispensaire d'Inyonga, en travaux durant le TD, est géré par une infirmière qui administre des soins légers et aide les femmes pendant leur grossesse.

✘ MARCHÉ :

Le petit marché d'Inyonga compte des petites échoppes en bois supportant les récoltes que vendent les femmes du village. Les produits, peu variés mais dont certains diffèrent beaucoup de ce qu'on trouve en Europe, abondent lors de la saison de récolte (fin de saison des pluies) et se font très rares lorsque les cultures poussent.

✘ EGLISE CATHOLIQUE :

L'immense église du village, rénovée récemment grâce à des dons privés, est prise d'assaut tous les dimanches matins par l'immense majorité des chrétiens d'Inyonga, très pratiquants. Le curé est enchanté de faire visiter son édifice à des visiteurs et de répondre à leurs questions.

✘ TRIBUNAL :

En face des bureaux d'IBA et du *Nazareth GH*, ce bâtiment ouvert est souvent envahi par la foule qui vient voir les affaires se régler en public.

✘ HEALTH CENTER :

Situé à 3 kilomètres du village, ce petit hôpital est tenu par un unique docteur depuis 4 ans, qui gère avec deux infirmières les maux de la population des 12 villages de la division. Construit en 1996, le *Health Center* compte un nouveau bâtiment pour les opérations, payé par le gouvernement.

DECOUVERTE DE LA FORET ET DE L'APICULTURE TRADITIONNELLE A MLELE

Les touristes passent toujours quelques jours dans la forêt de Mlele à découvrir l'environnement riche du Miombo. Ils y viennent principalement pour faire de l'observation animalière avec un guide et un ranger. Les balades se font à pied ou en véhicule avec des *Village Game Scout* qui, en racontant les problèmes de gestion de la forêt, sensibilisent les voyageurs à leurs causes. Un ranger armé est aussi toujours présent, pour la sécurité des clients. Les touristes peuvent aussi aller récolter le miel des multiples ruches alentour avec des apiculteurs d'IBA, qui leur montrent tout le processus d'extraction du miel et de la cire. L'expérience peut aussi se faire de nuit.

POINTS FAIBLES DES ACTIVITÉS D'INYONGA

- ✘ Les explications sur les activités (origine historique, techniques, usage, etc.) devraient être plus complètes car clés de l'échange locaux-touristes ;
- ✘ Les horaires ne sont souvent pas respectés, retardant le planning ;
- ✘ La préparation des activités est pleine de lacunes qui en affectent la qualité (matériel manquant, personnel pas prêts quand touristes arrivent) ;
- ✘ L'organisation est parfois approximative car il manque des leaders entraînés ;
- ✘ La possibilité d'acheter les produits locaux après les activités n'est pas un réflexe ;
- ✘ La répartition de certaines activités dans une même matinée est parfois peu judicieuse (1h30 d'une danse=trop long, 10 minutes=trop court) ;
- ✘ Les villageois ne pensent pas assez à inclure les touristes dans les activités alors qu'il vaudrait mieux les rendre acteurs du spectacle ;
- ✘ Certains mauvais réflexes peuvent choquer les occidentaux sensibilisés à l'écologie : ordures jetées n'importe où, moteurs de voiture jamais éteints, etc. ;

OBSERVATION DE LA FAUNE A KATAVI NATIONAL PARK

Les derniers jours des touristes se passent généralement au *Katavi NP*, où les clients peuvent observer à loisir presque toute la grande faune africaine et plus de 400 espèces d'oiseaux (*cf. Annexe 16 : Inventaire de la biodiversité du Katavi NP*). Diverses formations végétales forment l'écosystème remarquable de Katavi : les quelques terrasses alluviales d'altitude sont recouvertes par le Miombo, tandis que la majorité de la surface est recouverte de forêt claire mixte et de savane à graminées.

On accède au parc par la route (de Mpanda, Inyonga ou Tabora) ou par avion, en charter depuis Arusha, Dar es Salaam ou d'autres grandes villes (trois pistes d'atterrissage à Sitalike, Ikuu et Msagina - *cf. Annexe 9, Situation de Katavi NP*). L'accès peut s'avérer difficile parce que les routes sont parfois en très mauvais état, particulièrement en saison des pluies, et parce que les distances entre les villes et le parc sont très grandes. Le quartier général (*headquarter*) et l'entrée principale du parc sont à Sitalike, petit village au Nord de Katavi. Quatre postes de rangers en mauvais état sont disséminés dans le parc (Kasanga, Mongwe, Ikuu et Sitalike). Les facilités pour les touristes sont principalement les camps temporaires (Palahala et Katuma) et permanents (Chada et Ikuu) des compagnies de safari (*Flycatcher Safari, Foxes African Safari, Fire Light Safari, Nomad Safari et Chimpanzee Safari*), ainsi que les bandas nouvellement construits de Sitalike. Les touristes peuvent aussi camper sur les différentes places de camp du parc. L'*Annexe 17* montre le prospectus touristique du parc.

Le Katavi NP souffre malheureusement de différents problèmes. Le braconnage commercial et de subsistance y est très présent en plus de la déforestation (coupes et feux de forêt illégaux). D'autre part, la situation du parc, éloignée des grands circuits touristiques et difficile d'accès, entraîne une sous-fréquentation problématique. Bien que la demande ait fortement augmenté ces 10 dernières années, Katavi ne peut compter que sur 1000 clients en moyenne par année pour une durée moyenne de trois jours, et la fréquentation est concentrée sur les mois de la saison sèche (Meyer et al, 2006). En outre, la promotion tant du parc que des possibilités touristiques de l'Ouest du pays est quasiment inexistante. Enfin, les ravages faits par la mouche Tsé-tsé donnent une mauvaise réputation à la région qui pourtant met à l'heure actuelle tout en œuvre pour lutter contre ce fléau.

ORGANISATION ACTUELLE DU TOURISME

Actuellement, lorsqu'un groupe de visiteurs vient à Inyonga, le coordinateur principal de l'ADAP à Inyonga (M. H.-F. Ogejo) et les responsables d'IBA supervisent les activités (mise au point d'un programme pour Inyonga, Mlele et Katavi, avertissement des groupes prestataires d'activités, prévision des stocks, etc.). Ils coordonnent et gèrent les visites car aucun prestataire n'a leur vision d'ensemble. Mais cette situation n'est cependant que provisoire, chacun ayant d'autres engagements et responsabilités à respecter pour leurs emplois respectifs. Du fait de ces indisponibilités, l'organisation n'est pas optimale. Des retards affectent le planning. En outre, les acteurs actuels sont bien sûr très motivés à voir le projet aboutir, mais il manque une structure solide de coordination qui gère ces groupes encore désorganisés. Une prise de conscience s'est faite durant les trois mois du TD de l'engagement nécessaire à la réussite d'un tel produit. Des conflits d'intérêts internes à IEA ont aussi pu être réglés. A présent, les prestataires ont une idée des responsabilités à assumer mais doivent encore s'entraîner à les appliquer de manière concrète.

En même temps, les clients ont tous été amenés par l'ADAP depuis la Suisse. Mais l'ONG ne compte aucun salarié en Suisse et tous ses membres travaillent ailleurs, presque tous à 100%. Elle ne peut, dans ces conditions, s'engager dans la lourde tâche de l'organisation logistique de voyages. De plus, à terme, l'ADAP espère quitter la région d'Inyonga en laissant un produit touristique autonome et durable. C'est pourquoi elle désire donner ce travail à un professionnel du voyage (agence) qui garantirait un nombre de clients pas an, dans le respect des concepts éthiques, économiques et écologiques du projet.

FORMATION DES ACTEURS

✦ Cours d'écotourisme

Un cours sur l'écotourisme a été donné sur 5 jours en 2007. Le but était d'enseigner aux prestataires d'activités écotouristiques les bases de la gestion du secteur. Les participants (ADAP, IEA et IBA) ont suivi des cours théoriques sur la gestion, le leadership, l'organisation, la coopération, la résolution des problèmes et la gestion de l'argent.

Bien que l'intérêt et la nécessité d'une formation touristique soient évidents, beaucoup de participants ont avoué après coup qu'ils n'avaient pas compris les notions expliquées. Les thèmes et les explications étaient trop compliqués pour des novices du domaine. Ce cours était plutôt destiné à des entrepreneurs. C'est pourquoi un second cours a été donné dans le cadre du TD, afin de préciser les fondements pratiques du tourisme durable (*cf. Annexe 19 : Cours sur les pratiques écotouristiques*). Suivi par tous les leaders d'IEA et d'IBA, ce cours a servi de base pour une mise en œuvre du produit touristique. Il semble que les notions aient été assimilées car la plupart des participants les ont appliquées durant le TD.

✦ Cours de cuisine

Avec l'idée de développer l'écotourisme à Inyonga, des cours de cuisine ont été donnés en 2005 à 10 villageois (9 femmes et 1 homme) par une société privée de tourisme. Les participants ont appris les bases de l'hygiène et du service et la confection de nouveaux plats avec des ingrédients locaux (ADAP, 2007).

✦ Cours de transformation des produits

Des cours de transformation d'aliments et de matériaux ont été enseignés aux femmes des villages. L'idée était de les sensibiliser à la valeur nutritionnelle des fruits et légumes, de leur faire comprendre l'importance de l'utilisation et de la transformation des aliments et de la commercialisation des produits. Les buts étaient de varier l'alimentation, diversifier et augmenter les revenus et valoriser la place des femmes dans la société patriarcale. La partie théorique a servi à expliquer l'hygiène en cuisine, les principes de la transformation, l'esprit d'entreprise et la commercialisation des produits. En pratique, les femmes ont appris à faire des jus, de la confiture, du vin, du vinaigre et de la sauce tomate. Dans un deuxième temps, elles ont aussi appris à faire de la craie et du savon. Les conclusions du cours sont que les villageoises ont été des élèves appliquées, mais qu'il serait nécessaire d'enseigner la transformation d'autres aliments, de créer des points de vente et de mettre en place une promotion de la marchandise (OGEJO, 2008. Communication personnelle ; ADAP, 2007).

✦ Formation aux techniques agro-forestières

Des techniques agro-forestières ont été enseignées aux paysans afin qu'ils diversifient les productions tout en assurant la durabilité des ressources et des cultures régénératrices des sols. Une première étape (création d'une pépinière) s'est faite durant le stage d'un étudiant en 2005, poursuivie en 2007 par une autre étudiante. Entre-temps, des formations théoriques et pratiques de quelques jours ont aussi été données (reboisement, gestion des feux et des sols).

✦ Formation aux techniques apicoles durables

Depuis le lancement du projet d'apiculture communautaire, différents cours et ateliers ont été faits avec les apiculteurs d'IBA afin que leurs techniques soient plus respectueuses des ressources et pour les aider à commercialiser les produits de la ruche. Ces réunions ont aussi servi à parler des problèmes et à trouver des solutions.

✦ Cours aux *Village Game Scouts* (VGS)

Dans le cadre du projet de recensement de la biodiversité de Mlele organisé par l'ADAP, des techniques de relevés ont été enseignées par un professeur de l'EIL en décembre 2007 aux VGS d'Inyonga. Leur tâche est de lutter contre le braconnage, de gérer les pratiques forestières et bientôt de faire les inventaires faunistiques et floristiques. Certaines des pratiques de relevés comme l'éclairage au phare de nuit depuis un véhicule, les pièges-photos ou encore les transects (lignes parcourues à pied ou en véhicule) permettent de voir une faune insoupçonnée par les novices. L'un des projets d'IEA est de proposer aux touristes de participer aux relevés durant les jours qu'ils passent au camp de Mlele.

7.1.3 Coûts des voyages à Inyonga

La réalisation des premiers voyages-test (cf. *Annexe 6 : Tableau récapitulatif*) a permis de se faire une idée précise des coûts des prestations. Les prix proposés sont basés sur des données datant de 2002 à 2006 (ADAP, 2007). Ils ne prennent donc pas en compte la très forte croissance du prix du pétrole, qui augmenterait aujourd'hui énormément les tarifs.

On peut tout de même dire que de manière général, les prix sont élevés en raison de l'enclavement de la région et des frais de transports aériens, particulièrement en haute saison (juillet-septembre et décembre). De plus, des contraintes d'autonomie imposées par le type de voyage et par la quasi absence d'infrastructures engendrent des surcoûts. D'autre part, ce type de séjour nécessite beaucoup de personnel dont les prestations sont rémunérées correctement et les voyages ne se faisant pour le moment qu'au coup par coup, ils ne permettent pas de couvrir des salaires à l'année. Enfin, les taxes des parcs nationaux tanzaniens sont élevées.

Toutefois, et c'est l'un des enjeux du développement de ces voyages, outre la contribution à l'économie des villages de la région d'Inyonga, des discussions avec les responsables de *Katavi NP* et de TANAPA ont révélé que la réalisation de 8 voyages par an pour 5-6 clients assureraient à eux seuls le paiement des coûts de fonctionnement du parc. Ainsi, si on parvient à assurer la venue de 8 x 6 groupes sur une année, IEA devient le principal partenaire écotouristique du parc et, en tant que tel, s'assure l'obtention des meilleures places de camping et les services des meilleurs *Game Rangers*. Il est à noter que les compagnies touristiques du parc semblent avoir des difficultés à assurer le nombre de voyages qu'elles s'engagent à réaliser (SUSUMA, 2008. Communication personnelle). Par ailleurs, les bonnes relations de l'ADAP avec le staff de TANAPA et de la *Wildlife Division* en charge de l'écosystème Katavi-Rukwa permettent d'espérer une collaboration optimale avec les responsables pour le développement du produit d'Inyonga.

FORMULES DE PRIX

Différentes formules peuvent être chiffrées sur la base des données de 2002 à 2006, selon la saison et la durée des voyages, dont le descriptif détaillé est en *Annexe 20 : Synthèse des coûts des voyages-test à Inyonga*. Les prix sont indicatifs, ne comprennent pas les boissons, les achats de souvenirs et les frais de santé (vaccins, prophylaxies anti-malaria). Ils sont aussi variables et dépendant de la conjoncture, particulièrement les transports aériens. Actuellement, les tarifs seraient bien plus élevés en raison de l'augmentation du prix du pétrole. Mais ces questions pourraient trouver une issue favorable dans le sens d'une réduction des coûts s'ils étaient pratiqués par un opérateur qui a la possibilité de bloquer des places sans avoir de réservations nominatives, s'assurant ainsi des billets aux meilleurs tarifs toute l'année. Enfin, ces prix sont une base que les clients peuvent approfondir selon leurs souhaits et selon les nouvelles activités disponibles (ADAP, 2006).

- ✦ FORMULE 1 : BASSE SAISON, 15 JOURS : **5'428.50 CHF**
- ✦ FORMULE 2 : BASSE SAISON, 21 JOURS : **6'087.50 CHF**
- ✦ FORMULE 3 : HAUTE SAISON, 15 JOURS : **6'133.50 CHF**
- ✦ FORMULE 4 : HAUTE SAISON, 21 JOURS : **6'792.50 CHF**

Actuellement, le véhicule qui transporte les clients est loué au kilomètre à un commerçant privé de Mpanda, le prix de la location étant répercuté sur les frais du voyage. Toutefois, comme précisé au *Point 7.1.2 : Accès*, l'ADAP a prévu d'investir dans l'achat d'un véhicule tout terrain.

RETOUR FINANCIER AU NIVEAU LOCAL

L'estimation des retours financiers **directs** au niveau local (villages) est relativement aisée. Elle est constituée de la somme des salaires locaux, des rémunérations de prestations locales (activités des groupes de prestataires), des coûts de logement, des taxes et droits (permis) ainsi que de l'achat du miel par les touristes. L'ADAP a aussi choisi de contribuer par des petites sommes au fonctionnement d'un dispensaire. Les chiffres ci-dessous sont calculés par séjour (6 personnes).

Salaires :	600 US\$
Rémunérations de prestations :	600 US\$
Logement :	400 US\$
Taxes et permis :	100 US\$
Miel :	50 US\$
Dispensaire :	40 US\$
TOTAL :	1'790 US\$

L'évaluation des revenus **indirects** est plus difficile. On peut l'estimer en cumulant les coûts d'achat de la nourriture et autres produits de base (gasoil, pétrole, etc.). Il est par contre impossible de connaître les dépenses effectuées individuellement par les touristes lors de leurs passages aux marchés ou dans les boutiques, restaurants et bars.

Nourriture :	600 US\$
Autres produits de base (thé, sucre) :	40 US\$
Gasoil :	400 US\$
Pétrole :	40 US\$
TOTAL :	1'080 US\$

On peut donc estimer globalement à 2'870 US\$ le retour financier dans les villages, en plus des dépenses individuelles des touristes. Cette somme représente 2'870'000 Tsh ; ce chiffre, corrélé aux prix des salaires moyens de 60'000 Tsh/mois, permet de se rendre compte de l'impact économique des voyages touristiques.

On peut enfin estimer les revenus de TANAPA dus au passage à *Katavi NP* :

Forfait pour 6 personnes X 5 jours :	1'200 US\$
---	-------------------

Il est enfin à rappeler que sur le coût total des voyages, 400 US\$ sont retenus par personne pour le financement du programme de l'ADAP. Les sommes engrangées sont placées sur un **compte communautaire** et réparties de façon à rémunérer les prestataires, à payer les frais d'organisation, mais surtout à être reversées à la collectivité à travers des projets pour la collectivité proposés par le *Village Council*.

7.2 ANALYSE DE LA DEMANDE TOURISTIQUE

7.2.1 Demande pour la Tanzanie

Selon les chiffres du *Tanzania Tourism Statistical Bulletin* (2006) et l'analyse du *Tourism Master Plan* (2002), la fréquentation touristique se concentre durant les mois de juin à janvier, jusqu'à l'arrivée de la grosse saison des pluies. Les visiteurs internationaux viennent principalement par avion (56%) et par la route (41%) pour une durée moyenne de 12 jours et les loisirs et les vacances sont à 81% l'objet de leur visite. Ces touristes appartiennent à la classe moyenne haute et sont Est-africains à 38,5%, Européens à 35,6% ou Nord-américains à 10,7%. 40,8% d'entre eux visitent le *Serengeti NP*, 21,7% le *Manyara Lake* et 16,3% le *Tarangire NP*, tandis que les 10 autres parcs nationaux se partagent les 21,2% restant.

7.2.2 Demande pour le CBT tanzanien

Bien que le MNRT, la division du tourisme et le *Tanzania Tourism Board* ont été démarchés durant le TD, aucune données statistiques sur la demande du CBT en Tanzanie n'a été trouvée. Mais les quelques projets de tourisme communautaire recensés non exhaustivement montrent tous que le marché est en constante augmentation.

Les entreprises de CBT Nord-tanzaniennes décrites au *Point 5.3* montrent que le projet du *Cultural Tourism Program* regroupant différents villages du Nord a généré 230'000 US\$ et reçu 21'078 touristes en 2005. Le projet d'Ololosokwan rapporte lui 55'000 US\$ par an aux communautés.

7.2.3 Enquête à Katavi

CONTEXTE

Dans le but d'avoir une idée de la fréquentation du parc et afin de savoir si les visiteurs sont intéressés par un produit de CBT, une enquête a été faite au *Katavi NP* (cf. *Annexe 21 : Enquête sur les visiteurs du Katavi NP*). Des questionnaires ont été distribués aux trois compagnies touristiques du parc encore présentes en janvier (*Chimpanzee*, *Nomad* et *Fire Light*) et aux responsables du quartier général du parc. Une première visite des quatre lieux a été faite en décembre 2007 afin de savoir si les managers des camps étaient d'accord de faire passer ce questionnaire. Tous ont dit qu'ils proposeraient à leurs clients de le remplir mais qu'il ne fallait pas compter sur beaucoup de réponses car la fréquentation, à cette période, est très basse. Les responsables du parc ont eux-aussi dit qu'ils donneraient le questionnaire aux clients passant par le quartier général. Cette méthode, adoptée pour des raisons de temps et de moyens, n'est cependant pas optimale car ni les managers ni les responsables ne sont indépendants de l'enquête ; ils peuvent de fait influencer les répondants par des indications subjectives. Les questionnaires ont été donnés fin décembre 2007 et récupérés début février 2008. Durant cette période, **13 questionnaires** ont été remplis sur seulement deux sites, les managers de *Nomad* et de *Fire Light* ayant « oublié » de donner l'enquête à leurs clients.

METHODE

Le questionnaire est séparé en **trois parties**. Le premier élément est une description de l'objet de l'enquête : présentation du projet, de ses protagonistes (ADAP, les communautés d'Inyonga) et des buts de l'enquête. Le second est une série de questions sur les déterminants sociaux (statistiques : âge, sexe, origine, etc.). La dernière partie regroupe neuf questions sur l'expérience touristique à Katavi et sur un hypothétique intérêt pour le tourisme communautaire. Ces questions sont dites structurées (l'ordre et la formulation exacts des questions sont déterminés à l'avance et chaque répondant est soumis aux mêmes questions), 4 étant fermées (choix de propositions) et 5 étant ouvertes. Les interviewés répondent aux mêmes questions ; la possibilité de comparaison des réponses est donc augmentée, bien que la formulation standardisée des questions puisse limiter les réponses.

RESULTATS

Différentes contraintes inhérentes aux conditions de l'enquête en rendent le résultat peu fiable et non exhaustif :

- ✦ très petit échantillon peu représentatif ;
- ✦ pas de personne neutre pour poser les questions qui pourrait s'assurer qu'aucune donnée subjective n'interfère ;
- ✦ période (saison des pluies) et durée (un mois et demi) peu favorables ;
- ✦ responsabilité du remplissage du questionnaire dans les mains des managers des camps qui ne vérifient pas nécessairement qu'il est correctement rempli (informations manquantes) ;
- ✦ enjeux des managers quant à la venue d'un autre produit touristique.

Les résultats décrits plus précisément dans *l'Annexe 21* sont donc à prendre avec précaution comme des tendances non représentatives.

Généralités

Tous les répondants, autant de femmes que d'hommes, sont âgés de plus de 35 ans mais la moitié a entre 40 et 50 ans ; 12 sur 13 viennent du Nord de l'Europe (Suisse, Suède, Allemagne, Angleterre) et 1 des USA. Ils pratiquent des métiers dans des domaines variés (santé, ingénierie, enseignement, direction) et la moitié a été au moins jusqu'au gymnase voire jusqu'à l'université. Les trois quart des personnes interviewées sont mariées et ont des enfants. Les séjours à *Katavi NP* ont tous duré entre 3 et 4 jours et 11 personnes sur 13 ont fait le voyage en groupe, les deux derniers étant en couple.

Expérience touristique

Un tiers des répondants a entendu parler du parc par des amis, un autre tiers par une agence et le dernier tiers l'a découvert dans un guide. 9 personnes sur 13 sont passées par une compagnie pour organiser le séjour, alors que 2 sont venues par leurs propres moyens et 2 autres ont laissé l'organisation à des amis ou collègues. Tous sauf 1 sont venus en avion et ceux qui l'ont précisé venaient en majorité d'Arusha. 8 des personnes interviewées sont venues pour voir de la faune sauvage, 3 pour la vie sauvage et la nature et 1 pour les paysages. C'est unanimement pour son éloignement, son côté sauvage, sa faune et ses avantages d'observation que les gens viennent à Katavi. Quelques uns précisent aussi que c'est pour ne pas croiser d'autres touristes.

Les attentes de ces visiteurs ont été satisfaites à 100%. La question sur les alentours du parc a certainement été mal comprise, au vu des réponses : 7 trouvent que ces terres villageoises sont magnifiques, 3 répondent que le parc est superbe et 1 seul dit qu'il n'en a rien vu donc ne peut juger. Puis, quand on leur demande s'ils seraient intéressés par une expérience de tourisme communautaire, les gens ont quasiment à l'unanimité répondu non et, pour 3 d'entre eux, précisé qu'ils ne voulaient voir que la nature. Bien qu'on sache déjà que ces gens sont très intéressés par le tourisme de nature, il aurait peut-être fallu demander s'ils étaient intéressés par un produit naturel et culturel, qui correspond réellement au produit d'Inyonga. Surtout qu'à la dernière question, 6 personnes sur 13 prétendent que les communautés sont l'un de leurs principaux intérêts quand elles voyagent. Cette contradiction montre que la question sur le CBT n'était pas assez claire ; les réponses sont donc peu représentatives de la situation réelle.

Analyse des tendances

La tendance qui ressort de cette enquête est que les clients de Katavi sont à la recherche de quiétude pour l'observation de la nature et de la faune. Les gens viennent de loin pour vivre une expérience à part mais tout de même dans un cadre agréable (les camps sont très confortables voire luxueux) et leur expérience semble combler les attentes. Très peu d'entre eux sont tentés par le tourisme communautaire, étant plutôt en quête de dépaysement, d'éloignement et de solitude, bien que presque la moitié soit quand même intéressée par les communautés lorsqu'elle voyage. Cela n'exclut donc pas de faire la promotion du produit touristique d'Inyonga aux visiteurs du parc.

L'enquête faite par FESSELET en 2006 montrait des résultats similaires. Elle mettait même en évidence que les opérateurs touristiques ne souhaitent pas montrer ce qu'ils appellent la pauvreté à leurs clients, préférant offrir du luxe et du confort. Cependant, ces constatations sont l'occasion de se demander quel sont le rôle et la responsabilité des opérateurs dans la démarche de tourisme communautaire. Doivent-ils décider à la place des clients ce qu'ils veulent faire ou doit-on laisser le choix aux touristes ? Et il serait aussi intéressant de savoir si, lorsqu'on leur en donne la possibilité concrète (produit communautaire bien organisé et à leur portée), les visiteurs sont tentés de découvrir un autre type de produit.

7.2.4 Perception empirique de la demande de Suisse

Depuis les années 1980, une demande croissante de loisirs liés à la nature constitue une tendance majeure du tourisme en Europe. Le public amateur d'espaces naturels constitue le premier vivier dont va émerger un public demandeur de découverte des milieux naturels et du patrimoine. Il n'y a pas un type de clients identifié et unique des produits d'écotourisme mais la convergence de tendances diverses. Clientèle curieuse, ouverte, demandeuse de découverte, citoyens désireux de consommer différemment et amateurs d'activités de nature se rejoignent pour former un large réservoir de clients adeptes de nouvelles destinations hors des frontières ou de nouvelles façons de voyager (AFIT France 2002).

Les constatations empiriques des membres de l'ADAP Suisse qui ont organisés les voyages-test vont en effet dans ce sens. Elles montrent qu'une réelle demande existe pour un tourisme alternatif, communautaire, culturel ou de nature. De plus en plus de gens en effet désirent voyager de manière plus éthique et écologique (AFIT France, 2002). D'autant que, malgré le peu de publicité faite autour des voyages à Inyonga, les séjours ont connu un succès inespéré (ADAP, 2006 ; cf. *Annexe 22, Dépliant publicitaire pour le produit touristique d'Inyonga*).

7.2.5 Public cible et période favorable

Une rapide analyse de la clientèle des voyages-test permet de broser le portrait-type des clients intéressés par un séjour à Inyonga (ADAP, 2006) :

- ✘ Compte-tenu de la limite imposée par le coût relativement élevé des voyages, la tranche d'âge des personnes intéressées par ces voyages se situe généralement au-dessus de 30 voire 40 ans et est composée de personnes socio-économiquement bien établies ;
- ✘ La répartition des sexes chez les clients est relativement égale ;
- ✘ Il s'agit souvent de personnes bénéficiant d'un bon niveau d'éducation et d'information, déjà sensibilisées aux questions d'environnement et de développement ;
- ✘ La majorité des personnes intéressées se sont déjà rendues dans des pays africains, soit pour leur travail soit en vacances, généralement dans des destinations dites classiques (Nord de la Tanzanie, Kenya, Afrique du Sud) et elles recherchent une nouvelles expérience, désirent appréhender l'Afrique sous un nouveau jour ;
- ✘ La plupart des clients souhaite faire des vacances intelligentes soit en découvrant de nouvelles cultures ou de nouveaux environnements et en apprenant des choses, soit dans le fait que l'argent des voyages n'alimente pas directement les caisses des majors de l'industrie du tourisme. Ces touristes sont préoccupés par le retour réel des bénéfices générés par leur voyage au niveau local et par la limitation des impacts négatifs du développement touristique ;
- ✘ Tous ont un capital de sympathie prononcé à l'égard de la coopération au développement (type ADAP) et sont intéressés de voir l'application de projets sur le terrain ;

7.3 ANALYSE DE LA CONCURRENCE TOURISTIQUE

7.3.1 Les autres produits de tourisme communautaire en Tanzanie

Le *Cultural Tourism Program* (CTP) est un projet réussi de la Société Néerlandaise de Développement (SNV) et du *Tanzania Tourism Board* (TTB) qui vise à inclure la population locale dans le secteur touristique. Le CTP, dont les revenus vont directement aux locaux, n'entre pas en concurrence avec le tourisme de masse mais existe parallèlement. Le projet a commencé en 1994. Le programme a été créé avec des villages du Nord de la Tanzanie. La SNV s'est chargée de fournir les financements pour l'achat de matériel (véhicules, matériel de camping, etc.), de mettre des experts à disposition, de monter services et infrastructures, de donner des cours d'entraînement au tourisme et de faire la coordination des activités. Le concept du CTP a été perfectionné en collaboration avec le TTB puis étendu à de nouvelles communautés. La gestion des dépenses et revenus est restée dans les mains de la SNV jusqu'en 2001 où l'organisation s'est retirée, confiant la responsabilité de la coordination et de la gestion au TTB.

Actuellement, le CPT se compose d'un réseau de communautés indépendantes du Nord-tanzanien offrant des séjours différents selon les sites et les groupes ethniques (*cf. Annexe 23 : Offres du Cultural Tourism Program*). En 2005, le CTP a reçu 21'078 touristes pour 17 modules qui ont rapporté 230'000 US\$. Les activités principales se composent toutes de trekkings, de tours culturels éducatifs et d'observation animalière. Les modules sont au choix, allant d'une demi-journée à une semaine, et les prix varient de 10 à 20 US\$/jour/personne, en plus du logement et des repas. Les hébergements se composent de maisons d'hôtes ou de campings avec équipement simple. L'idée de base des programmes est la participation des visiteurs à la vie quotidienne des communautés. La communication est facilitée par un directeur de programme local. Les retours des deux côtés (participants et communautés) sont très encourageants et l'argent généré par ce business sert au développement des villages.

Points forts	Points faibles
<ul style="list-style-type: none"> ✘ Large réseau offrant une multiplicité d'activités et de produits ; ✘ Commercialisation assurée par le TTB, organe très visible et exposé du tourisme tanzanien ; ✘ Prix abordables pour tous les publics ; ✘ Bonne organisation ; ✘ Main d'œuvre entraînée ; ✘ Intégration de la population dans les projets ; ✘ Activités respectant les buts du CBT ; ✘ Appuis à tous les niveaux d'une organisation expérimentée qui, ensuite, peut laisser l'entreprise autonome et pourtant assurer la continuité du projet ; ✘ Redistribution équitable des revenus ; 	<ul style="list-style-type: none"> ✘ Concentration de l'offre sur une petite portion du territoire pouvant provoquer une surfréquentation puis une massification du produit et les impacts négatifs corrélés ; ✘ Concurrence forte entre les différents produits se démarquant très peu les uns des autres ; ✘ Gestion actuelle dans les mains d'une structure du gouvernement, donc pas autonome, pouvant servir des intérêts autres que ceux des communautés ; ✘ Perte d'authenticité potentielle de certaines activités traditionnelles pratiquées comme un spectacle plus que comme un rite ;

NELSON & OLE MAKKO (2003) relatent d'autres entreprises réussies de CBT entre des communautés pastorales adjacentes des parcs Serengeti et Tarangire et des compagnies privées (*Dorobo Tours* et *Safaris and Oliver's Camps*). En 1998, le village d'Ololosokwan a développé deux projets touristiques sur les terres villageoises : une concession pour un lodge et un camp temporaire. Les revenus du projet ont graduellement augmenté et font aujourd'hui gagner au village 55'000 US\$/an. Cette entreprise rapporte plus de 90% des revenus du village et permet aux locaux d'augmenter les investissements dans les services sociaux. En passant de 2,5 millions Tsh (2'500 CHF) en 1995 à 57 millions Tsh (57'000 CHF) en 2002, les fonds communautaires supportent tant les infrastructures villageoises que les entreprises individuelles (paiement des taxes scolaires, frais de santé, etc.). En outre, ces projets ont permis d'intéresser les communautés à la gestion des ressources naturelles qui ont sollicité un *Village Land-Use Plan*, approuvé par le *Ngorongoro District Council* en 2000. Quelques autres initiatives (*Sinya Village* dans le *Monduli District*, 20'000 US\$/an, *Loiborsoit Village* à *Simajiro District*, 43'000 US\$ entre 1994 et 1998 et *Loliondo's Oloipiri Village*, 5'000 US\$/an) sont citées par NELSON (2004) comme des projets qui fonctionnent.

A part ces entreprises réussies, sur l'ensemble de la Tanzanie quelques projets de CBT ont été tentés mais peu ont réellement aboutis ou sont trop récents pour permettre d'avoir le recul nécessaire à une bonne évaluation. Tous sont réalisés en collaboration avec des entreprises privées ou des ONG, mais aucun recensement n'existe à ce jour. Le TTB ne fournit des informations que sur les entreprises citées ci-dessus. Le TNRF a cependant le projet de créer un groupe de travail appuyé sur un guide d'application du CBT, en plus de développer des standards et une certification pour l'écotourisme.

7.3.2 Les autres produits touristiques de la région

FRIENDS OF KATAVI:

Friends of Katavi (FOK) est une ONG dont le but est de promouvoir la conservation et l'utilisation raisonnable de l'écosystème Katavi-Rukwa. Elle vise aussi à soutenir le développement durable des communautés locales. L'idée de l'association est de fournir un cadre institutionnel pour la participation des acteurs aux discussions et activités qui aident et soutiennent le *Katavi NP* et la réserve de chasse de Rukwa-Lukwati (cf. annexe 24 : *Prospectus de Friends of Katavi*).

Le projet des quatre fondateurs de FOK (K. Susuma, B. Meyer, N. Joseph, D. Titus) est de construire une maison du parc à côté du quartier général de *Katavi NP*, à Sitalike. Les touristes pourront ainsi être informés sur la faune, la flore et les activités du parc et même sur les autres produits touristiques de la région. Une exposition sensibilisera aux questions de conservation et de dynamiques communautaires. Des maisons seront aussi construites pour héberger des chercheurs ou des étudiants venus travailler à Katavi.

Pour le moment, FOK n'a pas encore réellement démarré ses activités, faisant face à différents problèmes (les fonds ne sont pas encore trouvés et les matériaux prévus pour les constructions ont été volés à Sitalike, avant même le début des travaux). Pour l'instant, l'association attend d'être enregistrée au ministère des affaires intérieures (MEYER, 2008 & SUSUMA, 2008 & JOSEPH, 2008. Communications personnelles).

Points forts

- ✘ Ambitions respectant les objectifs du workshop sur le tourisme de Katavi et de l'Ouest tanzanien ;
- ✘ Cadre institutionnel pour des débats et actions entre acteurs sur les problèmes de la région ;
- ✘ Information et sensibilisation des visiteurs sur les problèmes de la région ;
- ✘ Subvention de projets communautaires dans la région ;
- ✘ Institution pour la recherche ;
- ✘ Gratuité des services (excepté dons) ;
- ✘ Désir de créer un partenariat avec le projet d'Inyonga afin de rendre le tourisme de l'Ouest plus compétitif et attractif ;

Points faibles

- ✘ Organisation et gestion inexistantes ;
- ✘ Manque de fonds et de subventions ;
- ✘ Pas de personnel sur place ;
- ✘ Isolement du site et manque de communication sur le produit ;
- ✘ Pas une réelle offre de tourisme en interactions avec les collectivités donc pas de vraie intégration des communautés au projet ;

MIMAMPI, CONSERVATION & DEVELOPMENT IN MPIMBWE:

Mimampi (pour Misitu na Mazingira Mpimbwe, en anglais *Society for Environmental Conservation in Mpimbwe*) est une ONG qui a pour but la conservation et le développement durable de la région de Mpimbwe, au Sud du *Katavi NP* (cf. *Annexe 9 : Carte des attractions touristiques alentour du Katavi NP*). C'est après la dégradation drastique de leur environnement ces dernières années que des villageois demandent en 1998 au gouvernement de les aider à protéger leur environnement. Le gouvernement, à travers un programme de recherche de l'université de *California Davis* (USA), leur « attribue » des chercheurs américains, qui officient là-bas périodiquement depuis, créant ainsi l'ONG.

L'organisation s'occupe aujourd'hui essentiellement de conservation de la biodiversité, mais elle essaie de lancer un produit touristique par le biais du camp Chada (*Nomad Safari*) de Katavi ; le projet va réellement débuter cet été. Une place de repas a été construite sur un ancien abreuvoir à faune et les clients viennent y passer une demi-journée. Mais bien que les intentions soient bonnes, plusieurs problèmes sont liés à ce projet : le site est à l'écart des villages et une maison traditionnelle-musée y a été construite, ne donnant pas aux clients l'opportunité d'interférer avec les villageois. Un chemin d'un kilomètre a été construit pour observer la faune, alors que ces gens sont normalement là pour découvrir les communautés ; ils continuent en fait les mêmes activités d'observation qu'à Katavi, dans un environnement quasi similaire car le site est en périphérie directe du parc. Enfin, les responsables projettent de vendre de l'artisanat local à prix fort (30 US\$ pour un panier tressé), déséquilibrant de ce fait les repères de prix de la région (sachant qu'un salaire moyen est de 40 US\$/mois). Cela risque de corrompre les locaux. Les responsables envisagent quand même de sensibiliser les touristes aux questions de conservation par un cours sur l'état de la région. Enfin, du fait qu'elle ait été fondée par une majorité d'étrangers peu présents dans les travaux de terrain, l'organisation souffre d'un manque de crédibilité vis-à-vis des villageois.

Mimampi supporte tout de même des projets (plantations d'arbres, constructions d'écoles, séminaires de formation, etc.), mais à l'heure actuelle, les donateurs ayant coupé les fonds, tous les programmes sont arrêtés (CARO, 2008. Communication personnelle).

Points forts	Points faibles
<ul style="list-style-type: none"> ✘ Initiative des communautés locales ; ✘ Objectifs liés à la conservation des ressources et au DD ; ✘ Environnement du site remarquable ; ✘ Information et sensibilisation des visiteurs sur les problèmes de la région ; ✘ Subvention de projets communautaires dans la région ; ✘ Désir de créer un partenariat avec le projet d'Inyonga afin de rendre le tourisme de l'Ouest plus compétitif et attrayant ; ✘ Nouvelle source de revenus pour les gens de la région ; ✘ Diversification des projets du programme ; 	<ul style="list-style-type: none"> ✘ Buts axés sur la conservation, n'incluant pas assez les communautés ; ✘ Demande focalisée sur les clients du camp Chada, peu ouverte aux autres clients potentiels ; ✘ Peu de visibilité du produit ; ✘ Site à l'écart des villages, pas d'intégration au sein des communautés ; ✘ Activités axées sur le tourisme de nature, peu de tourisme culturel ; ✘ Prix démesurés de l'artisanat faussant le rapport des locaux à l'argent ; ✘ Produit exclusif (pas de possibilité de faire autre chose que ce que le programme prévoit) ; ✘ Manque de fonds et de subventions ; ✘ Manque de crédibilité vis-à-vis des villageois ;

8. BILAN DE L'ETUDE : ANALYSE SWOT

		POSITIF	NEGATIF
INTERNE		<p><u>FORCES</u></p> <p><i>Facteurs naturels</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ✦ Richesse des paysages, des écosystèmes et de la biodiversité de <i>Mlele FR</i> et bon état de conservation des ressources ; ✦ Nombreuses AP entourant la zone en connexion avec le réservoir à faune qu'est <i>Katavi NP</i> ; ✦ Pouvoir d'attraction du <i>Katavi NP</i> (état sauvage, reculé, dense en biodiversité, paysages riches et variés) ; <p><i>Facteurs socio-culturels</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ✦ Concept du projet visant le développement d'activités, de pratiques et d'infrastructures durables aux retombées équitables ; ✦ Initiatives locales et participation active de la communauté d'Inyonga aux différents projets ; ✦ Expérience touristique exclusive, dépaysement, pratique d'activités originales (vie communautaire, agriculture locale, nourriture typique) échanges culturels, attractions authentiques, variées et pratiquées sur des lieux historiques ; <p><i>Facteurs économiques</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ✦ Diversification et augmentation des revenus localement (tarifs des prestations et rémunérations équitables) et globalement (fond communautaire) et pour les autres acteurs du projet ; ✦ Partenariat envisageable avec <i>Katavi NP</i> (garantie de prestations exclusives, matériel à disposition) ; ✦ Ouverture partielle de la région à la télécommunication avec la venue d'un opérateur téléphonique ; ✦ Ambition du Groupe d'Etude de l'Ouest Tanzanien d'augmenter l'attractivité et la visibilité de <i>Katavi</i> et des autres produits touristiques de l'Ouest en concevant et appliquant une stratégie de marketing efficace ; ✦ Disposition d'un certain pécule pour le projet (subventions de l'ADAP) ; <p><i>Facteurs logistiques et administratifs</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ✦ Autorités locales connues de l'ADAP, incluses dans les projets et prêtes à les soutenir ; ✦ Majorité des infrastructures touristiques dans un état très correct pour recevoir des visiteurs occidentaux ; ✦ Objectifs de fréquentation réalistes et limitant les impacts négatifs de la fréquentation touristique ; ✦ Objectifs du plan de gestion de la <i>Bee Reserve</i> facilitant les activités écotouristiques ; 	<p><u>FAIBLESSES</u></p> <p><i>Facteurs naturels</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ✦ Pression sur les ressources naturelles (pratiques agricoles intensives ou inappropriées, pauvreté de la population, manque d'éducation et de sensibilisation, braconnage, déforestation) ; <p><i>Facteurs économiques</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ✦ Enclavement de la région d'Inyonga – Difficultés d'accès et entraves au développement de la communication ; ✦ Faiblesses dans la formation des locaux aux principes écotouristiques (respect des horaires, transmission des informations, gestion de l'organisation) ; ✦ Mauvais état de quelques infrastructures (routes, bandas du camp de <i>Mlele</i>) ; ✦ Formations payées par l'ADAP pas toujours adaptées aux participants ; ✦ Demande touristique de <i>Katavi NP</i> ne correspondant pas réellement à l'offre d'Inyonga ; <p><i>Facteurs logistiques et administratifs</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ✦ Déficiences dans la gestion des voyages en Tanzanie – nécessité de trouver une personne compétente (préparation, coordination et logistique) ; ✦ Nécessité d'une structure organisatrice des voyages en Europe pour une commercialisation ; ✦ Impossibilité de lancer le produit dans les conditions législatives actuelles (nouvelles réglementations) ; ✦ Différence des statuts légaux de <i>Mlele</i> permettant des activités parfois incompatibles (tourisme de chasse) et création de conflits d'usage (TBGS – IBA - forestiers) ; ✦ Population peu au courant des règles en vigueur et des notions de gestion de projet ; ✦ Autorités locales parfois peu efficaces dans les prises de décisions ; ✦ Données sur la zone et sur la région peu nombreuses et incomplètes ; ✦ Manque de ressources humaines, matérielles et financières localement (investissements) ;
	EXTERNE	<p><u>OPPORTUNITES</u></p> <p><i>Facteurs socio-économiques</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ✦ Attractivité de la Tanzanie en tant que destination (richesses faunistiques remarquables) ; ✦ Offre touristique pour un marché de niche : infrastructures et fréquentation minimales ; ✦ Demande croissante pour les tourisms alternatifs (tourisme durable, écotourisme, CBT) ; ✦ Saturation des produits touristiques du Nord de la Tanzanie ; ✦ Offre supplémentaire de l'Ouest tanzanien = décentralisation du marché et partage de la fréquentation ; ✦ Potentiel d'attractivité des autres destinations de l'Ouest : <i>Mahale NP</i>, <i>Gombe NP</i>, <i>Tanganyika Lake</i> ; ✦ Collaboration possible avec les autres produits touristiques de la région en synergie (FOK, Mimampi) ; ✦ Partenariat envisageable avec M. Poley de l'<i>Orion Tabora Hotel</i>, qui garantirait un véhicule en bon état pour le séjour ; <p><i>Facteurs législatifs</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ✦ Législations favorables à la gestion communautaire des ressources et au partage équitable des bénéfices ; ✦ Objectifs favorables des stratégies gouvernementales (baisse de la pauvreté, croissance durable de l'économie) ; 	<p><u>MENACES</u></p> <p><i>Facteurs socio-économiques</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ✦ Eloignement de l'Ouest tanzanien des autres produits touristiques – Promotion et expositions insuffisantes ; ✦ Pas de réel développement prévu par le <i>Tourism Master Plan</i> du gouvernement pour l'Ouest tanzanien ; ✦ Pression du secteur touristique en augmentation entraînant effets pervers et impacts négatifs ; ✦ Corruption et mauvaise gestion des élites gouvernantes <p><i>Facteurs législatifs</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ✦ Délégation du pouvoir central au pouvoir local insuffisante ; ✦ Lois et politiques liées au projet idéalistes mais pas appliquées concrètement ; ✦ Nouvelles réglementations de la WP entravant le bon déroulement des projets de conservation communautaire dans l'avenir ;

9. PROPOSITION DE MOYENS DE MISE EN ŒUVRE

9.1 CONCEPT

Les recommandations de mise en œuvre visent à inclure la communauté d’Inyonga dans le développement d’un produit touristique assurant la pérennité des ressources et garantissant une diversification durable des revenus. Elles ont pour but d’améliorer le fonctionnement de la structure actuelle afin de démarrer un réseau de voyages écotouristiques.

9.2 OBJECTIFS

<i>OBJECTIFS INSTITUTIONNELS</i>
1. Donner une structure constitutionnelle aux initiatives des communautés ; 2. Conduire IEA à l’autonomie dans la gestion du produit touristique ; 3. Améliorer les compétences d’IBA dans la gestion de ses infrastructures ; 4. Améliorer l’information et la communication ;
<i>OBJECTIFS DE GESTION</i>
5. Assurer un investissement et une participation des acteurs ; 6. Améliorer la qualité et/ou la diversité des infrastructures et services insuffisants ; 7. Eviter les conflits entre les usagers de la zone ; 8. Développer les compétences des acteurs des voyages écotouristiques ;
<i>OBJECTIFS SOCIO-CULTURELS</i>
9. Valoriser la culture locale et développer une conscience des compétences intrinsèques ; 10. Etendre les opportunités de développement à l’ensemble de la communauté ; 11. Maximiser l’intérêt et la participation de la collectivité ; 12. Préserver l’authenticité des communautés ;
<i>OBJECTIFS ECONOMIQUES</i>
13. Assurer la diversification des sources de revenus des prestataires ; 14. Assurer un partage juste et équitable des bénéfices du tourisme ;
<i>OBJECTIFS ENVIRONNEMENTAUX</i>
15. Permettre un usage soutenable des ressources naturelles ; 16. Promouvoir l’utilisation des ressources locales ; 17. Limiter les impacts négatifs du tourisme et préserver les milieux naturels et humains ;
<i>OBJECTIFS DE COMMERCIALISATION</i>
18. Trouver un réseau de commercialisation en adéquation avec les principes du projet ; 19. Développer des synergies avec les autres produits communautaires ; 20. Mettre en place une promotion efficace ;

OBJECTIFS INSTITUTIONNELS

1. Donner une structure constitutionnelle aux initiatives des communautés

✦ ASSURER UNE BONNE COMPREHENSION DES ENJEUX DU PROJET

Pourtant essentielle, une bonne compréhension des enjeux du projet touristique ne va pas de soi à Inyonga. Certains villageois n'ont pas accès à des informations importantes sur les fondements et objectifs du travail. Ces lacunes peuvent être un frein à leur investissement personnel. Une mise à niveau des connaissances pour les membres d'IEA, d'IBA, pour les prestataires d'activités et pour les représentants locaux du gouvernement est nécessaire. Une séance d'information serait un bon moyen de réunir les parties et de fournir les informations.

✦ ENREGISTRER IEA DEVANT LE MINISTERE DES AFFAIRES INTERIEURES

IEA n'étant encore pas enregistrée officiellement, ses membres ne sont que temporaires. Pour bénéficier d'un statut légal, il faut entériner la constitution de l'association devant un représentant du ministère des affaires intérieures. Le *Community Development Officer* (M. Mketo) a terminé la rédaction du document en février 2008 (cf. *Annexe 8*). Il faut à présent que des membres actifs s'engagent en la signant. Les membres actuels temporaires sont motivés mais relativement âgés et peu dynamiques. Leur savoir est précieux mais leur grand âge risque de rendre certaines tâches difficiles. Il faudrait trouver des jeunes gens prêts à soutenir le projet par leur travail efficace. L'idéal serait de les recruter parmi les prestataires d'activités afin qu'ils aient un intérêt personnel dans le bon fonctionnement du projet. L'association enregistrée comprendra plusieurs sous-comités (comité exécutif, de gestion et de formation) auxquels il faudra trouver des responsables compétents.

✦ ENGAGER UN MANAGER, UN GUIDE ET UN COMPTABLE

L'analyse de la situation touristique met en évidence des problèmes organisationnels à Inyonga. Il s'agit de trouver une personne salariée qui fasse le travail de coordination, de logistique et de suivi des voyages sur place. En tant que responsable tanzanien des touristes, ce **manager** doit être capable de parler l'anglais et le swahili, et avoir des connaissances dans l'organisation et la gestion de séjours. Il doit pouvoir rédiger des rapports, se servir d'internet et avoir un sens de l'accueil touristique développé. Il doit aussi être conciliant mais ferme et savoir fédérer les différents acteurs. Il serait le responsable tanzanien des touristes.

Un **guide** est aussi indispensable pour la brousse. Cette personne doit s'assurer de la sécurité des clients mais aussi leur montrer les richesses de l'environnement. Il doit donc avoir des connaissances naturalistes, savoir parler anglais et swahili et être capable de gérer du personnel. Il faut aussi qu'il soit débrouillard et qu'il n'hésite pas à prendre des initiatives.

Enfin, un **comptable** est nécessaire à IEA pour gérer les revenus directs du tourisme. La trésorière actuelle n'a pas réellement de rôle effectif au sein d'IEA car c'est pour l'instant l'ADAP qui gère l'argent des voyages. Les compétences souhaitées pour le comptable sont l'honnêteté et la rigueur en plus de capacités à faire un budget et à le présenter.

✦ CLARIFIER LE ROLE ET LES RESPONSABILITES DES MEMBRES D'IEA ET DES PRESTATAIRES

Chaque acteur doit connaître exactement son rôle et ses responsabilités pour la bonne marche des voyages. Une méthode pour y arriver serait de faire un cahier des charges clair et précis pour les membres d'IEA, pour le gestionnaire, le guide et le comptable et pour tous les prestataires.

✦ CREER UNE CHARTE ETHIQUE DES VOYAGES ECOTOURISTIQUES

Comme le projet peut devenir un business économique, des sommes considérables (pour la région) sont en jeu dans. Les membres d'IEA doivent s'engager à agir de manière respectueuse et éthique des hommes et de la biodiversité en signant une charte du tourisme.

2. Conduire IEA à l'autonomie dans la gestion du produit touristique

✦ ASSURER L'ACCES ET LA COMPREHENSION DES REGLES ET LEGISLATIONS

La population d'Inyonga en général et les membres d'IBA et d'IEA en particulier semblent mal connaître les rouages administratifs et législatifs en vigueur. Il est alors difficile de savoir à qui s'adresser lors de la gestion d'un projet. A l'instar des nouvelles régulations, même les officiels n'ont pas accès à l'information qui pourtant les concerne directement. Il s'agit de faire des réunions ponctuelles où les personnes ayant un accès à l'information (membres de l'ADAP, managers) instruisent les villageois.

✦ FORMER LES MEMBRES D'IEA A LA GESTION D'UNE ACTIVITE COMMERCIALE

Gérer une activité commerciale n'est pas nécessairement aisé, surtout dans les conditions d'Inyonga. Certaines notions font cruellement défaut telles que l'archivage des données, la communication des informations ou la gestion du temps. Une formation devrait être donnée aux responsables (leaders d'IEA et IBA) pour qu'ils apprennent la gestion d'un produit touristique et ses principes d'application.

✦ LOUER UN OFFICE POUR IEA

Actuellement, toutes les démarches des voyages écotouristiques se font dans les locaux d'IBA, à côté du *Nazareth GH*. Il serait préférable qu'IEA ait son propre bureau, par exemple dans le futur *guesthouse* Galilea que M. Aswile (comptable de l'ADAP) fait construire (situé à 1 minute à pied du *Nazareth GH*). La construction des locaux est quasiment terminée et un prix provisoire pour la location a été négocié à 30'000 Tsh/mois, sous réserve de changements selon les décisions de l'ADAP.

3. Améliorer les compétences d'IBA dans la gestion de ses infrastructures

Le comité central d'IBA a des difficultés à gérer le *Nazareth GH* et le camp de Mlele. Un plan de gestion de ces deux infrastructures réalisé en collaboration avec IBA a été fait durant le TD (cf. *Annexe 18*). Comme sa mise en œuvre pourrait s'avérer difficile, il serait judicieux d'entraîner les leaders d'IBA par un support logistique et financier.

4. Améliorer l'information et la communication

✦ DESIGNER LES PERSONNES EN CHARGE DE LA COMMUNICATION

Il est indispensable que la communication se fasse de manière optimale entre les différentes parties du projet. Les informations doivent passer à l'interne (IEA - prestataires locaux) et en externe (IEA - opérateur européen et autres prestataires touristiques). Chaque partenaire doit désigner des responsables de l'information qui ont pour tâche de communiquer sur les activités touristiques et d'archiver les données. Ces personnes ont la responsabilité de participer aux réunions d'IEA et de rendre compte des évolutions. Ceci facilitera les échanges inter-acteurs et permettra de centraliser l'information. Durant le TD, il a été décidé que lors de chaque réunion du projet, les présidents (leaders) de chaque groupe seront en charge de la communication et les secrétaires devront compiler les procès-verbaux.

✦ ASSURER DES REUNIONS REGULIERES

Afin que les parties parlent des problèmes et des améliorations, des rencontres doivent avoir lieu régulièrement (2-3 fois par an et si besoin lors de rencontres extraordinaires) entre les membres actifs et les leaders des groupes d'IEA. Le manager d'IEA doit prendre à sa charge d'organiser les réunions et de prévenir, selon l'ordre du jour, les autres acteurs (*Katavi NP*, *TBGS*, etc.). Un médiateur (par exemple le futur manager d'IEA) doit être désigné à chaque rencontre afin de gérer les débats, calmer les ardeurs et suggérer des compromis. Il doit aussi s'assurer que tous les avis sont entendus en donnant la possibilité à tous de s'exprimer.

OBJECTIFS DE GESTION

5. Assurer un investissement et une participation des acteurs

Chaque étape du projet doit impliquer au mieux les acteurs dans une démarche de gestion participative. Lors des réunions suggérées aux *Points 2 et 4 des objectifs institutionnels de ce chapitre*, les discussions doivent être suivies de débats, de commentaires, de critiques sur le fond et sur la forme de la part de toutes les parties. Le médiateur de la réunion doit donner la parole à chacun afin que tous saisissent les intérêts, démarches et responsabilités en jeu. Les représentants gouvernementaux doivent être consultés et informés à chaque étape du projet.

6. Améliorer la qualité et/ou la diversité des infrastructures et services insuffisants

✦ AMELIORER LE SERVICE DU GH

Bien que le service soit chaleureux et les lieux pittoresques, certains détails peuvent être améliorés (oublis dans le service, dans le nettoyage, nourriture peu variée, etc.). Un cours de mise à niveau devrait être donné par un employé de M. Poley, directeur de l'*Orion Tabora Hotel*. En effet, M. Poley est d'accord d'envoyer un de ses employés à Inyonga une fois que son propre personnel aura été entraîné par un expert du service et de l'accueil. Comme décrit dans le plan de gestions en *Annexe 18*, d'autres travaux de maintenance (nouveau puits pour l'eau, panneaux solaires) doivent être fait au GH afin qu'il soit complètement opérationnel et pour baisser les charges. Enfin, IBA désire faire également restaurant en proposant des menus variés mais à base de produits locaux. Il faut donc engager une des cuisinières ayant suivi les cours de cuisine et d'hygiène.

✦ REMETTRE EN ETAT L'ACCES ET LES BANDAS DU CAMP DE MLELE

Les pistes d'accès au camp de Mlele sont en mauvais état et doivent être réhabilitées et entretenues régulièrement afin d'en garantir l'accessibilité en tout temps. Les bandas du camp ont des parois friables, deux d'entres eux n'ont pas de toit et le mur des sanitaires s'effondre. Ces défauts de construction doivent être réparés par exemple par les 18 *Village Game Scout* travaillant pour IBA, qui utilisent souvent le camp pour leurs patrouilles. Il faudrait qu'ils viennent deux semaines en saison sèche et refassent les murs et les toits en construction plus solide (*cf. Annexe 18 : Plan de gestion*).

✦ INVESTIR DANS UN VEHICULE A LA DISPOSITION DES TOURISTES

L'ADAP a prévu d'investir dans un nouveau véhicule pour son programme d'Inyonga. Ce deuxième 4x4, déjà budgété par l'ADAP, servira à transporter le matériel des touristes, tandis que ces derniers utilisent le véhicule mis à disposition par M. Poley depuis Tabora.

✧ TENTER DE NOUVELLES ACTIVITES

La division d'Inyonga recèle de multiples attraits pour les occidentaux avides de découverte. D'autres activités que celles suggérées et testées au *chapitre 7.12 Offre : Les activités proposées* peuvent être envisagées. Par exemple, une visite des villages et des cultures entourant Inyonga ou une excursion à *Wampende Mountain* située à Ilunde (150 km d'Inyonga), entre la rivière Rungwa, à la frontière entre les régions de Mbeya et de Rukwa (*cf. Annexe 4*). Cette montagne, qui est la plus haute de la région Rukwa, a une importance historique pour les villageois : elle est le lieu d'origine de l'ancien chef d'Ilunde, un des *wards* de la division d'Inyonga. On peut aussi proposer une visite des villages à vélo, un atelier sur les connaissances historiques des anciens ou encore une découverte des techniques de pêche traditionnelles. Comme les villageois ont tendance à ne pas proposer d'eux-mêmes de nouvelles activités, le manager doit faire le travail de recensement des choses qui sont potentiellement valorisables mais aussi de celles qui ne devraient pas être exposées au tourisme (lieux de culte traditionnels).

7. Eviter les conflits entre les usagers de la zone

✧ AMELIORER LA COMMUNICATION DU PLANNING DES ACTIVITES DE LA BKZ ENTRE LES ACTEURS

Comme prévu par le plan de gestion de WEBER (2006) pour éviter les conflits sur la BKZ, un planning annuel doit être appliqué à tous les acteurs en attendant le classement en *Bee Reserve*. Ce planning, bien que proposé en 2006 déjà, est mal appliqué. Les conflits sont évités car TBGS ne vient que très rarement sur le bloc de chasse. La communication entre la compagnie de chasse et les associations villageoises doit donc être améliorée afin de savoir clairement les dates de venue des apiculteurs, des séjours écotouristiques et des safaris de chasse. Si des discordances sont relevées, des compromis doivent être trouvés.

✧ ENTERINER LE PLAN DE GESTION DE LA *BEE RESERVE*

Le plan de gestion prévisionnel réalisé avec WEBER (2006) et VARET (2006) permettra d'affecter une petite partie de la BKZ (70 km², 3% du bloc de chasse de TBGS) aux activités écotouristiques (*cf. Carte de la Beekeeping Zone en Annexe 4*). De plus, IBA, l'un des groupes d'IEA, en sera le gestionnaire. Les conflits d'usage seront donc résolus grâce à une zonation spatiale et temporelle des activités. Pour enregistrer ce plan de gestion, un représentant du MNRT doit venir cette année à Inyonga pour réunir tous les acteurs de la zone et les mettre d'accord sur les termes du contrat. Par leur signature, ils entérineront le document.

8. Développer les compétences des acteurs des voyages écotouristiques

✦ DONNER LA POSSIBILITE DE FAIRE DES COURS, DES ENTRAINEMENTS ET DES ATELIERS

L'ADAP a déjà sponsorisé plusieurs formations pour ses différents projets dont la plupart est très utile. Ils permettent une réelle amélioration de la compréhension des projets et un apprentissage de techniques durables. Les membres d'IEA ont demandé de pouvoir suivre d'autres cours sur le tourisme et ses principes d'application pratiques. Des formations continues devraient en outre être fournies une ou deux fois par an.

✦ FAIRE D'AUTRES VOYAGES-TEST AVEC L'EQUIPE PERMANENTE

Une fois que le personnel d'IEA sera au complet, il faudra l'entraîner de manière concrète à la gestion du produit dans son ensemble. Bien que la plupart des membres ait déjà une petite expérience grâce aux voyages-test, certaines mises à niveau seront nécessaires. Le travail effectif des nouveaux membres (après enregistrement d'IEA), tels que le manager, le guide ou le comptable, sera évalué par exemple par l'ADAP lors d'autres voyages-test.

✦ ASSURER UN SUIVI DES VOYAGES ET GARANTIR LES AMELIORATIONS

Chaque voyage devra faire l'objet d'un débriefing avec les leaders des groupes d'activité et d'IEA. Il est en effet fondamental de discuter des points forts et des points faibles du voyage dans son ensemble. Des indicateurs seront pris en compte pour cette évaluation :

- ✦ petit questionnaire-bilan de fin de séjour aux touristes ;
- ✦ écoute attentive des commentaires ou observations de toutes les parties ;
- ✦ estimation des retards/activité ;
- ✦ respect du programme ;
- ✦ nombre de ventes effectuées/activité ;
- ✦ retour sur les discussions informelles avec les visiteurs et les prestataires.

Ces discussions devront être suivies de propositions d'amélioration à appliquer lors des voyages suivants. Le manager sera en charge de vérifier que ces améliorations sont observées.

OBJECTIFS SOCIO-CULTURELS

9. Valoriser la culture locale et développer une conscience des compétences intrinsèques

Les villageois d'Inyonga n'ont pas conscience de leurs capacités qui font justement l'attrait des voyages. Ils ont même souvent un complexe d'infériorité vis-à-vis des occidentaux, plus riches et mieux lotis, qu'ils ont tendance à idéaliser. Le fait de leur donner la possibilité d'enseigner leurs compétences aux touristes les valorisera et leur donnera une meilleure estime d'eux-mêmes. Le manager ou le guide doivent encourager les locaux à intégrer les touristes dans les activités afin qu'ils pratiquent aussi par eux-mêmes et s'aperçoivent que les techniques sont parfois difficiles (cuisine au feu de bois, récolte traditionnelle du miel, poterie artisanale, sculpture avec des outils archaïques, etc.).

10. Etendre les opportunités de développement à l'ensemble de la communauté

✦ ETENDRE LES POSSIBILITES D'ACTIVITES AUX AUTRES VILLAGES

Le CBT doit servir à l'ensemble de la collectivité. C'est pourquoi il faut donner la possibilité à d'autres groupes villageois de pratiquer une activité écotouristique. Cela permettrait de varier les activités, de répartir les chances de revenus et de garder des pratiques traditionnelles authentiques (qui tendent à ne pas le rester si elles sont faites trop souvent). Il faut pour cela qu'IEA fasse des séances d'information dans les villages une fois par an et qu'elle inclue au programme les nouvelles activités.

✦ COLLABORER AVEC LES AGRICULTEURS

L'absence de diversité de produits sur le marché d'Inyonga a deux conséquences négatives : les touristes peuvent être mécontents de ne manger qu'un nombre limité de plats et les locaux souffrent de carences. La nouvelle demande induite par le tourisme peut être l'opportunité pour les agriculteurs intéressés de produire de nouveaux aliments. Par exemple, IEA pourrait s'engager à acheter ces nouvelles denrées durant une année pour commencer. Les excédents peuvent alors être vendus sur le marché d'Inyonga.

11. Maximiser l'intérêt et la participation de la collectivité

✦ ASSURER L'INTERET ET LA PARTICIPATION DES COMMUNAUTES

En plus des acteurs concernés, il est fondamental que l'ensemble de la communauté soit au courant de l'évolution du projet. En effet, tous les villageois bénéficient indirectement des retombées du projet (fond communautaire et revenus indirects). Cette démarche vise aussi à améliorer le niveau de compréhension des gens quant aux projets et à leurs impacts sur les villages ; cela augmente aussi les possibilités d'adhésion de la population. Les réunions doivent être ouvertes au public et les procès-verbaux et compte-rendu accessibles sur demande. En outre, comme décrit au *Point 4, Paragraphe 2 des objectifs institutionnels*, des réunions d'information seront dispensées par IEA.

✦ ASSURER L'IMPLICATION DANS LES PROJETS DE TOUS LES GROUPES SOCIAUX

Certains groupes sociaux sont un peu dévalués dans la société patriarcale tanzanienne. Les femmes et les personnes âgées en font partie, bien que leur rôle social soit fondamental. Les femmes assurent toutes les tâches ménagères et les plus vieux ont un savoir empirique très pratique pour ces cultures ou tout se transmet de bouche à oreille. Durant le TD, un groupe de femmes (Amani) a été constitué pour présenter la cuisine traditionnelle. Le groupe d'artisanat Kapele n'est fait que d'hommes âgés et le groupe Kasinde que de potières du troisième âge. D'autres initiatives de ce genre doivent être encouragées par les réunions d'IEA dans les villages, en montrant les exemples déjà actifs.

12. Préserver l'authenticité des communautés

✦ CONSERVER L'AUTHENTICITE DES ACTIVITES, DES LIEUX ET DES GENS

Afin de garder le côté authentique des activités pratiquées par les communautés locales, le planning n'inclura pas de manière systématique dans chaque voyage la réalisation des mêmes activités socio-culturelles. Bien que le programme doive s'adapter dans la mesure du possible à la demande, il sera fait en fonction des calendriers saisonniers et traditionnels. C'est pour cela que plusieurs groupes présentent la même activité (danses traditionnelles, artisanat). Ces groupes doivent être complémentaires. C'est dans ce but qu'IEA doit élargir les possibilités de présentation d'activités à d'autres groupes intéressés. Plus les groupes seront nombreux et variés, plus les bénéfices seront partagés et plus le planning des voyages sera unique.

✦ SENSIBILISER LES TOURISTES AUX IMPACTS DU TOURISME ET AUX PROBLEMES DE LA REGION

Ces voyages ont un rôle éducatif certain à l'égard des clients. La sensibilisation débute par une préparation au voyage. Les clients doivent être conscients qu'ils font une immersion dans un milieu non perturbé par le tourisme et que leurs actes et leurs paroles ont des conséquences sur le milieu local. Des réunions de préparation devraient permettre de situer les gens sur le contexte des voyages. C'est à l'opérateur touristique en charge de l'organisation qu'incombe cette tâche.

Par ailleurs, la sensibilisation se poursuit tout au long du voyage. Il s'agit d'éviter que les comportements des touristes entraînent de trop profondes modifications dans le milieu anthropique local. Il s'agit donc de faire réfléchir les clients sur l'image qu'ils donnent de l'occidental aux villageois. Il faut aussi qu'ils prennent conscience que l'immensité préservée de la région ne se maintiendra que si chacun individuellement continue à appliquer des comportements responsables. Cela implique des explications des gestionnaires du tourisme à tous les niveaux sur la complexité des situations observées.

La région subit des pressions de divers ordres (braconnage, feux de brousse, déforestation, augmentation de la démographie, paupérisation de la population) qui sont une partie de la culture locale et tanzanienne. Les touristes doivent être informés de ces problèmes par les prestataires, IEA en tête. Il est également nécessaire de leur donner des pistes de réflexion sur des solutions possibles et sur les actions déjà réalisées dans la région qui visent à les résoudre. Enfin, l'ADAP devrait leur offrir la possibilité de participer (financièrement ou personnellement), s'ils le désirent, à des projets de coopération au développement.

OBJECTIFS ECONOMIQUES

13. Assurer la diversification des sources de revenus des prestataires

✦ ENTERINER LES REMUNERATIONS PREVUES LORS DU TD

Des tarifs décidés collégialement ont été prévus pour la rémunération des groupes d'activité écotouristiques. Ces tarifs doivent être entérinés lors de l'enregistrement de l'association.

✦ METTRE EN PLACE UNE GESTION DURABLE DES BENEFICES DU TOURISME

Une petite partie de l'argent du fond communautaire ira pour le fonctionnement et la gestion d'IEA. Le reste de l'argent devra être utilisé par le Village Council, qui décidera de façon participative de l'attribution des fonds, sur une base d'un développement durable de la région. L'ADAP devra superviser dans un premier temps la gestion équitable de ce pécule par IEA et former les membres de l'association à la tenue d'exercices financiers. Un budget montrant de manière précise les coûts des prestations touristiques et des charges d'IEA doit être fait afin de décider des prix des voyages et de la répartition des bénéfices.

✦ DONNER LA POSSIBILITE AUX COMMUNAUTES D'ECOULER LEURS PRODUITS LOCAUX

Certaines femmes d'Inyonga ont appris à transformer des produits alimentaires et d'usage courant. Le marché touristique doit pouvoir leur servir à écouler leur marchandise en proposant les produits aux touristes par exemple sur un promontoire dans le *Nazareth GH*. Les pots, bocaux et petits matériels y seront exposés avec un descriptif sur la préparation. Les produits frais et périssables (jus de fruits) devraient même être proposés devant le *guesthouse*, comme le font déjà quelques femmes en vendant de l'uji (*porridge*).

14. Assurer un partage juste et équitable des bénéfices du tourisme

✦ UTILISER L'ARGENT DU FOND COMMUNAUTAIRE POUR DES PROJETS COLLECTIFS

Les touristes paient une cotisation de 400 US\$ à la communauté d'Inyonga lors de leur séjour. L'argent récolté est placé sur un compte communautaire géré par IEA et l'ADAP. L'utilisation d'une partie de cet argent doit être affectée par les *Village Councils* de la division à des projets communautaires. Les fonds doivent servir à améliorer les infrastructures collectives, à l'instar des projets prévus par le VC d'Inyonga. De ce fait, tous les villageois seront concernés en bénéficiant indirectement des retombées du tourisme.

✦ FAIRE PROFITER LE GOUVERNEMENT DES RETOMBEES POSITIVES DU PROJET

A travers la visite du *Katavi NP*, le gouvernement touche une partie de l'argent des touristes. En effet, entre les taxes, les frais de logement et la rémunération de rangers, le parc va voir sa fréquentation augmentée de manière significative grâce aux voyages écotouristiques d'Inyonga. L'argent sera touché par TANAPA, un organe du gouvernement.

OBJECTIFS ENVIRONNEMENTAUX

15. Permettre un usage soutenable des ressources naturelles

✦ SENSIBILISER LES COMMUNAUTÉS AUX PRINCIPES ÉCOLOGIQUES

Il s'agit de s'assurer que les partenaires du projet en connaissent les buts écologiques et les sensibiliser à la valeur de leur environnement pour les touristes. S'ils comprennent que leur écosystème si riche est en grande partie ce qui fait venir les touristes, ce qui est l'un des buts du projet, ils tendront à le protéger. Lors des réunions des leaders et pendant les séjours touristiques, l'ADAP et IEA doivent communiquer sur ces thèmes en suscitant la réflexion.

✦ CHANGER LES MAUVAISES HABITUDES DES LOCAUX

Actuellement, certaines pratiques des villageois et même des membres de l'ADAP ont des impacts sur l'environnement et sur la qualité des séjours (remarques négatives des touristes). Au-delà des pratiques agricoles intensives, certains gestes du quotidien sont à corriger :

- ✦ Ne plus jeter les déchets par la fenêtre en voiture ;
- ✦ Cesser de laisser le moteur allumé durant les longues pauses ;
- ✦ Préférer la marche plutôt que de prendre systématiquement le véhicule ;
- ✦ Rouler de manière moins agressive pour les autres usagers de la route (actuellement, c'est la loi du plus fort qui règne sur les pistes, gérée à coups de klaxons).

16. Promouvoir l'utilisation des ressources locales

Tous les plats cuisinés pour les touristes doivent être à base de denrées locales. De plus, les villageois auront la possibilité de vendre leurs produits (artisanat, nourriture) aux touristes à travers les activités, dans le *guesthouse* et au marché.

17. Limiter les impacts négatifs du tourisme et préserver les milieux naturels et humains

La principale manière de limiter les impacts négatifs du tourisme décrits dans l'*Annexe 2* est d'empêcher son développement non contrôlé. Malgré l'immensité de la zone considérée et une capacité réelle d'accueil probablement plus élevée, l'ADAP souhaite limiter les voyages à Inyonga (8 x 6 personnes/an). Toute augmentation éventuelle de ce nombre dans le futur doit être soigneusement étudiée dans une évaluation préalable de l'impact environnemental et socio-économique.

OBJECTIFS DE COMMERCIALISATION

18. Trouver un réseau de commercialisation en adéquation avec les principes du projet

✦ CREER UN PARTENARIAT AVEC UN OPERATEUR

Il faudrait qu'un opérateur européen s'occupe de commercialiser le produit touristique d'Inyonga. En effet, les limites de l'ADAP en tant qu'organisateur des voyages sont bientôt atteintes. Ce système « direct » peut engendrer des problèmes (annulations à la dernière minute non remboursés, investissements considérables en travail non amortis), ce d'autant qu'à terme, l'ADAP quittera la région. Des voyagistes doivent être démarchés par l'ADAP afin de trouver un partenaire qui accepte de faire de la publicité et de vendre les séjours à Inyonga tout en respectant les règles éthiques, économiques et écologiques du projet :

- ✦ Inclure le prix de la taxe communautaire et les tarifs prévus des rémunérations des prestataires dans le package ;
- ✦ Sensibiliser les clients aux problématiques touristiques et communautaires ;
- ✦ Travailler avec les partenaires actuels (M. Poley de l'*Orion Tabora Hotel, Katavi NP*) ;
- ✦ Ne pas envoyer plus de 48 personnes par an (8x6 personnes) – capacité de charge maximale ;
- ✦ Respecter l'authenticité de la région et varier les activités ;
- ✦ Ne pas profaner certains lieux de culte sacrés.

Il faudrait débiter par une phase d'essai d'une saison sur une année et adapter selon les retours.

19. Développer des synergies avec les autres produits communautaires

✦ CREER UN PARTENARIAT AVEC KATAVI NP

Lors du TD, M. Susuma, chef des gardes de Katavi, a donné son accord pour entamer un partenariat entre les deux produits touristiques. En échange de la garantie que les 48 visiteurs d'Inyonga passent quelques jours à Katavi, M. Susuma s'engage à mettre à leur disposition du matériel de grande qualité, un *ranger* formé et armé et à les placer sur les meilleurs sites de Katavi. Le parc va aussi proposer aux touristes de venir sur les terres communautaires en faisant la promotion du produit d'Inyonga (dépliants à l'entrée du quartier général et chez les compagnies touristiques, si elles l'acceptent). La prochaine étape est de contractualiser cela par un document signé par les deux parties.

✦ COOPERER AVEC LES AUTRES ENTREPRISES COMMUNAUTAIRES

Les deux autres organisations s'occupant de conservation communautaire (*Friends of Katavi* et *Mimampi*) ont accepté de créer un partenariat entre les trois produits lorsque ceux-ci seront actifs. L'idée est de faire une promotion réciproque des offres, plus en complément qu'en concurrence. Là aussi, il faudra signer un engagement écrit.

20. Mettre en place une promotion efficace

✦ DEVELOPPER LE MARKETING DU PRODUIT D'INYONGA

L'ADAP a édité un dépliant (*cf. Annexe 23*) qui promeut la région d'Inyonga. D'autre part, à travers l'opérateur européen et les futurs partenaires de l'Ouest tanzanien, il faudra faire découvrir le produit à un maximum de gens, sachant que la demande reste relativement ciblée. Mais l'idée est de compter sur le bouche-à-oreille des clients suisses et européens qui, s'ils sont satisfaits, assurent la meilleure publicité.

✦ DEVELOPPER UNE STRATEGIE GLOBALE DE PROMOTION DE L'OUEST TANZANIEN

A plus long terme, il faut s'allier avec le *Katavi NP* et les autres produits touristiques de l'Ouest tanzanien pour développer cette région et faire pression sur le gouvernement afin qu'il y investisse des fonds. Si le projet est mis en les résultats devront être compilés dans un rapport afin de mettre en évidence les bénéfices financiers et socio-écologiques.

9.3 ORGANISATION D'IEA

Une fois l'association enregistrée, un comité central gèrera plusieurs sous-comités qui, ensemble, auront la charge de superviser les voyages écotouristiques. L'idée est que l'ADAP soutienne IEA dans un premier temps mais qu'à terme, l'association devienne autonome. L'organisation interne sera alors comme suit :

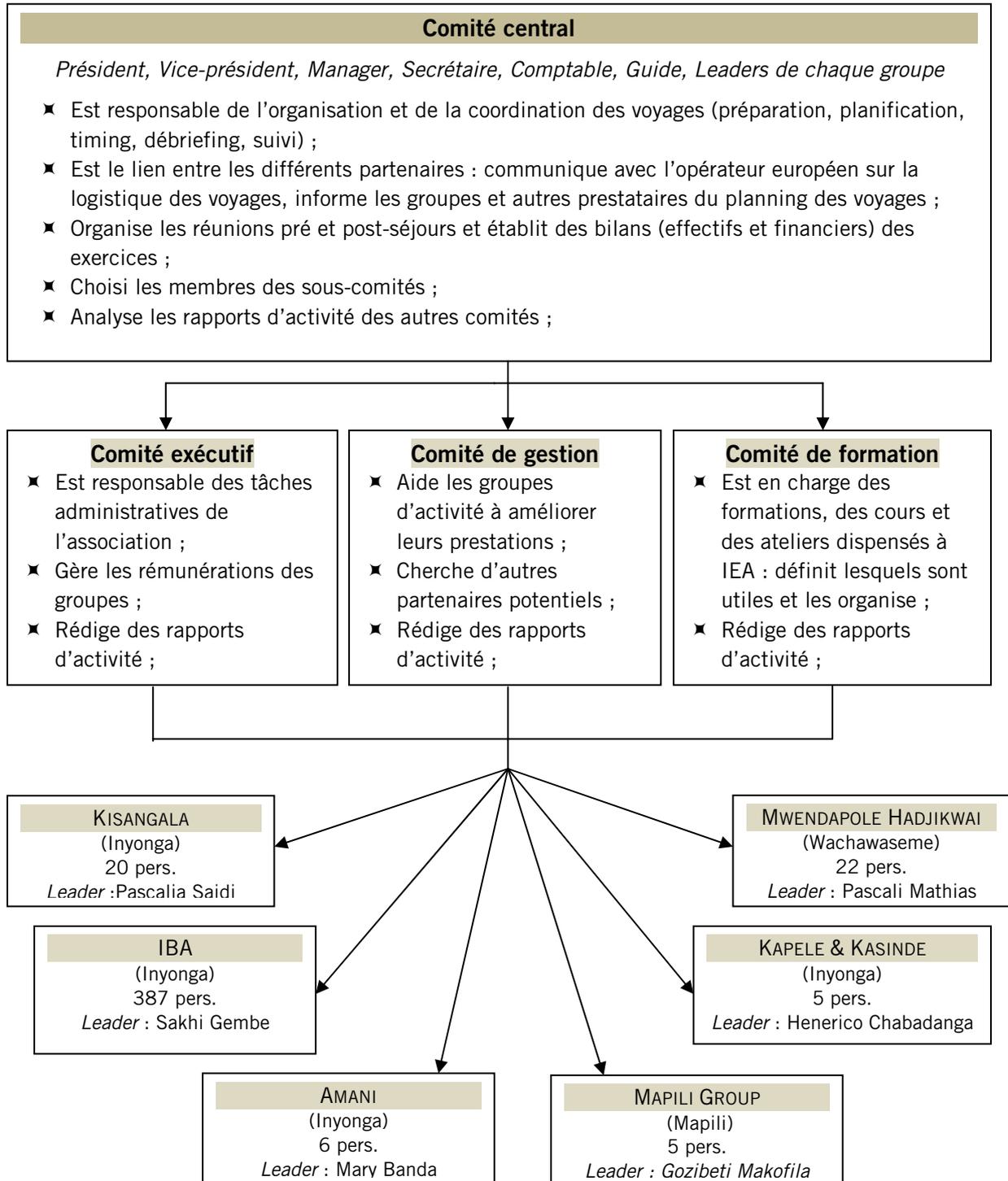


Figure 19 : Organigramme de l'organisation future d'IEA

Sources : Inyonga Ecotourism Association & C. Dubois, 2008

9.4 RESSOURCES FINANCIERES

La mise en œuvre des recommandations et la gestion à court et moyen terme vont engranger des dépenses. Les frais ci-dessous restent trop imprécis pour être budgétés. Ils sont donnés à titre indicatif mais l'avancement du projet lors du TD ne permettait pas de faire un budget réaliste. Lorsque l'association sera enregistrée et que les membres permanents seront choisis, il s'agira de détailler les dépenses en fonction des mesures puis de demander des prix précis selon la conjoncture du moment.

FRAIS D'INVESTISSEMENT	FRAIS DE GESTION
<ul style="list-style-type: none"> ✘ Travaux de réfection des infrastructures ; ✘ Formations des prestataires ; ✘ Enregistrement d'IEA ; ✘ Matériel administratif ; ✘ Recrutement et salaires des nouveaux membres actifs ; ✘ Logistique liée aux prochains voyages-test ; ✘ Promotion de la zone (en Suisse et auprès des partenaires) ; ✘ Location du nouvel office d'IEA ; 	<ul style="list-style-type: none"> ✘ Rémunérations des prestataires ; ✘ Entretien/maintenance des infrastructures ; ✘ Matériel supplémentaire (informatique, télécommunication, fournitures) ; ✘ Formations continues ; ✘ Carburant, nourriture ; ✘ Développement marketing ; ✘ Assemblées et réunions ; ✘ Imprévus ; ✘ Fond communautaire

Selon les décisions de l'ADAP, les frais d'investissement pourraient être couverts par l'argent du fond communautaire actuellement géré par l'ONG. Puis, l'ADAP aidera dans un premier temps les leaders d'IEA à mettre sur pied une gestion efficace et durable des finances et, dans un deuxième temps, laissera la structure s'auto-gérer. A terme, IEA doit s'engager à couvrir les dépenses de gestion sans l'aide de l'ADAP, avec l'argent des voyages.

Les recommandations suggèrent de reverser une partie de l'argent à la communauté. La redistribution se fera ainsi :

- ✘ IEA – frais de gestion (fond communautaire)
- ✘ Communautés par l'intermédiaire du *Village Council* (fond communautaire)
- ✘ Gouvernement à travers TANAPA (visite de *Katavi NP*)

Le *Village Council* doit donc s'engager à mettre en place des projets de développement d'infrastructures publiques et à rendre des comptes précis sur l'utilisation des fonds.

La répartition des pourcentages financiers extraits du fond communautaire devra se faire une fois qu'un budget détaillé rendra compte des prix réels et effectifs des voyages et des charges.

9.5 ROLES ET RESPONSABILITES DES DIFFERENTS ACTEURS

IEA

- ✘ Assurer l'organisation, la coordination et la gestion des voyages ;
- ✘ Communiquer les informations aux prestataires et aux partenaires ;
- ✘ Gérer les ressources humaines, financières et matérielles de manière équitable ;
- ✘ Proposer des entrainements et des formations continues aux membres ;
- ✘ Sensibiliser les acteurs des voyages aux problématiques communautaires et écologiques ;
- ✘ Contrôler que les partenaires et prestataires respectent la charte d'éthique du tourisme ;
- ✘ Impliquer d'autres acteurs dans le projet écotouristique ;
- ✘ Promouvoir le tourisme au niveau local et régional ;
- ✘ Assurer la durabilité des pratiques de tous les acteurs ;
- ✘ Signer le plan de gestion de la *Bee Reserve* et en respecter les termes ;

GROUPES PRESTATAIRES LOCAUX ET AUTRES PARTENAIRES

- ✘ Respecter les engagements pris envers IEA ;
- ✘ Fournir des prestations de qualité et les améliorer si besoin ;
- ✘ Participer aux rencontres et formations planifiées ;
- ✘ Respecter la charte éthique du tourisme ;

ADAP

- ✘ Assurer une formation et un suivi des acteurs du projet ;
- ✘ Proposer un partenariat à un opérateur suisse ;
- ✘ Solidifier les bases du projet et garantir la sauvegarde des intérêts des acteurs ;
- ✘ Signer le plan de gestion de la *Bee Reserve* et en respecter les termes ;

TBGS

- ✘ Signer le plan de gestion de la *Bee Reserve* et en respecter les termes ;

INYONGA VILLAGE COUNCIL

- ✘ Soutenir le projet écotouristique du mieux possible ;
- ✘ Assurer un partage équitable de l'argent mis à disposition ;
- ✘ Transmettre les informations constitutionnelles et législatives à IEA ;

MPANDA DISTRICT COUNCIL

- ✘ Coordonner les différents produits communautaires et touristiques de la région ;
- ✘ Promouvoir le tourisme de la région et de l'Ouest tanzanien ;
- ✘ Soutenir le projet écotouristique du mieux possible ;
- ✘ Approuver les réglementations d'IEA ;
- ✘ Assurer un partage équitable de l'argent mis à disposition ;
- ✘ Transmettre les informations constitutionnelles et législatives à IEA ;
- ✘ Signer le plan de gestion de la *Bee Reserve* et en respecter les termes ;

10. ESTIMATIF DES BENEFCES DU PROJET

Le projet écotouristique, s'il est mis en œuvre selon les recommandations du *Chapitre 9*, va générer les revenus décrits au *Point 7.1.3* et dont la répartition est expliquée au *Point 9.4*. Dans le cas où la fréquence de 8 voyages de 6 personnes par an est respectée, on peut envisager un retour très conséquent pour les communautés. Les retours directs et indirects pour les communautés s'élevant à environ 2'870 US\$ par voyage sans compter les dépenses individuelles des touristes, cela représenterait pour 8 voyages par an **22'960 US\$** (22'960'000 Tsh). Au regard des enjeux induits par les nouvelles régulations (*Chapitre 6*), il est nécessaire de mettre en évidence ces chiffres qui peuvent intéresser le gouvernement tanzanien. En effet, en plus de bénéficier aux communautés et à la protection de la biodiversité, le projet recommande le partage des revenus avec les autorités locales et centrales. Le marché du CBT est certes de niche mais conséquent tout de même par rapport à ce qu'il rapporte au pays.

Par contre, si l'on estime l'augmentation due à ces taxes imposées et qu'on les additionne au prix actuel des voyages décrit au *Point 7.1.3* et dans l'*Annexe 20*, les sommes que devront payer les touristes seront alors faramineuses. En effet, les régulations demandent que les touristes paient les taxes ci-dessous dans les *Game Controlled Area*. Le projet écotouristique est directement concerné du fait qu'il propose quelques jours en brousse, dans la forêt de Mlele, qui est justement une GCA.

Type de taxe	Prix/jour/ personne	Prix/ 3 jours (séjour 2 semaines)	TOTAL (6 pers.)	Prix/5jours (séjour 3 semaines)	TOTAL (6 pers.)
Observation de la faune	20 US\$	60 US\$	360 US\$	100 US\$	600US\$
Journée dans un camp (<i>Mlele campsite</i>)	30 US\$	90 US\$	540 US\$	150 US\$	900 US\$
Journée dans un camp itinérant	20 US\$	60 US\$	360 US\$	100 US\$	600US\$
Véhicule de 2'000 à 3'00 kg (type <i>Land Cruiser</i> de l'ADAP)	10 US\$	30 US\$	180 US\$	50 US\$	300 US\$
Rando-safaris pour groupe de 1 à 5 personnes	30 US\$	90 US\$	540 US\$	150 US\$	900 US\$
Rando-safaris pour groupe de plus de 6 personnes	100 US\$	300 US\$	1800 US\$	500 US\$	3000 US\$
Conduite de nuit (spotlighting)	100 US\$	300 US\$	1800 US\$	500 US\$	3000 US\$
Rémunération guide du gouvernement (marche, safaris)	25 US\$	75 US\$	450 US\$	125 US\$	750 US\$
Rémunération guide professionnel (citoyen tanzanien)	20'000 Tsh	60'000Tsh	360'000 Tsh	100'000 Tsh	600'000 Tsh
Rémunération guide professionnel (non résident)	30 US\$	90 US\$	540 US\$	150 US\$	900 US\$
Rémunération guide traditionnel	1'000 Tsh	3'000 Tsh	18'000 Tsh	5'000 Tsh	30'000 Tsh
Nuit dans un lodge, tente ou camp (<i>Mlele campsite</i>)	15 US\$	45 US\$	270 US\$	75 US\$	450 US\$

Tableau 7 : Prix et détail des taxes imposées par les nouvelles régulations

Sources : MNRT, Regulations of the Wildlife Conservation Act, 2007 & C. Dubois, 2008

Cela signifie que les touristes devront payer uniquement en taxe :

✦ Pour 3 jours en brousse par personne

1 jours d'observation de faune	20 US\$
1 jour au camp pour la récolte traditionnelle du miel	30 US\$
1 jour de rando-safari pour 6 personnes	30 US\$
1 nuit de spotlighting	100 US\$
3 jours de véhicule de 2'000 à 3'000 kg	30 US\$
3 jours d'un guide professionnel d'IEA	60 US\$
2 nuits dans le camp	30 US\$
TOTAL :	300 US\$/personne
TOTAL (6personnes) :	1'800 US\$/groupe

✦ Pour 5 jours en brousse par personne

2 jours d'observation de faune	40 US\$
1 jour au camp pour la récolte traditionnelle du miel	30 US\$
1 jour de rando-safari pour 6 personnes	30 US\$
1 jour en camp itinérant	20 US\$
2 nuit de spotlighting	200 US\$
5 jours de véhicule de 2'000 à 3'000 kg	50 US\$
5 jours d'un guide professionnel d'IEA	100 US\$
3 nuits dans le camp	45 US\$
1 nuit sous tente :	15 US\$
TOTAL :	530 US\$/personne
TOTAL (6personnes) :	3'180 US\$/groupe

Les montants mis en évidence ci-dessus parlent d'eux-mêmes. Il est quasiment impossible de taxer autant les touristes pour seulement quelques jours dans la forêt de Mlele. Additionnés au prix de base des voyages (*Annexe 20 : Coûts des voyages-test à Inyonga*) compris entre 5'500 US\$ et 6'800 US\$, ces prix vont dissuader les visiteurs qui n'iront alors plus sur ces terres, coupant ainsi le revenu direct aux villageois.

Ces arguments pourraient être repris par les défenseurs de l'abolition des réglementations (membres du TBRF, ONG, avocats LEAT⁶). L'idée est de démontrer par des chiffres explicites les avantages et les bénéfices des projets de tourisme communautaire, mais aussi les conséquences de l'instauration de ces règles. Il faudrait alors que les personnes concernées rassemblent toutes les pertes potentielles que peuvent engendrer la mise en pratique des réglementations et les insèrent dans un plaidoyer instruit et étoffé.

Enfin, il faut souligner que l'ADAP n'est pas contre un partage des bénéfices du tourisme communautaire avec l'Etat. Il est même à souhaiter que le gouvernement profite des retombées positives du secteur. Mais non seulement les taxes des réglementations sont prohibitives et excessives mais en plus elles pénalisent l'essor de ce type de projet. Il faudrait donc que le gouvernement tanzanien trouve une manière plus adéquate de prélever des intérêts appropriés sur les entreprises qui fonctionnent.

⁶ Le *Lawyers' Environmental Action Team* est la première organisation environnementale d'intérêts publics. Sa mission est d'assurer la gestion durable des ressources et des droits communautaires.

11. PERSPECTIVES

Si la communauté d'Inyonga, en particulier les acteurs du projet d'écotourisme, arrive à surmonter les contraintes et à combler les lacunes en matière de gestion, elle peut ressortir grande gagnante d'une telle entreprise, au même titre que les touristes. Les conditions au niveau local sont en effet réunies pour que le projet aboutisse sur un démarrage progressif du tourisme à Inyonga. Une évolution du secteur dans l'Ouest tanzanien est aussi envisageable, de par les synergies des divers produits communautaires. De fait, si les résultats de ce travail s'avèrent satisfaisant, l'application des recommandations finales vise divers objectifs :

- ✦ génération d'emplois et diversification des sources de revenus ;
- ✦ développement soutenable de la région (infrastructures, services, communications) ;
- ✦ développement de l'économie rurale par la création d'une demande de produits issus d'une production traditionnelle et artisanale ;
- ✦ création de synergies entre les divers acteurs du réseau touristique de la région ;
- ✦ possibilité de développer les connaissances et données liées aux ressources et d'augmenter leur valeur auprès des communautés
- ✦ conservation et protection des ressources naturelles et du patrimoine culturel grâce à leur valeur intrinsèque.

Cependant, cette dernière phase de travail doit être menée à bien par une personne qualifiée et impliquée, par exemple recrutée par l'ADAP. En effet, le travail de mise en œuvre réelle du produit nécessite des compétences dans le secteur touristique ainsi qu'un sens aigu de l'organisation et de la gestion. Il faut aussi une motivation à toute épreuve pour réussir à surmonter les contraintes restantes.

Il faut cependant rappeler qu'en l'état actuel des choses, les régulations de la *Wildlife Division* bloquent la mise en œuvre réelle de ce projet d'écotourisme. C'est maintenant à l'ADAP d'en décider l'évolution. L'analyse du *Chapitre 6* montre que même si le gouvernement tanzanien n'applique pour l'instant pas ce texte de loi, il risque tôt ou tard (et peut-être même dès juillet 2008) de se retourner contre ceux qui l'auraient transgressé. Et il est encore trop tôt pour juger si l'argumentaire des partisans d'une abolition va être suffisamment entendu et retentissant.

La dernière recommandation de ce travail est ainsi d'attendre un dénouement favorable à l'opposition aux régulations ; si des résultats probants tardent, l'ADAP pourrait alors envisager l'application de cette dernière partie du projet, mais elle devra alors considérer les risques encourus et, selon la situation institutionnelle, prendre une décision réfléchie.

12. CONCLUSION

La croissance du secteur touristique a des répercussions positives sur l'économie des pays émergents. Mais cette progression, et la massification qui lui est corrélée, peut aussi engendrer des impacts négatifs sur les ressources naturelles et sur les sociétés. Le tourisme communautaire s'érige alors comme une alternative, notamment en Tanzanie qui possède un patrimoine exceptionnel.

A Inyonga, le développement d'activités respectueuses de l'environnement et des communautés est essentiel à la lutte contre la pauvreté induite par l'explosion démographique. Plusieurs projets ont été tentés par l'ADAP (apiculture communautaire, agroforesterie et écotourisme) afin de diversifier l'économie locale et pour ne pas la baser sur un seul et unique secteur. La constante de ces projets est la nécessité pour les collectivités locales de percevoir les bénéfices concrets des activités. Le gouvernement, pourtant favorable à ces projets dans ses textes officiels, peine à appliquer ses objectifs idéaliste.

L'intérêt de ce travail de diplôme est de proposer, sur la base d'une évaluation des qualités et faiblesses de la zone étudiée, des solutions en vue du développement d'un produit de tourisme communautaire géré localement. L'idée était de mettre en évidence tous les facteurs liés à la région d'Inyonga ayant une incidence sur un futur développement touristique. La démarche montre que des potentiels suffisants sont largement réunis pour entreprendre la dernière phase du projet, c'est-à-dire sa mise en œuvre.

En effet, la région possède des ressources naturelles et un patrimoine culturel rares tandis que son enclavement géographique, d'abord observé comme une contrainte, peut en fait s'avérer un atout pour le type de marché touristique visé (marché de niche basé sur les communautés). Les activités observées sont variées et authentiques et sont proposées par une population enthousiaste. Grâce à la structure bien établie de l'ADAP et le travail réalisé en amont, l'étude de terrain a été facilitée. Les contacts avec les acteurs du projet se sont avérés satisfaisants et la recherche d'information, bien que difficile, a porté ses fruits. Des exemples de tourisme communautaires au Nord du pays montrent aussi que les projets peuvent se concrétiser si les principes éthiques, économiques et organisationnels sont respectés.

Cependant, l'évaluation des potentiels touristiques montre aussi que la mise en œuvre de ce projet risque d'être confrontée à des contraintes plus ou moins importantes. La majorité d'entre elles sont surmontables et dépendantes de la bonne application des recommandations de ce rapport.

Les problèmes au niveau local sont d'ordre organisationnel ou dus au manque de connaissance et d'expérience des prestataires. Les villageois sont motivés à faire du bon travail ; ils ont compris qu'il était dans leur intérêt de voir ce projet d'écotourisme se réaliser et l'attendent avec impatience. Ils fournissent des prestations culturelles de grande qualité, mais il leur manque de la rigueur et une coordination de l'ensemble des activités. L'enclavement géographique de la région et le manque d'infrastructures touristiques de l'Ouest tanzanien peuvent également devenir un frein au projet. En outre, une enquête menée durant le TD dans le parc national de Katavi montre que la demande pour le tourisme communautaire ne concerne pas tous les types de visiteurs et qu'il faut cibler la promotion sur un public déjà sensibilisé aux problématiques sociales et environnementales.

Mais les mesures de ce rapport, en étudiant différents angles d'approche, tentent de donner les directions à suivre pour assurer un développement durable de l'écotouristique à Inyonga. Il est notamment conseillé qu'un manager tanzanien vienne prendre en main le produit au niveau local et qu'un opérateur suisse respectant les règles éthiques et économiques s'occupe de sa commercialisation. Des partenaires réels et potentiels ont été décelés à plusieurs niveaux et des formations dans différents domaines doivent être programmées. L'idée est que l'ADAP se retire peu à peu du projet et qu'à terme l'association locale d'écotourisme gère les voyages de façon autonome.

Mais un problème de plus grande ampleur et indépendant des acteurs locaux du projet est apparu peu avant la réalisation de ce TD. De nouvelles régulations édictées par l'organe du gouvernement gérant la faune sauvage risquent, si elles sont appliquées, de rendre difficiles, voire impossible, à l'avenir tout projet de tourisme communautaire en Tanzanie. L'application de ces règles aurait pour conséquence des taxes touristiques très élevées qui, en rendant les prix des activités inabordables, risquent de dissuader les clients. Ces nouvelles lois compromettent donc sérieusement l'avenir du projet.

L'ADAP, gestionnaire principal de ce projet écotouristique, est donc face à un dilemme : lancer la mise en œuvre des recommandations sans respecter les nouvelles règles et tenter le développement du produit ou attendre que la loi change. En attendant une suppression des régulations, il s'agira pour l'ONG et les acteurs concernés de prendre la décision la moins pire.

13. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ✧ ADAP (ASSOCIATION POUR LE DEVELOPPEMENT D'AIRES PROTEGEES), 2002. ***Développement de l'écotourisme dans la région de Rukwa, sud-ouest de la Tanzanie. Potentialités et perspectives.*** ADAP, Genève, 15 p.
- ✧ ADAP (ASSOCIATION POUR LE DEVELOPPEMENT D'AIRES PROTEGEES), 2004. ***Workshop Proceeding held at Inyonga in Inyonga Beekeepers Association's Hall.*** ADAP, Tanzanie, 29 p.
- ✧ ADAP (ASSOCIATION POUR LE DEVELOPPEMENT D'AIRES PROTEGEES), 2007. ***Food Processing Course Report.*** ADAP, Tanzanie, 7 p.
- ✧ ADAP (ASSOCIATION POUR LE DEVELOPPEMENT D'AIRES PROTEGEES), 2006. ***Program Report.*** ADAP, Genève, 15 p.
- ✧ AFIT FRANCE (AGENCE FRANÇAISE DE L'INGENIERIE TOURISTIQUE), 2002. ***Ecotourisme. L'Expérience française.*** Guide de savoir-faire, AFIT France, Paris, 95 p.
- ✧ AKUNAAY M., NELSON F., SINGLETON E., 2003. ***Community Based Tourism in Tanzania: Potential and Perils in Practice,*** Second African Conference on Peace through Tourism, Dar es Salaam, 15 p.
- ✧ ALDEN WILY L., 2003. ***Régime foncier communautaire. La nouvelle loi sur le foncier villageois de 1999 en Tanzanie : questions et réponses.*** IIED (International Institute for Environment and Development), Londres, 77 p.
- ✧ BALDUS D., SEIGE L., JUNGE H., 2002. ***Decentralisation and Community-based Natural Resource Management in Tanzania – The Case of Local Governance and Community-based Conservation in Districts around the Selous Game Reserve.*** MNRT (Ministry of Natural Resource and Tourism), Wildlife Division, Dar es Salaam, 97 p.
- ✧ BARRETT C. & ARCESE P., 1995. ***Are Integrated Conservation-Development Projects (ICDPs) Sustainable? On the conservation of large mammals in sub-Saharan Africa.*** Elsevier, vol. 23 (7), pp. 1073-1084
- ✧ BLANCHET A., GOTMAN A., 2007. ***L'enquête et ses méthodes. L'entretien.*** Armand Colin, Paris, 126 p.
- ✧ BORRINI-FEYERABEND G., 1997. ***Gestion participative des Aires Protégées : l'adaptation au contexte. Série sur les politiques sociales.*** UICN, Suisse et Cambridge, 80 p.
- ✧ CARO T., GARDNER T., FITZHERBERT E., BANDA T., LALBHAI P., 2007. ***Conservation Value of Multiple-Use Areas in East-Africa.*** Conservation Biology Volume 2, Number 1: 1-10
- ✧ CEBALLOS-LASCURAIN H., 1993. ***Ecotourism as a Worldwide Phenomenon in Ecotourism. A Guide for Planners and Managers.*** North Bennington, Vermont, pp. 12-15
- ✧ DUCHESNE S., HAEGEL F., 2005. ***L'enquête et ses méthodes. L'entretien collectif.*** Armand Colin, Paris, 126 p.
- ✧ DEWAILLY J-M. et FLAMENT E., 2000. ***Le Tourisme.*** SEDES Edit., Collection Campus, Paris, 192 p.

- ✦ FESSELET M., 2006. *Tourisme de chasse et tourisme de vision : complémentarité ou compétition ?*. Ecole d'Ingénieurs de Lullier, Genève, 88 p.
- ✦ FITZHERBERT, E., GARDNER T., CARO T., JENKINS P., 2006. *Habitat Preferences of small mammals in the Katavi Ecosystem of Western Tanzania*. The Authors. Journal Compilation. African Journal of Ecology 44: 1-9
- ✦ GAIL (GUIDE D'APPROCHE DES INSTITUTIONS LOCALES), 1994. *Méthodologie d'étude des acteurs locaux dans le monde rural*. IUED/SEREC, Genève, 40 p.
- ✦ GARDNER T., FITZHERBERT E., DAVENPORT T., CARO T., 2006. *Butterfly Species Richness and Abundance in the Katavi Ecosystem of Western Tanzania*. The Authors. Journal Compilation. African Journal of Ecology 44: 353-362.
- ✦ GOLDMAN M., 2001. *Partitioned Nature, Privileged Knowledge: Community-Based Conservation in the Masai Ecosystem, Tanzania*. Environmental Governance in Africa, World Resource Institute, Washington, 34 p.
- ✦ HAUSSER Y., MPUYA P., 2004. *Beekeeping in Tanzania: When the Bees get out of the Wood... An Innovative Cross-sectoral Approach to Community-based Natural Resource Management*. Ecole d'Ingénieurs de Lullier, section Gestion de la Nature, Genève et MNRT, Rorestry and Beekeeping Division, Dar es Salaam, 22 p.
- ✦ HORNETZ B., BECKER C., 2006. *Community-based Tourism in Tanzania – Ein Instrument der Ressourcensicherung?*. GTZ (Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit), Trier, 123 p.
- ✦ IANCO C., MAILHOS J., 2007. *Tanzanie & Zanzibar*. Gallimard, Paris, 344 p.
- ✦ IDDY S., 2002. *Participation communautaire à la gestion forestière en Tanzanie*. Forestry and Beekeeping Division : Deuxième atelier sur la foresterie participative en Afrique. Tanzanie, 10 p.
- ✦ KALLONGA E., NDOINYO Y., NELSON F., RODGERS A., 2003. *Linking Natural Resource Management and Poverty Reduction*. TNRF (Tanzanian National Resource Forum), Arusha, 16 p.
- ✦ KIDEGHESHO J. R., 2006. *Constraints in Implementing the Benefit-based Approaches as a Strategy for Conserving Wildlife in Western Serengeti, Tanzania*. 11th Biennial Conference of the International Association for the Study of Common Property in Bali, Indonésie, 31 p.
- ✦ KREAG G., 2001. *The Impacts of Tourism*. Minnesota Sea Grant. 19 p.
- ✦ LEQUIN M., 2001. *Ecotourisme et gouvernance participative*. Université du Québec, Canada, 234 p.
- ✦ LDB (LA DECLARATION DE BERNE), 2005. *Accord général sur le commerce des services (AGCS) de l'OMC et la promotion d'un tourisme durable dans les pays en développement : Une contradiction?*. LDB/AKTE, Bâle, 18 p.
- ✦ MATOS R., 2003. *Cahiers de l'Aumônerie: Tourisme éthique – Tourisme durable*. Université de Genève, Genève, 50 p.
- ✦ MBETE R., 2003. *La Gestion participative des aires protégées (faune et flore) en Afrique*. Université de Liège, Belgique, 80 p.
- ✦ MEYER B., BALOZI F., SHNYANGI G., MWANGULANGO, 2006. *Katavi-Rukwa GIS & Ecological Monitoring Unit*. Tanzania National Park (TANAPA). Wildlife Division. 43 p.

- ✦ MWANGULANGO N., 2004. ***Botanical Survey Report***. ADAP, Tanzanie, 63 p.
- ✦ NELSON F., 2003. ***Community-based Tourism in East Africa: Impacts, Issues and Directions***. Maliasili Initiatives, Arusha, 13 p.
- ✦ NELSON F & OLE MAKKO., 2003. ***Community-based Tourism in Northern Tanzania: Increasing Opportunities, Escalating Conflicts and an Uncertain Future***. Sand County Foundation Community Based Conservation Network, Arusha, 14 p.
- ✦ NELSON F., 2004. ***The Evolution and Impacts of Community-based Tourism in Northern Tanzania***. IIED (International Institute for Environment and Development), Londres, 50 p.
- ✦ NELSON F., 2006. ***Patronage or Participation? Understanding the Failure and Success of Community-based Natural Resource Management Reforms in Sub-Saharan Africa***. University of Michigan: School of Natural Resources and Environment, Michigan, 41 p.
- ✦ ODI FRANCE (OBSERVATION, DEVELOPPEMENT ET INGENIERIE TOURISTIQUE), 2006. ***Le tourisme durable par l'expérience : le terrain commande***. Guide de savoir-faire, ODI France, Paris, 80 p.
- ✦ OGEJO H.-F., HAUSSER Y., BRÜSCHWEILER C., 2002. ***Inyonga Bee Reserve Program Tanzania, Village Survey Report***. ADAP, Genève, 46 p.
- ✦ OMT (ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME), 1995. ***Concepts, définitions et classifications des statistiques du tourisme***. Publications de l'OMT, Madrid, 132 p.
- ✦ OMT (ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME), 2004. ***OMT. Nouvelles. Publications de l'OMT***, Madrid, 16 p.
- ✦ OMT (ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME), 2004. ***Tourisme, microfinance et réduction de la pauvreté***. Publications de l'OMT, Madrid, 66 p.
- ✦ OMT (ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME), 2005. ***Tourism Trend Markets. African Tourist Arrivals***. Publications de l'OMT, Madrid, 1 p.
- ✦ OMT (ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME), 2005. ***Le tourisme durable, instrument d'élimination de la pauvreté***. Publications de l'OMT, Madrid, 4 p.
- ✦ OMT (ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME), 2006. ***Faits saillants du tourisme***. Edition 2006. Publications de l'OMT, Madrid, 12 p.
- ✦ OMT (ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME), 2006. ***Tourism Trend Markets. International Tourist Arrivals***. Publications de l'OMT, Annexe 3, Madrid, 1 p.
- ✦ OMT (ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME), 2006. ***Vue d'ensemble du tourisme international en 2006 et perspectives pour 2007***. Publications de l'OMT, Madrid, 24 p.
- ✦ OMT (ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME), 2007. ***Baromètre OMT du tourisme mondial. Volume 5***. Publications de l'OMT, Madrid, 44 p.
- ✦ SHAURI V., 1999. ***The New Wildlife Policy in Tanzania: Old Wine in a New Bottle?***. LEAT (Lawyer's Environmental Action Team), Tanzanie, 13 p.
- ✦ STRADAS W., 2005. ***Sustainable Development Concept for the Katavi National Park and the Western Region. Results of the Planning Workshop***. ECO Consult, Gesellschaft für technische Zusammenarbeit (GTZ), Katavi Rukwa Conservation and Development (KRCD) Project, Tanzania National Park (TANAPA). 19 p.

- ✦ TANDARI C. K., 2005. **Tanzania Development Vision 2025**. Department of Poverty Eradication, Dar es Salaam, 3 p.
- ✦ THE MOUNTAIN INSTITUTE, 2000. **Community-Based Tourism for Conservation & Development: A Resource Kit**. Washington DC University. 116 p.
- ✦ TIES (THE INTERNATIONAL ECOTOURISM SOCIETY), 2004. **Consumer Demand and Operator Support for Socially and Environmentally Responsible Tourism**. TIES, Washington, 4 p.
- ✦ TIES (THE INTERNATIONAL ECOTOURISM SOCIETY), 2005. **Ecotourism Fact Sheet**. TIES, Washington, 4 p.
- ✦ UNITED REPUBLIC OF TANZANIA (MNRT & TANAPA), 2004. **Katavi-Rukwa-Lukwati Management Plan**. Department of Planning & Project – Wildlife Division. Arusha-Dar es Salaam, 193 p.
- ✦ UNITED REPUBLIC OF TANZANIA (URT), 2006. **Tanzania Tourism Statistical Bulletin**. Ministry of Natural Resources and Tourism (MNRT), Tourism Division, Dar es Salaam, 25 p.
- ✦ UNITED REPUBLIC OF TANZANIA (URT), 2000. **The Poverty Reduction Strategy Paper**. Department of Poverty Eradication, Dar es Salaam, 53 p.
- ✦ UNITED REPUBLIC OF TANZANIA (URT), 2002. **Tourism Master Plan, Strategy & Actions**. Tourism Division, CHL Consulting Group. Commission of the European Union under the Institutional Strengthening for the Tourism Sector in Tanzania, Technical Assistance Programme. 118 p.
- ✦ VARET C., 2006. **Etude d'un projet de gestion communautaire : Mise en place du plan de gestion de la Beekeeping Zone d'Inyonga**. Ecole d'Ingénieurs de Lullier, Genève, 69 p.
- ✦ WORLD BANK (WB), 2006. **Tanzania at Glance**. WB, 2 p.
- ✦ WB/MIGA (MULTILATERAL INVESTMENT GUARANTEE AGENCY), 2006. **Attracting Investment in Tourism**. BM/MIGA, Washington, 48 p.
- ✦ WEBER H., 2006. **Classement de la Bee Reserve d'Inyonga, Tanzanie, et établissement d'un plan de gestion**. Ecole d'Ingénieurs de Lullier, Genève, 115 p.

BASES LEGALES

- ✦ MLHSD (MINISTRY OF NATURAL RESOURCES AND TOURISM), 1999. **Land Act**. URT (United Republic of Tanzania), Dar es Salaam
- ✦ MLHSD (MINISTRY OF NATURAL RESOURCES AND TOURISM), 1999. **Local-Government Act** URT (United Republic of Tanzania), Dar es Salaam
- ✦ MLHSD (MINISTRY OF NATURAL RESOURCES AND TOURISM), 1999. **Village Land Act** URT (United Republic of Tanzania), Dar es Salaam
- ✦ MNRT (MINISTRY OF NATURAL RESOURCES AND TOURISM), 1998. **National Beekeeping Policy**. URT (United Republic of Tanzania), Dar es Salaam, 57 p.
- ✦ MNRT (MINISTRY OF NATURAL RESOURCES AND TOURISM), 1997. **National Environmental Policy**. URT (United Republic of Tanzania), Dar es Salaam, 41 p.
- ✦ MNRT (MINISTRY OF NATURAL RESOURCES AND TOURISM), 2002. **National Forest Policy**. URT (United Republic of Tanzania), Dar es Salaam, 59 p.
- ✦ MLHSD (MINISTRY OF NATURAL RESOURCES AND TOURISM), 1995. **National Land Policy**. URT (United Republic of Tanzania), Dar es Salaam, 43 p.
- ✦ MNRT (MINISTRY OF NATURAL RESOURCES AND TOURISM), 1998. **National Park Ordinance**. URT (United Republic of Tanzania), Dar es Salaam
- ✦ MNRT (MINISTRY OF NATURAL RESOURCES AND TOURISM), 1999. **National Tourism Policy**. URT (United Republic of Tanzania), Dar es Salaam, 48 p.
- ✦ MNRT (MINISTRY OF NATURAL RESOURCES AND TOURISM), 2007. **National Wildlife Policy**. URT (United Republic of Tanzania), Dar es Salaam, 50 p.
- ✦ MNRT (MINISTRY OF NATURAL RESOURCES AND TOURISM), 2007. **Regulations of the Wildlife Conservation Act**. URT (United Republic of Tanzania), Dar es Salaam
- ✦ MNRT (MINISTRY OF NATURAL RESOURCES AND TOURISM), 1998. **Wildlife Management Areas Regulations**. URT (United Republic of Tanzania), Dar es Salaam
- ✦ MNRT (MINISTRY OF NATURAL RESOURCES AND TOURISM), 1998. **Wildlife Conservation Act**. URT (United Republic of Tanzania), Dar es Salaam

SITES INTERNET

- ✦ Association pour le Développement d'Aires Protégées (ADAP), 2008. <http://www.adap.ch/>
- ✦ *Conservation & Development in Mpimbwe* (Mimampi), 2008. <http://visibleworld.net/mpimbwe/>
- ✦ *Cultural Tourism Program* (CTP), 2008. www.infojep.com/cultural tours/
- ✦ *Friends Of Katavi* (FOK), 2008. <http://friendsofkatavi.org/>
- ✦ Carte de la Tanzanie, 2008. www.saturne.abeille.com/landpassion/ct1991.gif
- ✦ Ministry of Natural Resources and Tourism, 2008. <http://www.tanzania.go.tz/natural.htm>
- ✦ *Mpanda District Council*, 2008. <http://www.mdc.go.tz/mpanda/Profile/roadnetwork.html>
- ✦ *Tanzanian Government Official Website*, 2008. <http://www.tanzania.go.tz/>
- ✦ *Tanzania National Parks* (TANAPA), 2008. <http://www.tanzaniaparks.com>
- ✦ *Tanzania Natural Resource Forum* (TNRF), 2008. <http://www.tnrf.org/index.php?section=1>
- ✦ Tanzania Population and Housing Census, 2008. www.tanzania.go.tz/census/index.html
- ✦ *World Travel and Tourism Council* (WTTC), 2008. <http://www.wttc.org/>

COMMUNICATIONS PERSONNELLES

- ✦ CARO T., 2008. Communication personnelle. Membre de Mimampi, Mpimbwe, Tanzanie.
- ✦ HAUSSER Y., 2007-2008. Communications personnelles. Membre de l'ADAP, responsable du projet d'Inyonga, 1254 Jussy.
- ✦ KAPUFI. L., 2008. Communication personnelle. *Game Executive Officer*, Mpanda, Tanzanie.
- ✦ JOSEPH N., 2008. Communication personnelle. Fondateur de *Friends of Katavi*, Mpanda, Tanzanie.
- ✦ MEYER B., 2008. Communication personnelle. Fondatrice de *Friends of Katavi*, Allemagne.
- ✦ MKETO N., 2008. Communications personnelles. *Community Development Officer* d'Inyonga. Mpanda, Tanzanie.
- ✦ NELSON F., 2007-2008. Communications personnelles. Conseiller indépendant en tourisme communautaire. P.O. Box 8372, Arusha, Tanzanie.
- ✦ NGINDO A., 2008. Communication personnelle. *Division Officer* d'Inyonga. Mpanda, Tanzanie.
- ✦ OGEJO H.-F., 2008. Communications personnelles. Chef de projet de l'ADAP à Inyonga, Mpanda, Tanzanie.
- ✦ SUSUMA K., 2008. Communication personnelle. *Park Warden* du *Katavi NP*. P.O. Box 89, Mpanda, Tanzanie.
- ✦ WILLIMA A., 2008. Communication personnelle. *Village Executive Officer* d'Inyonga. Mpanda, Tanzanie.

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE 1 : Carte générale de la Tanzanie

ANNEXE 2 : Les impacts du tourisme

ANNEXE 3 : Arrêtés villageois et régimes fonciers communautaires

ANNEXE 4 : Situation de la zone d'étude

ANNEXE 5 : Liste non exhaustive des animaux présents sur la *Mlele BKZ*

ANNEXE 6 : Résultats de l'inventaire faunistique de Mlele en décembre 2007 (Hélène)

ANNEXE 7 : Tableau récapitulatif des voyages-test à Inyonga

ANNEXE 8 : Organisation et membres actuels d'Inyonga Ecotourism Association

ANNEXE 9 : Constitution d'*Inyonga Ecotourism Association*

ANNEXE 10 : Situation du *Katavi National Park*

ANNEXE 11 : Objectifs stratégiques de promotion de *Katavi NP* et de l'Ouest tanzanien

ANNEXE 12 : Bases légales et constitutionnelles

ANNEXE 13 : *Tourism Master Plan* – Développement prévu de l'Ouest tanzanien

ANNEXE 14 : Les différents statuts fonciers du territoire tanzanien

ANNEXE 15 : Nouvelles réglementations de la Wildlife Policy

ANNEXE 16 : Aperçu de la biodiversité de la forêt de Mlele (photos)

ANNEXE 17 : Questionnaire sur les activités d'Inyonga

ANNEXE 18 : Inventaires de la biodiversité du *Katavi National Park*

ANNEXE 19 : Prospectus touristique du *Katavi National Park*

ANNEXE 20 : Plan de gestion des infrastructures d'IBA

ANNEXE 21 : Cours sur les pratiques écotouristiques

ANNEXE 22 : Questionnaire pour les visiteurs du *Katavi National Park*

ANNEXE 23 : Dépliant publicitaire pour le produit touristique d'Inyonga (Ezra)

ANNEXE 24 : Offres du *Cultural Tourism Program* (prospectus+revenus par village)

ANNEXE 25 : Prospectus de *Friends of Katavi*

ANNEXE 26 : Rapport d'activité et conditions d'encadrement

ANNEXE 27 : Liste des contacts utiles au projet

ANNEXE 1 : CARTE GENERALE DE LA TANZANIE



Sources : Eilsvr-sig/Tanzanie & www.saturne.abeille.com/landpassion/ct1991.gif

ANNEXE 2 : LES IMPACTS DU TOURISME

ECONOMICAL

POSITIVE IMPACTS

- ✘ Number and type of visitors;
- ✘ Length of stay;
- ✘ Mass arrivals and departures;
- ✘ Links to community residents;
- ✘ Ethnic/racial characteristics;
- ✘ Economic characteristics;
- ✘ Activities selected;
- ✘ Ability to speak local language/accents;
- ✘ "Demonstration effect" of tourists ;

NEGATIVE IMPACTS

- ✘ Local economic condition;
- ✘ Diversification of the economy;
- ✘ Degree of involvement in tourism;
- ✘ Attitudes of tourism leaders;
- ✘ Spatial characteristics of tourism development;
- ✘ Viability of the host culture;
- ✘ History of stability in the community;
- ✘ Pace of tourism development;
- ✘ Fragility of the environment used by tourists;
- ✘ Public transportation options ;

SOCIAL & CULTURAL

POSITIVE IMPACTS

- ✘ Improves quality of life ;
- ✘ Facilitates meeting visitors (educational experience) ;
- ✘ Positive changes in values and customs;
- ✘ Promotes cultural exchange ;
- ✘ Improves understanding of different communities;
- ✘ Preserves cultural identity of host population;
- ✘ Increases demand for historical and cultural exhibits;
- ✘ Greater tolerance of social differences;
- ✘ Satisfaction of psychological needs ;

NEGATIVE IMPACTS

- ✘ Excessive drinking, alcoholism, gambling ;
- ✘ Increased underage drinking ;
- ✘ Crime, drugs, prostitution ;
- ✘ Increased smuggling ;
- ✘ Language and cultural effects ;
- ✘ Unwanted lifestyle changes ;
- ✘ Displacement of residents for tourism development;
- ✘ Negative changes in values and customs;
- ✘ Family disruption ;
- ✘ Exclusion of locals from natural resources;
- ✘ New cliques modify social structure ;
- ✘ Natural, political, and public relations calamities;

ENVIRONMENTAL

POSITIVE IMPACTS

- ✘ Protection of selected natural environments or prevention of further ecological decline;
- ✘ Preservation of historic buildings and monuments;
- ✘ Improvement of the area's appearance (visual and aesthetic);
- ✘ A "clean" industry (no "smokestacks");

NEGATIVE IMPACTS

- ✘ Pollution (air, water, noise, solid waste, and visual);
- ✘ Loss of natural landscape and agricultural lands to tourism development;
- ✘ Loss of open space ;
- ✘ Destruction of flora and fauna (including collection of plants, animals, rocks, coral, or artifacts by or for tourists);
- ✘ Degradation of landscape, historic sites, and monuments;
- ✘ Water shortages ;
- ✘ Introduction of exotic species ;
- ✘ Disruption of wildlife breeding cycles and behaviors;

CROWDING & CONGESTION

POSITIVE IMPACTS
<ul style="list-style-type: none"> ✘ Minimizes sprawl ; ✘ Concentrates tourist facilities ; ✘ Old buildings reused for tourism ;

NEGATIVE IMPACTS
<ul style="list-style-type: none"> ✘ Congestion including interference with other businesses; ✘ Overcrowding – exceeding area capacity ; ✘ Conflict ; ✘ Overpowering building size and style ;

SERVICES

POSITIVE IMPACTS
<ul style="list-style-type: none"> ✘ Increases availability of recreation facilities and opportunities; ✘ Better standard of services by shops, restaurants, and other commerce; ✘ Improves quality of fire protection ; ✘ Improves quality of police protection ;

NEGATIVE IMPACTS
<ul style="list-style-type: none"> ✘ Neglect of non-tourist recreation facilities; ✘ Effects of competition ; ✘ Shortage of goods and services ; ✘ Increases pressure on infrastructure ;

TAXES

POSITIVE IMPACTS
<ul style="list-style-type: none"> ✘ Additional state and local sales tax revenue; ✘ Lodging tax revenue to city (or state) ;

NEGATIVE IMPACTS
<ul style="list-style-type: none"> ✘ Increases property taxes ;

COMMUNITY ATTITUDE

POSITIVE IMPACTS
<ul style="list-style-type: none"> ✘ Heightens pride in community ; ✘ Greater appreciation of local resources; ✘ More facilities and range of choices available; ✘ More interesting and exciting place to live;

NEGATIVE IMPACTS
<ul style="list-style-type: none"> ✘ Heightens community divisiveness ; ✘ Increasingly hectic community and personal life; ✘ Creates a phony folk culture; ✘ Residents experience sense of exclusion and alienation over planning and development concerns; ✘ Feeling of loss of control over community future (caused by outsider development); ✘ New building styles fail to "fit" community;

FACTORS INFLUENCING INTERACTIONS BETWEEN TOURISTS, HOSTS COMMUNITY & ENVIRONMENT

POSITIVE IMPACTS
<ul style="list-style-type: none"> ✘ Number and type of visitors ; ✘ Length of stay ; ✘ Mass arrivals and departures ; ✘ Links to community residents ; ✘ Ethnic/racial characteristics ; ✘ Economic characteristics ; ✘ Activities selected ; ✘ Ability to speak local language/accents; ✘ Demonstration effect" of tourists ;

NEGATIVE IMPACTS
<ul style="list-style-type: none"> ✘ Local economic condition ; ✘ Diversification of the economy ; ✘ Degree of involvement in tourism ; ✘ Attitudes of tourism leaders ; ✘ Spatial characteristics of tourism development; ✘ Viability of the host culture ; ✘ History of stability in the community; ✘ Pace of tourism development ; ✘ Fragility of the environment used tourists; ✘ Public transportation options ;

Source: The Impacts of Tourism, Glenn Kreag, 2001

ANNEXE 3 : REGIMES FONCIERS COMMUNAUTAIRES

ANALYSE DES DISPOSITIONS LÉGALES AYANT UN EFFET SUR
LA GESTION COMMUNAUTAIRE DES RESSOURCES

Tous les membres de plus de 18 ans d'une communauté villageoise constituent l'**Assemblée villageoise** (*Village Assembly*) qui élit le Conseil Villageois (*Village Councils*, VC) tous les cinq ans. Les membres de droit du VC sont les Présidents des sous-villages, élus par les membres de leur sous-village respectif. Le VC gouverne selon les dispositions de la **Loi sur les autorités locales** - autorités du district - (*Local Government Act, 1982*). Cette loi autorise les conseils villageois à créer des arrêtés pour mieux aménager le village. Ces arrêtés doivent être approuvés par l'assemblée villageoise et le conseil du district (*District Council*, DC) mais ne doivent pas être incompatibles avec d'éventuelles réglementations nationales ou de district. Sous réserve qu'ils remplissent ces conditions et respectent les procédures, les arrêtés villageois deviennent partie intégrante du code juridique et sont exécutoires dans les instances judiciaires.

Au cours de la dernière décennie, les arrêtés villageois sont devenus un **élément central de la gestion communautaire des ressources naturelles** en Tanzanie. Ils sont utiles parce qu'ils peuvent contribuer à accroître le contrôle local sur les ressources communautaires, ainsi qu'à favoriser la prise de décisions et les processus de planification participatifs au sein du village. Ces réglementations équivalent souvent à des plans d'occupation des sols garantis par le droit local. Cette délimitation des terres villageoises peut s'avérer importante pour prévenir les conflits entre l'expansion agricole et le maintien de terres de pacage dans les zones agropastorales. La législation foncière tanzanienne exige désormais cette délimitation entre l'exploitation foncière individuelle (par exemple l'agriculture) et l'exploitation collective (forêts, pastoralisme).

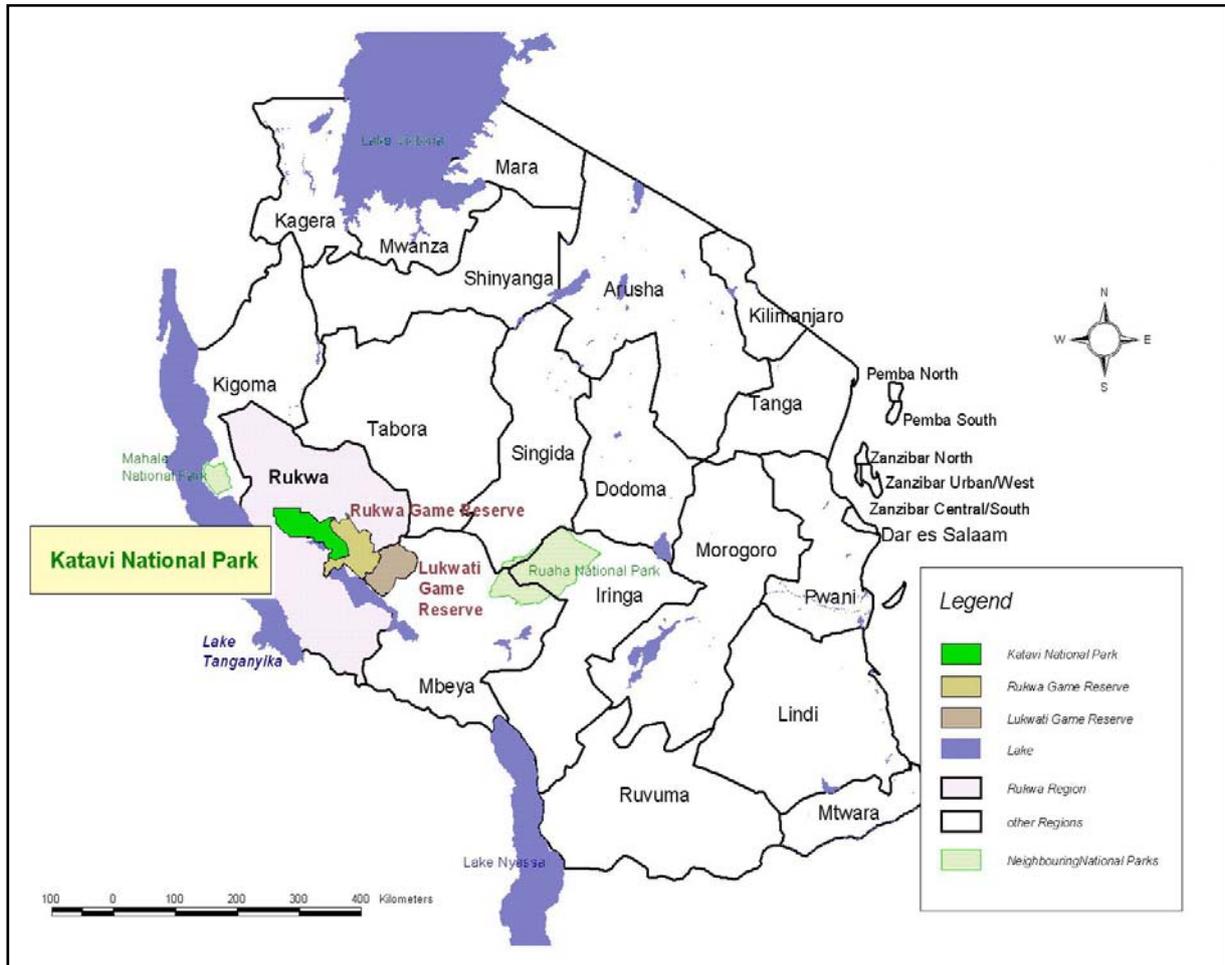
Les arrêtés se sont révélés importants dans le développement d'un écotourisme communautaire dans le Nord de la Tanzanie pour un certain nombre de raisons. Ils offrent des **mécanismes juridiquement contraignants pour l'exploitation et la gestion des recettes du tourisme**. Les réglementations sur la notification et la responsabilité peuvent être importantes pour institutionnaliser la transparence et permettre à l'assemblée villageoise de tenir leurs leaders pour responsables. Les plans de délimitation des sols permettent également de veiller à ce que les terres ne soient exploitées que pour le tourisme et le pacage, et non converties à l'agriculture.

La **Loi sur le foncier villageois** de 1999 a quant à elle pour but de créer un **régime communautaire de gestion de la propriété foncière** dans les zones rurales. Ceci comprend un système décentralisé et démocratique pour les droits fonciers par le biais duquel chaque villageois peut obtenir l'enregistrement officiel de son droit foncier comme un droit existant (**inscription au cadastre**). Un certificat de propriété peut être délivré une fois que les droits sont officiellement inscrits (**titre de propriété**).

Sources : The Evolution and Impacts of Community-Based Ecotourism in Northern Tanzania, Nelson, 2004 & Régime foncier communautaire, La nouvelle loi sur le foncier villageois de 1999 en Tanzanie, Alden Wily, 2003

ANNEXE 4 : SITUATION DE LA ZONE D'ETUDE

CARTE DE LA TANZANIE – SITUATION DE LA REGION DE RUKWA ET DU *KATAVI NP*



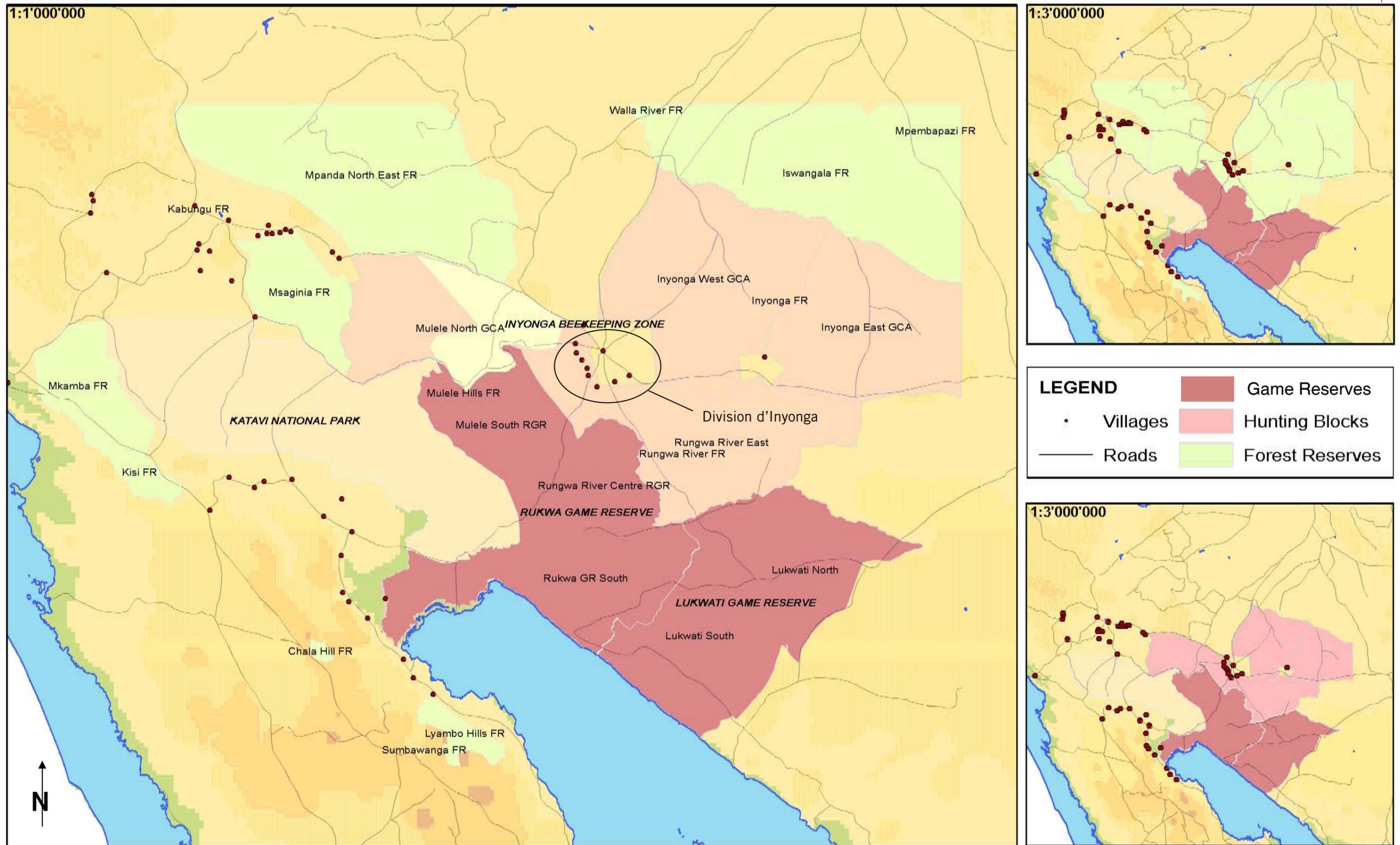
Sources : Katavi-Rukwa GIS & Ecological Monitoring Unit, Meyer, Balazi, Shnyangi, Mwangulango, 2006

CARTE DU DISTRICT DE MPANDA ET SITUATION DES ROUTES PRINCIPALES



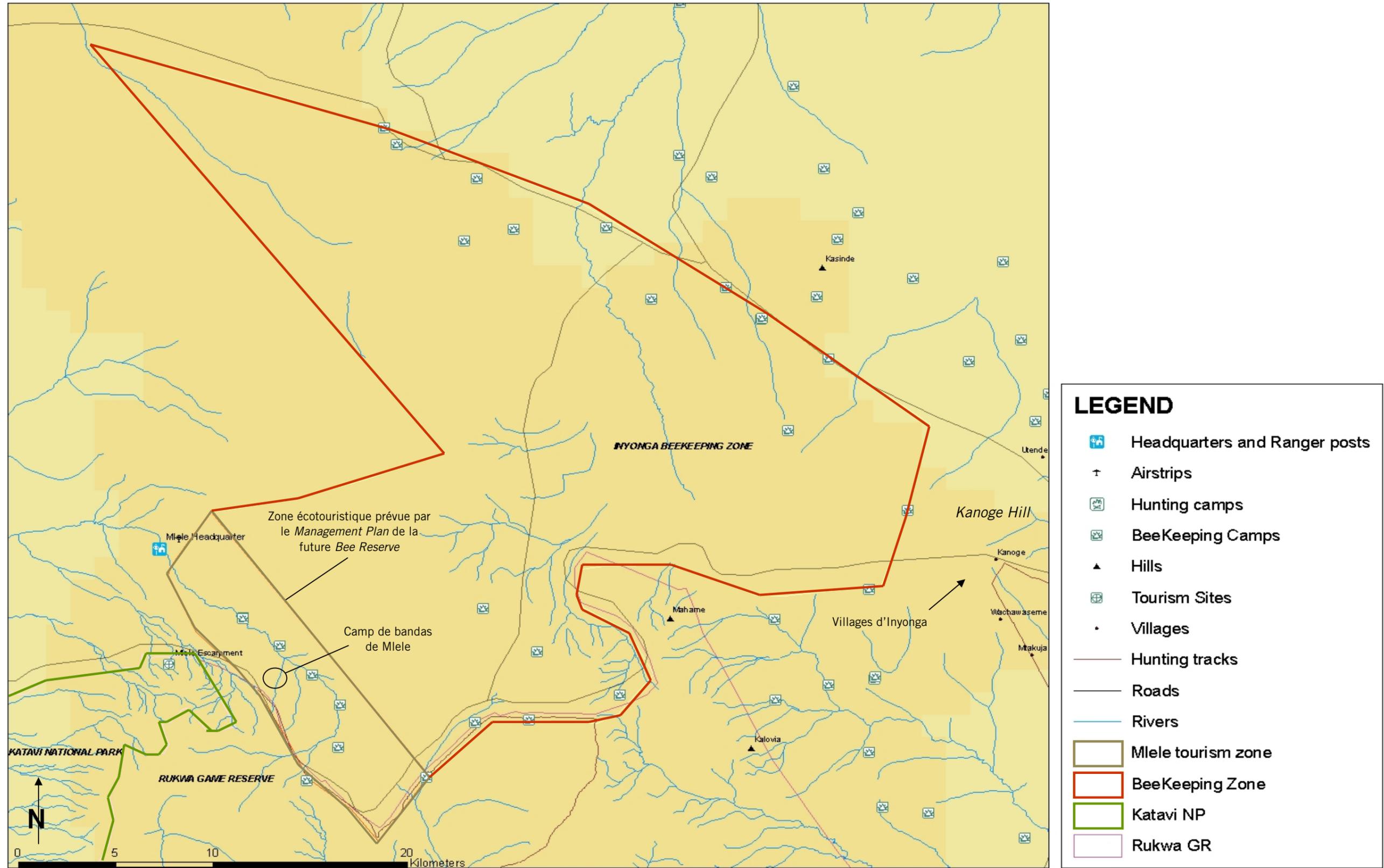
Source : Mpanda District Council, 2003

SITUATION DE LA DIVISION D'INYONGA ET DES AIRES PROTÉGÉES ALENTOUR : KATAVI NATIONAL PARK, MLELE FOREST RESERVE, INYONGA BEEKEEPING ZONE, RUKWA-LUKWATI GAME RESERVE



Source : ADAP Tanzanie, 2006

CARTE DE LA BEEKEEPING ZONE DANS LA FORÊT DE MLELE ET SITUATION DE LA ZONE DÉVOLUE À L'ÉCOTOURISME AINSI QUE DES PRINCIPAUX POINTS D'INTÉRÊT POUR LE TOURISME



Source : ADAP Tanzanie, 2006

ANNEXE 5 : LISTE NON EXHAUSTIVE DES ANIMAUX PRESENTS
SUR LA *MLELE BEEKEEPING ZONE*

LISTE NON EXHAUSTIVE ET NON SYSTEMATIQUE DES OISEAUX ET MAMMIFERES SUSCEPTIBLES D'ETRE TROUVES DANS LA FORET DE MLELE, COMMUNIQUEE PAR LA GAME EXECUTIVE OFFICER DE MPANDA

OISEAUX

FAMILLE	Anglais	Latin
PHASIANIDAE	Helmeted Guineafowl	<i>Numida meleagris</i>
PHASIANIDAE	Francolin	<i>Francolinus</i>
ANATIDAE	Spur-winged Goose	<i>Plectopterus gambensis</i>
THRESKIONITHIDAE	Spoonbill	<i>Platalea leucorodia</i>
PTEROCLIDAE	Yellowthroated Sandgrouse	<i>Pterocles gutturalis</i>
ACCIPITRIDAE	African Hawk Eagle	<i>Hieraaetus fasciatus</i>
ACCIPITRIDAE	Palmnut Vulture	<i>Gypohierax angolensis</i>
ACCIPITRIDAE	Brown Snake Eagle	<i>Circaetus cinereus</i>
STRIGIDAE	Spotted Eagle Owl	<i>Bubo africanus</i>
STRIGIDAE	Verreaux's Eagle-Owl	<i>Bubo lacteus</i>
CAPRIMULGIDAE	European Nightjar	<i>Caprimulgus europaeus</i>
CAPRIMULGIDAE	Mozambique Nightjar	<i>Caprimulgus fossii</i>
BUCEROTIDAE	Redbilled Hornbill	<i>Tockus erythrorhynchus</i>
BUCEROTIDAE	Ground Hornbill	<i>Bucorvus leadbeateri</i>
PICIDAE	Green-backed Woodpecker	<i>Campethera cailliautii</i>
PICIDAE	Grey Woodpecker	<i>Mesopicos goertae</i>
CAMPEPHAGIDAE	Black Cuckooshrike	<i>Campephaga flava</i>
ESTRILDIDAE	Common Waxbill	<i>Estrilda astrild</i>

MAMMIFERES

FAMILLE	Anglais	Latin
CERCOPITHECIDAE	Yellow Baboon	<i>Papio cynocephalus</i>
BOVIDAE	Buffalo	<i>Syncerus caffer</i>
BOVIDAE	Bush Duiker	<i>Sylvicaora grimmia</i>
PROBOSCIDEA	Elephant	<i>Loxodonta africana</i>
BOVIDAE	Eland	<i>Tauratragus oryx</i>
BOVIDAE	Hartebeest	<i>Alcelaphus buselaphus lichtensteini</i>
HIPPOPOTAMIDAE	Hippopotamus	<i>Hippopotamus amphibius</i>
HYAENIDAE	Hyaena spotterd	<i>Crocuta crocuta</i>
BOVIDAE	Impala	<i>Aepyceros melampus</i>
CARNIVORA	Side-striped jackal	<i>Canis adustus</i>
GIRAFFIDAE	Giraffe	<i>Giraffa camelopardalis</i>
FELIDAE	Leopard	<i>Felis (Panthera) pardus</i>
FELIDAE	Lion	<i>Felis leo</i>
BOVIDAE	Oribi	<i>Ourebia Ourebi</i>
BOVIDAE	Southern Reedbuck	<i>Redunca arundinum</i>
BOVIDAE	Roan antelope	<i>Hippotragus equines</i>
BOVIDAE	Sable antelope	<i>Hippotragus niger</i>
BOVIDAE	Topi	<i>Damaliscus lunatus jimela</i>
BOVIDAE	Waterbuck	<i>Kobus ellipsiprymnus deffasa</i>
EQUIDAE	Zebra	<i>Equus quagga boehmi</i>
BOVIDAE	Klipspringer	<i>Oreotragus oreotragus</i> ^U
CARNIVORA	Serval cat	<i>Felis serval</i>
CARNIVORA	Wild cat	<i>Felis sylvestris</i>
CARNIVORA	East African Wild Dog ¹	<i>Lycaon pictus</i>

NB : Ces listes n'ont pas été vérifiées et sont à mettre en relation avec les inventaires de Katavi NP (**Annexe X**) et ceux effectués en décembre 2008 à Mlele par un professeur de l'EIL (**Annexe X**).

Source : Game Executive Officer of Mpanda District Council, 2008

ANNEXE 6 : RESULTATS DE L'INVENTAIRE FAUNISTIQUE DE
MLELE EN DECEMBRE 2007

Annexe 6 : Résultats de l'inventaire faunistique de Mlele en décembre 2007

Annexe 6 : Résultats de l'inventaire faunistique de Mlele en décembre 2007

ANNEXE 7 : TABLEAU RECAPITULATIF DES VOYAGES-TEST A
INYONGA

DATES	CLIENTS	ORGANISATION & GESTION	GUIDAGE & TRADUCTION	ACCOMODATION/COUISINE	ACTIVITÉS	IMPRESSIONS-RETOURS
Mai 2002	Yves Hausser, 1205 Genève Ezra Ricci, 1227 Les Accacias Jean-Félix Savary, 1116 Cottens Nicola Cantoreggi, 1205 Genève Jerry Ungaer, 1205 Genève	Yves Hausser Ezra Ricci Jean-Félix Savary Nicola Lantongi Jerry Ungaer	Shabaan Kyombo	Nazareth GH/ « restaurants » dans le village	Reconnaissance des villages, de <i>Katavi NP</i> et des activités alentour ; visites des villages et 1 ^e atelier ;	Découverte des potentiels écotouristiques d'Inyonga, très bonnes impressions sur la région malgré des conditions difficiles (aucune infrastructure et service inexistant).
Août 2002	Yves Hausser, 1205 Genève Caroline Rouge, 1225 Genève Valérie Rouge, 1225 Genève Pierre Carrel, 1005 Lausanne Jean-François Reber, 1040 Echallens Claudine Reber, 1040 Echallens	Yves Hausser + Shabaan Kyombo (transport et cuisine par Mansoon ¹)	Shabaan Kyombo	Nazareth GH/ <i>cuisine au GH</i> : Mary d'Arusha (Mansoon) & Mama Aswile, <i>cuisine en brousse</i> : Abedi	<ul style="list-style-type: none"> ✦ Danses (des villages de Kanoge, Inyonga et Mapili) & danses avec des serpents ; ✦ Artisanat Kapele (sculpture et local rifles) ; ✦ Visite de <i>Kanoge Hill</i> ; ✦ Nuits sous tente et découverte de l'apiculture traditionnelle à Mlele ; ✦ Nuits sous tente et observation de la faune à <i>Katavi NP</i> ; 	Enchantés par le voyage, ils ont découvert la « vraie » Afrique : immersion totale dans la vie villageoise, visite d'un parc sans aucun autre touriste. Pour eux, les nombreux défauts d'organisation font partie du folklore !
Décembre 2003 – Janvier 2004	Yves Hausser, 1205 Genève Caroline Rouge, 1225 Genève Valérie Rouge, 1225 Genève	Yves Hausser + Shabaan Kyombo (transport et cuisine par Mansoon)	Shabaan Kyombo	Nazareth GH/ <i>cuisine au GH</i> : Mary d'Arusha & Mama Aswile, <i>cuisine en brousse</i> : Abedi	<ul style="list-style-type: none"> ✦ Danses (des villages de Kanoge, Inyonga et Mapili) & danses avec des serpents ; ✦ Artisanat Kapele (sculpture et local rifles) ; ✦ Nuits sous tente et découverte de l'apiculture traditionnelle à Mlele ; ✦ Nuits sous tente et observation de la faune à <i>Katavi NP</i> ; 	
Octobre 2004	Jean-Félix Savary, 1116 Cottens Edith Barbay, 1148 Moiry Daniel Barbay, 1148 Moiry Jean-Claude Monnier, 1302 Vufflens-la-Ville Marie Monnier, 1302 Vufflens-la-Ville Lucie Passard, 1302 Vufflens-la-Ville Bruno Passard, 1302 Vufflens-la-Ville	Jean-Félix Savary + Shabaan Kyombo (transport et cuisine par Mansoon)	Shabaan Kyombo	Nazareth GH/ <i>cuisine au GH</i> : Mary d'Arusha (Mansoon) & Mama Aswile, <i>cuisine en brousse</i> : Abedi	<ul style="list-style-type: none"> ✦ Danses (des villages de Kanoge, Inyonga, Mapili et Wachawaseme) & danses avec des serpents ; ✦ Artisanat Kapele et Kasinde (sculpture, poterie et local rifles) ; ✦ Visite de <i>Kanoge Hill</i> ; ✦ Visite d'infrastructures d'Inyonga (école, dispensaire, champs) ; ✦ Nuits sous tente et découverte de l'apiculture traditionnelle à Mlele ; ✦ Nuits sous tente et observation de la faune à <i>Katavi NP</i> ; 	
Juillet 2005	Yves Hausser, 1205 Genève Sandra Hausser, 1205 Genève Eva Hausser, 1205 Genève Déborah Hausser, 1205 Genève	Yves Hausser + Shabaan Kyombo	Shabaan Kyombo	Nazareth GH/ <i>cuisine au GH</i> : Mary d'Arusha (Mansoon) & Mama Aswile, <i>cuisine en brousse</i> : Abedi	<ul style="list-style-type: none"> ✦ Danses (des villages de Kanoge, Inyonga, Mapili et Wachawaseme) & danses avec des serpents ; ✦ Artisanat Kapele (sculpture et local rifles) ; ✦ Visite de <i>Kanoge Hill</i> ; ✦ Nuits sous tente et découverte de l'apiculture traditionnelle à Mlele ; ✦ Nuits sous tente et observation de la faune à <i>Katavi NP</i> ; 	
Octobre 2006	Alain Von Allmen, 2035 Corcelles Marina Von Allmen, 2035 Corcelles Raphaël Von Allmen, 2035 Corcelles	Yves Hausser + Henry-Felix Ogejo	Lameck Mutabingwa (Shabaan Kyombo a été envoyé sur un autre programme de l'ADAP à Selous, Tanzanie)	Nazareth GH/ <i>cuisine au GH</i> : Mama Aswile, <i>cuisine en brousse</i> : Abedi	<ul style="list-style-type: none"> ✦ Danses (des villages de Kanoge, Inyonga, Mapili et Wachawaseme) & danses avec des serpents ; ✦ Artisanat Kapele & Kasinde (sculpture, poterie et local rifles) ; ✦ Visite d'infrastructures d'Inyonga (école, dispensaire, champs) ; ✦ Nuits sous tente et découverte de l'apiculture traditionnelle à Mlele ; ✦ Nuits sous tente et observation de la faune à <i>Katavi NP</i> ; 	Retours très positifs, expérience unique mais choses à améliorer : plus d'informations sur les activités, plus de respect des autres sur la route (chauffeur) et plus de respect de l'environnement des prestataires, trouver une continuité aux activités (possibilité d'acheter des produits)
Septembre 2007	Yves Hausser, 1205 Genève Fabrice Frigerio, 1207 Genève Raphaël XXX, 1205 Genève	Yves Hausser + Henry-Felix Ogejo	Yves Hausser + Henry-Felix Ogejo	Nazareth GH/ <i>cuisine au GH</i> : Mama Mary (Inyonga), <i>cuisine en brousse</i> : Abedi	<ul style="list-style-type: none"> ✦ Danses (des villages de Kanoge, Inyonga, Mapili et Wachawaseme) & danses avec des serpents ; ✦ Artisanat Kapele & Kasinde (sculpture, poterie et local rifles) ; ✦ Nuits sous tente et découverte de l'apiculture traditionnelle à Mlele ; ✦ Nuits sous tente et observation de la faune à <i>Katavi NP</i> ; 	

Sources : ADAP Tanzanie et C. Dubois, 2008

¹ **Mansoon Safari Tours** : L'ADAP a pris contact avec cette compagnie touristique d'Arusha pour que son personnel enseigne aux villageois d'Inyonga les bases de l'accueil et du service touristique ; le partenariat n'aura duré que le temps de 2 voyages, le dernier, géré par Mansoon, étant un fiasco. De plus, cet opérateur ne respectait pas les règles économiques (trop peu d'argent restait sur place) et d'autonomie (le TO était peu disposé à former et à transmettre ses connaissances aux membres d'IEA) de l'ADAP. Leur cuisinière a tout de même fait un travail remarquable en apprenant de nouveaux plats et les bases d'une cuisine hygiénique et variée. Elle est d'ailleurs restée encore le temps d'un dernier voyage pour terminer la formation.

ANNEXE 8 : ORGANISATION ET MEMBRES ACTUELS D'INYONGA
ECOTOURISM ASSOCIATION

ORGANISATION D'INYONGA ECOTOURISM ASSOCIATION

COMITÉ

Président (chairman) :	Noeli Kazibule
Vice-président (vice-chairman) :	Henerico Chabadanga
Secrétaire :	Costa Nguvumali
Trésorière :	Gaudensia Msabaa

REPRÉSENTANTS DE CHAQUE GROUPE FOURNISSANT UNE ACTIVITÉ ÉCOTOURISTIQUE

<i>Inyonga:</i>	Pascalina Saisi (Kasinde) Mary Machanike (Kisangala) Bernardi Kabapa (Kapele) Gabriel Tandika (Kapele)
<i>Wachawaseme:</i>	Salvesta Kanyemi (Mwendapole hadjikwai)
<i>Mapili:</i>	William Makofila (Uyeye) Gozibeti Makofila (Uyege)
<i>Nsenka:</i>	Noeli Malilo (IBA) Noeli Benedicto (IBA) Deus Zakalia (IBA) Leonard Kiyungi (IBA)

Nom du groupe (village)	Nombre de membres	Nom du secrétaire (en charge des process-verbaux)	Rémunération par prestation
Kizangala (Inyonga)	12	Johnny Unussu	30'000 Tsh (30 CHF)
Kasinde (Inyonga)	8	Pascalina Saidi	20'000 Tsh (20 CHF)
IBA (tous)	387, 32 groupes	Wilfred Siwango	60'000 Tsh (60 CHF)
Kapele (Inyonga)	5	Costa Nguvumali	15'000 Tsh (15 CHF)
Mwendapole hadjikwai (Wachawaseme)	22	Pascali Mathias	50'000 Tsh (50 CHF)
Kizangala (Mapili)	8	Denisa Siwango	12'000 Tsh (12 CHF)
Uyeye (Mapili)	12	William Anton	20'000 Tsh (20 CHF)
Uyege (Mapili)	10	Gozibeti Makofila	20'000 Tsh (20 CHF)
Hari ya Moyo (Mapili)	20	Faustina Daudi	28'000 Tsh (28 CHF)
Amani (Inyonga)	6	Mama Sakhi	40'000 Tsh, repas inclus (40 CHF)

MEMBRES D'INYONGA ECOTOURISM ASSOCIATION

KISANGALA WA INYONGA GROUP (12 MEMBRES, 11 F, 1 M)

1. Pascalia Saidi (Présidente)
2. Johnny Unusu (Secrétaire)
3. Gaudensia Msaba (Trésorière)
4. Elizabeti Anthony
5. Albertina Machaka
6. Cecilia Piusi
7. Ruta Festo
8. Loralia Lazato
9. Telesia Msunuka
10. Janeti Msabaa
11. Felista Kosta
12. Lusta Paskali

KAPELE WA INYONGA GROUP (5 MEMBRES, 5 M)

1. Costa Nguvumali (Président)
2. Henerico Chabadanga (Secrétaire)
3. Gabinus Michae (Trésorier)
4. William Alfani
5. Jacobo Kipaya

KASINDE WA INYONGA GROUP (8 MEMBRES, 4 F, 4 M)

1. Tea Isimbila (Présidente)
2. Eliasi Kosta (Secrétaire)
3. Felista Kosta (Trésorière)
4. Lozo William
5. Abeluto Kabilunda
6. Lusta Paskali
7. Filide Malenge
8. Yusta Malenge

UYEYE WA MAPILI GROUP (12 MEMBRES, 3 F, 9 M)

1. Gozibeti Makofila (Président)
2. William Antoni (Secrétaire)
3. Johnny Kanyala (Trésorier)
4. Isaya Gozibeti
5. Antoni Gozibeti
6. William Richardi
7. Marko Richadi
8. Felestia Masansa
9. Chalesi Edwardi
10. Edwardi Mbesi
11. Edesi Danieli
12. Richardi Samweli

UYEGE WA MAPILI GROUP (10 MEMBRES, 2 F, 8 M)

1. Gozibeti Makofila (Président)
2. Karolo Mulipesa (Secrétaire)
3. William Bonaventula (Trésorier)
4. Felista Musansa
5. Johnny Kunyala
6. Amosi Robati
7. Melensiana Ilekwe
8. Lusya Nguvumali
9. Gozibeti Antoni
10. Hilider Paulo

HARI YA MOYO WA MAPILI GROUP (20 MEMBRES, 17F, 3 M)

1. Denisa Siwango (Présidente)
2. Faustina Daudi (Secrétaire)
3. Elizabeti Masansa (Trésorière)
4. Mateo Sizya
5. Jeturuda Eliasi
6. Anakreta Siwango
7. Maria Katyega
8. Prakiseda Chachala
9. Bibiana Sizya
10. Melensiana Raulenti
11. Cosuluta Ramazani
12. Yusta Stefano
13. Blandina Simoni
14. Iuminata Kazangula
15. Marko Itinanzila
16. Oswadi Mwunakulya
17. Eveleda Waliba
18. Peteronela Kasakula
19. Kosolata Mikaeli
20. Malia Ilekewe

KIZANGALA WA MAPILI GROUP (8 MEMBRES, 5 F, 3 M)

1. Palakisedy Zenobi (Président)
2. Felista Musansa (Secrétaire)
3. Stefano Yusta (Trésorier)
4. Maria Katyega
5. Blandina Simoni
6. Blandina Sizya
7. Deniza Siwango
8. Mateo Sizya

MWENDAPOLE HAJIKWAI WA WACHAWASEME GROUP (22 MEMBRES, 5 F, 17 M)

1. Pascali Mathias (Président)
2. Ernesti Makofila (Secrétaire)
3. Nicholas John (Trésorier)
4. Iszack Bernardo
5. Rafaely Mdoloto
6. Angelo Nicholas
7. Jofrey Isack
8. Pascaly Meza
9. Bruno Mbavumbili
10. Makulata Karibuwe
11. Bernardo Mbavumbili
12. Edward Nicholas
13. Salvatory Kanzyemi
14. Noeli Benedicto
15. Josiphaty Msumeno
16. Kristina Baziliov
17. Tirelia Damiano
18. Luisiano Petro
19. Eda Paulov
20. Elizabety Fedelico
21. Lulius Mathias
22. Noeli Kazibule

Sources : N. Mketo, CDO, Inyonga, & C. Dubois, 2008

ANNEXE 9 : CONSTITUTION D'INYONGA ECOTOURISM
ASSOCIATION

CONSTITUTION D'INYONGA ECOTOURISM ASSOCIATION

M. Mketto, le *Community Development Officer* d'*Inyonga* a fait la rédaction en swahili de la constitution d'IEA. Afin d'avoir une idée du contenu du document, les chapitres principaux ont été traduits. La prochaine étape du projet est d'entériner cette constitution avec des membres dont l'engagement pour le bon fonctionnement du projet est solide.

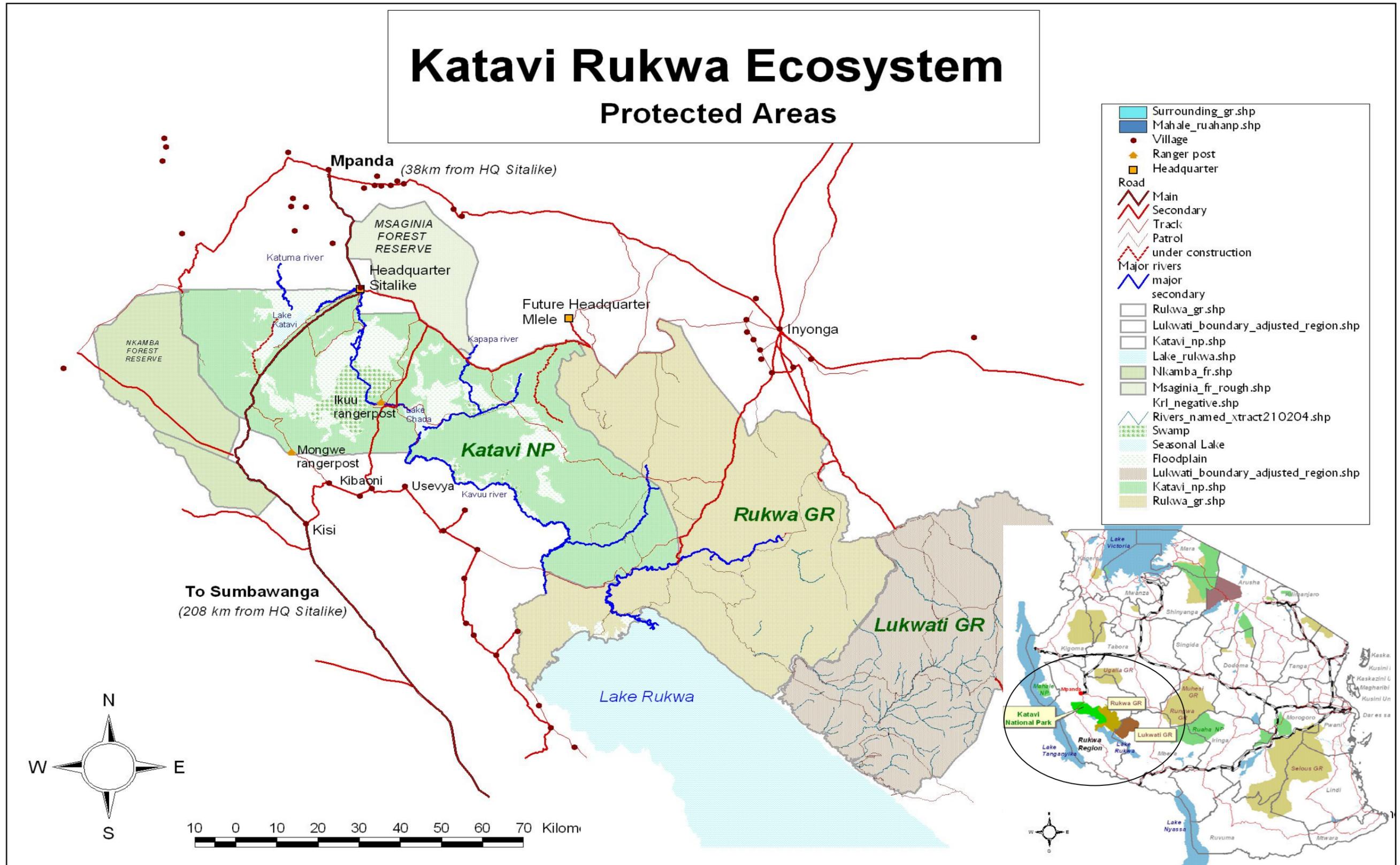
ARTICLES

1. Noms de l'association
2. Quartier général, siège de l'association
3. Propos et objectifs
4. Membres
5. Qualité des membres
6. Responsabilités des membres
7. Lignes directrices
8. Echéance des lignes directrices
9. Conduite du projet
10. Employés
11. Rencontres
12. Assemblée générale
13. Convocation aux rencontres
14. Présence et visites
15. Assemblées du comité central (leaders)
16. Comité exécutif
17. Comité de gestion
18. Comité d'entraînement et d'enseignement
19. Responsabilités de l'association
20. Source de revenus
21. Année budgétaire
22. Dépenses – frais
23. Régulations de la constitution
24. Terminologie de l'association
25. Procédures financières

Source : N. Mketto, CDO, Inyonga, 2008

ANNEXE 10 : SITUATION DU *KATAVI NATIONAL PARK*

SITUATION DU KATAVI NATIONAL PARK ET DES RÉSERVES DE CHASSE DE RUKWA-LUKWATI PAR RAPPORT AUX VILLAGES D'INYONGA



Source : Katavi-Rukwa GIS & Ecological Monitoring Unit, Meyer, Balozzi, Shnyangi, Mwangulango, 2004

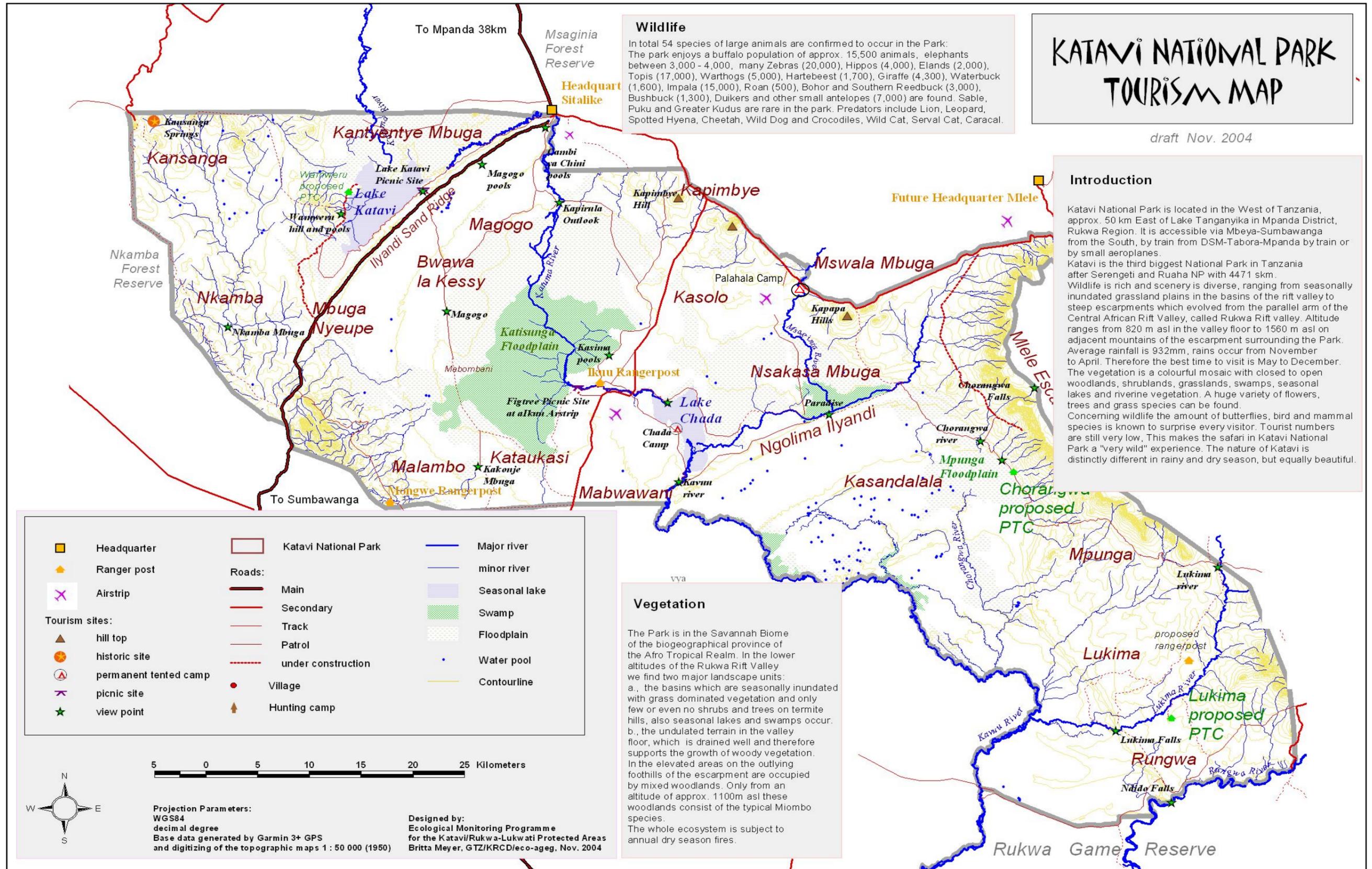
SITUATION DU KATAVI NATIONAL PARK ET DES ATTRACTIONS ALENTOUR

Neighbouring Tourist Attractions



Source : Katavi-Rukwa GIS & Ecological Monitoring Unit, Meyer, Balozzi, Shnyangi, Mwangulango, 2005

CARTE DES ATTRACTIONS TOURISTIQUES DU KATAVI NATIONAL PARK



Source: Katavi-Rukwa GIS & Ecological Monitoring Unit, Meyer, Balozi, Shnyangi, Mwangulango, 2004

ANNEXE 11 : OBJECTIFS STRATEGIQUES DE PROMOTION DE
KATAVI NP ET DE L'OUEST TANZANIEN

SYNTHÈSE DE L'ATELIER SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DU TOURISME
À KATAVI ET DANS L'OUEST TANZANIEN

Les participants ont d'abord rédigé les objectifs généraux de développement que doit viser la région :

- ✘ Augmenter les revenus pour la conservation aux niveaux local (*Katavi NP*, qui survit grâce à une redistribution des revenus entre tous les parcs selon un pourcentage) et national (tous les parcs nationaux) ;
- ✘ Baisser la surfréquentation des parcs du Nord en promouvant les parcs du Sud et de l'Ouest ;
- ✘ Augmenter l'importance de *Katavi NP* et même de l'ensemble de la région dans le système des parcs nationaux ;
- ✘ Créer des bénéfices tangibles pour les communautés locales (réduction de la pauvreté, prise de conscience des buts de la conservation) ;
- ✘ Eviter les impacts négatifs du tourisme sur l'environnement et la conservation.

La zone étudiée par l'atelier est principalement *Katavi NP* et sa zone tampon, les régions d'Inyonga, de Mpanda et de Kibaoni. Les réserves de chasse ne sont pas incluses car elles bénéficient suffisamment du développement du tourisme de chasse. De là, six bases de travail ont été édictées :

1. Le potentiel et l'offre du tourisme à *Katavi*
2. Les impacts environnementaux du tourisme et les stratégies de gestion
3. L'implication des communautés locales dans le tourisme
4. Les potentiels et l'offre du tourisme ouest-tanzanien
5. La demande et la commercialisation de ce tourisme
6. Les structures et capacités de gestion du tourisme de TANAPA

Un SWOT a ensuite été fait pour chacun de ces points qui peut être résumé ainsi : *Katavi* a un énorme potentiel pour l'observation de la vie sauvage, des infrastructures basiques et est peu fréquenté, ce qui plaît à un certain type de touristes. Mais l'éloignement de la région, ses difficultés d'accès, les coûts élevés des voyages ou encore le peu de services et infrastructures dissuadent encore trop de visiteurs. Les communautés reçoivent néanmoins des bénéfices indirects des quelques organismes autour du parc, et dans ce sens le potentiel de CBT est grand. Mais les collectivités ne jouissent pas assez de bénéfices directs du tourisme et les collaborations entre les ONG ou avec *Katavi NP* n'existent pas à l'heure actuelle. D'autant que très peu de tour opérateurs s'intéressent au tourisme communautaire. D'autre part, aucun marketing n'est fait actuellement sur l'Ouest et les données sur la clientèle sont très peu nombreuses et peu systématiques.

Néanmoins, le rapport présente les différents types de clients du parc et de la région, d'après les quelques informations à disposition et l'expérience des gardes :

- ✘ Le segment dominant des visiteurs de *Katavi* est un marché haut de gamme : ces gens voyagent avec des tours opérateurs, ils prennent souvent des vols charters et restent dans de petits camps luxueux dont le service est excellent.
- ✘ Ensuite, il y a les aventuriers en petit groupe qui voyagent eux-aussi avec des opérateurs mais restent plutôt dans des camps itinérants et désirent faire de l'excellente observation animalière dans de bonnes conditions. Ils sont de la classe sociale moyenne à haute.
- ✘ Après, on trouve des très petits groupes de personnes adeptes du tourisme culturel qui voyagent avec parfois des opérateurs mais plus souvent des ONG. Ils restent dans les villages des communautés riveraines et passent autant de temps dans les villages que dans le parc.

Sans se soucier réellement du confort, ils recherchent de l'authenticité. Ceux-ci sont tout de même très rares et sont pratiquement tout le temps emmenés par l'ADAP.

- ✦ On voit ensuite quelques citoyens tanzaniens. Bien qu'étant les deuxièmes types de visiteurs de Katavi en part de marché, on connaît très peu de choses sur ces résidents. Ce sont souvent des classes ou des étudiants/chercheurs des domaines naturalistes.
- ✦ Katavi compte quelques rares *backpackers* voyageant à petits prix et individuellement (transports publics).

En définitive, la demande, bien que très basse, est en augmentation. Le parc compte particulièrement sur les trois premiers types de clientèle pour augmenter sa fréquentation.

Des recommandations de mise en œuvre ont ensuite suivi les objectifs stratégiques :

1. Développer Katavi NP et ses environs en tant qu'une destination attractive
2. S'assurer que le développement touristiques est écologiquement durable et en adéquation avec les buts de la conservation

Recommended action	Who ?	Priority ?
Improve/design road network in Katavi NP and game reserves	TANAPA and WD with involvement of other stakeholders	ongoing
Plan and develop photographic safaris in Rukwa GR, esp. along Lake Rukwa	WD in collaboration with stakeholders	depends on WD approval
Construct standard airstrips at Mlele, Lukima, Lake Rukwa and Kansonga (depending on availability of funds)	TANAPA, WD and KRCD Project	Mlele immed., rest later
Minimize water use; stop water use from Ikuu spring	TANAPA and stakeholders	urgent
Plan for more water sources at Ikuu/Chada and other areas	TANAPA and stakeholders	urgent
Investigate reasons for water scarcity	TANAPA	urgent
Shift Ikuu ranger post to other side of the river	TANAPA	very urgent
Establish entry point at Ikuu	TANAPA	as convenient
Sign posts at important points	TANAPA	urgent
Relocate semi-permanent camps to other areas	TANAPA	as soon as possible
Look for another campsite along the Katisunga Floodplain	TANAPA	
Lobby for Sumbawanga – Mpanda road to pass outside the park	TANAPA and stakeholders	very urgent
Plan for increased visitor numbers to maintain low-density tourism	TANAPA	urgent

3. S'assurer que le tourisme crée des bénéfices tangibles pour les communautés locales

Recommended action	Who ?	Priority ?
Raising awareness (of parks, the environment) among communities	TANAPA, WD, local governments/NGOs, private sector	1 st priority
Indigenous forestry, nectar production	Local communities, ADAP & other NGOs, TANAPA	
Schools and education	TANAPA, tour operators	2 nd priority
Access and transportation	Local governments, TANAPA	same
Water projects	Local governments, TANAPA, NGOs, tour operators	same
Health facilities and services	Local governments, TANAPA, NGOs, tour operators	same
Local employment	Tour operators, TANAPA	3 rd priority
Guide training	ADAP, TANAPA, WD, tour operators	same
Local produce/products	ADAP, MIMAMPI	same
Honey production, "Honey Hut"	ADAP, MIMAMPI, Nomad	same
Handicrafts	MIMAMPI, ADAP, TANAPA, tour operators	same
Cultural sites	Government, TANAPA, local communities	4 th priority
Cultural tourism (a sensitive issue which requires careful planning)	Local communities, tour operators	same

4. Développer des circuits touristiques attractifs dans l'Ouest tanzanien

Recommended action	Who ?
Meeting of all stakeholders to discuss responsibilities and review relevant plans and proposals	To be initiated by TANAPA and WD
Improve road network (all-weather)	Government
Airstrips and regular flights	Private companies
Identify the region's tourist potential (walking safaris, bird watching, green season safaris, historic sites Ujiji and slave trading routes, MS Liemba, Lake Rukwa boat and fishing trips)	TANAPA and other stakeholders
Clarify status and non-hunting tourism potential of game and forest reserves in the region (Ntakata, Moyowosi, Burigi, etc.)	MNRT and WD
Create buffer zones for restricted or managed fishing around Mahale NP and Lake Tanganyika islands (including regulations and enforcement)	TANAPA and other stakeholders (who need to be empowered to do so)
Community outreach and training programmes	Government

5. Concevoir et mettre en œuvre une stratégie de marketing efficace

6. Renforcer les institutions de TANAPA et de la WD pour augmenter l'efficacité du développement et de la gestion touristiques ;

Recommended action	Who ?	Priority ?
Production of promotional materials	TANAPA HQ, Katavi NP, tour operators, TTB	high
Bring in journalists, international tour operators/organizations. i.a. for articles in magazines and updated new editions of travel guidebooks	TANAPA and tour operators	at regular intervals
Develop strategy for Western circuit with Lake Tanganyika (name!) and Katavi as focal points; provide affordable transportation	National and local governments, TANAPA, transport companies	
Promote domestic tourism (Tanzanians and expatriates, incl. school trips) by adapting fee structure to residents and promoting the off-season and rarely visited parks	TANAPA HQ	
Data collection and analysis	Katavi NP	Continuously
Linkage with stakeholders, especially tour operators	TANAPA HQ, Katavi NP	Now!
Integration of surrounding communities into national park marketing strategy	TANAPA HQ, Katavi NP	Soon

Source : Planning Workshop on sustainable tourism development for the Western Region, Ecoconsult, GTZ, KRCD, 2005

ANNEXE 12 : Bases légales et constitutionnelles

✘ NATIONAL ENVIRONMENTAL POLICY (MNRT - NEP, 1997) :

La NEP a pour but la gestion durable des ressources naturelles afin de prévenir leur dégradation.

✘ NATIONAL LAND POLICY (MLHSD – NLP, 1995) :

Cette *Policy*, au vu de la forte croissance démographique et pour éviter les conflits d'intérêts et de statut, promeut une gestion adaptée des terres, afin qu'elles restent productives dans le futur, tout en tenant compte des différents acteurs.

✘ LAND ACT (MLHSD – LA, 1999) :

Cette loi autorise la distribution de terres de l'Etat aux communautés.

✘ VILLAGE LAND ACT (MLHSD – VLA, 1999) :

Cette loi foncière indique l'utilisation et la gestion des terres pour que leur exploitation reste supportable écologiquement. Elle assure que les objectifs de la NLP sont suivis et intègrent davantage les communautés en leur donnant la gestion des terres.

✘ LOCAL GOVERNMENT REFORM ACT (MLHSD – LGRA, 1999) :

Cette loi vise la décentralisation du pouvoir en rendant les autorités locales plus autonomes.

✘ NATIONAL PARKS ORDINANCE (MNRT – NPO, 1959) :

En charge des PN, cette loi a introduit en 1990 un schéma de conservation communautaire des ressources dont le but est la redistribution d'une partie des revenus du tourisme aux communautés vivant aux abords des parcs.

✘ NATIONAL WILDLIFE POLICY (MNRT - NWP, 2007) :

Cette police a pour but la protection de la faune sauvage. Elle vise l'implication des communautés dans la conservation, à l'intérieur et à l'extérieur des AP, l'intégration de la conservation de la faune dans les programmes de développement rural, l'utilisation légale et durable des ressources faunistiques et l'augmentation de la valeur intrinsèque des ressources faunistiques auprès des communautés.

✘ WILDLIFE MANAGEMENT AREAS REGULATIONS (MNRT – WMA, 2002) :

La WMA aide les communautés rurales à avoir des droits d'utilisation de leur terre à long terme et exploiter la faune et les ressources qui s'y trouvent.

✘ WILDLIFE CONSERVATION ACT (MNRT – WCA, 1974) :

Principale loi concernant la faune, sa gestion et la chasse, elle administre les *Game Reserves* (GR) et les *Game Controlled Areas* (GCA).

✘ NATIONAL FOREST POLICY (MNRT - NFP, 2002) :

La NFP valorise le secteur forestier en vue d'un DD des ressources. Elle promeut une utilisation durable des zones forestières afin d'atteindre un équilibre entre foresterie et autres utilisations du territoire. Elle met aussi en avant la gestion communautaire des forêts, afin d'y intégrer les populations locales.

✧ NATIONAL BEEKEEPING POLICY (MNRT, NBP, 1998) :

Cette loi met en valeur la contribution du secteur apicole au DD. Elle vise à soutenir de manière durable les activités et réserves apicoles par une gestion efficace, augmenter la quantité et la qualité des produits de la ruche et augmenter les opportunités d'emploi et les échanges avec les marchés internationaux.

ANNEXE 13 : *TOURISM MASTER PLAN* – DEVELOPPEMENT PREVU
DE L'OUEST TANZANIEN

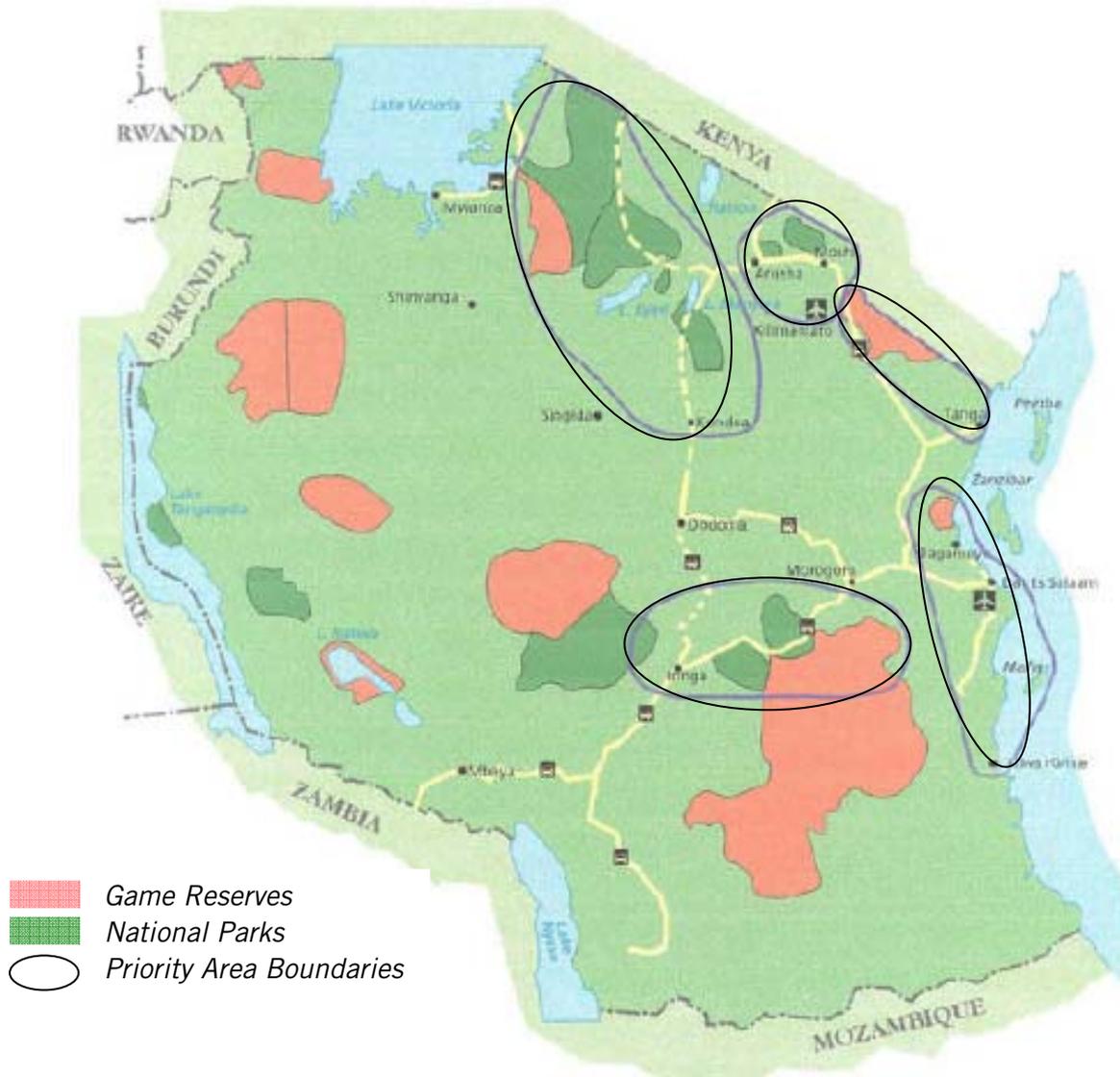
ZONES DE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUES DU *TOURISM MASTER PLAN*



1. Northern Wildlife Zone
2. Kilimanjaro-Arusha Zone
3. North-East Mountains and Coast Zone
4. Coastal Zone
5. Dar es Salaam and Environs Zone
6. Southern Coast and Mafia Island Zone
7. Southern Wildlife Zone
8. Southern Highlands Zone
9. Lake Tanganyika Zone : Gombe NP, Mahale NP & Katavi NP

Source : *Tourism Master Plan*, Ministry of Natural Resources & Tourism, 2002

ZONES DE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUES PRIORITAIRES DU *TOURISM MASTER PLAN*



Il est écrit dans le *Tourism Master Plan* qu'il ne fut pas aisé de choisir les zones de développement prioritaire, étant donné les richesses si diverses de la Tanzanie. Cependant, comme les fonds d'investissement ne sont pas illimités, seules les zones pouvant supporter de manière effective le développement touristique durant les 10 prochaines années ont été choisies. C'est pourquoi le document recommande d'améliorer et diversifier les services et infrastructures du Nord au Sud, le long de la côte. Il est à noter que c'est déjà à l'heure actuelle la partie du pays qui accueille le plus de visiteurs et qui a les infrastructures touristiques les plus développées.

Source : Tourism Master Plan, Ministry of Natural Resources & Tourism, 2002

ANNEXE 14 : LES DIFFERENTS STATUTS FONCIERS DU
TERRITOIRE TANZANIEN

Trois types de statuts régissent le territoire tanzanien : les *Reserved Lands*, les *Village Lands* et les *Open Lands*.

RESERVED LANDS

Les terres de ce statut se divisent en deux grandes entités, les aires protégées et les réserves. Le but de ce statut est de donner une protection légale à la conservation des ressources naturelles. La gestion de ces terres est expliquée dans la loi se rapportant au domaine concerné.

LES RÉSERVES

On trouve trois grands types de terres en réserve. Les réserves forestières (*Forest Reserves*), les réserves apicoles (*Bee Reserves*) et les réserves de chasse (*Game Reserves*).

Forest Reserves :

Les réserves forestières nationales sont gérées par la division des forêts du *Ministry of Natural Resources and Tourism* (MNRT) tandis que les *Districts Councils* gèrent les réserves forestières régionales. Les deux sont néanmoins administrées par le *Forest Act*. Ces statuts ont pour but la protection des zones boisées et des ressources y liées.

Bee Reserves :

Nouveau statut du MNRT, il n'est pas encore appliqué dans le pays. Selon la *Beekeeping Policy* qui en régit la gestion, ces terres seront gérées collectivement par les communautés locales, le secteur privé, les ONG et le gouvernement.

Game Reserves :

Administrées par le *Wildlife Conservation Act*, ces terres sont gérées par la *Wildlife Division*. Les activités autorisées sur ces zones sont le tourisme de vision, la chasse sportive par les non-résidents, la recherche et l'éducation. Toute autre utilisation des ressources est interdite (MNRT, 3003). Les droits d'entrée y sont limités et les populations locales ne sont autorisées ni à y prélever des ressources ni à y pratiquer le pastoralisme.

LES AIRES PROTÉGÉES

Les aires protégées peuvent être de quatre types : les parcs nationaux (*National Parks*), la *Ngorongoro Conservation Area*, les *Game Controlled Areas* et les *Wildlife Management Areas*.

National Parks :

Administrés par la *National Parks Ordinance* de 1959, les 14 parcs nationaux tanzaniens sont gérés par *Tanzania National Parks* (TANAPA). Ce statut très restrictif ne permet que le tourisme non-consommateur de ressources, la recherche et l'éducation. La chasse y est interdite et les résidents ne sont pas autorisés à y vivre.

Ngorongoro Conservation Area :

Cette zone ne concerne que la région du Ngorongoro, dans le Nord de la Tanzanie. Elle est administrée par la *Ngorongoro Conservation Ordinance* de 1959 et est gérée par la *Ngorongoro Conservation Area Authority*. Comme pour les parcs nationaux, seuls y sont autorisés le tourisme non-consommateur de ressources, la recherche et l'éducation.

Game Controlled Areas :

Les *Game Controlled Areas* sont gérées par la *Wildlife Division* et administrées par le *Wildlife Conservation Act*, en collaboration avec les *Districts Councils*. Ces zones servent de zones tampon pour les autres aires protégées. Certaines formes d'exploitation de la faune (chasse sportive par les non-résidents, tourisme de vision) y sont autorisées, en même temps que la recherche et l'éducation. Il est à noter que la chasse sportive par les résidents y est autorisée seulement si les terres ne sont pas allouées par l'Etat à des sociétés de chasse.

Wildlife Management Areas :

Les droits de gestion de ces terres sont donnés par le gouvernement aux collectivités locales. Beaucoup d'activité y sont permises, régies par des lois et des quotas. Les activités prioritaires sont celles liées à la faune, notamment la chasse alimentaire, la capture d'animaux vivants et le tourisme de vision. La récolte des produits forestiers et la pêche y sont permises mais l'agriculture y est interdite.

VILLAGE LANDS

Ces terres villageoises sont gérées par les *Village Councils* et les *Village Assemblies* et administrées par le *Village Land Act* (cf. Annexe 3). La chasse sportive n'y est autorisée que si l'on possède une licence délivrée par le directeur de la *Wildlife Division* et avec l'accord du *Village Council*. Le tourisme de vision y est autorisé, contre paiement des taxes de la nouvelle régulation (cf. chapitre 6 du rapport).

OPEN LANDS

Ces terres sont celles qui ne font partie ni des *Reserved Lands* ni des *Village Lands*, dont les territoires urbains font partie. Elles sont gérées par le *Commissioner of Lands* et administrées par le *Land Act*. La chasse sportive y est autorisée aussi bien pour les résidents que les non résidents. Le tourisme de vision peut aussi y être pratiqué.

Sources : Ministry of Natural Resources and Tourism, 2003 & Régimes fonciers communautaires, Alden Wily, 2003

ANNEXE 15 : NOUVELLES REGULATIONS DE LA WILDLIFE POLICY

Government Notice No.....published on.....

THE WILDLIFE CONSERVATION ACT
(CAP.283 R.E 2002)

REGULATIONS

(Made under section 94)

WILDLIFE CONSERVATION
(NON-CONSUMPTIVE WILDLIFE UTILIZATION)
REGULATIONS, 2007

PART I
PRELIMINARY PROVISIONS

Citation Title

1. Citation and Commencement.
2. Application.
3. Interpretation.

PART II
CONDITIONS AND PERMITS

4. No non-consumptive wildlife utilization without a licence or permit.
5. Application for non-consumptive wildlife utilization business.
6. Grant of a permit on conditions.
7. Special permission.
8. Non-consumptive wildlife utilization in a hunting block, game sanctuary, zoo, etc.
9. Conditions for business and investment.
10. Conditions for research and education activities.
11. Change of ownership of the operator without notification of the Director.
12. Restriction on non- consumptive wildlife utilization without a registered guide.
13. No obstruction on conducting non – consumptive wildlife utilization.

PART III
FEES

14. Fees.
15. Variation, suspension or revocation of a permit.
16. Permit holder to be heard.
17. Appeal to the Minister.

SCHEDULES

GOVERNMENT NOTICE NO.....published on

THE WILDLIFE CONSERVATION ACT,

(CAP 283 R.E 2002)

REGULATIONS

(Made under section 94)

THE WILDLIFE CONSERVATION (NON-CONSUMPTIVE
WILDLIFE UTILIZATION) REGULATIONS, 2007

PART I
PRELIMINARY PROVISIONS

Citation and
Commencement

1. These Regulations may be cited as the Wildlife Conservation (Non-Consumptive Wildlife Utilization) Regulations, 2007 and shall come into operation on the date of publication.

Application

2. These Regulations shall apply to all areas with wildlife except in national parks and Ngorongoro Conservation Area.

Interpretation
Cap 283

3. In these Regulations unless the context otherwise requires-
“ Act” means the Wildlife Conservation Act;
“Authorized officer” means the Director, a Game Officer, a Game Warden, police officer, an employee of National Parks of or above the rank of park ranger, an employee of the Ngorongoro Conservation Area of or above the rank of ranger and includes the officers hereunder appointed in writing by the Director -
(a) an employee of the Forest Division of, or above the rank of Forest Assistant;
(b) an employee of the Fisheries Division of, or above the rank of Assistant Fisheries Officer;
(c) an employee of the Antiquities Division of the rank of, or above the rank of Conservator of Antiquities;
(d) an employee of the Tourism Division of the rank of or above the rank of Assistant Tourism Officer; and
(e) any public officer or other person appointed as such in writing signed by the Director;

“Conservation area” means-

- (a) a game reserve established under section 5 of the Act;
- (b) a game controlled area established under section 6 of the Act;
- (c) a national park established under the National Parks Act;
- (d) the Ngorongoro Conservation Area established by the

Act No.14
of 2002

(e) Ngorongoro Conservation Act;
a forest reserve established under the Forest Act;

(f) a Wildlife Management Area established under the Wildlife Conservation Act;

“closed season” means a period declared by the Minister under the Act;

“cultural sites” means sites with cultural values and unique aesthetics significance;

“Director” means the Director of Wildlife appointed under the Act;

“established campsite” means a campsite with developed structures for purpose of provision of basic camp services;

“dispersal area” means the area habitually used by wild animal species for feeding, laying or storing eggs or rearing their young and includes breeding places;

“filming” the act of taking sequence of images of objects by a camera to provide optical illusion of continuous movement or sequence when projected onto a screen

“fly camping” means a camp site set temporarily by tourists away from their base or permanent camp site;

Cap. 283 “game sanctuary” means a place where wild animals are reared in captivity, relatively in a large area in natural state primarily for educational and recreational purposes;

“general land” means all public land with wildlife which is not a reserved land or village land as provided for under the Land Act;

“guest” means any person who, in return for payment of Such an amount of money whether such payment is made by such person or any other person, occupies or reserves for occupation, accommodation in a tourism facility;

“guide” is a person accompanying the visitor or tourist in non-consumptive wildlife utilisation activity;

“hunting block” means any area with game animals which has been set aside and approved by the Director for trophy hunting;

“lodge” means an accommodation facility with a permanent concrete structure or timber or any fabricated material meant to provide accommodation to tourists with bed capacity of more than 24 beds and that does not exceed 75 beds;

“migratory routes” means an area of a strip or zone of land used by herds of wild animals during their migratory circles or seasonal movements;

“Minister” means the Minister responsible for matters relating to the conservation of wildlife;

“night game drive” means an activity of driving a motor vehicle or boat from the sunsets to 21:00 hours for the purposes of viewing wild animals by a tourist;

“non- consumptive wildlife utilisation permit” means authorisation by the director to carry out non- consumptive wildlife tourism activity;

“Open Area” means any land with wildlife other than National park, Ngorongoro Conservation Area, game reserve, game controlled area, wildlife management area, zoo, game farm, game sanctuary and wildlife ranch;

“operator” means any person who owns/conducts or operates a tourism facility or is responsible for its management;

“professional guide” is a registered tour guide for non-consumptive wildlife utilisation activity;

“rafting” means an outdoor leisure pursued through floating over a water body in a rubber/dingy raft;

“special campsite” means an area with no facility used for Camping;

“sport fishing” means fishing for recreational purposes ;

“tented camp” means a semi permanent accommodation facility meant to accommodate tourists with bed capacity that does not exceed twenty four beds;

“tourism” means activities of a person travelling to a place outside his usual environment for more than twenty four hours and less than a year and whose main purpose of travel is other than the exercise of an activity remunerated from within the place visited, and where this activity is undertaken by a resident it shall be known as domestic tourism;

“tourist” means a person who is travelling to a place outside his usual environment for the period between twenty four hours and one year and whose main purpose of travel is other than exercise of an activity enumerated within the place visited;

“traditional guide” is a person with indigenous wildlife guiding skills, informal education or knowledge who accompany a tourist in undertaking non-consumptive wildlife utilisation activity.

“visitor” means any person whose usual place of residence is outside an area visited for a period not exceeding one year for reasons other than employment;

“wildlife corridor” means an area of land used by wild animal species in their seasonal movements from one part of an ecosystem to another, in search of the basic requirements;

“wildlife farming” means intensive wildlife husbandry, breeding or raising of one or more wild animal species on a totally enclosed surface area that is less than twenty five hectares in a manner that is intended to domesticate the animal and with a view to engage in different forms of wildlife utilization;

“wildlife ranch” means a fenced or non fenced wildlife area of extensive multiform utilisation of wildlife species where a wide range of complementary wildlife management practices are professionally managed so as to render them compatible, including sport hunting, cropping, sale of live animals, tourism and fishing;

“zoo” means a place where wildlife is kept in captivity for recreation, research and educational purposes;

PART II CONDITIONS AND PERMITS

4. A person shall not engage in non-consumptive wildlife utilization in any area, unless he has a permit granted under these regulations.

No non-
consumptive
wildlife
utilization
without a licence
or permit

Application for non consumptive wildlife utilization activities	<p>5.-(1) Any person intending to conduct or undertake investment in the form of constructing a tented camp or a lodge, business, research and educational activities in non-consumptive wildlife utilization shall apply to the Director in a form set out in the First Schedule to these Regulations.</p> <p>(2) Subject to sub-regulation (1), no person shall operate non-consumptive wildlife utilization without a license issued under the Tourism Agents Licensing Act or any other licence allowing the holder to operate a facility or any other tourism business from the Director of Tourism.</p>	<p>(c) letter of affiliation from any recognised educational institution in Tanzania; and</p> <p>(d) upon completion of the activity, submit research findings, reports and samples to the Director and the Tanzania Wildlife Research Institute.</p>
Grant of a permit on condition	<p>6.-(1) The Director may grant a non-consumptive wildlife utilization permit to the applicant on such terms and conditions upon payment of fees as may be prescribed under these Regulations.</p> <p>(2) A non-consumptive wildlife utilization permit issued by the Director under sub-regulation (1) shall be valid only in relation to the areas and period prescribed in the permit.</p>	<p>11. - (1) A person shall not transfer majority shares of ownership of a company in a game reserve without notifying the Director of such intention.</p> <p>(2) The new owner of the company shall be required to comply with terms and conditions of ownership prescribed under these Regulations.</p>
Special permission	<p>7. The Director may, upon application and with the consent of the Minister, grant special permission to individuals or group of individuals for non-consumptive wildlife utilization other than activities prescribed in regulation 5.</p>	<p>12.-(1) A person or group of persons undertaking non-consumptive wildlife utilization shall be accompanied by a registered guide who shall -</p> <p>(a) have a certificate in wildlife management from a recognized institutions; and</p> <p>(b) have any other qualifications as may be specified in any other written laws.</p>
Non-consumptive wildlife utilization in game sanctuary, zoo, etc	<p>8.-(1) The Director may, upon application, grant permission to owners of game sanctuary, zoo, wildlife farm, wildlife ranch and other similar establishments to conduct non-consumptive wildlife utilization.</p> <p>(2) A person who has been granted a permission under sub regulation (1) of regulation 8 shall protect the surrounding environment against pollution which may endanger the ecological integrity of the area.</p>	<p>13. Any person carrying out non-consumptive wildlife utilization business in any area shall ensure that his operations are carried out safely, and are not likely to prevent any other duly authorized or licensed person or any other person from passing through or conducting other lawful activities or business.</p>
Conditions for business and investment	<p>9. Subject to regulations 6 and 8, the applicant for business or investment shall be required to :-</p> <p>(a) own a company registered by a competent authority in Tanzania;</p> <p>(b) have established office premises;</p> <p>(c) have capacity to carry out the business of non-consumptive wildlife utilization;</p> <p>(d) comply with the general management plan of the area;</p> <p>(e) obtain an EIA approval from a competent authority where applicable;</p> <p>(f) sign an agreement with the Director on the modalities of owning the investment and operations;</p> <p>(g) pay fees as may be prescribed by the Director and</p> <p>(h) comply with any other condition as may be prescribed by the Director.</p>	<p>PART III FEES</p>
Conditions for research and education activities	<p>10. Subject to regulations 7 and 8, the applicant for research or educational activities shall be required to submit to the Director the -</p> <p>(a) research permit from competent authorities;</p> <p>(b) research proposal;</p>	<p>14.-(1) Every activity conducted in game reserves, controlled areas, Wildlife management areas and open areas outside Ngorongoro Conservation Area and those under TANAPA, as provided for or specified under these Regulations shall be charged such fees as the Director may direct.</p> <p>(2) Without prejudice to sub regulation (1), the Third and Fourth Schedules to these Regulations shall have effect in respect of the activities provided hereunder-</p> <p>(a) entry of person</p> <p>(b) commercial photographing, filming or development of a documentary in game reserves;</p> <p>(c) special, established campsites and fly camping in game reserves;</p> <p>(d) entrance of motor vehicles, motor boats, raft, canoe and any other mechanically propelled object or equipment in game reserves;</p> <p>(e) walking safari in a game reserve</p> <p>(f) night game drive in a game reserve</p> <p>(g) sport fishing in game reserves</p> <p>(h) tour guiding in game reserves;</p> <p>(i) landing aircrafts and balloons in game reserves;</p> <p>(j) wildlife conservation and user right</p>

FIRST SCHEDULE

(Made under regulation 5(1))

THE WILDLIFE CONSERVATION (NON-CONSUMPTIVE WILDLIFE UTILIZATION) REGULATIONS, 2007

APPLICATION FORM FOR NON-CONSUMPTIVE WILDLIFE UTILIZATION PERMIT

1. Name of the applicant.....
2. Postal Address.....
P.O. Box.....
Telephone No. Office.....Mobile.....
Telefax No.....
E-mail.....
3. Physical address.....
4. Certificate of company incorporation No.....
5. TIN No.....
6. Name, Nationality and Age of Share holders/Directors and number of shares held.

Name	Nationality	Age	Number of shares
(a).....
(b).....
(c).....
(d).....
7. Resources at disposal of the applicant(s)
 (a) Equipment.....
 (b) Vehicles.....
 (c) Number of employees.....
 (i) Skilled.....
 (ii) Unskilled.....
 (iii) Foreign.....
 (iv) Local.....
8. Type of business.....
9. Area(s) of operation.....
10. period for which the permit is applied for.....
11. Status of applications new/renewal
12. We/I declare that the above statement is true and correct in every respect and that the applicant will respect and obey the wildlife laws and regulations in Tanzania.

Signature and official stamp.....date.....

For official use only

Application approved/not approved.....
 If not approved state reasons.....
 Signature and official stamp..... Date.....

N.B: The application to be accompanied with three passport size photographs of each Director/Shareholder, copy of certificate of incorporation of the company, copy of Memorandum and Articles of Association and Taxpayer Identification Number (TIN).

(3) Night game drive shall be conducted in the period between sunsets to 21:00 hours only.

(4) Any person who fails to pay any fee within prescribed time under these Regulations shall pay an additional ten percent of the fee due within fourteen days of notification.

(5) Any person who fails to comply with the requirement of sub regulation (4) within the prescribed time shall further be liable to pay additional thirty percent of the prescribed fee within fourteen days of the notification.

(6) Any person who fails to comply with the requirement provided for in subsection (5) commits an offence and shall on conviction be liable to imprisonment for a term of not exceeding six months.

(7) In addition to the sentence under sub regulation (5), the court shall order the payment of the fees due under sub regulation (4).

PART IV

VARIATION, SUSPENSION OR REVOCATION OF A PERMIT

Variation, suspension or revocation of permit

15.-(1) The Director may, upon contravention by an operator of any of provisions of these Regulations, revoke, suspend or vary any permit or conditions of a permit granted to him under these Regulations.

(2) Where the Director revokes, suspends or varies any permit granted under these Regulations shall notify the holder of the permit in writing stating reasons for his decision.

Permit holder to be heard

16.-(1) The permit holder shall, within thirty days, have the right after receiving notification under Regulation 13 show cause within thirty days to the Director why the permit should not be varied or revoked.

(2) The Director shall, within sixty days, upon receipt of the complaints re-consider or reject the submission.

Appeal to the Minister

17.-(1) A person who is aggrieved by the decision of the Director under regulation 16 may, within thirty days after receiving notification from the Director, appeal to the Minister.

PART V
OFFENCES AND PENALTIES

Offences and penalties

18. Unless otherwise provided, a person who contravenes the provisions of these Regulations commits an offence and on conviction shall be liable to a fine not less than one million shillings or to imprisonment for a term of not less than six months or to both.

SECOND SCHEDULE

(Made under regulation 6(1))

THE WILDLIFE CONSERVATION (NON-CONSUMPTIVE WILDLIFE UTILIZATION) REGULATIONS, 2007

NON-CONSUMPTIVE WILDLIFE UTILIZATION PERMIT

NOT TRANSFERABLE

Place of issue:..... Date of issue..... Date of expiry:.....

Issued to:.....

of address:.....

Permit to (type of tourism activity)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Name and signature of permit holder or Director of company

Name and Signature of Director of Wildlife (Affix official stamp)

THIRD SCHEDULE

(Made under regulation 14(2))

NON-CONSUMPTIVE WILDLIFE UTILIZATION FEES

A: PERSONAL ENTRY FEES

(i) SELOUS, IKORONGO, GRUMETI AND MASWA GAME RESERVES

Age group	Fee per person per day	
	Citizen (Tanzania Shillings) For 24 Hours	Non citizen (US Dollars) For 24 Hours
(a)Aged 18 years and Above	5,000.00	50.00
(b)Aged 5 to 17 years	3,000.00	30.00
(c)Aged Below 5 years	Free	Free

(ii) OTHER GAME RESERVES

Age group	Fee per person per day	
	Citizen (Tanzania Shillings) For 24 Hours	Non citizen (US Dollars) For 24 Hours
(a)Aged 18 years and Above	2,000.00	30.00
(b)Aged 5 to 17 years	1,000.00	15.00
(c)Aged Below 5 years	Free	Free

B: FILMING OR CINEMATOGRAPHY FEE

(ii) Filming/cinematography fee

Operation Period	Fee per person per day	
	Citizen US Dollars	Non-Citizen US Dollars
1day to 89 days	50.00	200. 00
90days to 179days	40.00	150.00
180days to 720 days	30.00	100.00

* Filming/cinematography fee covers entrance, camping and filming fees.

**C: FEE FOR ESTABLISHED, SPECIAL OR FLY CAMP SITE
IN A GAME RESERVE****(i) Established Camp Site**

Age group	Fees per person per day	
	Citizen Tanzanian Shillings	Non-Citizen US Dollars
(a) Aged 18 years and Above	5,000.00	30.00
(b) Aged 5 to 17 years	3,000.00	20.00
(c) Aged Below 5 years	Free	Free

(ii) Special/Fly Camp Site

Age group	Fees per person per day	
	Citizen Tanzanian Shillings	Non-Citizen US Dollars
(a) Aged 18 years and Above	10,000.00	50.00
(b) Aged 5 to 17 years	5,000.00	30.00
(c) Aged Below 5 years	Free	Free

**D: FEE FOR MOTOR VEHICLE, MOTOR BOAT, RAFTING AND CANOEING IN A
GAME RESERVE****(i) Motor vehicle**

Tare weight category	Vehicle entry fee (payable per day)	
	Local registration Tanzania Shillings	Foreign registration US Dollars
Tare weight: 2,000Kg	20,000.00	50.00
Tare weight: 2,000 - 3,000Kg	50,000.00	150.00
Tare weight: 3,000 - 7,000Kg	100,000.00	300.00
Tare weight: 7,001-10,000Kg	500,000.00	500.00

(ii) Motor boat fee

Motor boat entry/boating fee per day	Local registration Tanzania Shillings	Foreign registration US Dollars
5-15 HP	100,000.00	150.00
16-45 HP	150,000.00	200.00
45 – 50*	200,000.00	300.00

* Motorboats above 50 HP are not allowed

(iii) Rafting/Canoeing fee*

Passenger carrying capacity	payable per day (US Dollars)
1 to 5 people	500.00
Above 5 people but maximum of 10 people	1000.00

* Rafting/Canoeing fee covers entrance and canoeing fee accordingly, camping fee shall be charged separately as per established normal rates.

E: FEES FOR WALKING SAFARI

Group	Fees payable per group per day	
	Citizen Tanzanian Shillings	Non-Citizen US Dollars
1 to 5 people	50,000.00	150.00
6-10 People	150,000.00	500.00

F: FEES FOR NIGHT GAME DRIVE

Age group	Fees per night	
	Citizen Tanzanian Shillings	Non-Citizen US Dollars
Children (Aged 5 to 17 years)	20,000.00	50.00
Adults (Aged 18 years and above)	50,000.00	100.00

G: FEES FOR SPORT FISHING

Type of user right	Fees	
	Citizen Tanzanian Shillings	Non-Citizen US Dollars
Catch and release(per day)	10,000.00	50.00
Catch and take (per fish)	5,000.00	10.00

H: FEES FOR GUIDE IN A GAME RESERVE**(i) Fees for Government employed guide**

Type of tour activity	Fees (daily rate per guide)	
	Citizen Tanzanian Shillings	Non-Citizen US Dollars
Game drive	30,000.00	40.00
Walking/Boating/Rafting/Canoeing safaris	25,000.00	25.00

(ii) Fees for Professional Guides

Registered Guide fee	*Daily fee	**Annual fee
Citizen (Tanzanian Shillings)	20,000.00	500,000.00
Non-Citizen (US Dollars)	30.00	5,000.00

* Guide who is not an employee of a camp/lodge/hotel located in a reserve

**Guide who is an employee of a camp/lodge/hotel located in a reserve

I: AIRCRAFT AND BALOON FLIGHT FEE IN A GAME RESERVE**(i) Fees for Aircraft Landing**

Aircraft Capacity	Aircraft Landing Fees (Including helicopters)	
	Locally Registered (Tanzanian Shillings)	Foreign Registered US Dollars
1 to 4 seater	25,000.00	100.00
5 to 12 seater	30,000.00	150.00
13 seater or more	40,000.00	300.00

(ii) Airstrip Charge

Category	Fee payable per person per landing
Non Citizen (US Dollars)	5
Citizen (Tanzanian Shillings)	5000

* Payable per person landing in a Game Reserve but accommodated in Tented Camps/Lodges outside a Game Reserve.

(iii) (a) Fees for Balloon Operations

Balloon Capacity	Fee per period of operation (US Dollars)
Up to 90 days	3,000.00
Up to 180 days	6,000.00
Up to 360 days	9,000.00

(b) Fees for Balloon Flights

Balloon Capacity	Fee per person per landing (US Dollars)
Up to 4 seater	50.00
5 to 12 seater	40.00
13 seater or more	30.00

J: WILDLIFE CONSERVATION FEE AND WILDLIFE USER RIGHT FEE**(i) Wildlife Conservation fee**

Category	Fee per person per bed night
Tented Camp/Lodge in a Game Reserve	25
Tented Camp/Lodge outside a Game Reserve	15

A company operating in a Game Reserve shall deposit a minimum of USD 36,000.00 non-refundable conservation fee annually, the fee shall be paid during the subsistence of the Agreement; 90 days from the date construction of the camp is completed, and by the **1st of July** each year, when a camp/lodge is in operation.

* Other payments and payment modalities are as per Agreement between the government and respective investor.

FOURTH SCHEDULE

(Made under regulation 14)

NON-CONSUMPTIVE WILDLIFE UTILIZATION FEES IN A GAME CONTROLLED AREA, WILDLIFE MANAGEMENT AREA, OPEN AREA**A: GAME VIEWING FEES****(1) GAME CONTROLLED AREA AND WILDLIFE MANAGEMENT AREA**

Age group	Minimum game viewing fee per day	
	Citizen (Tanzania Shillings) For 24 Hours	Non citizen (US Dollars) For 24 Hours
(a) Aged 18 years and Above	1,000.00	20.00
(b) Aged 5 to 17 years	500.00	10.00
(c) Aged Below 5 years	Free	Free

(2) OPEN AREA

Age group	Minimum game viewing fee per day	
	Citizen (Tanzania Shillings) For 24 Hours	Non citizen (US Dollars) For 24 Hours
(a) Aged 18 years and Above	Free	10.00
(b) Aged 5 to 17 years	Free	5.00
(c) Aged Below 5 years	Free	Free

B: FEES FOR CAMPING IN A GAME CONTROLLED AREA, WILDLIFE MANAGEMENT AREA**(1) GAME CONTROLLED AREA AND WILDLIFE MANAGEMENT AREA****(a) Fees for Established Camp Site**

Age group	Minimum fees per person per day	
	Citizen Tanzanian Shillings	Non-Citizen US Dollars
(a) Aged 18 years and Above	5,000.00	30.00
(b) Aged 5 to 17 years	2,000.00	15.00
(c) Aged Below 5 years	Free	Free

(b) Fees for Special/Fly Camp Site

Age group	Minimum fees per person per day	
	Citizen Tanzanian Shillings	Non-Citizen US Dollars
(a) Aged 18 years and Above	3,000.00	20.00
(b) Aged 5 to 17 years	2,000.00	10.00
(c) Aged Below 5 years	Free	Free

(2) OPEN AREA**(a) Fees for Established Camp site**

Age group	Minimum fees per person per day	
	Citizen (Tanzania Shillings) For 24 Hours	Non citizen (US Dollars) For 24 Hours
(a) Aged 18 years and Above	Free	25.00
(b) Aged 5 to 17 years	Free	15.00
(c) Aged Below 5 years	Free	Free

(b) Fees for Special/Fly Camp site

Age group	Minimum fees per person per day	
	Citizen (Tanzania Shillings) For 24 Hours	Non citizen (US Dollars) For 24 Hours
(a) Aged 18 years and Above	Free	20.00
(b) Aged 5 to 17 years	Free	10.00
(c) Aged Below 5 years	Free	Free

C: FEES FOR FILMING OR CINEMATOGRAPHY IN A GAME CONTROLLED AREA, WILDLIFE MANAGEMENT AREA AND OPEN AREA**B: FILMING OR CINEMATOGRAPHY FEE****(ii) Filming/cinematography fee**

Operation Period	Fee per person per day	
	Citizen US Dollars	Non-Citizen US Dollars
From 1 day to 89 days	50.00	200.00
From 90 days to 179 days	40.00	150.00
From 180 days to 720 days	30.00	100.00

* Filming/cinematography fee covers entrance, camping and filming fees.

D: FEES FOR MOTOR VEHICLE, MOTOR BOAT, RAFTING, CANOEING AND WALKING SAFARIS IN A GAME CONTROLLED AREA AND WILDLIFE MANAGEMENT AREA AND OPEN AREA**(i) Fees for Motor vehicle**

Tare weight category	Minimum vehicle entry fee (payable per day)	
	Local registration Tanzania Shillings	Foreign registration US Dollars
Tare weight: 2,000Kg	5,000.00	5.00
Tare weight: 2,000 – 3,000Kg	10,000.00	10.00
Tare weight: 3,000 – 7,000Kg	15,000.00	20.00
Tare weight: 7,001-10,000Kg	20,000.00	30.00

(ii) Fees for Motorboat

Motor boat entry/boating fee per day	Local registration Tanzania Shillings	Foreign registration US Dollars
5-15 HP	10,000.00	20.00
16-45 HP	20,000.00	30.00
45 – 50*	30,000.00	40.00

- Motorboats above 50 HP are not allowed

(iii) Fees for Rafting/Canoeing

Group	Minimum daily fee per group (US Dollars)
1 to 5 people	200.00
Above 5 people	300.00

(iv) Fees for Walking Safari

Group	Minimum fees payable per group per day	
	Citizen Tanzanian Shillings	Non-Citizen US Dollars
1 to 5 people	Free	30.00
6-10 People	Free	100.00

(v) Fees for Night Game Drive

Age group	Minimum fees payable per person per night	
	Citizen Tanzanian Shillings	Non-Citizen US Dollars
Children (Aged 5 to 17 years)	20,000.00	50.00
Adults (Aged 18 years and above)	50,000.00	100.00

(vi) Fees for Sport fishing in a Game Controlled Area and Wildlife Management Area

Type of user right	Minimum fee payable per person	
	Citizen Tanzanian Shillings	Non-Citizen US Dollars
Catch and release (per day)	10,000.00	50.00
Catch and take (per fish)	5,000.00	10.00

E: GUIDING FEE IN A GAME CONTROLLED AREA AND WILDLIFE MANAGEMENT AREA**(h) Fees for Government employed guides**

Type of activity	Minimum fees (daily rate per guide)	
	Citizen Tanzanian Shillings	Non-Citizen US Dollars
Game drive	30,000.00	40.00
Walking/Boating/Rafting/Canoeing safaris	25,000.00	25.00

(ii) Fees for Professional Guides

Professional/Registered Guide fee	*Minimum daily fee	**Minimum annual fee
Citizen (Tanzanian Shillings)	20,000.00	500,000.00
Non-Citizen (US Dollars)	30.00	5,000.00

*Guide who is not an employee of a camp/lodge/hotel located in a game controlled area, wildlife management area and Open Area

**Guide who is an employee of a camp/lodge/hotel located in a game controlled area, Wildlife management area and Open Area

(iii) Fees for Traditional Guides

Traditional Guide fee	Minimum daily fee	Minimum annual fee
Citizen (Tanzanian Shillings)	1,000.00	10,000.00

F: AIRCRAFT AND BALOON FLIGHT FEE IN A GAME CONTROLLED AREA AND WILDLIFE MANAGEMENT AREA**(i) Fees for Aircraft Landing**

Aircraft Capacity	Minimum Aircraft Landing Fees (Including helicopters)	
	Locally Registered (Tanzanian Shillings)	Foreign Registered US Dollars

18

1 to 4 seater	15,000.00	50.00
5 to 12 seater	20,000.00	100.00
13 seater or more	30,000.00	200.00

(ii) (a) Fees for Balloon Operations

Operation Period	Fee per period of operation (US Dollars)
Up to 90 days	3,000.00
Up to 180 days	6,000.00
Up to 360 days	9,000.00

(ii) (b) Fees for Balloon Flights

Balloon Capacity	Fee per person per flight per person (US Dollars)
Up to 4 seater	50.00
5 to 12 seater	40.00
13 seater or more	30.00

G: WILDLIFE CONSERVATION FEE AND USER RIGHT FEE IN OPEN AREAS OUTSIDE NATIONAL PARKS, NGORONGORO CONSERVATION AREA AND GAME RESERVES**(i) Wildlife conservation fee**

Category	fee per person per bed night (US Dollars)
Tented Camp/lodge	15

- On top of other prescribed fees, a conservation fee of USD 15 per person per day shall be charged as you enter the Game Reserve.
- A minimum deposit of \$25,000.00 non-refundable conservation fee shall be paid to the Director of Wildlife on behalf of Wildlife Management Areas and Local Government Authority. The fee will be subjected to benefit sharing formula.

**Other payments and payment modalities as per contract agreement between respective authority and investor.

- (ii) Wildlife user right fee in zoo, wildlife farms, wildlife ranch, game sanctuary and other similar establishment (without any of the following animals: lion, leopard, rhinoceros, hippopotamus, buffalo, elephant, poisonous snake and insect)**

Type of use	User right fee (US Dollars) payable per annum
Zoo	1,000.00
Wildlife farms and other similar establishment	1,200.00
Game sanctuary	1,500.00
Wildlife ranching	2,000.00

19

- (iii) **Wildlife user right fee in zoo, wildlife farms, wildlife ranch, game sanctuary and other similar establishment (with any of the following animals: lion, leopard, rhinoceros, hippopotamus, buffalo, elephant, poisonous snake and insect)**

Type of use	User right fee (US Dollars) payable per annum
Zoo	2,000.00
Wildlife farms and other similar establishment	2,500.00
Game sanctuary	3,000.00
Wildlife ranching	4000.00

- (iv) **Wildlife user right fee in zoo, wildlife farms, wildlife ranch, game sanctuary and other similar establishment (with birds, reptiles and/or insects)**

Type of use	User right fee (US Dollars) payable per annum
Zoo	1,000.00
Wildlife farms and other similar establishment	1,200.00
Game sanctuary	1,500.00
Wildlife ranching	2,000.00

Dar es Salaam
.....2007

JUMANNE A. MAGHEMBE
*Minister for Natural Resources
and Tourism*

Source : Ministry of Natural Resources and Tourism, Wildlife Policy, 2007

ANNEXE 16 : APERÇU DE LA BIODIVERSITE DE LA FORET DE
MLELE

ANNEXE 17 : QUESTIONNAIRE SUR LES ACTIVITES D'INYONGA

Ecotourism Project Survey - *Utafiti juu ya utalii Ikolojia*

Questionnaire to the Groups providing an Ecotourism Activity –
Dodoso kwa vikundi vitoavyo huduma za utalii Ikolojia

1. INFORMATION ABOUT THE GROUP - *MAELEZO YA KIKUNDI:*

1.1 Full name of the group - *Jina la kikundi:*

1.2 Number of members - *Idadi ya wanachama:* M: F-K:

1.3 Leader (s) - *Viongozi:*

1.4 Name of the members (if more than 14, only the leaders), village of residence, ethnic group/tribe, other activity (Y/N) and if yes, the field of activity (**A**griculture, **B**eekeeping, **H**andcraft, **B**usiness, **S**alaried, **O**ther):

Jina la wanachama ,kijiji atokacho, kabila, Je unashughuli zingine za kiuchumi unazoshughulika nazo zaidi ya utalii ikolojia? (Ndiyo/Hapana) Kama ndiyo, nishughuli zipi kati ya hizi (Kilimo, Ufugaji Nyuki, Uhunzi, Biashara, Muajiriwa, Nyinginezo):

2. INFORMATION ABOUT THE ECOTOURISTIC ACTIVITY - *MAELEZO JUU YA SHUGHULI ZA UTALII IKOLOJIA:*

2.1 Name of the ecotouristic activity (**E**nglish/**K**iswahili):

Je unashughuli na shughuli zipi za utalii ikolojia? (Kwa kiingereza/Kwa kiswahili):

2.2 Location (village) - *Kijiji:*

2.3 Situation in the village - *Mahali pa shughuli:*

2.4 Is the activity **inside** / **outside**? - *Je shughuli hizo zinafanyika ndani au nje ya kijiji?*

If rain, can it be inside? **Yes/No** - *Je kama mvua inanyesha yawezafanyika ndani? Ndiyo/Hapana*

2.5 Duration of the activity - *Muda wa shughuli:*

2.6 How many times a year can this activity be provided?

Je shughuli hii inaweza kufanyika mara ngapi kwa mwaka?

2.7 Which means of transport is it better to use to come to the activity?

Je ni njia gani ya usafiri inafaa kutumika kuendesha shughuli zako?

2.8 Number of people making the activity - *Idadi ya watu wanaohitajika kufanya shughuli hii:*

2.9 Background (historical, geographical, etc.) of the activity:

Taarifa za awali za shughuli(kihistoria, kijiografia, n.k):

2.10 Material requested - *Mahitaji yanayohitaji:*

-to take from the IEA office - *kutoka ofisi ya utalii ikolojia:*

-already on place - *vilivyopo eneo la tukio:*

-raw material to buy before - *malighafi kununulia kabla:*

3. PARTICIPATION OF THE TOURISTS - USHIRIKI WA WATALII

3.1 Interest for the group to provide this activity - *Je ni sababu zipi zilikufanya ujishughulishe na shughuli hizi?*

3.2 Interest for the tourists - *Je ni kitu gani kinachovutia watalii mnapowaonyesha shughuli zenu?*

3.3 Does the activity involve one, few or all the tourists?

Yes/No

Mnapoonyesha shughuli zenu je wageni wakitalii wanaruhusiwa wachache au wote kushiriki?

Ndiyo/Hapana

3.4 If no, can we imagine managing it? **Yes/No** - *Kama hapana, je tunaweza kuwashirikisha?*

Ndiyo/Hapana

3.5 If yes, in which way? - *Kama ndiyo, kwa namna gani?*

4. CONTINUITY OF THE ACTIVITY - MUENDELEZO WA SHUGHULI

4.1 Is there a continuity expected?

Yes/No

Je kuna mnapoonyesha shughuli zenu je mnaweza kuuza baaadhi ya vitu mlivyoonyesha?

Ndiyo/Hapana

If yes, which one? - *Kama ndiyo, je ni bidhaa gani?*

4.2 Can they provide this continuity? **Yes/No** - *Je mnaweza kutoa huduma hiyo siku zote?*

Ndiyo/Hapana

If not, who could? - *Kama hapana, ni nani anaweza toa/hudumia?*

5. ALLOWANCE /MISSING MATERIAL - *MALIPO /VIFA A AMBAYO HAVIPO*

5.1 Which allowance is expected per group and per representation?

Je ni mnatarajia malipo gani kwa kila onyesho kwa kila kikundi?

5.2 Is there any necessary material that misses?

Yes/No

Je kuna vifaa vinavyohitajika ambavyo havipo?

Ndiyo/Hapana

5.3 If yes, which one? - *Kama ndiyo, ni vifaa gani?*

5.4 How much do you think it costs to get this material?

Je unafikiria vifaa hivyo vitagharimu kiasi gani?

6. EXTRA QUESTIONS - *MASWALI YA ZIADA*

6.1 Do you know if any other group (in the same village or in any other) can provide the same activity or something similar? **Yes/No**

*Je unafikiri kuna Kikundi/vikundi vingine vinavyotoa shughuli kama zenu au tofauti ndani ya kijiji chako au nje? **Ndiyo/Hapana***

6.2 Does the group have a small inner structure of management?

Yes/No

Je kikundi hicho kina muundo wowote mdogo wa uongozi na usimamizi?

Ndiyo/Hapana

6.3 Does the group have a means of transport to reach the main office in Inyonga?

Yes/No

*Je kikundi kina usafiri wa kukiwezesha kufika makao makuu ya jumuiya (Inyonga)? **Ndiyo/Hapana***

ANNEXE 18 : INVENTAIRE DE LA BIODIVERSITE DU *KATAVI NATIONAL PARK*

LISTE DE LA FLORE INVENTORIÉE DANS L'ÉCOSYSTÈME DE *KATAVI NP*

GRASSES

<i>Andropogon schirensis</i>	<i>Eragrostis arenicola</i>	<i>Oryza longistaminata</i>
<i>Andropogon dummeri</i>	<i>Eragrostis chapelieri</i>	<i>Panicum ecklonii</i>
<i>Andropogon gayanus</i>	<i>Eragrostis conjesta</i>	<i>Panicum maximum</i>
<i>Aristida kelleri</i>	<i>Eragrostis patens</i>	<i>Panicum repens</i>
<i>Aristida stipoides</i>	<i>Eragrostis tremula</i>	<i>Paspalum dilatatum</i>
<i>Bothriochloa</i>	<i>Eragrostis viscosa</i>	<i>Pennisetum polystachyon</i>
<i>Brachiaria Platynota</i>	<i>Eragrostis castellaneana</i>	<i>Pennisetum purpureum</i>
<i>Brachiaria brizantha</i>	<i>Eragrostis setulifera</i>	<i>Perotis patens</i>
<i>Brachiaria eruciformis</i>	<i>Eragrostis plana</i>	<i>Phragmites mauritianus</i>
<i>Chloris Gayana</i>	<i>Eragrostis rigidiour</i>	<i>Pogonarthria</i>
<i>Chloris virgata</i>	<i>Eragrostis rotifer</i>	<i>Pogonarthria squarrosa</i>
<i>Cymbopogon excavatus</i>	<i>Eragrostis trichophora</i>	<i>Rhynchelytrum</i>
<i>Cymbopogon giganteus</i>	<i>Eragrostis trichophora</i>	<i>Rottboellia cochinchinensis</i>
<i>Cynodon dactylon</i>	<i>Eriochloa meyerana</i>	<i>Sacciolepis auriculata</i>
<i>Dactyloctenium aegyptium</i>	<i>Eustachys paspaloides</i>	<i>Schizachyrium sp. nr. s.</i>
<i>Dactyloctenium giganteum</i>	<i>Heteropogon contortus</i>	<i>Setaria</i>
<i>Digitaria</i>	<i>Heteropogon contortus</i>	<i>Setaria Verticillata</i>
<i>Digitaria ternate</i>	<i>Hyparrhenia diplandra</i>	<i>Setaria megaphylla</i>
<i>Digitaria brazzae</i>	<i>Hyparrhenia hirta</i>	<i>Setaria pallide-fusca</i>
<i>Digitaria eriantha</i>	<i>Hyparrhenia tamba</i>	<i>Setaria sphacelata var. sericea</i>
<i>Digitaria longiflora</i>	<i>Imperata cylindrica</i>	<i>Setaria sphacelata var. sphacelata</i>
<i>Digitaria sanguinalis</i>	<i>Leersia hexandra</i>	<i>Sorghum arundinaceum</i>
<i>Digitaria smutsii</i>	<i>Leptocarydion vulpiastrum</i>	<i>Sporobolus fimbriatus</i>
<i>Echinochloa colona</i>	<i>Loudetia arundinacea</i>	<i>Sporobolus niters</i>
<i>Echinochloa crus-pavonis</i>	<i>Loudetia superba</i>	<i>Sporobolus pyramidalis</i>
<i>Echinochloa pyramidalis</i>	<i>Melinis minutiflora</i>	<i>Sporobolus sanguineus</i>
<i>Eleusine coracana</i>	<i>Melinis repens</i>	<i>Thelopogon elegans</i>
<i>Eleusine indica</i>	<i>Olyra latifolia</i>	<i>Themeda triandra</i>
<i>Enneapogon cenchroides</i>	<i>Oplismenus burmannii</i>	<i>Tricholaena monachne</i>
<i>Eragrostis</i>	<i>Oplismenus hirtellus</i>	<i>Urochloa mosambicensis</i>
		<i>Urochloa panicoides</i>

SEDGES

<i>Bulbostylis abortiva</i>
<i>Cyperus</i>
<i>Cyperus difformis</i>
<i>Cyperus pulchellus</i>
<i>Cyperus bulbosus</i> Var. <i>melanolepis</i>
<i>Cyperus dives</i>
<i>Cyperus pulchellus</i>
<i>Cyperus articulatus</i>
<i>Cyperus digitatus</i>
<i>Cyperus involucratus</i> Rottb.
<i>Fimbristylis</i>
<i>Fimbristylis dichotoma</i>
<i>Fuirena bachyrrhiza</i>
<i>Fuirena umbellata</i>
<i>Pycreus</i>
<i>Pycreus polstachyos</i> var. <i>polystachyos</i>
<i>Scleria</i>

HERBS

<i>Barleria</i>	<i>Commelina africana</i> var. <i>diffusa</i> .	<i>Eulophia cucullata</i>
<i>Blepharis katangensis</i>	<i>Commelina benghalensis</i>	<i>Polystachya</i> sp.
<i>Blepharis maderaspatensis</i>	<i>Floscopa glomerata</i>	<i>Biophytum abyssinicum</i>
<i>Blepharis stuhlmannii</i>	<i>Floscopa tuberculata</i>	<i>Biophytum petersianum</i>
<i>Duosperma Fimbriatum</i>	<i>Astripomoea malvaceae</i>	<i>Oxalis corniculata</i>
<i>Hygrophila auriculata</i>	<i>Ipomoea</i>	<i>Abrus Precatorius</i>
<i>Hypoestes</i>	<i>Ipomoea arachnosperma</i>	<i>Aeschynomene schimperii</i>
<i>Hypoestes verticillaris</i>	<i>Xenostegia tripartita</i> subsp. <i>angustifolia</i>	<i>Lablab purpureus</i>
<i>Justicia flava</i>	<i>Kalanchoe crenata</i> subsp. <i>nyassensis</i>	<i>Macrotyloma dattonii</i>
<i>Justicia heterocarpa</i> subsp. <i>praetemissa</i>	<i>Kalanchoe lanceolata</i>	<i>Mucuna pruriens</i> var. <i>Pruriens</i>
<i>Monechma debile</i>	<i>Zehneria</i>	<i>Neonotonia wightii</i>
<i>Nelsonia</i>	<i>Cucumis ficifolius</i>	<i>Ormocarpum trichocarpum</i>
<i>Ruspolia seticalyx</i>	<i>Luffa cylindrical</i>	<i>Vigna unguiculata</i> subsp. <i>dekintiana</i>
<i>Thunbergia natalensis</i>	<i>Tetracera masuiana</i>	<i>Vigna vexillata</i> var. <i>vexillata</i>
<i>Caldesia reniformis</i>	<i>Dioscorea</i>	<i>Sesbania sesban</i> var. <i>rubica</i>
<i>Achyranthes aspera</i>	<i>Dioscorea astericus</i>	<i>Ceratotheca sesamoides</i>
<i>Aerva leucura</i>	<i>Eriocaulon bongense</i>	<i>Sesamum angolense</i>
<i>Alternanthera nodiflora</i>	<i>Euphorbia</i>	<i>Polygala</i>
<i>Celosia leptostachya</i>	<i>Euphorbia hirta</i>	<i>Oxygonum sinuatum</i>
<i>Centrostachys aquatica</i>	<i>Ricinus communis</i>	<i>Polygonum salicifolium</i>
<i>Pandiaka rubro-lutea</i>	<i>Albuca</i>	<i>Nephrolepis undulata</i>
<i>Chlorophytum affine</i> Var. <i>affine</i>	<i>Gladiolus gregarius</i>	<i>Cremaspora triflora</i>
<i>Heteromorpha trifoliata</i>	<i>Gladiolus velutinus</i>	<i>Fadogia triphylla</i> var. <i>pubicaulis</i>
<i>Pistia stratiotes</i> *	<i>Becium fimbriatum</i>	<i>Oldenlandia lancifolia</i> var. <i>scabridula</i>

<i>Borassus aethiopum</i>	<i>Englerastrum schweinfurthii</i>	<i>Polysphaeria</i>
<i>Aristolochia albida</i>	<i>Geniosporum rotundifolium</i>	<i>Sericanthe andongensis var.mollis</i>
<i>Asparagus africanus</i>	<i>Hyptis pectinata</i>	<i>Spermacoce congensis</i>
<i>Acmella caulrhiza</i>	<i>Leonotis nepetifolia</i>	<i>Spermacoce senensis</i>
<i>Ageratum conyzoides</i>	<i>Leucas stenophylla</i>	<i>Paullinia pinata</i>
<i>Aspilia</i>	<i>Ocimum</i>	<i>Buchnera capitata</i>
<i>Bidens pilosa</i>	<i>Ocimum gratissimum.ssp. gratissimum</i>	<i>Buchnera cryptocephala</i>
<i>Bidens schimperi</i>	<i>Plectranthus</i>	<i>Buchnera hispida</i>
<i>Conyza pyrhopappa</i>	<i>Plectranthus</i>	<i>Cycnium tubolosum var. tubolosum</i>
<i>Dicoma anomala</i>	<i>Pycnanthus</i>	<i>Lindernia</i>
<i>Elephantopus scaber var.brevisetus</i>	<i>Pycnostachys meyeri</i>	<i>Sopubia</i>
<i>Emilia</i>	<i>Tetradenia riparia</i>	<i>Striga asiatica</i>
<i>Emilia abyssinica</i>	<i>Asparagus laricinus</i>	<i>Striga gesnerioides</i>
<i>Felicia</i>	<i>Chlorophytum engleri</i>	<i>Withania somnifera</i>
<i>Guizotia Scabra</i>	<i>Gloriosa simplex</i>	<i>Tacca leontopetaloides</i>
<i>Helichrysum petersii</i>	<i>Kniphofia princeae</i>	<i>Gnidia kraussiana</i>
<i>Hypericophyllum</i>	<i>Ammannia</i>	<i>Triumfetta annua</i>
<i>Inula shirensis</i>	<i>Hibiscus physaloides</i>	<i>Triumfetta welwitschii</i>
<i>Launaea cornuta</i>	<i>Hibiscus debeerstii</i>	<i>Triumfetta rhomboidea</i>
<i>Pasaccardoa grantii</i>	<i>Hibiscus cannabinus</i>	<i>Typha domingensis</i>
<i>Sphaeranthus suaveolens</i>	<i>Hibiscus mechowii</i>	<i>Lefebvrea grantii</i>
<i>Vernonia</i>	<i>Hibiscus sp.</i>	<i>Priva</i>
<i>Vernonia galamensis</i>	<i>Pavonia</i>	<i>Ampelocissus obtusata ssp.obtusata</i>
<i>Vernonia Perrottetii</i>	<i>Sida</i>	<i>Ampelocissus africana var.africana</i>
<i>Vernonia hymenolepis</i>	<i>Sida cordifolia</i>	<i>Cayratia gracilis</i>
<i>Vernonia ituriensis</i>	<i>Wissadula rostrata</i>	<i>Cissus rotundifolia</i>
<i>Vernonia adoensis</i>	<i>Dissotis</i>	<i>Cyphostemma</i>
<i>Vernonia amygdalina</i>	<i>Dissotis senegambiensis</i>	<i>Cyphostemma</i>
<i>Xanthium pungens</i>	<i>Neptunia oleracea</i>	<i>Rhoicissus tridentata</i>
<i>Heliotropium subulatum</i>	<i>Ficus valis-choudae</i>	<i>Xyris</i>
<i>Senna occidentalis</i>	<i>Boerhaavia diffusa</i>	<i>Siphonochilus carsonii</i>
<i>Tylosema fassoglensis</i>	<i>Commicarpus plumbagineus</i>	<i>Siphonochilus rhodesicus</i>
<i>Gynandropsis gynandra</i>	<i>Nymphaea caerulea</i>	<i>Tribulus terrestris</i>
<i>Cleome hirta</i>	<i>Ludwigia</i>	
<i>Polycarpaea corymbosa</i>	<i>Ludwigia stenorraphe var.stenorraphe</i>	
<i>Aneilema</i>	<i>Calanthe</i>	

SHRUBS

<i>Lansea discolor</i>	<i>Erianthemum taborense</i>	<i>Keetia gueinzii</i>
<i>Ozoroa insignis subsp. reticulata**</i>	<i>Abutilon mauritianum</i>	<i>Oldenlandia herbacea</i>
<i>Rhus glaucescens</i>	<i>Dichrostachys cinerea ssp. nyassana</i>	<i>Pavetta molundensis</i>
<i>Ximenia caffra</i>	<i>Mimosa pigra</i>	<i>Pentas</i>

<i>Friesodielsia obovata</i>	<i>Ochna macrocalyx</i>	<i>Psychotria</i>
<i>Monanthes buehneri</i>	<i>Aeschynomene cristata</i> var. <i>Pubescens</i>	<i>Psychotria capensis</i>
<i>Carissa edulis</i>	<i>Crotalaria filicaulis</i>	<i>Psychotria eminiiana</i> var. <i>eminiiana</i>
<i>Senna didymobotrya</i>	<i>Crotalaria nigricans</i> var. <i>erecta</i>	<i>Psychotria eminiiana</i> var. <i>Stolzii</i>
<i>Senna obtusifolia</i>	<i>Crotalaria abbreviata</i>	<i>Psychotria peduncularis</i> var. <i>rufonyassana</i>
<i>Cadaba kirkii</i>	<i>Crotalaria goreensis</i>	<i>Psydrax kraussioides</i>
<i>Psorospermum febrifugum</i>	<i>Crotalaria laburnifolia</i>	<i>Tarenna</i>
<i>Combretum longispicatum</i>	<i>Crotalaria rogersii</i>	<i>Tarenna</i>
<i>Combretum paniculatum</i>	<i>Crotalaria sparsifolia</i>	<i>Tarenna Pavettoides</i> ssp. <i>affinis</i>
<i>Cyperus amabilis</i>	<i>Dolichos Kilimandscharicus</i>	<i>Tarenna</i>
<i>Euclea natalensis</i>	<i>Indigofera arrecta</i>	<i>Vangueria infausta</i>
<i>Antidesma membranaceum</i>	<i>Indigofera emarginella</i>	<i>Salvadora persica</i>
<i>Margaritaria discoidea</i>	<i>Indigofera biglandulosa</i>	<i>Allophylus congolanus</i>
<i>Acalypha villicaulis</i>	<i>Indigofera garckeana</i>	<i>Solanum incanum</i>
<i>Bridelia cathartica</i>	<i>Kotschya capitulifera</i> var. <i>capitulifera</i>	<i>Dombeya cincinnata</i>
<i>Hymenocardia acida</i> var. <i>acida</i>	<i>Rhynchosia goetzei</i> var. <i>goetzei</i>	<i>Melochia corchorifolia</i>
<i>Phyllanthus engleri</i>	<i>Tephrosia linearis</i>	<i>Waltheria indica</i>
<i>Phyllanthus reticulatus</i>	<i>Tephrosia dasyphylla</i> ssp. <i>dasyphylla</i>	<i>Grewia</i>
<i>Spirostachys africana</i>	<i>Tephrosia rootiflora</i>	<i>Grewia lasiocarpa</i>
<i>Swertia</i>	<i>Agathisanthemum quadricostatum</i>	<i>Grewia pachycalyx</i>
<i>Trichocladus crinitus</i>	<i>Aidia micratha</i>	<i>Grewia platyclada</i>
<i>Hoslundia opposita</i>	<i>Canthium lactescens</i>	<i>Grewia stolzii</i>
<i>Nuxia congesta</i>	<i>Catunaregam spinosa</i> **	<i>Lippia Plicata</i>
	<i>Hymenodictyon palvifolium</i> ssp. <i>scabrum</i>	<i>Clerodendrum uncinatum</i>

TREES

<i>Acacia amythethophylla</i>	<i>Cryptosepalum maraviense</i>	<i>Pericopsis angolensis</i>
<i>Acacia hockii</i>	<i>Cussonia gamtoosensis</i>	<i>Phoenix reclinata</i>
<i>Acacia senegal</i>	<i>Dalbergia melanoxylon</i>	<i>Piliostigma thonningii</i> **
<i>Acacia sieberiana</i> var. <i>vermoeseni</i>	<i>Dalbergia nitidula</i>	<i>Protea angolensis</i> var. <i>divaricata</i>
<i>Acacia sieberiana</i> var. <i>woodii</i>	<i>Delonix elata</i>	<i>Pseudolachnostylis</i> <i>maprouneifolia</i>
<i>Acacia galpinii</i>	<i>Dichapetalum ruhlandii</i>	<i>Pterocarpus tinctorius</i>
<i>Acacia gerrardii</i>	<i>Diospyros fischeri</i>	<i>Pterocarpus angolensis</i>
<i>Acacia polyacantha</i> ssp. <i>campylacantha</i>	<i>Diospyros cornii</i>	<i>Pterocarpus mildbraedii</i>
<i>Acacia tortilis</i>	<i>Diospyros kirkii</i>	<i>Raphia farinifera</i>
<i>Acacia xanthophloea</i>	<i>Diplorhynchus condylocarpon</i>	<i>Rauvolfia caffra</i>
<i>Adansonia digitata</i>	<i>Dombeya rotundifolia</i>	<i>Saba comorensis</i>
<i>Azelia quanzensis</i>	<i>Drypetes</i>	<i>Schrebera trichoclada</i>
<i>Agave sisalana</i> *	<i>Ekebergia capensis</i>	<i>Sclerocarya birrea</i> subsp. <i>caffra</i>
<i>Albizia amara</i> subsp. <i>sericocephala</i>	<i>Entada abyssinica</i>	<i>Senna siamea</i> *
<i>Albizia lebbeck</i>	<i>Erythrina abyssinica</i>	<i>Senna singueana</i>
<i>Albizia amara</i>	<i>Erythrophleum africanum</i>	<i>Senna spectabilis</i> *
<i>Albizia gummifera</i>	<i>Euphorbia ingens candelabrum</i>	<i>Sterculia quinqueloba</i>

<i>Albizia harveyi</i>	<i>Faidherbia albida</i> **	<i>Stereospermum kunthianum</i>
<i>Annona senegalensis</i>	<i>Ficus glumosa</i>	<i>strychnos innocua</i>
<i>Anthocleista grandiflora</i>	<i>Ficus urceolaris</i>	<i>Strychnos lucens</i>
<i>Azanza garckeana</i>	<i>Ficus capensis</i>	<i>Strychnos cocculoides</i>
<i>Baphia capparidifolia subsp.multiflora</i>	<i>Ficus ingens</i>	<i>Strychnos madagascariensis</i>
<i>Bauhinia petersiana Ssp. macrantha</i>	<i>Ficus lutea</i>	<i>Strychnos potatorum</i>
<i>Bobgunnia madagascariensis</i> **	<i>Ficus natalensis subsp natalensis</i>	<i>Syzygium guinense</i>
<i>Brachystegia angustistipulata</i>	<i>Ficus stuhlmanii</i>	<i>Syzygium cordatum</i>
<i>Brachystegia glaberrima</i>	<i>Ficus sur</i>	<i>Syzygium Legatii</i>
<i>Brachystegia longifolia</i>	<i>Ficus sycomorus</i>	<i>Tamarindus indica</i>
<i>Brachystegia boehmii</i>	<i>Ficus thonningii</i>	<i>Terminalia Brownii</i>
<i>Brachystegia glaucescens</i>	<i>Flacourtia indica</i>	<i>Terminalia kaiserana</i>
<i>Brachystegia spiciformis</i>	<i>Garcinia</i>	<i>Terminalia mollis</i>
<i>Brachystegia taxifolia</i>	<i>Gardenia imperialis subsp.imperialis</i>	<i>Terminalia prunioides</i>
<i>Bridelia micrantha</i>	<i>Grewia bicolor</i>	<i>Trema orientalis</i>
<i>Burkea Africana</i>	<i>Grewia monticolor</i>	<i>Trichilia emetica</i>
<i>Cassia abbreviata</i>	<i>Harungana madagascariensis</i>	<i>Trichodesma physaloides</i>
<i>Ceiba pentandra</i> *	<i>Holarrhena pubescens</i>	<i>Uapaca</i>
<i>Cocculus hirsutus</i>	<i>Hyphaene compressa</i>	<i>Uapaca kirkiana</i>
<i>Combretum apiculatum</i>	<i>Isobertinia angolensis</i>	<i>Vitex</i>
<i>Combretum purpureiflorum</i>	<i>Julbernardia globiflora</i>	<i>Vitex doniana</i>
<i>Combretum adenogonium</i>	<i>Khaya anothoeca</i>	<i>Vitex payos</i>
<i>Combretum collinum subsp.suluense</i>	<i>Kigelia Africana</i>	<i>Voacanga Africana</i> **
<i>Combretum erythrophyllum</i>	<i>Lannea schimperii</i>	<i>Xeroderris stuhlmannii</i>
<i>Combretum molle</i>	<i>Lonchocarpus capassa</i>	<i>Ziziphus mucronata</i>
<i>Combretum psidioides subsp.psideioides</i>	<i>Markhamia zanzibarica</i> **	<i>Ziziphus pubescens</i>
<i>Combretum zeyheri</i>	<i>Maytenus senegalensis</i>	
<i>Commiphora africana</i>	<i>Mimusops zeyheri</i>	
<i>Cordia goetzei</i>	<i>Monotes adenophyllus</i>	
<i>Cordia sinensis</i>	<i>Newtonia buchananii</i>	
<i>Craibia grandiflora</i>	<i>Ochna holstii</i>	
<i>Crossopteryx febrifuga</i>	<i>Oncoba spinosa</i>	
<i>Croton sylvaticus</i>	<i>Parinari curatellifolia</i>	

* Denotes exotic species existing in the ecosystem.

Agave sisalana
 Ceiba pentandra
 Pistia stratiotes (Water lettuce, Nile cabbage, Tropical duck weed)
 Senna siamea
 Senna spectabilis

** Denotes name changes i.e.

CHANGE

Acacia albida
 Holarrhena febrifuga
 Markhamia acuminata
 Ozoroa reticulata
 Voacanga schweinfurthii
 Bauhinia thonningii
 Swartia madagascariensis

TO

Faidherbia albida
 Holarrhena pubescens
 Markhamia zanzibarica
 Ozoroa insignis ssp. Reticulata
 Vaocanga africana
 Piliostigma thonningii
 Bobgunnia madagascariensis

LISTE DES OISEAUX INVENTORIÉS DANS L'ÉCOSYSTÈME DE *KATAVI NP*

FAMILY	English	Latin
STRUTHIONIDAE	Ostrich	<i>Struthio camelus</i>
PODICIPEDIDAE	Little Grebe	<i>Tachybaptus ruficollis</i>
PELECANIDAE	Pinkbacked Pelican	<i>Pelecanus rufescens</i>
	Great White Pelican	<i>Pelecanus onocrotalus</i>
PHALACROCORACIDAE	Whitebreasted Cormorant	<i>Phalacrocorax carbo</i>
	Longtailed Cormorant	<i>Phalacrocorax africanus</i>
ANHINGIDAE	African Darter	<i>Anhinga rufa</i>
ARDEIDAE	Yellowbilled Egret	<i>Egretta intermedia</i>
	Little Egret	<i>Egretta garzetta</i>
	Cattle Egret	<i>Ardeola ibis</i>
	Black Egret	<i>Egretta ardesiaca</i>
	Squacco Heron	<i>Ardeola ralloides</i>
	Grey Heron	<i>Ardea cinerea</i>
	Goliath Heron	<i>Ardea goliath</i>
	Black-headed Heron	<i>Ardea melanocephala</i>
	Rufousbellied Heron	<i>Ardeola rufiventis</i>
	Madagascar Squacco Heron	<i>Ardeola idae</i>
	Purple Heron	<i>Ardeola purpurea</i>
	Slaty Egret	<i>Egretta vinaceigula</i>
	Greenbacked Heron	<i>Butorides striatus</i>
	Dwarf Bittern	<i>Ixobrychus sturmii</i>
Great White Egret	<i>Egretta alba</i>	
SCOPIDAE	Hamerkop	<i>Scopus umbretta</i>
CICONIIDAE	Openbilled Stork	<i>Anastomus lamelligerus</i>
	Marabou Stork	<i>Leptoptilos crumeniferus</i>
	Saddlebilled Stork	<i>Ephippiorhynchus senegalensis</i>
	Yellowbilled Stork	<i>Mycteria ibis</i>
	White Stork	<i>Ciconia ciconia</i>
	Abdim's Stork	<i>Ciconia abdimii</i>
	Woollynecked Stork	<i>Ciconia episcopus</i>
THRESKIORNITHIDAE (PLATALEIDAE)	Haded a Ibis	<i>Bostrychia hagedash</i>
	African Spoonbill	<i>Platalea alba</i>
	Glossy Ibis	<i>Plegadis falcinellus</i>
	Sacred Ibis	<i>Threskiornis aethiopicus</i>
ANATIDAE	Egyptian Goose	<i>Alopochen aegyptiacus</i>
	Spur-winged Goose	<i>Plectropterus gambensis</i>
	Whitefaced Duck	<i>Dendrocygna viduata</i>
	Knobbilled Duck	<i>Sarkidiornis melanotos</i>
	Fulvous Duck	<i>Dendrocygna bicolor</i>
	Pygmy Goose	<i>Nettapus auritus</i>
	Redbilled Teal	<i>Anas erythrorhyncha</i>
	Hottentot Teal	<i>Anas hottentota</i>
	Whitebacked Duck	<i>Thalassornis leuconotus</i>
ACCIPITRIDAE	Blackbreasted Snake Eagle	<i>Circaetus gallicus</i>
	Tawny Eagle	<i>Aquila rapax</i>
	Bateleur	<i>Terathopius ecaudatus</i>
	Palmnut Vulture	<i>Gypohierax angolensis</i>
	Brown Snake Eagle	<i>Circaetus cinereus</i>
	Lizard Buzzard	<i>Kaupifalco monogrammicus</i>
	Dark Chanting Goshawk	<i>Melierax metabates</i>
	Gabar Goshawk	<i>Micronisus gabar</i>
	European Marsh Harrier	<i>Circus aeruginosus</i>
	African Marsh Harrier	<i>Circus ranivorus</i>
	Montagu's Harrier	<i>Circus pygargus</i>
Pallid Harrier	<i>Circus macrourus</i>	

FAMILY	English	Latin
	Gymnogene Whitebacked Vulture Lappetfaced Vulture Whiteheaded Vulture Rueppell's Vulture Longcrested Eagle Martial Eagle Osprey African Fish Eagle African Hawk Eagle Blackshouldered Kite Augur Buzzard Yellowbilled Black Kite Hooded Vulture Common Buzzard Little Banded Goshawk	<i>Polyboroides typus</i> <i>Gyps africanus</i> <i>Torgus tracheliotus</i> <i>Trigonoceps occipitalis</i> <i>Gyps rueppellii</i> <i>Lophaetus occipitalis</i> <i>Polemaetus bellicosus</i> <i>Pandion haliaetus</i> <i>Haliaeetus vocifer</i> <i>Hieraaetus fasciatus</i> <i>Elanus caeruleus</i> <i>Buteo augur</i> <i>Milvus migrans</i> <i>Necrosyrtes monachus</i> <i>Buteo buteo</i> <i>Accipeter badius</i>
FALCONIDAE	Grey Kestrel Sooty Falcon Rednecked Falcon Dickinson's Kestrel Peregrine Falcon	<i>Falco ardosiaceus</i> <i>Falco concolor</i> <i>Falco chicquera</i> <i>Falco dickinsoni</i> <i>Falco peregrinus</i>
PHASIANIDAE	Helmeted Guineafowl Hidebrandt's Francolin Rednecked Francolin Coqui Francolin Harlequin Quail Common Quail	<i>Numida meleagris</i> <i>Francolinus hildebrandt</i> <i>Francolinus afer</i> <i>Francolinus coqui</i> <i>Coturnix delegorguei</i> <i>Coturnix coturnix</i>
TURNICIDAE	Common Buttonquail	<i>Turnix sylvatica</i>
GRUIDAE	Grey Crowned Crane	<i>Balearica regulorum</i>
RALLIDAE	Black Crake Purple Gallinule Lesser Gallinule Common Moorhen Corncrake Lesser Moorhen	<i>Amaurornis flavirostris</i> <i>Porphyrio porphyrio</i> <i>Porphyryla alleni</i> <i>Gallinula chloropus</i> <i>Crex crex</i> <i>Gallinula angulata</i>
OTIDIDAE	Blackbellied Korhaan	<i>Eupodotis melanogaster</i>
JACANIDAE	African Jacana	<i>Actophilornis africanus</i>
BURHINIDAE	Water Dikkop (Thik-knee) Spotted Dikkop (Thick-knee)	<i>Burhinus vermiculatus</i> <i>Burhinus capensis</i>
CHARADRIIDAE	Longtoed Plover Blacksmith Plover Wattled Plover Spurwinged Plover Senegal Plover Crowned Plover Threebanded Plover Kittlitz's Plover Ringed Plover	<i>Vanellus crassirostris</i> <i>Vanellus armatus</i> <i>Vanellus senegallus</i> <i>Vanellus spinosus</i> <i>Vanellus lugubris</i> <i>Vanellus coronatus</i> <i>Charadrius tricollaris</i> <i>Charadrius pecuarius</i> <i>Charadrius hiaticula</i>
RECURVIROSTRIDAE	Blackwinged Stilt	<i>Himantopus himantopus</i>
ROSTRATULIDAE	Painted Snipe	<i>Rostratula benghalensis</i>
SCOLOPACIDAE	Wood Sandpiper Green Sandpiper Greenshank Marsh Sandpiper Common Sandpiper Ruff/Reeve Little Stint	<i>Tringa glareola</i> <i>Tringa ochropus</i> <i>Tringa nebularia</i> <i>Tringa stagnatilis</i> <i>Tringa hypoleucos</i> <i>Philomachus pugnax</i> <i>Calidris minuta</i>

FAMILY	English	Latin
GLAREOLIDAE	Curlew Sandpiper	<i>Calidris ferruginea</i>
	Collared Pratincole	<i>Glareola pratincola</i>
LARIDAE	Whiskered Tem	<i>Chlidonias hybridus</i>
	Whitewinged Tem	<i>Chlidonias leucopterus</i>
RYNCHOPIDAE	African Skimmer	<i>Rhynchops flavirostris</i>
PTEROCLIDAE	Yellowthroated Sandgrouse	<i>Pterocles gutturalis</i>
COLUMBIDAE	Ringnecked Dove	<i>Streptopelia capicola</i>
	Emeraldspotted Wood Dove	<i>Turtur chalcospilos</i>
	Mourning Dove	<i>Streptopelia decipiens</i>
	Redeyed Dove	<i>Streptopelia semitorquata</i>
	Namaqua Dove	<i>Oena capensis</i>
	Green Pigeon	<i>Treron calva</i>
	Tambourine Dove	<i>Turtur tympanistria</i>
	Lemon Dove	<i>Aplopelia larvata</i>
	Laughing Dove	<i>Streptopelia senegalensis</i>
	Dusky Turtle Dove	<i>Streptopelia lugens</i>
	Speckled Pigeon	<i>Columba guinea</i>
PSITTACIDAE	Brown (Meyer's) Parrot	<i>Poicephalus meyeri</i>
MUSOPHAGIDAE	Go-away Bird (Grey Lourie)	<i>corythaixoides concolor</i>
	Purplecrested Turaco	<i>Tauraco porphyreolophus</i>
CUCULIDAE	Whitebrowed Coucal	<i>Centropus superciliosus</i>
	Striped Cuckoo	<i>Clamator levillanti</i>
	African Cuckoo	<i>Cuculus gularis</i>
	European Cuckoo	<i>Cuculus canorus</i>
	Black Coucal	<i>Centropus bengalensis</i>
	Emerald Cuckoo	<i>Chrysococcyx cupreus</i>
	Black and White Cuckoo	<i>Clamator jacobinus</i>
	Klaas's Cuckoo	<i>Chrysococcyx klaas</i>
Diederik Cuckoo	<i>Chrysococcyx caprius</i>	
STRIGIDAE	Pearlspotted Owl	<i>Glaucidium perlatum</i>
	Verreaux's Eagle-Owl	<i>Bubo lacteus</i>
	Barred Owlet	<i>Glaucidium capense</i>
	Spotted Eagle Owl	<i>Bubo africanus</i>
CAPRIMULGIDAE	European Nightjar	<i>Caprimulgus europaeus</i>
	Mozambique Nightjar	<i>Caprimulgus fossii</i>
	Fierynecked Nightjar	<i>Caprimulgus pectoralis</i>
	Pennantwinged Nightjar	<i>Macrodipteryx vexillaria</i>
APODIDAE	Palm Swift	<i>Cypsiurus parvus</i>
	European Swift	<i>Apus apus</i>
	Whiterumped Swift	<i>Apus caffer</i>
	Little Swift	<i>Apus affinis</i>
COLIIDAE	Bluenaped Mousebird	<i>Colius macrourus</i>
	Speckled Mousebird	<i>Colius striatus</i>
TROGONIDAE	Narina Trogon	<i>Apaloderma narina</i>
ALCEDINIDAE	Woodland Kingfisher	<i>Halcyon senegalensis</i>
	Pied Kingfisher	<i>Ceryle rudis</i>
	Greyhooded Kingfisher	<i>Halcyon leucocephala</i>
	Striped Kingfisher	<i>Halcyon chelicuti</i>
	Malachite Kingfisher	<i>Alcedo cristata</i>
	Giant Kingfisher	<i>Ceryle maxima</i>
Pygmy Kingfisher	<i>Ispidina picta</i>	
MEROPIIDAE	European Bee-eater	<i>Merops apiaster</i>
	Little Bee-eater	<i>Merops pusillus</i>
	Swallowtailed Bee-eater	<i>Merops hirundineus</i>
	Bluecheeked Bee-eater	<i>Merops persicus</i>
	Carmine Bee-eater	<i>Merops nubicoides</i>
	Boehm's Bee-eater	<i>Merops boehmi</i>

FAMILY	English	Latin
	Olive Bee-eater	<i>Merops superciliosus</i>
CORACIIDAE	Lilacbreasted Roller European Roller Rackettailed Roller Broadbilled Roller	<i>Coracias caudata</i> <i>Coracias garrulus</i> <i>Coracias spatulata</i> <i>Eurystomus glaucurus</i>
UPUPIDAE	Hoopoe	<i>Upupa epops</i>
PHOENICULIDAE	Redbilled Woodhoopoe Scimitarbill	<i>Phoeniculus purpureus</i> <i>Phoeniculus cyanomelas</i>
BUCEROTIDAE	Redbilled Hornbill Ground Hornbill Grey Hornbill Crowned Hornbill	<i>Tockus erythrorhynchus</i> <i>Bucorvus leadbeateri</i> <i>Tockus nasutus</i> <i>Tockus alboterminatus</i>
CAPITONIDAE	Crested Barbet Blackcollared Barbet	<i>Trachyphonus vaillantii</i> <i>Lybius torquatus</i>
INDICATORIDAE	Greater Honeyguide Lesser Honeyguide Brownbacked Honeyguide Scalythroated Honeyguide	<i>Indicator indicator</i> <i>Indicator minor</i> <i>Prodotiscus regulus</i> <i>Indicator variegatus</i>
PICIDAE	Green-backed Woodpecker Grey Woodpecker Bearded Woodpecker Goldentailed Woodpecker Olive Woodpecker	<i>Campethera cailliautii</i> <i>Mesopicos goertae</i> <i>Thripias namaquus</i> <i>Campethera abingoni</i> <i>Mesopicos griseocephalus</i>
HIRUNDINIDAE	Barn Swallow Wiretailed Swallow Mosque Swallow Lesser Striped Swallow Common Sand Martin Rock Martin House Martin	<i>Hirundo rustica</i> <i>Hirundo smithii</i> <i>Hirundo senegalensis</i> <i>Hirundo abyssinica</i> <i>Riparia riparia</i> <i>Hirundo fuligula</i> <i>Delichon urbica</i>
MOTACILLIDAE	African Pied Wagtail Tree Pipit Richard's Pipit	<i>Motacilla aguimp</i> <i>Anthus trivialis</i> <i>Anthus novaeseelandiae</i>
CAMPEPHAGIDAE	Black Cuckooshrike Whitebreasted Cuckooshrike Grey Cuckooshrike	<i>Campephaga flava</i> <i>Coracina pectoralis</i> <i>Coracina caesia</i>
PYCNONOTIDAE	Common Bulbul Yellowbellied Bulbul	<i>Pycnonotus barbatus</i> <i>Chlorocichla flaviventris</i>
PRIONOPIIDAE	White Helmetshrike Redbilled Helmetshrike Whitethroated Shrike	<i>Prionops plumatus</i> <i>Prionops retzii</i> <i>Eurocephalus anguitimens</i>
LANIIDAE	Magpie Shrike Greybacked Fiscal Redbacked Shrike Fiscal Shrike Lesser Grey Shrike	<i>Corvinella melanoleuca</i> <i>Lanius excubitoroides</i> <i>Lanius collurio</i> <i>Lanius collaris</i> <i>Lanius minor</i>
MALACONOTIDAE	Threestreaked Tchagra Blackcrowned Tchagra Blackbacked Puftback Brubru Greyheaded Bush Shrike Sulphurbreasted Bush Shrike Southern Boubou Slate-coloured Boubou	<i>Tchagra australis</i> <i>Tchagra senegala</i> <i>Dryoscopus cubla</i> <i>Nilaus afer</i> <i>Malaconotus blanchoti</i> <i>Telophorus sulfureopectus</i> <i>Laniarius ferrugineus</i> <i>Laniarius funebris</i>
TURDIDAE	Whiteheaded Black Chat Collared Palm Thrush Whitebrowed Robin Chat	<i>Myrmecocichla arnotti</i> <i>Cichladusa arquata</i> <i>Cossypha heuglini</i>

FAMILY	English	Latin
TIMALIIDAE	Capped Wheatear Whitebrowed Robin Redcapped Robin Chat Kurrichane Thrush Arrowmarked Babbler	<i>Oenanthe pileata</i> <i>Erythropygia leucophrys</i> <i>Cossypha natalensis</i> <i>Turdus libonyana</i> <i>Turdoides jardineii</i>
SYLVIIDAE	Wood Warbler Bleating Warbler Miombo Bush Warbler Yellowbreasted Apalis Tawnyflanked Prinia Willow Warbler	<i>Phylloscopus sibilatrix</i> <i>Cameroptera brachyura</i> <i>Calamonastes undosus</i> <i>Apalis flavida</i> <i>Prinia subflava</i> <i>Phylloscopus trochilus</i>
MUSCICAPIDAE	Paradise Flycatcher Pallid Flycatcher Spotted Flycatcher Black Flycatcher	<i>Terpsiphone viridis</i> <i>Melaenornis pallidus</i> <i>Muscicapa striata</i> <i>Melaenornis pammelaina</i>
PARIDAE	Whitebellied Black Tit	<i>Parus albiventris</i>
NECTARINIIDAE	Scarletched Sunbird Marico Sunbird Collared Sunbird Little Purplebanded Sunbird Beautiful Sunbird	<i>Nectarinia senegalensis</i> <i>Nectarinia mariquensis</i> <i>Anthreptes collatis</i> <i>Nectarinia bifasciata</i> <i>Nectarinia pulchella</i>
FRINGILLIDAE	Rock Bunting Goldenbreasted Bunting Southern Rock Bunting Yelloweyed Canary Stripebreasted Canary	<i>Emberiza tahapisi</i> <i>Emberiza flaviventris</i> <i>Emberiza capensis</i> <i>Serinus mozambicus</i> <i>Serinus reichardi</i>
ESTRILDIDAE	Zebra Waxbill Redcheeked Cordon Bleu Greenwinged Pytilia Orangewinged Pytilia Common Waxbill Crimsonwinged Waxbill Redbilled Firefinch Bronze Mannikin Redthroated Twinspot	<i>Amandava subflava</i> <i>Uraeginthus bengalus</i> <i>Pytilia melba</i> <i>Pytilia afra</i> <i>Estrilda astrild</i> <i>Estrilda rhodopyga</i> <i>Lagonosticta senegala</i> <i>Spermestes cucullatus</i> <i>Hypargos niveoguttatus</i>
VIDUIDAE	Pintailed Whydah Acacia Paradise Whydah Broadtailed Paradise Whydah Village Indigobird	<i>Vidua macroura</i> <i>Vidua paradisea</i> <i>Vidua obtusa</i> <i>Vidua chalybeata</i>
PLOCEIDAE	Blackwinged Bishop Redheaded Weaver Cardinal Quelea Redbilled Quelea Blackheaded Weaver Redcollared Widow Yellowrumped Widow Yellowmantled Widow Whitewinged Widow Red Bishop Greyheaded Sparrow Spectacled Weaver Large Golden Weaver	<i>Euplectes hordeaceus</i> <i>Anaplectes rubriceps</i> <i>Quelea cardinalis</i> <i>Quelea quelea</i> <i>Ploceus cucullatus</i> <i>Euplectes ardens</i> <i>Euplectes capensis</i> <i>Euplectes macrourus</i> <i>Euplectes albonotatus</i> <i>Euplectes orix</i> <i>Passer griseus</i> <i>Ploceus ocularis</i> <i>Ploceus xanthops</i>
STURNIDAE	Violetbacked Starling Redwinged Starling Greater Blue-eared Starling Lesser Blue-eared Starling Wattled Starling	<i>Cinnyricinclus leucogaster</i> <i>Onychognathus morio</i> <i>Lamprotornis chalybaeus</i> <i>Lamprotornis chloropterus</i> <i>Creatophora cinerea</i>

FAMILY	English	Latin
BUPHAGIDAE	Yellowbilled Oxpecker	<i>Buphagus africanus</i>
	Redbilled Oxpecker	<i>Buphagus erythrorhynchus</i>
ORIOOLIDAE	Blackheaded Oriole	<i>Oriolus larvatus</i>
	African Golden Oriole	<i>Oriolus auratus</i>
	European Golden Oriole	<i>Oriolus oriolus</i>
DICRURIDAE	Forktailed Drongo	<i>Dicrurus adsimilis</i>
CORVIDAE	Pied Crow	<i>Corvus albus</i>

LISTE DES MAMMIFÈRES INVENTORIÉS DANS L'ÉCOSYSTÈME DE *KATAVI NP*

CLASS/ ORDER/FAMILY	Latin name	Common name
CLASS: MAMMALIA		
ORDER: INSECTIVORA		
MACROSCOLIDIDAE	<i>Elephantulus brachyrhynchus</i>	Short-snouted elephant shrew
SORICIDAE	<i>C. hirta</i>	Common shrew
	<i>C. nigricans</i>	Little black shrew
	<i>C. luna</i>	Blue-grey shrew
	<i>C. bicolor</i>	Pygmy shrew
ORDER: CHIROPTERA		
PTEROPODIDAE	<i>Eidolon helvum</i>	Straw-coloured fruit bat
NYCTERIDAE	<i>Epomophus labiatus</i>	Epauletted fruit bat
	<i>Nycteris hispida</i>	Small-eared hollow-faced bat
	<i>N. thebaica</i>	Cape hollow-faced bat
MEGADERMATIDAE	<i>Lavia frons</i>	Yellow-winged bat
RHINOLOPHIDAE	<i>Rhinolophus fumigatus</i>	Horse-shoe bat
MOLOSSIDAE	<i>Hipposideros caffer</i>	African leaf-nosed bat
	<i>Tadarida (Chaerephon) pumila</i>	Lesser free-tailed bat
	<i>T. (Tadarida) ansorgei</i>	
VESPERTILIONIDAE	<i>T. (Mops) condylura</i>	White-bellied free-tailed bat
	<i>Nycticeius (Scotoecus) albofuscus</i>	Twilight bat
<i>N. (Scoteinus) schlieffeni</i>		
ORDER: PRIMATES		
LORISIDAE	<i>Galago crassicaudatus</i>	Greater galago
CERCOPITHECIDAE	<i>G. senegalensis</i>	Bushbaby
	<i>Papio cynocephalus</i>	Yellow baboon
	<i>Cercopithecus aethiops</i>	Vervet monkey
	<i>C. mitis</i>	Blue monkey
	<i>Colobus badius tephrosceles</i>	Red colobus
ORDER: PHOLIDOTA		
<i>Manis temminki</i>	Ground pangolin	
ORDER: LAGAMORPHA	<i>Lepus capensis</i>	African hare
ORDER: RODENTIA		
BATHYERGIDAE	<i>Heliophobius argenteocinereus</i>	Silky blesmol
OCTODONTIDAE	<i>Thryonomys swinderianus</i>	Larger cane rat
HYSTRICIDAE	<i>Hystrix africae-australis</i>	Porcupine
SCIURIDAE	<i>Heliosciurus gambianus</i>	Gambian sun squirrel
	<i>Funisciurus (Paraxerus) ochraceus</i>	Ochre bush squirrel
MUSCARDINIDAE	<i>Graphurus murinus</i>	African dormouse
MURIDAE	<i>Grammomys dolichurus</i>	Narrow-footed thicket rat
	<i>Oenomys hypoxanthus</i>	Rusty-nosed rat
	<i>Dasymys incomtus</i>	Shaggy swamp rat
	<i>Arvicanthis niloticus</i>	Unstriped grass-mouse
	<i>Pelomys fallax</i>	Creek rat
	<i>Lemniscomys striatus</i>	Striped mouse
	<i>Rhabdomys pumilio</i>	Four-striped grass-mouse
	<i>Aethomys kaiseri</i>	Kaiser's rat
	<i>A. chrysophilus</i>	Bush rat
	<i>Rattus rattus</i>	Black rat
	<i>Praomys (Praomys) jacksoni</i>	Soft-furred rat

CLASS/ ORDER/FAMILY	Latin name	Common name
	<i>Praomys (Mastomys) natalensis</i> <i>Mus triton</i> <i>M. minutoides</i> <i>Lophuromys flavopunctatus</i> <i>Acomys spinosissimus</i> <i>Saccostomus campestris</i> <i>Steatomys pratensis</i> <i>Otomys anchietae</i> <i>Tatera valida</i> <i>T. boehmi</i>	Multimammate rat Larger pygmy mouse Pygmy mouse Brush-furred mouse Spiny mouse Pouched mouse Fat mouse Gerbil Long-tailed gerbil
ORDER: CARNIVORA CANIDAE MUSTELIDAE VIVERRIDAE HYAENIDAE FELIDAE	<i>Canis adustus</i> <i>Lycaon pictus</i> <i>Mellivora capensis</i> <i>Genetta tigrina</i> <i>Civettictis civetta</i> <i>Herpestes ichneumon</i> <i>H. sanguineus</i> <i>Atilax paludinosus</i> <i>Mungos mungo</i> <i>Ichneumia albicauda</i> <i>Crocuta crocuta</i> <i>Felis sylvestrus</i> <i>F. caracal</i> <i>F. serval</i> <i>F. (Panthera) pardus</i> <i>F. (P.). leo</i> <i>Acinonyx jubatus</i>	Side-striped jackal East African Wild Dog ¹ Honey badger Large-spotted genet Civet Egyptian mongoose Black-tipped mongoose Marsh mongoose Banded mongoose White tailed mongoose Spotted hyaena African wild cat Caracal Serval Leopard Lion Cheetah
ORDER: TUBULIDENTATA ORDER: PROBOSCIDEA ORDER: HYRACOIDEA	<i>Orycteropus afer</i> <i>Loxodonta africana</i> <i>Heterohyrax brucei</i>	Aardvark Elephant Hyrax
ORDER: PERISSODACTYLA EQUIDAE	<i>Equus quagga boehmi</i>	Zebra
ORDER: ARTIODACTYLA SUIDAE HIPPOPOTAMIDAE GIRAFFIDAE BOVIDAE	<i>Potamochoerus porcus</i> <i>Phacochoerus aethiopicus</i> <i>Hippopotamus amphibius</i> <i>Giraffa camelopardalis</i> <i>Tragelaphus strepsiceros</i> <i>T. scriptus</i> <i>T. spekei</i> <i>Tauratragus oryx</i> <i>Syncerus caffer</i> <i>Sylvicaora grimmia</i> <i>Kobus ellipsiprymnus deffasa</i> <i>K. vardoni</i> <i>Redunca arundinum</i> <i>R. redunca</i> <i>Hippotragus equinus</i> <i>H. niger</i> <i>Damaliscus lunatus jimela</i> <i>Alcelaphus buselaphus lichtensteini</i> <i>Oreotragus oreotragus</i> ^U <i>Ourebia ourebi</i> ^U <i>Raphicerus campestris</i> <i>Madoqua kirkii</i> <i>Aepyceros melampus</i>	Bushpig Warthog Hippopotamus Giraffe Greater Kudu Bushbuck Sitatunga Eland African Buffalo Bush Duiker Waterbuck Puku Southern Reedbuck Bohor Reedbuck Roan antelope Sable antelope Topi Hartebeest Klipspringer Oribi Steinbuck Dik dik Impala

Source: *Katavi-Rukwa-Lukwati Management Plan: Final Draft, MNRT, TANAPA, GTZ, KRCD, 2004*

ANNEXE 19 : PROSPECTUS TOURISTIQUE DU *KATAVI NATIONAL*
PARK

BROCHURE TOURISTIQUE DU *KATAVI NATIONAL PARK*

Source : *Katavi National Park, Nicholas Joseph & Kusekwa Susuma, 2008*

ANNEXE 20 : PLAN DE GESTION DES INFRASTRUCTURES D'IBA

PLAN DE GESTION DES INFRASTRUCTURES GÉRÉES PAR IBA

NAZARETH GUESTHOUSE

Infrastructures :

- ✦ 9 chambres, 3 de 2 lits (5'000 Tsh/nuit, 5CHF) et 6 de 1 lit (3'000 Tsh/nuit, 3 CHF), toutes avec une salle de bain incluse (WC turque et douche au baquet) ; les chambres n'ont pas de poubelles et seulement 3 d'entre elles ont un recouvrement plastique au sol au lieu du béton brut ;
- ✦ les peintures intérieures refaites récemment ;
- ✦ 3 chambres ont une table et 4 ont une chaise, toutes fournissent des tongs en tant que pantoufles ;

Services :

- ✦ une attendante est chargée de la tenue du *guesthouse* (recevoir les clients de 6h à 21h et les faire signer le livre des visiteurs, mettre l'eau à disposition pour la toilette, nettoyer les chambres, laver les draps, ramasser les déchets et les brûler, collecter l'argent et le donner au comptable d'IBA). Son salaire s'élève à 25'000 TSH/mois (25 CHF) ; le service est relativement bon, même si des améliorations peuvent être faites. L'attendante fait de son mieux mais a énormément de travail et son temps est rempli en permanence. Il est difficile dans ces conditions de fournir un service optimal ;
- ✦ un gardien s'occupe de la sécurité des clients durant la nuit, de 21h à 6h, et est chargé d'accueillir les clients nocturnes. Il est aussi censé nettoyer le pourtour du GH des débris. Il est payé 25'000 TSH/mois.
- ✦ l'eau du GH est amenée 2 à 3 fois par jour par des femmes dans des baquets depuis les différents puits du village et l'éclairage des chambres le soir se fait à la lampe à pétrole ;
- ✦ certains services sont faits à la demande (lavage des vêtements, restauration) mais aucun prix n'est fixe ;

Gestion :

- ✦ IBA est le gestionnaire du *guesthouse* depuis 2007 ; les responsables sont le manager d'IBA (M. Msabaa), le président d'IBA (M. Sakhi) et le *Community Development Officer* (M. Mketo) ;
- ✦ IBA a emprunté 6 millions de Tsh à l'ADAP pour payer l'achat du *guesthouse* et a dû contracter un crédit de 8 millions de Tsh envers M. Aswile, ancien propriétaire du GH ; la dette s'élève actuellement à 14 millions de Tsh (14'000 CHF) à rembourser à l'ADAP et à M. Aswile ;
- ✦ Les gestionnaires actuels sont novices et matière d'accueil de visiteurs et rencontrent des difficultés à gérer la tenue du GH ainsi que l'argent y lié ;
- ✦ l'argent généré par le *guesthouse* est actuellement utilisé pour les petits travaux de réfection, investissements de base et pour payer les charges ; celles-ci s'avèrent très élevées pour la région (**eau**=40'000 Tsh/mois (40 CHF) et **pétrole** (lampes)=45'000 Tsh/mois (45 CHF), en plus des autres frais fixes) ;

Changements prévus pour le futur :

1. Réduire les charges :

- ✘ creuser le puits actuellement tari situé devant le *guesthouse* afin d'en extraire l'eau gratuitement ;
- ✘ mettre des panneaux solaires sur le toit du GH pour avoir de l'électricité gratuite à long terme ;

2. Améliorer les services :

- ✘ créer une *restplace* (place de repos) au milieu du *guesthouse*, sur la plateforme bétonnée centrale, et l'agrémenter de plantes, de chaises et offrir la possibilité aux clients d'y consommer des produits locaux (fruits, jus, uji) ;
- ✘ s'assurer qu'il n'y a plus de bruit entre 22h et 7h autour et dans le GH (travail du gardien) ;
- ✘ donner la possibilité de faire laver ses vêtements pour 200 Tsh/vêtement dont 100 Tsh reviennent à IBA et 100 Tsh à l'attente qui fait le travail ;
- ✘ mettre des tuyaux de canalisation pour acheminer les eaux usées depuis les chambres jusque dans la fosse afin d'éviter les mauvaises odeurs ;
- ✘ inclure le petit déjeuner dans le prix de la chambre, ainsi majoré de 500 Tsh/nuit ; les prix passeront de 3'500 Tsh/nuit pour une *singleroom* et 5'500 Tsh/nuit pour une double) ; le petit déjeuner comprendra un chapati, un fruit de saison et du thé à volonté ;
- ✘ ouvrir un restaurant fonctionnant comme avec l'ancien gestionnaire, M. Aswile, dans la cuisine et la salle à manger ; il faut pour cela engager une cuisinière ayant suivi le cours de cuisine pour un salaire de base de 25'000 Tsh/mois et créer une carte des menus en fonction de la saison ; il faut aussi investir dans du matériel de cuisine, de la vaisselle et soigner la présentation de la salle à manger ;
- ✘ mettre une armoire dans la salle à manger avec des produits locaux à vendre (confitures, sauces, vin, artisanat, savon, etc.) avec des prix fixes et un explicatif des techniques de préparation et des ingrédients ;

3. Améliorer les infrastructures :

- ✘ mettre une table, une chaise, une poubelle, un linge et un recouvrement plastique du sol dans chaque chambre ;

4. Ouvrir un compte spécial pour les revenus liés au *guesthouse* et au *campsite*

- ✘ l'argent, géré par IBA et l'ADAP, servira à rembourser les emprunts (ADAP et M. Aswile), à payer les charges et à faire de nouveaux investissements ;

5. Améliorer la gestion

- ✘ les gestionnaires doivent s'assurer du bon fonctionnement des infrastructures et de la bonne qualité des services en tout temps ; ils doivent pour cela assurer une formation et un suivi des employés et des contrôles réguliers des installations ; ils doivent aussi faire des rencontres bimensuelles pour parler avec les employés des problèmes du GH ;
- ✘ quand les revenus le permettront, augmenter les salaires des employés ;
- ✘ instaurer des prix fixes pour chaque service, faire une feuille à afficher dans les chambres avec ce qu'inclut le prix de la chambre et ce qui est en extra ;
- ✘ clarifier les responsabilités, droits et devoirs de chaque personne travaillant pour le GH (employés et gestionnaires) et les spécifier dans un contrat signé par les parties ;

6. Budget

PUITS				
ACTIVITE	UNITE	QUANTITE	PRIX	COÛT
Frais de creusement	mètres	6	7'000 Tsh	42'000 Tsh
Achat d'une pompe acheminant l'eau directement dans le guesthouse	pompe	1	200'000 Tsh	200'000 Tsh
Ciment	sacs	2	20'000 Tsh	40'000 Tsh
Barres en acier	Barre Ø16 mm	2	20'000 Tsh	40'000 Tsh
Mèches	Rouleau	1	15'000 Tsh	15'000 Tsh
Transport du matériel			33'700 Tsh	33'700 Tsh

NB : Il était prévu de faire un budget pour l'installation de panneaux solaires mais les informations pour réaliser un devis sont très difficilement accessibles, même dans les grandes villes ; une estimation serait par conséquent trop inexacte et risquerait de pénaliser le budget d'une éventuelle mise en oeuvre. Il s'agira de se renseigner de manière précise sur les entreprises et les prix du marché lors de la réalisation de ce plan de gestion.

MLELE CAMPSITE**Infrastructures :**

- ✘ 6 bandas (bungalows) ont été construits pour dormir, dont 2 n'ont pas encore de toit ;
- ✘ 1 restplace (banda sans murs) a été faite pour prendre les repas ;
- ✘ 1 banda dont un mur vient de s'effondrer abrite les sanitaires (2 toilettes et 2 douches) ;
- ✘ les murs sont faits avec le bois de Mlele et de la chaux, supportant mal les intempéries (un bon nombre de parois s'effritent). Le prix par nuit est de 20'000 Tsh (20 CHF), repas compris ;
- ✘ les clients dorment dans des hamacs à l'intérieur des bandas et peuvent aller se laver soit au baquet dans les sanitaires, soit dans la rivière d'à côté ; ils peuvent aussi demander à dormir sous tente avec le matériel de camping ;
- ✘ le matériel nécessaire à la vie de camp est emporté depuis Inyonga (hamacs, couvertures, nourriture et matériel de cuisine, chaises et tables, outils pour le bois, etc. ;
- ✘ le camp s'insère parfaitement dans le paysage forestier de par sa structure légère et ses matériaux naturels ;

Services :

- ✘ quand des touristes viennent dans le camp, une cuisinière, un chauffeur, un guide, un traducteur et un ranger armé sont préposés à l'organisation de la vie de camp ;
- ✘ trois repas sont préparés au feu de bois par la cuisinière et le reste du personnel assure l'approvisionnement en bois et en eau, ainsi que le confort et la sécurité des touristes ;
- ✘ le matériel de cuisine (chaises, tables, vaisselle) est pour l'instant emprunté au *guesthouse*, ce qui peut par la suite poser des problèmes si le GH ouvre un restaurant ; le matériel de campement est en bon état mais incomplet ; il manque des matelas de camp et des couvertures ;

Gestion :

- ✘ IBA est le gestionnaire du guesthouse depuis 2007 ; les responsables sont le manager d'IBA (M. Msabaa), le président d'IBA (M. Sakhi) et le *Community Development Officer* (M. Mketo) ;
- ✘ le camp ne génère aucune charge fixe et les charges ponctuelles sont comprises dans le prix des voyages touristiques ;
- ✘ les *Village Game Scouts* vont dormir là-bas lors de leurs partouilles et les apiculteurs durant la récolte du miel ;
- ✘ le camp ne nécessite pas de gestion autrement que lors des voyages écotouristiques ;

Changements prévus pour le futur :

1. *Améliorer les infrastructures :*

- ✘ aller avec des professionnels estimer sur place le budget des travaux et le matériel nécessaire pour terminer les toits des bandas et refaire les murs détériorés ;
- ✘ amener le matériel nécessaire à la réfection d'Inyonga ou Mpanda et recruter les *Village Game Scouts* payés par IBA pendant 2 semaines en saison sèche pour qu'ils fassent le travail (ils ont l'habitude de faire ce genre de construction) ;

2. *Améliorer les services :*

- ✘ investir dans du matériel réservé pour les séjours dans le camp (vaisselle, chaises, table, couvertures, matelas de camp) ;
- ✘ les gestionnaires ont émis l'idée d'acheter un téléphone satellite afin d'assurer la sécurité des touristes en cas de problème ; le pris d'un tel appareil est estimé à 700'000 Tsh (700 CHF) ;

3. *Ouvrir un compte spécial pour les revenus liés au guesthouse et au campsite*

- ✘ l'argent, géré par IBA et l'ADAP, servira à rembourser les emprunts (ADAP et M. Aswile), à payer les charges et à faire de nouveaux investissements ;

ANNEXE 21 : COURS SUR LES PRATIQUES ECOTOURISTIQUES

ECOTOURISM COURSE

Ecotourism: tourism whose main interest is the discovery of the nature and the biodiversity, in minimising his own footprint on the environment.

An ecotouristic journey normally excludes travels by plane; it would be more precise to talk about *sustainable tourism* or *community-based tourism*.

Community-based tourism: tourism which involves local communities occurs on their lands and is based on their natural and cultural assets.

Sustainable tourism: tourism that meets the needs and wills of present tourists and hosts communities while protecting and enhancing opportunity for the future.

Tourism in Tanzania:

Boom of the sector since 20 years, mainly in the North (Arusha, Serengeti, Kilimanjaro, Ngonrongoro, etc.) and mostly in the National Parks.

But the National Parks are becoming saturated; an **alternative** is then necessary = Community-based tourism (CBT). This kind of tourism can be an alternative source of income in the rural areas; it can also protect the wildlife depending on the community lands (conservation tool) and allows the practical of activities forbidden in the National Parks

Aims of the Community-based Tourism:

- 1) Giving institutional structure for communities' initiatives;
- 2) Creating benefits from an economical activity in a long term and sharing them equally to the community (through projects serving the whole population);
- 3) Maximizing the interest and the participation of the collectivity;
- 4) Increasing employment, infrastructure and social services;
- 5) Diversifying and stimulating local economy;
- 6) Valorising the local culture;
- 7) Creating an ethical awareness (make people aware that they are surrounded by great but limited resources that we have to protect);
- 8) Developing the skills with the opportunities of trainings and courses;
- 9) Giving protection and management to the environment;
- 10) Educating both tourists and local communities about how important are the natural and cultural resources.

Tourism product: a continuous process

It's a business so it must follow few rules to be attractive and professional

Practical rules for a good tourism product:

Before the arrival of tourists: make good preparation, organisation and logistic!

- ✦ Plan a good management of stocks (food, beverage, fuel, material, staff) = know when and where to buy and by who;
- ✦ Make a schedule for the whole staff and for the tourists, hour per hour;
- ✦ Fix the cost of each activity in detail, specify what's not included;
- ✦ Foresee the sharing of the incomes;
- ✦ Specify who exactly makes which activity = 1 person responsible per activity caring about delay, staff, tourists, security and material;
- ✦ Ensure that the whole material works and is ready to use = no bad surprise (must go to the place of the activity and try the material before tourists have arrived);
- ✦ Ensure to have all the information concerning the activity in order to run it but as well to give welcomed explanations (about history, cultural past, traditions, environment and biodiversity, etc.);
- ✦ Ensure to have a 1st aid box if any medical problem happens and check how far is the closest health centre;
- ✦ Work with trustful and safe staff;

During the trip: follow the schedule, give good information and explanations, be smart!

Behaviour:

- ✦ Be pleasant, smiling, smart, volunteer, available, secure, on time, fast;
- ✦ Take initiatives, be inventive;
- ✦ Invite the tourists to take part to the activity; try to provide a social exchange, sharing human experiences;

Information:

- ✦ Tell to the tourists what to wear/take/say/eat or not if necessary (according to the weather, the activity, the context, the sensibilities, the religion);
- ✦ Inform tourists about the planning the 1st day, every morning and 5 minutes before each activity;
- ✦ Inform tourists about extra activities available (drinking juice, buying local product, making breads, etc.);
- ✦ Give few explanations even if not asked (and give more if asked) about background/environment/history/culture/tradition;
- ✦ Show where to find good information, say distances (in minutes or kilometres), material necessary, give choice;
- ✦ Give few landmarks in each area crossed or visited;
- ✦ Care about security (tourists and material) and safety;
- ✦ Show the places to find local products;

Cleanliness:

- ✦ Ensure rooms/rest and dining rooms/food and dish are clean;
- ✦ Clean rooms every morning (make bed, broom, toilets), look about the dust in the tables and empty the rubbish bin;
- ✦ Change the bed sheets every 3-4 days;
- ✦ Every morning collect the rubbish thrown away by the clients inside the guesthouse;
- ✦ Never throw away on the floor garbage anymore, quit this habit for ever!!;
- ✦ Make food with clean hands;
- ✦ Clean tables after each meal with water;
- ✦ Check if the dish is clean and wash it directly after eating (avoid proliferation of bacteria);
- ✦ Check the mosquito nets (no holes) and the state of the furniture (no injuries);

Food:

- ✘ Must be convenient (ask what they don't like, if any allergy, what can't eat or want to eat);
- ✘ Must be local and typical, with local products in a typical preparation;
- ✘ Must be safe, washed with boiled water (be careful with insects, wash the hands, etc.);
- ✘ Must be varied according to the available products;
- ✘ Choose good ingredients and cook the oldest at first in order not to spoil or waste food;

Comfort:

- ✘ Ensure everything is ready before calling the client;
- ✘ Ask to each tourist when he wants water for shower and when and what he wants to eat;
- ✘ Don't put a big distance between staff and tourists = exchanges are allowed and even recommended;
- ✘ Ensure there's enough water for toilets and toilet paper at any time;
- ✘ Ensure food /journey/stay/activity is appreciated and do it often;
- ✘ Give small attentions (if any client is afraid of speed or animals, is cold or hot, etc.);
- ✘ Be on time about the schedule:
- ✘ Never ask for money: it's not charity and if the tourists are happy, be sure to receive any present;

Communication:

- ✘ Improve it between the different stakeholders and the tourists: all the information must be given (price, date, time, duration, number of people);
- ✘ Tell what's not included in the package;
- ✘ Give explanations and information to all the people (tourists but staff as well);
- ✘ Ask about the feelings and the impressions of the tourists but also of the staff ;
- ✘ Ask at the end of each activity and at the end of the stay if they're satisfied and what's to improve;
- ✘ Say to the tourists to feel free to say if something's wrong or good or if there's any request;
- ✘ Inform tourists about what else is possible to see/do/watch/buy/make;

Security:

- ✘ Ensure the staff is safe, trustful and reliable;
- ✘ Ensure safety in the bush (provide a ranger with a gun, a box of 1st aid, etc.);
- ✘ Ensure the journeys are safe;
- ✘ Ensure food is good, appreciated, the drinking water is safe (boiled or bottles);

After the trip: try to improve the lacks!

- ✘ Make a feedback/monitoring with both who organized and people who made the activities;
- ✘ Highlight and write on a report positive and negative points of the trip;
- ✘ Make a list of the necessary improvements;
- ✘ Make a list of the eventual missing material;
- ✘ Make an assemble every month with all the stakeholders to discuss/explain/exchange ideas, information, necessary improvements, complaints;

Don't forget:

- ✘ maximize the quality of the service;
- ✘ this experience is based on the sharing of the cultures;
- ✘ keep tracks of the arrivals on the visitor's book (name, purpose, duration);
- ✘ be ecologist: save resources (light, fuel, water, food, etc.), don't throw away, keep the rubbish, care about fauna and flora;
- ✘ be professional;
- ✘ try to think as a client but don't hesitate to ask;
- ✘ help the other staff if necessary;
- ✘ be inventive, take initiatives;
- ✘ be sure that clients are human beings and they can understand one mistake, but if it occurs too often it won't be appreciated at all;

ANNEXE 22 : QUESTIONNAIRE POUR LES VISITEURS DU *KATAVI NATIONAL PARK*

QUESTIONNAIRE

The ADAP (Association for the Development of Protected Areas), a NGO based in Switzerland, has been requested by the villagers of Inyonga (Rukwa region, situated in the North-West of Katavi National Park) to help them to improve their living conditions by the means of a community-based tourism product. This survey is made on purpose to evaluate the potentialities of the development of a sustainable tourism with the locals. To achieve this goal we need to know the real demand of the tourism market in Katavi National Park and in the surrounding villages. It can give us indications about trends to follow and expectations of the tourists. The aim is to see if there is a potential to develop a partnership with the visitors of the park. We really thank you for your kind participation; it can help a lot the villagers of this remote part of Tanzania. All the data will stay confidential. If you want more information about the project write your email address at the bottom of this survey. *Asante sana!*

www.adap.ch



Please underline your choice and thank you to add few explanations to your answers.

Date: _____ **Place in the park (camp):** _____
Sex: _____ **Age:** _____ **Country of residence:** _____
Profession: _____ **Level of education:** *elementary / secondary / high school / university*
Civil Status: _____ **Duration of your stay in Katavi National Park:** _____
Number of kids: _____ **Travelling:** *alone / in pair / in family / in group / other:* _____

1. How did you hear about Katavi National Park?

2. By which intermediary did you manage your stay in Katavi National Park?

- *through a company*
- *on your own*
- *friends*
- *other:* _____

3. By which means of transport did you come here? From: _____

- *plane*
- *train*
- *car*
- *bus*
- *other:* _____

4. What did you expect to see in Katavi National Park?

5. Why did you choose Katavi National Park?

- *remoteness/wilderness*
- *great wildlife/easy observation*
- *less expensive fees*
- *possible cultural visits*
- *photographic/filming trip*
- *passing through*
- *work/study/research*
- *other:* _____

6. So far, are your expectations about your stay in the park satisfied? If not, what could be improved?

7. What do you know and think of the park surroundings (open lands, village lands, etc.)?

8. Would you be interested in a cultural tourism with communities around the park (meeting typical societies, doing and seeing traditional activities, supporting village life)? **Why?**

9. What are your main interests when you are traveling?

- *nature/biodiversity/wildlife*
- *people/communities*
- *landscape/panorama*
- *history/archeology*
- *making sport/walking/running/climbing*
- *food/culture/heritage*
- *comfortable infrastructure/accommodation*
- *other:* _____

Source : C. Dubois, 2008

RÉSULTATS

GENERALITES

13 retours, tous remplis durant le mois de janvier 2008

SEXE : 7 hommes
6 femmes

AGE : 30-40 ans : 2
41-50 ans : 7
51-66 ans : 4

Classes d'âge



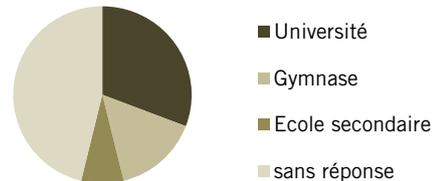
PAYS DE RESIDENCE : 5 Suisses
4 Suédois
2 Allemands
1 Anglais
1 Américain

LOCATION DANS LE PARC : 9 au *Katuma Camp (Chimpanzee Safari)*
4 venus d'eux-mêmes par le QG

PROFESSIONS : 2 ingénieurs
1 médecin
1 infirmier
1 directeur
1 maître d'école
1 hygiéniste
6 sans réponse

NIVEAU D'EDUCATION : Université : 4
Gymnase : 2
Ecole secondaire : 1
Sans réponse : 6

Niveau d'éducation

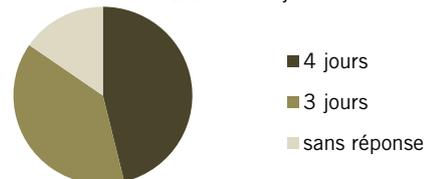


STATUT CIVIL : Mariés : 9
Célibataires : 1
Sans réponse : 3

ENFANTS : Sans enfant : 4
2 enfants : 3
3 enfants : 2
4 enfants : 2
Sans réponse : 2

DUREE DU SEJOUR : 4 jours : 6
3 jours : 5
Sans réponse : 2

Durée du séjour

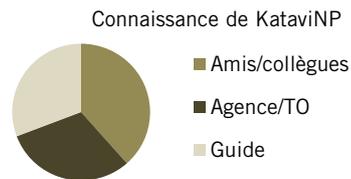


TYPE DE VOYAGE : En groupe : 11
En couple : 2

QUESTIONS

1. Comment avez-vous entendu parler du *Katavi NP* ?

Amis/collègues : 5
 Agence /tour opérateur : 4
 Lu dans un guide/livre : 4

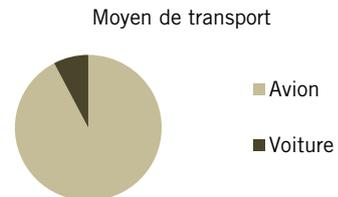


2. Comment avez-vous organisé votre séjour à *Katavi NP* ?

A travers une compagnie 9
 Moyens propres 2
 Amis/collègues : 2

3. Par quel moyen de transport êtes-vous venus ?

Avion : 12 5 d'Arusha
 Voiture : 1 2 de Ruaha
 1 de Kigoma



4. Qu'espérez-vous voir à *Katavi NP* ?

Faune sauvage : 8
 Vie sauvage et nature : 3
 Paysages : 1

5. Pourquoi avez-vous choisi *Katavi NP* ?

Eloignement et côté sauvage : 12
 Faune abondante/observation facile : 10
 Voyage photographique : 1
 Pas d'autres touristes : 3



6. Les attentes de votre séjour à *Katavi NP* sont-elles satisfaites ?

Les 13 ont été satisfaits à 100% de leur expérience

7. Que savez-vous et que pensez-vous des alentours du parc (terres villageoises ou ouvertes) ?

NB : la question a pu être mal comprise ; les gens ont peut-être pensé qu'il s'agissait des environs du parc, et non pas autour, d'où :

Magnifique, superbe, très bien : 7
 Le parc est magnifique : 3
 N'en a rien vu : 1
 Sans réponse : 2

8. Seriez-vous intéressé par un tourisme culturel avec les communautés autour du parc (rencontre de sociétés typiques, voir et faire des activités traditionnelles, supporter la vie villageoise) ?

Non : 12, dont 3 ont précisé qu'ils ne voulaient voir que la nature
 Parfois oui, parfois non : 1



9. Quels sont vos principaux intérêts quand vous voyagez ?

Nature/biodiversité/faune : 12
 Paysages/panorama : 9
 Communautés : 6
 Histoire/archéologie : 2
 Nourriture/culture/patrimoine : 2
 Infrastructures confortables : 1
 Pratique de sport : 1



ANNEXE 23 : DEPLIANT PUBLICITAIRE POUR LE PRODUIT
TOURISTIQUE D'INYONGA

ANNEXE 24 : OFFRES DU *CULTURAL TOURISM PROGRAM*

PROSPECTUS DES DIVERSES OFFRES DU CULTURAL TOURISM PROGRAM

DAY TOUR OPTION

Mt. Meru Trekking
This is a challenging uphill walk, criss crossing small scale farms of bananas, coffee and vegetables. You will see the rolling hills giving the environment an admirable look. Our guide will lead you to the Mt. Meru Forest where you can spend your day viewing birds and trees. Relax and take your lunch next to the superb waterfall of about 70m long in the forest.



Homestays

Tengeru Cultural Tourism Programme has space and facilities for camping and homestays. Our overnight clients will be entertained in the evening by stories over a cup of coffee next to a bonfire.

INTRODUCTION

Tengeru is located 12 km from Arusha town, along the Arusha – Moshi road. The village stands as a peri-urban village with homesteads situated in a lush green canopy of bananas. The villagers are involved in sustainable small scale farming.

All our tours start from the homestead of Mama Gladness where you will be briefed on the history and cultures of the community of this area.

Our tour programmes are well organized, educational and relaxing at the same time.

DAY TOUR 1

Coffee plantation and Lake Duluti

A guided tour to our coffee farm will provide you with enriching knowledge and information, starting with the origins of coffee to harvesting time. Then you will participate in the processing of coffee beans, from roasting them to tasting the cup of coffee you have made.

Have a break by taking well prepared tasty traditional food with the family. Then you will be guided to refresh your mind at the Lake Duluti — a walking and bird identification tour. Listen to the Meru legends about the lake.

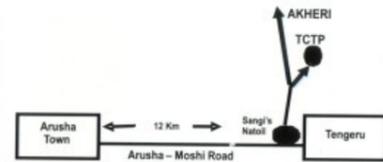


How to Get there

TCTP is easily accessible from Arusha. You can take a taxi or one of the minibuses with a green stripe that ply between Arusha town and Usa River.

Just before you reach Tengeru shopping centre, ask the driver to drop you at Sangi's, opposite Natoil Filling Station.

Turn left and walk up Akheri Road. After about 350m, turn right and walk down a crest. A signboard on your left will guide you to TCTP centre.



Booking & Contacts

Tengeru Cultural Tourism Programme
P. O. Box 93 Duluti
Arusha Tanzania
Tel: + 255 754 960 176
+ 255 756 981602

E-Mail: tengeru_cultural_tourism@yahoo.com
brightsonp@yahoo.com

For further information

Please contact your tour operator or Tanzania Tourist Board - Arusha



Welcome to a Meru settlement on the green slopes of Mt Meru to experience the warmth of an African home.

TCT Programme was founded with the aim of providing our clients with a touch of local life. The history of the Meru community provides a sharp contrast to that of our neighbors, the Maasai. We give an opportunity to our clients to visit places of interest and participate in the daily activities within our area.

Our programme has the pleasure to present

- Educational tours through a local coffee farm
- Participation in planting trees as part of our environmental conservation project
- A visit to local primary schools in the village
- A visit to historical sites (Polish refugees graveyard)
- A day visit to Mt. Meru Forest and waterfalls
- A visit to the colorful farm products market (Saturday, Wednesday)
- Canoeing, bird watching at Lake Duluti (with a Meru watch)

Profits will be used to support the tree planting and local schools projects.

A choice to visit and play with kids or be part of their class will give you a touch of local child level experience. After your lunch visit an old stone quarry site developed after WW. II whereby more than 100 refugees from Poland were brought to Arusha. Most of them died of malaria and influenza and were buried in this area.

Canoeing on Lake Duluti

This is a volcanic lake at the foothill of Mt Meru. The place is a paradise for birds and traditional history and legends.

Our programme offers canoeing activities whereby you will have the opportunity to see a lot of birds and Nile monitor lizards. On clear days Mt Meru and Mt Kilimanjaro can be viewed from the lake.



DAY TOUR 2

Planting trees / Visit to the waterfall

As nature lovers it is our responsibility to fight against deforestation. The programme is running a tree planting project along local rivers, water sources and on the foothills of Mt. Meru to preserve the environment.

You are warmly welcome to join hands with us to bring hope to this environment. The tour will be ending with a visit to the waterfall after a working day.



DAY TOUR 3

Visit to a primary school / Polish refugees graveyard

In the village there are two primary schools. One is for handicapped children and the other is a teaching practice primary school.

Facilities

Hill-Top Tona Lodge is the perfect place to stay during your visit in the Mbaga Hills. This historic hideaway takes you back in time and is far removed from the modern day chaos. Built in the beginning of the century, each of the five modest brick wings have been turned into small cottages with electricity, running water and private rooms. One of the cottages overlooks the Mkomazi Game reserve. Meals are available, however, advanced notice must be given. Local home stay is also possible.



Camping possibilities are available at various points along the tours. We will be happy to work with you to provide a place which best fits your travel plans.

Please note

- * Bring your own camping equipment.
- * Drinking water is available for purchase.
- * Wear good walking shoes.
- * Take a cap and sun cream with you.

Guides



Our guides were all born in the Pare Mountains and are very familiar with the trees, plants and culture of the area. They speak reasonable English.

The activities are designed for travellers who would rather learn a dance than watch one, learn to cook rather than read about it, discover by doing rather than simply by seeing and hearing.

Introduction

Mbaga Hills is located in the Northern part of the Eastern Arc Mountain forests. Rising from the surrounding plains, the winding roads take visitors high into the mountains where they can experience some of Africa's most spectacular scenery. With a history of German influence, a backdrop of quaint stone buildings, landscaped terraces and mini-waterfalls, this area offers a unique view into a picturesque African village. Narrow footpaths wind through the mountains connecting the villages in the area. Whether you decide to hike through Shengena Forest, climb the peaks to view vastness of Mkomazi Game Reserve, enjoy the rich history of Malameni Rock, the Mghimbi Caves or the natural beauty of Tona Moorland, Ranzi Dam and Red Reservoir, there's a memorable visit and experience for you at Mbaga Hills. The people have kept their traditional Pare culture throughout history.

A stay in Mbaga Hills can easily be combined with a visit to neighbouring Mkomazi Game Reserve, which contains 90% of all botanic species in Tanzania and 1/3 of plants classified as unique in the world.

Half day guided walking tours

Mghimbi Caves and Malameni Rock

You'll take a step back in history. In 1860, the caves provided hiding places on the mountains during the slave raids. Proceed on to Malameni Rock, where up until 1930 thousands of children were sacrificed to the gods to appease the evil spirits. You can climb the rock, however, you must first enter a traditional hut for instructions. Guides can provide lively tales of the traditional spiritual beliefs at both of these places.

Mpepera View Point

A cross on top of the hill symbolizes a peaceful union between area Protestants and Roman Catholics. This hill, a respected place in the village, is frequented by residents who go there for prayers. On a clear day you can view Mount Kilimanjaro on the horizon and the vastness of the Mkomazi Game Reserve.

How to get there

Mbaga Hills is located deep within the Southern Pare Mountains about 150 km from Moshi. From Arusha or Moshi busses heading to Dar es Salaam and from Dar es Salaam coaches in opposite direction are making a stop in Same. At the Sasa Kazi restaurant at the bus stand information is given on how to get public transport for reaching Mbaga Hills. Two roads are leading to our destination. By private car it is still a two hours drive passing by Mkomazi Game Reserve and Kisiwani village. A 4 x 4 car is needed in rainy season.



For further information

Please contact your tour operator or TTB information Centre in Arusha Boma Road, Tel: 027 - 2503842/43/40
E-mail: tourinfo@habari.co.tz
www.habari.co.tz/culturetours
www.infojep.com/culturaltours
Tel: 0744 852010
E-mail: tona_lodge@hotmail.com



One day guided walking tours

Tona Moorland-Ranzi Dam

Starting at Tona Lodge you can wind your way through the lush rain forests to view the majesty of Malameni Rock and then proceed on to Tona Moorland, a green plain surrounded by rolling hills with unique vegetation, soils and medicinal trees. Just a few minutes behind Moorland are ruins from the German missionary influence in Mbaga Hills. After a break at the green fields you will proceed on to Ranzi Dam, where you may enjoy a picnic overlooking this natural-spring water dam.

Heiganda Duma View Point

Wind your way through Mbakweni village, the home of many traditional healers and where families use methods passed down from their ancestors to brew the local beer. Footpaths will take you to Mlambe Natural Caves, where you may explore nature's closets. From here you can proceed to a traditional African village, Chabaru, where you will begin your ascent to Heiganda Duma View Point for a bird's eye view of Mkomazi Game Reserve.

Ikongwe Village Tour

Believed to be a gift from heaven, this spiritual village is a unique African community which has been together for 30 years. Leaving from Tona Lodge, this walking tour descends the mountain terraces and criss-crosses several small waterfalls. Tropical fruits, mangoes, bananas and oranges abound. An overnight stay in the village can be arranged. On the way back you may also stop by Mpepera View Point for a view of the area from high atop the clouds.



Welcome to the most remote mountains of Northern Tanzania, where you can walk on top of steep slopes through our traditional Pare villages and dense tropical forests. Come discover the treasures hidden within our valleys.

We farmers of Southern Pare mountains offer you :

- A trip to the hilltop Ranzi Dam and Tona grounds which provide unique fauna, colourful soils and a glimpse of German history.
- A climb to the different mountain peaks where you have excellent views of Mkomazi Game Reserve, Mount Kilimanjaro, Shengena Peak and Taita Hills of Kenya.
- A view from Shengena Peak, the highest point of the Eastern Arc Mountains.
- A view into Pare culture.



The profit is used to subsidize energy-saving stoves and educational scholarships to the local vocational training centre.

A cultural tourism programme associated with advice from SNV - the Netherlands Development Organisation and the Tanzania Tourist Board.

Red Reservoir Tour

Located near the Tona Moorlands is Red Reservoir perched high on the mountains. Famous for ritual practices among the local villages, finding the Reservoir can be challenging as it is frequently covered with lush vegetation. The peaceful area provides an excellent place for picnics and bird viewing.

Three Day Hike

Shengena Forest

A hike to Shengena Forest is a trekker's paradise.

Day 1
Leaving in the morning from Tona Lodge you will weave through the green countryside to Chome Village by traditional footpaths. Here in this small village, you can stay with a family, sample the local foods and enjoy stories of the rich Pare culture, a life almost untouched by the outside world.

Day 2
In the morning you will continue your ascent to the edge of Shengena Forest where you can enjoy camping or sleep under the stars.

Day 3
Wake up at four o'clock and after a two-hour hike up Shengena Peak you can catch a stunning sunrise. You may choose either hike back or return by car.

Pare 4 x 4 car round-trip

These beautiful Pare Mountains can also be explored by driving around on the winding roads. The guide will assist you in finding your way. Have a picnic at one of the view points, visit a farmer, listen to the legends of the Pare people and enjoy visiting villages. Combining Southern with Northern Pare Mountains is possible. In Usangi a similar Cultural Tourist project is running with food and overnight facilities.

Facilities

Full board accommodations in selected local hotels and guesthouses in Babati and Katesh. Selected family homes / huts in the villages with basic standards and without running water. Temporary self catering campsites can be organised. In the villages women provide food. Lunch boxes can be ordered from Joas Kahembe.

Recommended equipment

Good walking shoes, sleeping bag (mattress), water bottle, filter or micro-pure tablets, anti-malaria pills and torch.

Development Projects

In Managhat the villagers decided to invest the Village Development Fee in the rehabilitation of the primary school.



Guides

English speaking guides who know the area will help you around. A Barbaig born guide will tell you about Barbaig culture. Our guides wear an identity card of the Cultural Tourism Programme. Don't walk with unauthorised guides



Introduction

Babati district is located along the Arusha-Dodoma road in the Rift Valley, south of Lake Manyara Park and west from Tarangire. The town boasts Lake Babati where floating hippos can be seen and which is rich in fish, both tilapia and Nile perch. Here commercial and farming tribes co-exist with conservative cattle herding tribes to provide a distinguished cultural contrast. In Hanang District close by the beautiful Mount Hanang (3418m), live the Barbaig people whose traditional culture is still unchanged and unspoilt. The women wear traditional goatskin dresses and the men walk around with spears. Visitors can mix freely with the Barbaig, commonly known as the Mang'ati living in the Mangati plains. If you are interested in bird watching, 400 bird species will welcome you on your walks in the area.

Half day tour

You visit Managhat village, original home of the Gorowa tribe but now also a home for migrants. You will see dairy farming activities, farming with ox ploughs, bio gas system, local Gorowa huts and optionally a Killer Beekeeping Project at the bottom of Mount Kwaraa (2415m)

One day tour

You walk to Managhat village (see above) and climb Bambaay Hill from where you see the beautiful Rift Valley landscape with Lake Babati and Lake Manyara. The Rift Valley Escarpment in the background and the Masaai Steppe at the east. Later you

How to get there

All the tours are organized by the coordinator Mr. Kahembe at Babati, 172 km from Arusha. Mtei Express is operating a regular bus service between Arusha - Babati - Katesh starting from 7.30 a.m. Within 4 hours you will reach Babati centre and within 7 hours Katesh. By private car one can cover the distance in 2 hours. From Karatu it is a 5 hours drive to Babati by private car. Ask for Kahembe's Guest House, a 5 minutes walk from the main bus stand. Transfers can be organized by the coordinator's office at special tariff.

Katesh is a 1.5 hours (private car) or a 3 hours (public transport) drive from Babati and 4,5 hours (private vehicle) drive from Karatu.

For further information

Please contact your tour operator or
Joas Kahembe PO BOX 366 Babati
Tel 027 2531088 office / 2531377 house
Mobile 0748 - 397477
E-mail kahembeculture@hotmail.com
or
TTB information Centre in Arusha
Boma Road, Tel: 027 - 2503842/3

or
CTP 027 2507515
E-mail: tourinfo@habari.co.tz
www.infojep.com/culturaltours



Babati and Hanang Cultural Tourism Programme

Welcome to the fertile lands and farmland where most crops grow on the edge of the Rift Valley. Here you can walk and see a mixture of tribal cultures and rural life as lived by ordinary Tanzanians off the well trodden Tourist Circuits.

We the people of Babati / Hanang offer :

- A special Barbaig cultural insight hike
- An exclusive Mount Hanang climb
- A fishing adventure with local canoes on Lake Babati while viewing hippo's
- A chance to participate in local brick and pottery making and beer brewing
- A visit to development projects like cattle and goat dairy farming, piped water projects, bio-gas energy...
- Cycling expedition through remote areas



The profit is used to rehabilitate the primary school. Your visit will improve the education of our children.

A cultural tourism programme executed with advice from SNV - the Netherlands Development Organisation and the Tanzanian Tourist Board.

Mount Hanang (3 418m) Trekking

From Katesh, the fourth highest mountain of Tanzania, can be climbed in one day. An early start is necessary with guides and porters through farmland, forest, scrub and grasslands.

Finally, after 5 - 6 hours walking, you will reach the summit. Another 3 - 4 hours is needed for the descent. But it is advisable to climb from Gendabi at the foot of the mountain, a 3 hours walk from Katesh. Teachers from the Primary school will provide accommodation and food. After spending the night in the village you climb and have more time to enjoy the scenery. Summiteers will receive a certificate.

God's Bridge Walk

Drive from Babati to Bacho village at the foot of the Rift Wall where you visit local fish ponds. Along local paths climb the escarpment and visit God's Bridge with a fantastic view. Descend and walk to the main road where you drive back to Babati

Combined tours

All tours can be combined. A cycling expedition can be organized on request. For birdwatchers exclusive safaris are designed. A combination of a visit to the National Parks with our Cultural tour is possible. The five hours drive from Karatu, Mbulu, Dareda to Katesh is of an extreme beauty. From Katesh, the Tarangire gate can be reached within three hours. For detailed information contact the coordinator, Joas Kahembe in Babati.

Development projects

With German (GTZ) and Dutch (SNV) assistance the Usambara farmers have started several development projects over the past years. The projects focus on improving the farming and irrigation system, which is seen as one of the main factors for raising the standard of living. Improvements of the traditional irrigation systems are combined with afforestation, soil erosion control, introduction of cross breeding and strengthening of the social organisation. Irrigation dams, many terraces and contourlines are the most visible results of the projects. But when speaking with farmers you may notice that their increased awareness of social and environmental problems and their determination to change it may even be a more valuable result. The profit from the tourism programme will also be used in these various development projects.

Guides

Our Guides are all former students of the Shambalai Secondary School in Lushoto. Some of them have to wait one year for further education, others won't continue studying and try to find suitable work like tour guide. All speak reasonable to good English, are familiar with the area and can tell you many stories about history and daily life of the Shambaa people.

PLEASE AVOID UN-AUTHORIZED GUIDES

Always demand receipts for any payment, that will help to ensure that your fees go towards development activities in our villages.

New walking tours

A walk to the viewpoint at Carter's place, a hike up to Migambo Peak (2 300m) , a 3 - 4 days walk to Mlalo, a session with a traditional healer and a visit to a mountainside village of potters. Custom-made tours can be arranged.

Introduction

The Usambara Mountains are situated in the North Eastern part of Tanzania between Mount Kilimanjaro and the Indian Ocean. The mountains rise up steeply from the surrounding plains and can only be entered via a few roads. The only tortuous tarmac road in the area winds along a small river to Soni and Lushoto, the largest towns in the area. Because of its pleasant climate, the mountains were favoured by the Germans and the English during Colonial times as is evidenced by the numerous historic buildings from the past.

From a distance the mountains are a colourful mosaic. On the fertile slopes around Soni and Lushoto farmers cultivate small plots but further away from the towns large areas are still covered by dense tropical forests. The viewpoints on the southern and western side of the Usambara are well known for the spectacular views of Mkomazi and Handeni plains. Kilimanjaro can be seen on the horizon and at the end of the day the sunset turns the area into a tremendous pallet of unforgettable colours.

Different modules

We have developed various modules that show you the most interesting places in the area.

One day walking tour from Lushoto

Montessori Sisters of Ubiri (3-4 hours)

This tour takes you for a short walk from Lushoto to the Catholic Mission of the Montessori Sisters in Ubiri. At this beautifully landscaped mission you can learn about taste and buy locally-made cheeses, wines and jams.



How to get there

Halfway between Dar es Salaam and Arusha, Lushoto can be reached within 6 hours by direct buses starting from these two towns. The other coaches have a stop in Mombasa, where small buses bring you in 1 hour time to Lushoto, the 34 kilometres.

Tourist Information

Contact the FoU Tourist Information Centre in Lushoto town, 150m from the NMB Bank. The tourist information centre is an initiative of the local guides and community members:

Friends of the Usambara Society
P. O. Box 151 Lushoto
Tel: 0748 423917 / 0748 689848
E-mail: secap@tanga.net



Please contact your tour operator
Or
TTB information Centre in Arusha
Boma Road, Tel: 027 2503842 / 3 / 0
Dar es Salaam Samora Ave,
Tel: 022-2120373
E-mail: tourinfo@habari.co.tz
www.infojep.com/culturaltours



If you are done using this brochure, please pass it on to someone else who will read it or return it to the place where you got it from so that it can be used again. Asante sana.



Irente Viewpoint (5-6 hours)

From the famous Irete Viewpoint you see the village of Mazinde almost 1 000 metres below the vast Maasai plains beyond. On the return trip to Lushoto you visit the Irete Farm cheese factory and the royal village of Kwembago. Enjoy a picnic of whole meal at Irete.

Usambara Farm and Flora (4-5 hours)

This walk takes you through the fertile farmlands of Jaegertal to a fruit tree nursery where you learn about different varieties of fruit trees and their propagation. You can continue uphill to the village of Vuli to learn about local soil conservation, irrigation projects and farming methods. You return to Lushoto via the Arboretum.

Magamba Rainforest (5-6 hours)

This tour begins with an uphill walk from Lushoto to the royal village of Kwembago, where you learn about the cultural history of the traditional ruling clan, the Kilindi. From Kwembago you have a beautiful view over Lushoto and the Maasai plains. You proceed to the lush Magamba rainforest, home to black and white Colobus monkeys. The return to Lushoto passes via an old German Middle School and the village of Magamba.



West Usambara Cultural Tourism Programme

Welcome to the green and fertile Usambara Mountains, where you can experience all facets of African rural life and enjoy the marvelous views over the area.

We farmers of the Usambara mountains offer you:

- visits to superb viewpoints on the edge of the Mountains
- a visit to several development projects in the district (soil conservation, irrigation, cross breeding, afforestation, health care)
- a climb to Kwa Mongo, the mountain home to a vast number of beautiful butterflies
- walks through dense natural forests and along small rivers that race downhill
- a view into the history and daily life of the Wasambara farmers
- a visit to a traditional pottery village

The profit will be used within the several development projects in our district. Your visit helps us to improve our living conditions through your contributions.

A cultural tourism programme executed with advice from SNV - the Netherlands Development Organisation and the Tanzanian Tourist Board.

Growing Rock (5-6 hours)

From Soni you walk to the top of Kwamongo Mountains peak, famous for its multicoloured butterflies, via the villages of Shashui and Kwemula. From Kwamongo you have views of Soni, Lushoto and the Handeni plains. You descend to the village of Magila at the foot of the 'Growing Rock' to visit a soil conservation project and learn why the rock is growing.

Bangala river tour (5-6 hours)

From the village of Mbuguzi you weave slowly down the steep slopes of the Bangala River Valley, at times wading through cool mountain streams that offer a welcome relief to the rising savannah heat. Throughout the walk you see traditional irrigation systems and have beautiful views over the Maasai plains. Before returning to Lushoto you visit a local farm or tree nursery.

Several days walking tour from Lushoto

Western Usambara (3-5 days)

From Lushoto you pass through tropical rain forests, trek over mountains and through valleys to the villages of Lukozi, Manolo and Sunga before finally reaching your destination at the historical village of Mtai. On the route you reach several superb viewpoints and visit various development projects.

Mazumbai Forest (4-5 days)

This physically challenging walk begins in Soni and passes via Kwamongo and Magila. From there, the walk continues to the Bumbuli Mission - a historic German settlement - and continues to the Mazumbai rain forest reserve a bird watcher's paradise. After enjoying the forest you return to Soni via the villages of Mgwashi and Kwesine.

REVENUS PAR VILLAGE DU *CULTURAL TOURISM PROGRAM* EN 2000

MODULES 2000	Development	Tourists
BABATI / HANANG	40 500,-Tsh	40
ENGARUKA	no data	no data
ILKIDING'A	206 000,-Tsh	104
GEZAULOLE	no data	288
KISANGARA	no data	no data
LONGIDO	4 214 500,-Tsh	596
MAMBA / MARANGU	no data	21
MBEYA	no data	121
MKURU	212 000,-Tsh	123
MTO WA MBU	912 500,-Tsh	1 134
MULALA	264 000,-Tsh	545
NG'IRESI	1 387 500,-Tsh	602
NORTHERN PARE	499 250,-Tsh	231
PANGANI COAST	55 000,-Tsh	55
SOUTHERN PARE	216 000,-Tsh	113
WEST USAMBARAS	2 300 500,-Tsh	1 390
TOTAL	10 307 750,-Tsh	5 363

EVOLUTION DE LA FREQUENTATION TOURISTIQUE ET DES REVENUS DU *CULTURAL TOURISM PROGRAM*

	1995	1996	1997	1998	1999
Nombres de touristes	50	650	1'570	2'648	2'721
Revenus (en Tsh)	2'500	3'500	11'500	180'000	300'000

Sources : www.infojep.com/culturaltours/ & www.tourismwebservices.com

ANNEXE 25 : PROSPECTUS DE *FRIENDS OF KATAVI*

PROSPECTUS PUBLICITAIRE DE FRIENDS OF KATAVI

Surname: _____
 First Name(s): _____
 Company: _____
 Address: _____

 Tel: _____
 Fax: _____
 Email: _____

Signature: _____
 Date: _____



P.O. Box 524,
 Mpanda - RUKWA, TANZANIA

Tel: +255 754 302 133
 E-mail: friendsokatavi@gmail.com
 Website: www.friendsokatavi.com



Against this background, Friends of Katavi was formed in 2007. Working with all stakeholders aims to safeguard the future of Katavi-Rukwa Ecosystem by:

- Increasing interest in, and support for Katavi-Rukwa, both locally and internationally, by organizing talks and guided tours both in the Park and in the surrounding ecosystem, writing informative articles in the local media and providing a forum for discussion on issues impacting upon the Ecosystem.
- Keeping abreast of developments around the Ecosystem in order to influence any decisions that could block migratory routes or otherwise adversely affect the wildlife.
- Assisting the Protected Areas managements through staff infrastructure development, capacity building, equipment, visitor education, game counts and research.
- Improving relations between the PA managements and neighbouring communities through conservation education.
- Collaborating with other groups or donors to support sustainable human development activities that are consistent to wildlife conservation and its wise use.
- Fund raising for special projects and events benefiting the Protected Areas and the communities in the Ecosystem.

What you can do

As a natural ecosystem Katavi-Rukwa provides services vital for human existence. However, its integrity is now increasingly threatened. By joining FOK you will:

- Support preservation of this unique and wild habitat by enhancing ability to carry out our functions.
- Help us identify and address emerging Katavi-Rukwa Ecosystem issues and threats.
- Raise awareness on importance of Katavi-Rukwa Ecosystem integrity.
- Help advocate and implement sustainable policies and practices to protect Katavi-Rukwa Ecosystem.
- Encourage building capacities of local communities to manage and benefit from wise use of Katavi-Rukwa Ecosystem resources.

More importantly, you will help the government achieve its obligations on sustainable development through management and wise use of natural resources.

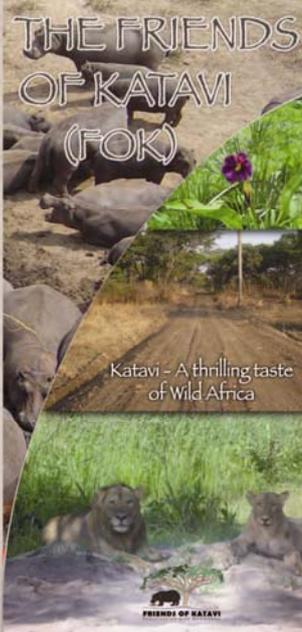


For more information please contact:

The Secretariat,
 The Friends of Katavi
 P.O. Box 524,
 Mpanda - TANZANIA

Tel: +255 754 302 133
 Email: friendsokatavi@gmail.com
 Website: www.friendsokatavi.com

Designed and printed by Maja Graphics
 Box 671 Arusha, Tel/Fax: 027-2816743, Cell: 0754 463122



THE FRIENDS OF KATAVI (FOK)

Katavi - A thrilling taste of Wild Africa

Who we are

Friends of Katavi is a non governmental non profit making multi-institutional stakeholders consortium working to promote conservation and wise use of Katavi-Rukwa Ecosystem and development of local communities. It provides an institutional framework for participation of all stakeholders in discussions and activities to save the pristine Katavi-Rukwa Ecosystem cultural and natural resources.

Membership is currently composed and open to individuals, private companies, Government Institutions, national and international NGOs whose activities and operations either impact on natural ecosystems or are impacted on by Katavi-Rukwa Ecosystem and are interested in the status of the landscape.

The FOK SECRETARIAT is based at Sitilike Village, near Park Headquarters. It is charged with the task of implementing, in close consultation with the Management Committee, the decisions of the FOK membership. It plans, directs and reports on the progress made in carrying out the actions agreed upon by the members. Working closely with Tanzania National Parks, Wildlife Division, Mpanda, Nkasi and Chunya District Councils, FOK's broad-based membership aims to safeguard the integrity of Katavi National Park, Rukwa - Lukwati and Lwali Game Reserves and propel local community development and empowerment.



What we promote

- Dialogue, network and linkages among Katavi-Rukwa Ecosystem stakeholders in Tanzania as well as in the regional and international arenas.
- Conservation and wise use of local resources by initiating and implementing interventions on critical and emerging issues.
- Community development and capacity building in areas adjacent to Katavi Rukwa Ecosystem.

Threats to Katavi-Rukwa Ecosystem

- Rapid human population growth has resulted in over use and conversion of large proportion of the landscape into agricultural areas leading to the reduction of wildlife habitats and closure of migratory corridors.
- Lack of conservation education and awareness among the local communities in the ecosystem.
- Lack of comprehensive approaches in community development programmes.
- Degradation due to poor agriculture and mining practices, immigration of large livestock herds and overgrazing, wild fires and deforestation which are also causing water pollution and siltation of Lakes



Katavi, Chada and Rukwa.

- Lack of equitable use of water resources in the catchment areas and along the major river causeways resulting in mass die off of wildlife and livestock down stream.
- Unsustainable illegal harvesting of wild animals and plants leading to local extinction of animal and plant species.
- Higher levels of poverty, illiteracy and other social malaise leading to poor ability to economic emancipation.

Why conserve KR Ecosystem

- It harbors the only true representation of miombo woodland in Tanzania.
- It protects and conserves important wetlands of Katavi, Chada and Rukwa which are critical habitats for wildlife and essential for human livelihood.
- It consists of diverse range of spectacular landscapes- open grassland plains, Rift Escarpments, Riverine forests, Hills, Lake Rukwa and waterfalls.
- It hosts a high large mammal biomass, second only to Serengeti and Ruaha, harboring one of the highest density of hippos in the world, critical stopover for migratory birds and a variety of wetlands and miombo woodland bird species.
- It protects and conserves worship and historical sites for local communities and African history.
- It is a core area for the new Western (Lake Tanganyika - Katavi) Circuit for tourists.



MEMBERSHIP APPLICATION FRIENDS OF KATAVI

Please enroll me as a member in the category indicated below:

TANZANIA/EAST AFRICA RESIDENTS

(a) Individual Tsh 20,000
 (b) Family Tsh 30,000
 (c) Corporate Tsh 100,000
 (d) Donor Tsh 500,000 (min.)
 (e) Student Tsh 5,000

NON RESIDENTS

(a) Individual US \$ 30
 (b) Family US \$ 50
 (c) Corporate US \$ 200
 (d) Donor US \$ 1,000 (min.)
 (e) Student US \$ 10

I enclose my cheque / cash for _____

(Cheque made payable to "Friends of Katavi")

Source : Friends of Katavi, Nicholas Joseph & Susuma Kusekwa, 2008

RAPPORT D'ACTIVITÉ DE LA MISSION 2007-2008 – CAROLE DUBOIS				
Contraintes et potentialités du développement du tourisme durable dans la région d'Inyonga, Tanzanie				
Date	Lieu	Contact	Activité	Organisation
25 nov. - 1 ^e déc. 07	Dar es Salaam	Thomas Lyatuu	Contact avec COSTECH pour l'obtention d'un permis de recherche / Demande d'un permis de résidence à l'immigration et enregistrement / 1 ^e rencontre de Tim et Monique Caro	ADAP
1 ^e -6 déc. 2007	Arusha		Participation à la 6 ^e conférence scientifique de TAWIRI / rencontre de divers acteurs de la conservation de la biodiversité et des activités communautaires / contact avec les compagnies de safari de Katavi / rencontre de Fred Nelson, Nicholas Joseph, Justin Bell et Francis Stolla / contact téléphonique avec Andrew Williams, Damian Bell	TAWIRI
6-7 déc. 2007	Dar es Salaam	Thomas Lyatuu - Claude Fischer	Vol Arusha – Dar es Salaam	
7-8 déc. 2007	Tabora	HF. Ogejo	Prise de contact avec l'ADAP-Inyonga	ADAP
8-10 déc. 2007	Inyonga	HF. Ogejo	Découverte du village d'Inyonga	ADAP
10 -14 déc. 2007	Mlele FR	Stephen Kakemba - M. Malembeka	Visite de la Beekeeping Zone / découverte des sites et méthodes de relevés faunistiques de la brousse de Mlele	ADAP
14-17 déc. 2007	Katavi NP		Découverte du parc / 1 ^e contact avec les managers des camps touristiques et avec les responsables du parc pour l'enquête aux visiteurs	Claude Fischer
17-20 déc. 2007	Mlele FR	Stephen Kakemba - M. Malembeka - M. Simbamwene	Cours pratiques et théoriques sur les principes et techniques de relevés faunistiques / contact avec des rangers du Mlele headquarter	ADAP
20-21 déc. 2007	Tabora	HF. Ogejo	Retour de Claude Fischer à l'aéroport de Tabora	ADAP
21-22 déc. 2007	Inyonga	HF. Ogejo	Trajets Tabora-Inyonga-Mpanda pour passer les fêtes à Mpanda	ADAP
22 -26 déc. 2007	Mpanda	HF. Ogejo - Amani Aswile	Fêtes de Noël et mariage de Tulia Komba (chauffeur ADAP)	ADAP
26-28 déc. 2007	Katavi NP	M. Susuma (KNP)	Découverte des infrastructures touristiques de Katavi / distribution de l'enquête aux visiteurs (camps et QG du parc)	M. Susuma (KNP)
28 déc. 2007- 6 janv. 2008	Mpanda	HF. Ogejo - Amani Aswile	Fête de Nouvel an / 1 ^e rencontre des officiels du district de Mpanda (<i>Forest Executive Officer, Beekeeping Executive Officer</i>)	
6-11 janv. 2008	Inyonga	Ogejo-Aswile- Chabadanga- Nguvumali- Msabaa	Rencontres des acteurs du projet écotouristique / élaboration d'un planning de travail / récolte d'informations sur les groupes prestataires et sur l'offre et la demande touristiques de la région	ADAP-IEA- IBA
11-13 janv. 2008	Mpanda	HF. Ogejo -	Elaboration et impression de l'enquête aux groupes écotouristiques d'Inyonga / rencontre avec M. Mgalyiha d'Africare et discussion sur les méthodes législatives de gestion communautaire	ADAP
13-21 janv. 2008	Inyonga	Ogejo-Aswile- Chabadanga- Nguvumali- Msabaa	Rencontres avec les groupes écotouristiques et enquête sur les activités / préparation et présentation du cours sur l'écotourisme / travail avec IEA sur les bases légales et insitutionnelles du projet / récolte d'informations sur le projet / explication des contraintes légales du projet	ADAP-IEA- IBA

21-24 janv. 2008	Mpanda	HF. Ogejo -	Impression d'une copie en swahili du cours sur l'écotourisme / 2 ^e rencontre avec les officiels du district de Mpanda (<i>District Community Officer, Game Executive Officer</i>)	ADAP
24-28 janv. 2008	Inyonga	Ogejo-Aswile-Chabadanga-Ngumvumali-Msabaa	Rencontres avec les groupes écotouristiques et enquête sur les activités / visite des points de vue entourant les villages / travail avec IEA sur les bases pratiques d'un produit touristique	ADAP-IEA-IBA
28 janv.-1 ^e fév. 2008	Mpanda	HF. Ogejo - Ndai Mketo	1 ^e analyse des résultats de l'enquête aux prestataires d'activité / élaboration de propositions d'amélioration	ADAP
1 ^e -4 fév. 2008	Inyonga	Ogejo-Aswile-Chabadanga-Ngumvumali-Msabaa	Dernières rencontres avec les groupes et enquêtes sur les activités / préparation et présentation des propositions d'amélioration / dernière rencontre avec tous les acteurs et discussions sur les propositions d'amélioration / rencontre avec les officiels d'Inyonga (<i>Village Executive Officer, Division Officer</i>)	ADAP-IEA-IBA
4-5 fév. 2008	Mpanda	HF. Ogejo - Amani Aswile	Organisation des 2 jours à Mpimbwe avec Caroline Chumo de Mimampi	ADAP
5-6 fév. 2008	Mpimbwe	Amani Aswile - Tulia Komba	Résolte des questionnaires aux visiteurs de Katavi au QG du parc / Visite et découverte de la région de Mpimbwe et des activités de Mimampi	ADAP - Mimampi
6-8 fév. 2008	Mpanda	HF. Ogejo - Amani Aswile	Rencontre et discussion avec M. Mawe d'Africare, avec les officiels de Mpanda (<i>District Executive Officer, District Administrative Secretary</i>) / copie et traduction des différents rapports de l'ADAP - Inyonga	ADAP
8-13 fév. 2008	Inyonga	Ogejo-Aswile-Chabadanga-Ngumvumali-Msabaa	Finalisation des recherches d'information sur l'offre et la demande touristiques / finalisation du travail de terrain	ADAP-IEA-IBA
13-16 fév. 2008	Tabora	HF. Ogejo - Amani Aswile	Visite de la maison de Livingstone / rencontre avec M. Poley de l' <i>Orion Tabora Hotel</i>	ADAP
16-23 fév. 2008	Dar es Salaam		2 ^e rencontre de Fred Nelson et de Monique Caro, et compte-rendu du travail effectué / 1 ^e rencontre de Shabaan Kyombo et discussions du passé du projet écotouristique / contact téléphonique avec Britta Meyer au sujet de <i>Friends of Katavi</i>	

ANNEXE 27 : LISTE DES CONTACTS UTILES AU PROJET

NOM DES CONTACTS	FONCTION	COORDONNEES
Abdul <i>Flycatcher Safari</i>	Directeur de <i>Flycatcher Safari</i> Tanzanie, Compagnie touristique de Katavi à Arusha	Tel : 0272544979
Andrew Williams	Chargé du tourisme communautaire pour le TNRF	Tel : 0754095517 a.williams@tnrf.org
Amani Aswile	Comptable de l'ADAP - Inyonga	Tel : 0784723548
Bellinda Lithgrow de <i>Fire Light Safari</i>	Directrice de <i>Fire Light Safari</i> , compagnie touristique de Katavi	Tel : 0784278639
Britta Meyer	Ancienne responsable du projet de Katavi-Rukwa-Lukwati pour la coopération allemande (GTZ)	Tel : 0754365121 britta_meyer@yahoo.com
Caroline Chumo	Ancienne employée de Mimampi, actuelle <i>Communication Officer</i> du TNRF	Tel : 0786887000 carolinechumo@gmail.com
<i>Chimpanzee Safaris</i> Arusha	Compagnie touristique de Katavi à Arusha	Tel : 0784241697 www.africanhorizons.com info@chimpanzeesafaris.com
COSTECH	<i>Tanzania Commission for Research & Technology</i> à Dar	rclearance@costech.or.tz
Damian Bell	Directeur de Sokwe Asilia à Arusha et consultant pour le TNRF concernant les droits communautaires	Tel : 0784294062 damian@sokwe.com
Elya Mgalihya	<i>Field Project Officer</i> d' <i>Africare</i> à Mpanda	Tel : 0784775595
<i>Fire Light Office</i>	Compagnie touristique de Katavi à Arusha	Tel : 0272508773 www.firelightsafaris.com/ firelight@habari.co.tz
<i>Foxies African Safari</i>	Compagnie touristique de Katavi à Dar	Tel : 0741237422 www.tanzaniasafaris.info/ info@tanzaniasafaris.info.
Fred Nelson	Consultant indépendant spécialisé dans la gestion et les droits communautaires	Tel : 0784378772 fnelson@habari.co.tz
<i>Friends of Katavi</i>	Organisation ayant pour but la protection de l'écosystème de <i>Katavi</i> <i>NP</i>	Tel : 0784302133 http://friendsofkatavi.org/
Henry-Felix Ogejo	Chef de projet de l'ADAP - Inyonga	Tel : 0784580080 hfogejo@yahoo.co.uk
Johnny Bearcroft de <i>Nomad Safari</i>	Directeur du marketing d'une compagnie touristique de Katavi à Arusha	Tel : 0784202601 www.nomad-tanzania.com jb@nomad.co.tz info@nomadsafaris.co.nz
Justin Bell	Guide touristique engagé pour les droits des communautés	Tel : 0787071777 justin@wildernessafrica.com
Marc Baker	Directeur de Sokwe Asilia (compagnie touristique travaillant avec les communautés) à Arusha	Tel : 0784448761
M. Mawe	Directeur d' <i>Africare</i> à Tabora	Tel : 0755043535
Ndai Mketo	<i>Community Development Officer</i> d'Inyonga	Tel : 0782425315
Rugomeleza Nshala	Juriste de Dar, patron du Lawyers' Environmental Action Team	rugomeleza@yahoo.com

Mimampi	ONG aidant le développement de la région de Mpimbwe	mimampi@gmail.com http://visibleworld.net/mpimbwe/
Monique Caro	Anthropologue et sociologue de l'université de Clifornia Davis, spécialiste de la région de Mpimbwe	Tel : 0782162935 mborgerhoffmulder@ucdavis.edu
Neil Baker	Ornithologue, spécialiste de l'Afrique de l'Est	Tel : 0786404792
Nicholas Joseph	<i>Katavi Tourism Warden</i>	Tel : 0754322557 Joenicky2002@yahoo.com
M. Poley	Patron de l' <i>Orion Tabora Hotel</i>	P.O. Box 2954, Tabora Tel : 0784200902 oriontbrhotel@spidersat.net
Shabaan Kyombo	Ancien guide des voyages écotouristiques, actuellement à Dar	Tel : 0787876333 skyombo@yahoo.com
M. Simbamwene	Ranger du <i>Mlele Headquarter</i>	Tel : 0756087077
Alexander Songorwa	Chef du département de l'agriculture de l'université de Sokoine	bhugoji@yahoo.com
Stephen Kakemba	traducteur pour l'ADAP à Mpanda	Tel : 0784488774
Francis Stolla	Avocat de Dar travaillant pour le Lawyers'environmental Action Team	Tel : 0754312345 francisstolla@yahoo.co.uk
Kusekwa Susuma	<i>Katavi Chief Park Warden</i>	Tel : 0784826660 susuma_kusekwa@yahoo.com
TANAPA Customer Service	Office de Tanzania National Park à Arusha	P.O. Box 3134, Arusha Tel : 0272502299 www.tanzaniaparks.com/
TAWIRI à Arusha	Office de TAWIRI à Arusha	P.O. Box 661, Arusha Tel : 0272548240 info@tawiri.org tawiri@habari.co.tz
Thomas Lyatuu	Corresspondant de l'ADAP à Dar	Tel : 0754266172 tomlyatuu@yahoo.com
Tim Caro	Biologiste de l'université de Clifornia Davis, spécialiste de la région de Mpimbwe	Tel : 0782138603 tmcaro@ucdavis.edu